

LES LIVRES DES MACHABÉES

INTRODUCTION

1^o Etat du peuple juif au commencement de l'époque des Machabées. —

« Les quatre siècles qui s'écoulèrent depuis Néhémie jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur ne nous sont pas connus par une histoire suivie. Nous ne possédons, sur toute cette période, que les deux livres des Machabées, qui nous ont conservé la mémoire des luttes soutenues par les Juifs fidèles contre l'impiété. Si cette époque n'est point la plus prospère de l'histoire des enfants de Jacob, elle est du moins une des plus glorieuses; car la meilleure partie des Juifs, convertie par la captivité de Babylone, est maintenant irrévocablement attachée au service de Dieu.

« Les animosités de leurs voisins les avaient longtemps empêchés de rebâtir Jérusalem ¹; quand ils eurent reconstruit les murs de la ville, avec beaucoup de peine ², leurs ennemis ne furent pas désarmés, mais continuèrent de leur susciter toute sorte de contradictions ³. De plus, le joug des Perses et les charges qu'ils leur imposaient étaient lourds à porter ⁴. Tant de maux affaiblirent la foi et attiédirent la piété d'un certain nombre ⁵; cependant, ce qu'il y avait de plus sain dans la nation resta inébranlable, et s'adonna à l'étude et à la pratique de la loi avec un zèle infatigable. Les prêtres et les scribes furent, à cette époque, les défenseurs du mosaïsme. Avec Malachie finit le prophétisme de l'Ancien Testament ⁶; les scribes succèdent aux prophètes, non pour recevoir la révélation de l'avenir, mais pour conserver les écrits inspirés, les commenter et les prêcher. La plupart des scribes, surtout dans les commencements, furent sans doute des prêtres et des lévites, comme l'était Esdras, le premier et le plus illustre de tous ⁷. Cette circonstance ne contribua pas peu à augmenter l'influence du sacerdoce; il devint le champion de la religion et de la vérité, en attendant qu'il revêtît, en la personne des Machabées, la souveraine puissance; il défendit sa patrie et sa foi contre l'invasion des princes grecs et des idées grecques, comme les prophètes les avaient défendues contre l'invasion des monarques assyriens, chaldéens ou égyptiens, et contre le polythéisme sémitique ou chanaanéen.

« Après la mort d'Alexandre (323), la Palestine, se trouvant placée entre les royaumes rivaux de Syrie et d'Égypte, formés des débris de l'empire de ce grand

¹ Esdr. iv, 6-23; Neh. i, 3 et ii, 3.

² Neh. ii, 10-20; iii-iv.

³ Neh. vi.

⁴ Esdr. vii, 24; Neh. v, 2-4, 15; ix, 36-37.

⁵ Neh. xiii, 10, 15; Agg. i, 4; Mal. i, 6-ii, 8.

⁶ Cf. i Mach. xi, 27.

⁷ Esdr. vii, 11. Cf. Mal. ii, 7; Agg. ii, 12.

conquérant, appartient tantôt aux Séleucides, tantôt aux Ptolémées; mais elle eut à souffrir également des uns et des autres. Elle se trouva alors pour la première fois en contact avec l'hellénisme, et ce contact, dans les villes et en particulier à Jérusalem, fut pernicieux à plusieurs. Parmi les classes élevées surtout, il s'en trouva qui se laissèrent séduire, non par ce qu'il y avait de grand et d'élevé dans la civilisation grecque, mais par ce qu'elle avait de mauvais et de favorable aux passions. L'influence nouvelle se fit sentir jusque parmi les scribes; l'un d'eux, le premier qui ait porté un nom grec, Antigone de Socho, étudia la sagesse païenne, et deux de ses disciples furent les fondateurs de la secte sadducéenne, quoiqu'il restât lui-même orthodoxe. Les Juifs de la dispersion, à Alexandrie, à Antioche, en Asie Mineure et dans les villes des bords de la Méditerranée, ressentirent bien plus encore les atteintes de l'esprit hellénique, et, par contrecoup, nuisirent ainsi à leurs frères de Palestine, avec qui ils entretenaient toujours quelques rapports.

« C'est à Alexandrie, où les descendants d'Abraham étaient en grand nombre, que se forma, sous les premiers Ptolémées, cette forme particulière de judaïsme que l'on a appelée l'hellénisme, et qui consiste dans une sorte de syncrétisme, dont le but est de mettre d'accord la révélation divine avec la philosophie grecque. En se rendant en grand nombre à Jérusalem pour la célébration des fêtes religieuses, les enfants de Jacob, qui habitaient la capitale de l'Égypte, apportaient avec eux en Judée les idées nouvelles, cette *commixtio* dont parle l'auteur du second livre des Machabées, xiv, 3.

« Il devait résulter de là nécessairement des divisions et des partis au sein de la communauté mosaïque. C'est ce qui ne tarda pas à arriver. Les uns restèrent strictement fidèles aux vieilles traditions; on les appela les Assidéens, *hasidim*, Ἀσιδαῖοι, *Assidæi*, les pieux¹. Les autres, les hellénisants, penchèrent fortement vers les innovations étrangères, et ils reçurent le nom flétrissant d'impies et de pécheurs, *iniqui*, *peccatores*². Les deux partis ne devaient pas être moins divisés en politique qu'en religion. Les Assidéens étaient les patriotes; les hellénisants étaient les soutiens des Séleucides ou des Ptolémées. A un moment donné, le parti étranger menaça d'étouffer le parti national et de faire triompher le paganisme sur les ruines de la vraie religion. C'est alors que Dieu suscita les Machabées, qui sauvèrent la religion avec la patrie³. »

2^o *Le nom des Machabées.* — L'on n'est pas d'accord sur son étymologie, et par conséquent sur sa signification. D'après un certain nombre d'interprètes, qui prennent pour base l'orthographe adoptée par le Talmud, *Makabi*, ses quatre consonnes hébraïques (מכבי, MKBI⁴) seraient les premières lettres des mots *Mi kamôka bâ'Elim I'hôvah*, empruntés au livre de l'Exode⁵, et inscrits, ajoutent quelques auteurs, sur l'étendard des Machabées. Mais c'est là une pure hypothèse, contredite par le fait qu'à cette époque les abréviations de ce genre n'étaient pas encore en usage. Il faut donc rejeter, pour le même motif, les sentiments d'après lesquels le nom Machabée serait une contraction, formée, d'une manière analogue à la précédente, des mots *Matthathias kohen ben Iohanan*, « Mathathias, prêtre, fils de Jean⁶ », ou de *Milhamôt koah bi-Iudah*, « Guerres violentes dans Juda. »

Selon l'opinion la plus commune et de beaucoup la plus vraisemblable, le mot

¹ I Mach. II, 42 (Vulg.), et VII, 13; II Mach. XIV, 6.

² I Mach. I, 12, 36 (grec, 34); II, 44; VI, 21; VII, 5, 9; IX, 23, 58, 69, etc.

³ *Man. bibl.*, t. II, n. 559.

⁴ La lettre *od* est une consonne en hébreu.

⁵ Ex. XV, 11. Vulgate : « Quis similis tui in fortibus, Domine? »

⁶ En outre, dans ce cas, c'est à Mathathias lui-même, et non à son fils Judas, que le surnom aurait été appliqué tout d'abord. Cf. I Mach. II, 4, 66; V, 24, etc.

Machabée dérive directement du substantif hébreu *maqgāb* (en araméen, *maq-gābā'*), « marteau ¹ », et les Juifs donnèrent à Judas ce glorieux surnom de « Malleator », à cause de la bravoure héroïque qu'il déploya pour défendre l'indépendance de son peuple. C'est donc là un nom tout à fait identique à celui de Charles Martel ².

La forme Μακκαβαίος, employée par les Septante, semble provenir de *maq-gābā'*; celle de notre version latine, *Machabæus*, se rattache plutôt à *Makābi*.

Ce nom, après avoir d'abord servi à désigner particulièrement Judas, fut ensuite appliqué soit aux divers membres de sa famille (les Machabées, Simon Machabée, etc.), soit, d'une manière encore plus générale, à ceux des Juifs qui subirent courageusement le martyre durant la persécution d'Antiochus Épiphanes ³, soit enfin aux livres qui racontent l'histoire de cette période si admirable de l'histoire juive.

Le vrai nom patronymique de l'illustre et vaillante famille des Machabées était, comme nous l'apprend l'historien Josèphe ⁴, celui d'Asmonéens, et il remontait, d'après le même auteur, au grand-père, ou, selon d'autres, à l'arrière-grand-père de Mathathias ⁵.

^{3o} *Le contenu et la division des deux livres des Machabées.* — Le premier de ces livres raconte la lutte courageuse que les Juifs soutinrent contre plusieurs rois de Syrie, pour la défense de leur liberté religieuse et de leur indépendance politique, sous la conduite de Mathathias et de ses trois fils, Judas Machabée, Jonathas et Simon. Après une courte introduction (I, 1-10), dans laquelle il dit un mot des conquêtes d'Alexandre le Grand et du partage de son vaste empire, l'écrivain sacré passe tout à coup au règne d'Antiochus Épiphanes. Il place tout à tour sous les yeux du lecteur les attentats criminels et sacrilèges de ce prince contre le temple, la ville sainte, la Judée, tout le peuple juif, et le début de l'insurrection d'Israël contre l'odieux tyran (I, 11-12, 70). Il donne ensuite la narration détaillée des combats, des victoires, des actes administratifs de Judas Machabée (III, 1-IX, 22), de Jonathas (IX, 23-XII, 54) et de Simon (XIII, 1-XVI, 17). Il conclut en mentionnant brièvement que Jean Hyrcan succéda à son père Simon (XVI, 18-24). En tout quatre sections : 1^o Occasion du soulèvement des Juifs contre la dynastie des Séleucides (I, 1-12, 70); 2^o Les exploits de Judas Machabée (III, 1-IX, 22) ⁶; 3^o Le gouvernement de Jonathas (IX, 23-XII, 54); 4^o Le gouvernement de Simon (XIII, 1-XVI, 24) ⁷.

Le second livre n'est nullement la continuation du premier; mais il revient sur une partie considérable des faits contenus dans celui-ci, pour les relater à nouveau, d'une manière tout à fait indépendante. Il remonte un peu plus haut, puisqu'il commence son récit à la fin du règne de Séleucus IV, prédécesseur d'Antiochus Épiphanes, et il va beaucoup moins loin, s'arrêtant à la délivrance de Jérusalem par Judas Machabée, la seconde année de Démétrius I^{er} Soter, deuxième successeur d'Épiphanes. Toutefois, s'il couvre un terrain chronologique moins étendu, il donne au récit de certains événements des développements beaucoup plus longs, et il a de nombreux détails ou épisodes qui lui appar-

¹ Cf. III Reg. VI, 7; Is. XLIV, 12, etc., dans le texte primitif.

² « Mon fils Judas, qui est appelé *Maqqābi* à cause de son courage, » fait dire à Mathathias mourant l'écrivain juif Joseph, fils de Gorion, *Hist. jud.*, III, 9.

³ Tout spécialement aux sept frères « Machabées ». Cf. II Mach. VII, 1 et ss.

⁴ *Ant.*, XIV, 16, 4 : ἡ Ἀσμωνναίων γενεά.

⁵ *Ant.*, XII, 8, 1 : Ματθαῖος, υἱὸς Ἰωάννου, τοῦ Συμεῶνος, τοῦ Ἀσμωνναίου.

⁶ C'est, de toutes façons, la partie principale du livre.

⁷ Pour une analyse plus détaillée, voyez le commentaire et notre *Biblia sacra*, p. 1044-1074.

tiennent entièrement en propre ¹. Il débute par deux lettres que les Juifs de Palestine avaient adressées à leurs coréligionnaires d'Égypte, pour les inviter à célébrer la fête instituée en souvenir de la purification du temple ². C'est la première partie, qui est « un simple recueil de documents » (I, 1-11, 19). La seconde (11, 20-xv, 40), très différente de la précédente sous le rapport du fond et de la forme, renferme un long résumé des cinq livres que Jason de Cyrène avait composés sur l'histoire des Machabées, depuis la tentative sacrilège d'Héliodore contre le temple, sous le règne de Séleucus IV, jusqu'à la mort de Nicanor, général de Démétrius I^{er}. On peut la subdiviser en deux sections : 1^o Histoire de la Judée depuis la fin du règne de Séleucus Philopator jusqu'à la mort d'Antiochus Épiphanes (11, 20-x, 9) ; 2^o Histoire de la Judée sous le règne d'Antiochus V Eupator et au début de celui de Démétrius I^{er} Soter (x, 10-xv, 40). Chacune de ces deux sections se termine par le récit de l'institution d'une nouvelle solennité religieuse. Cf. x, 1-8, et xv, 36-37 ³.

La persécution d'Antiochus Épiphanes ayant commencé l'an 175 avant J.-C., et Jean Hyrcan ayant succédé en 135 à son père, Simon Machabée, le premier livre raconte l'histoire d'environ quarante années ⁴. Le second livre ne correspond qu'à une période de quinze ans (176 à 161 avant J.-C.).

4^o *Les auteurs et l'époque de la composition.* — 1. Il nous faut répéter le mot de saint Isidore de Séville ⁵ : « On ignore entièrement par quels auteurs ont été écrits les livres des Machabées. » Ils étaient Juifs, évidemment, et très dévoués à leur peuple ; mais c'est là tout ce que l'on peut dire de certain. On a attribué sans raison suffisante la composition du premier livre à Jean Hyrcan, ou à l'un des fils de Mathathias, ou à la grande Synagogue. La remarquable précision de ses données topographiques rend moralement sûre l'opinion d'après laquelle celui qui l'a écrit vivait en Palestine, et non pas en Égypte, comme le veulent quelques critiques. Rien n'indique qu'il ait pris une part directe aux événements qu'il raconte si bien.

L'auteur du second livre, qui était vraisemblablement aussi domicilié en Palestine, nous dit lui-même ⁶ qu'il ne fut qu'un abrégiateur de l'ouvrage composé en cinq livres par Jason de Cyrène ; mais nous ignorons malheureusement aussi quel était ce Jason. Il vivait, ce semble, à l'époque de Judas Machabée, son héros, et il était originaire de la Cyrénaïque ; mais c'est sans autre motif que la ressemblance des noms qu'on l'a parfois identifié à Jason, fils d'Éléazar, que Judas envoya à Rome comme ambassadeur, avec Eupolémus ⁷.

2. Le premier livre nous fournit trois données précieuses pour déterminer, au moins en gros, l'époque où il fut composé. 1^o Au chap. VIII, la manière dont il parle des Romains et de leur conduite généreuse envers leurs alliés, par contraste avec la tyrannie des Séleucides, prouve que Pompée ne s'était pas encore emparé de Jérusalem (68 avant J.-C.). 2^o XIII, 30, il affirme que le monument funéraire construit à Modin par Simon se voyait encore de son temps. Cela suppose qu'il écrivit quelques années après le gouvernement de ce glorieux frère de Judas ⁸. 3^o Le résumé du gouvernement de Jean Hyrcan, fils et successeur de Simon, qui termine le livre (xvi, 23-24), est conçu de telle sorte, qu'il paraît supposer que ce prince était encore vivant au moment de la

¹ Voyez en particulier les chap. iv, v, vi, vii, x, xii, etc.

² Sur leur authenticité, voyez le *Man. bibl.*, t. II, n. 576.

³ Pour une analyse plus complète, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1075-1096.

⁴ La petite introduction I Mach. i, 1-9, ré-

sume cent cinquante-quatre ans (de 331 à 176).

⁵ *Etymol.*, vi, 2.

⁶ II Mach. ii, 24. Voyez le commentaire.

⁷ Cf. I Mach. viii, 17.

⁸ Simon gouverna les Juifs de 143 à 135 avant J.-C.

composition. L'opinion la plus probable est donc que l'œuvre fut publiée antérieurement à sa mort (106 avant J.-C.), et même assez longtemps avant cette date. On ne trouve, dans tout le récit, aucune allusion, quelque petite soit-elle, qui puisse se rapporter à des événements postérieurs à Jean Hyrcan.

La première des deux lettres qui servent d'introduction au second livre est datée de l'an 188 de l'ère des Séleucides (124 avant J.-C.)¹. L'ouvrage, sous sa forme actuelle, n'a donc point paru antérieurement à cette époque. La seconde lettre ne porte pas de date précise; mais elle suppose que Judas Machabée vivait encore lorsqu'elle fut écrite². Si, comme nous le croyons plus probable, elle raconte la mort d'Antiochus Épiphanes (163 avant J.-C.), elle remonte vraisemblablement à l'année 162. C'est vers ce même temps que Jason dut composer son travail, puisqu'il signale, lui aussi, la mort d'Antiochus IV, et que le dernier des faits racontés par lui est antérieur à celle de Judas Machabée. Quant à l'œuvre de l'abrégiateur, elle peut fort bien dater de la même époque que la première lettre, c'est-à-dire du règne de Jean Hyrcan. Divers critiques, il est vrai, la datent seulement du milieu du premier siècle avant notre ère, mais sans raisons suffisantes, croyons-nous.

5° *Les sources et la véracité des livres des Machabées.* — 1. L'auteur du premier livre ne nous dit pas formellement quelles furent ses sources; mais, nous savons qu'outre ses souvenirs personnels et les récits des témoins oculaires qu'il put consulter, il en eut de très sérieuses à sa disposition. La remarque par laquelle il conclut sa narration, I Mach. xvi, 23-24, et qui démontre de la façon la plus claire l'existence de documents officiels pour l'époque de Jean Hyrcan, suppose qu'on en avait rédigé et conservé de semblables sous les gouvernements précédents. De plus, ix, 22, il fait remarquer à ses lecteurs qu'il avait été impossible de noter par écrit tous les exploits guerriers de Judas Machabée, à cause de leur grand nombre; mais cette réflexion même nous donne à entendre qu'on en avait noté au moins quelques-uns: fait très expressément confirmé par II Mach. ii, 14. Enfin, l'auteur nous a communiqué tout au long une quantité relativement considérable de papiers d'État, qui datent de la période historique qu'il décrit. Cf. viii, 23-32; x, 18-20, 25-45; xi, 30-37; xii, 6-23; xiii, 36-40; xiv, 20-23, 27-45; xv, 2-9, 16-21. Il en cite d'autres encore, en les abrégant. Cf. x, 3 et ss.; xv, 22-23. Il est donc certain qu'il put consulter, soit dans les archives publiques, soit ailleurs, des sources excellentes et très sûres. Quelques critiques rationalistes ont nié, il est vrai, l'authenticité des documents que nous venons de signaler; « mais ils ne peuvent donner aucune preuve de leur négation. Les moyens de contrôler l'exactitude de quelques-unes de ces pièces nous font défaut; pour celles qui émanent des rois de Syrie, elles portent des marques incontestables d'authenticité³. »

Tout cela est une très forte garantie de la véracité parfaite de notre auteur, comme l'admettent, tout en rejetant l'inspiration et la canonicité de son livre, la plupart des critiques protestants qui se sont occupés de lui⁴. Non seulement sa candeur et sa simplicité sont manifestes à tout instant; mais, ce qui vaut mieux encore comme preuve, il existe une coïncidence remarquable entre sa narration et les récits des historiens grecs et romains qui ont écrit sur la

¹ Cf. II Mach. i, 10°.

² Cf. II Mach. i, 10°. Voyez le commentaire. Judas mourut l'an 161.

³ *Man. bibl.*, t. II, n. 563, 5°. « On n'a pas démontré la non-authenticité d'une seule d'entre elles, » dit un interprète protestant (Kell).

⁴ « L'importance de cet ouvrage pour la connaissance de l'histoire juive au II^e siècle avant J.-C. peut à peine être surpassée. » « Notre livre est, sous le rapport historique, d'une valeur inappréciable. » « La valeur de ce livre est incalculable. » Etc.

même période (notamment ceux de Polybe, d'Appien, de Diodore de Sicile, de Tite-Live, de Justin, que nous aurons souvent à citer dans le commentaire). « Nulle part il ne contredit aucune assertion de ces écrivains, si ce n'est lorsqu'ils sont en désaccord les uns avec les autres. » Les monnaies des rois de Syrie contemporains des Machabées attestent aussi l'exactitude de sa chronologie.

On lui reproche cependant d'être tombé dans quelques erreurs de détail, surtout en ce qui concerne les peuples étrangers : par exemple, « quand il dit qu'Alexandre, fils de Philippe de Macédoine, avait divisé son royaume, avant sa mort, entre ses généraux (I, 7); quand il représente les Romains comme acquiesçant à toutes les requêtes qu'on leur adresse, etc. (VIII, 1-16); quand il nous montre dans les Spartiates des frères des Hébreux (XII, 6) ¹. » On l'accuse aussi, lorsqu'il cite le nombre des soldats qui composaient les armées belligérantes, d'avoir augmenté celui des ennemis et diminué celui des Juifs. Nous répondrons aux objections de la première série en expliquant les passages qu'elles concernent directement ². Quant aux chiffres, il est possible qu'ils aient été altérés çà et là par les copistes, ou exagérés dans un sens ou dans l'autre par la rumeur populaire; mais nos adversaires seraient bien embarrassés s'il leur fallait démontrer que c'est l'auteur lui-même qui est en défaut, et le plus souvent l'exagération n'existe que dans leur propre esprit ³.

2. Comme nous l'avons dit plus haut, l'auteur du second livre des Machabées indique nettement ses sources, et il a même pris la peine de décrire d'une manière assez complète ⁴ la principale, le récit de Jason, qu'il se proposait de vulgariser en l'abrégeant. Mais, ce récit s'étant perdu de très bonne heure, il nous est impossible de savoir au juste en quoi a consisté le travail de l'« epitomator ». Les narrations sont en général très développées; aussi a-t-on conjecturé qu'à part de rares passages, qui sont réellement condensés ⁵, l'abréviation a plutôt consisté à supprimer des parties plus ou moins considérables de l'œuvre primitive, qu'à resserrer le fond ou la forme pour en diminuer l'étendue.

Quelques critiques ont prétendu que l'abréviateur cesse de prendre Jason pour guide dans les quatre derniers chapitres ⁶, et qu'il suit alors un autre document. Ils appuient leur opinion sur le fait que, dans sa petite préface ⁷, il semble limiter le récit de Jason aux règnes d'Antiochus Épiphanes et d'Antiochus Eupator, tandis que les chapitres XII-XV sont consacrés aux événements du règne de Démétrius I^{er}. Mais cette conclusion n'est nullement fondée; car, d'une part, si l'« epitomator » ne nomme que les rois Antiochus IV et Antiochus V dans sa préface, c'est parce qu'ils jouent un rôle plus important dans

¹ *Man. bibl.*, t. II, n° 563.

² Voyez aussi F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste*, t. IV, p. 132-151 de la 2^e édition; Kaulen, *Einleitung in die h. Schrift*, nn. 288 et 286 de la 1^{re} édition; Cornely, *Introd. specialis*, t. II, pars II, p. 459-460. « Le P. Fröschlich, S. J., ayant publié à Vienne, en 1744, ses *Annales compendiarie rerum et rerum Syriæ nummis veteribus illustrati*, dans lesquelles il soutenait la véracité des deux livres des Machabées, fut attaqué par E.-F. Wernsdorff, *Prolusio de fontibus historiæ Syriæ in libris Machabæorum*, Leipzig, 1746. Le P. Fröschlich répliqua par son *De fontibus historiæ Syriæ in libris Machabæorum prolusio in examen vocata*, Vienne, 1748. Le frère de l'auteur, Gth. Wernsdorff, essaya de répondre au savant jésuite par sa *Commentatio*

historico-critica de fide librorum Machabæorum, Breslau, 1747. Le P. Khell, S. J., réfuta, sous le voile de l'anonyme, cette nouvelle attaque dans *Auctoritas utriusque libri Machabæorum canonico-historica asserta*, et Fröschlich *Annales Syriæ defenso adversus Commentationem historico-criticam G. Wernsdorffii*, Vienne, 1749. Ce dernier ouvrage demeura sans réponse. » *Man. bibl.*, t. II, n° 563, note 1.

³ Cette réflexion s'applique également au second livre, dont, en outre, les chiffres ne sont pas toujours identiques à ceux du premier.

⁴ Cf. II Mach. II, 20 et ss.

⁵ II Mach. XIII, 22-28, en est un exemple frappant.

⁶ II Mach. XII-XV.

⁷ Cf. II Mach. II, 20.

la narration; d'autre part, en annonçant (II, 20) que les exploits de Judas Machabée et de ses frères formaient l'objet des cinq livres de Jason, il montre suffisamment que le règne de Démétrius n'en était pas exclu.

Autant les exégètes protestants et rationalistes font l'éloge du premier livre des Machabées sous le rapport de la crédibilité, autant ils se défient du second livre, dont ils attaquent tout du long la véracité. Ils lui reprochent de « nombreuses erreurs historiques », « des préjugés et des idées préconçues, qui le rendent en certains points indigne de confiance », « de la prédilection pour le merveilleux », de fréquentes contradictions avec les récits du premier livre. Ici encore nous renvoyons au commentaire pour la réfutation détaillée des principales objections ¹. Qu'il suffise de répondre actuellement d'une manière générale : 1^o que les préjugés existent, mais qu'on les trouve beaucoup moins dans notre auteur que dans ses adversaires, très souvent injustes; 2^o que les faits « merveilleux » nous sont présentés sciemment comme des manifestations (ἐπιφανείαι) de la puissance divine en faveur des Juifs ², et que l'on ne voit pas pourquoi le Seigneur n'aurait point fait alors de grands prodiges, comme à d'autres époques critiques de l'histoire juive, afin de sauver son peuple; 3^o que, pour attaquer sérieusement la véracité du livre, il faut démontrer ou que l'abrégiateur a condensé d'une manière infidèle les récits de Jason, ou que celui-ci lui-même ne mérite aucune confiance : deux démonstrations pareillement impossibles; 4^o que, pour crier plus facilement à la contradiction entre les deux livres des Machabées, on a multiplié les passages prétendus parallèles, et qu'on a ainsi opposé l'une à l'autre des narrations qui n'ont rien de commun entre elles, ou qui exposent des épisodes différents d'un même fait ³.

6^o *Langues dans lesquelles ont été composés les livres des Machabées.* —

1. Le premier livre a été certainement écrit en hébreu; mais le texte primitif s'est perdu de très bonne heure, et nous ne le connaissons que par l'intermédiaire de la traduction grecque insérée dans la Bible des Septante. Saint Jérôme affirme ⁴ avoir vu de ses propres yeux le texte hébreu. Suivant Origène ⁵, le livre aurait été intitulé en hébreu : Σαββῆθ σαββανέλ; ce qui équivaut vraisemblablement à : *Šarbat šar b'neš 'El*, « Histoire du prince des fils de Dieu » (c.-à-d. : Histoire de Judas, chef des Juifs) ⁶.

Le témoignage des deux Pères les plus familiarisés avec la langue et la littérature hébraïques est à lui seul décisif. Il est d'ailleurs si visiblement confirmé par le texte grec lui-même, qu'aucun doute n'existe et ne saurait exister sur ce point. « A travers la traduction en grec alexandrin, semblable à celui des LXX, perce la phrase sémitique; les expressions sont helléniques, la construction et la manière de parler sont hébraïques ⁷. » Tantôt nous rencontrons des hébraïsmes particulièrement durs, qui ne peuvent s'expliquer que par le fait d'une version fidèle, mais servile ⁸; tantôt ce sont des fautes de traduction, qui supposent évi-

¹ Voyez aussi Kaulen, l. c., p. 243-244; Cornely, l. c., p. 462-472; F. Vigouroux, *les Livres saints et la critique rationaliste*, p. 151-177 de la seconde édition.

² Cf. II Mach. II, 19 et ss.; III, 25 et ss.; V, 2; XI, 8; xv, 12, etc.

³ Cela est vrai surtout des expéditions de Judas Machabée contre les Syriens et contre les petits peuples paléens voisins de la Palestine. Cf. I Mach. III-vii et II Mach. VIII-xvi. Le P. Patrizi a magistralement traité cette question dans son bel ouvrage *De consensu utriusque libri Machabæorum*, Rome, 1856.

⁴ *Prologus galæatus*: « Machabæorum primum librum hebraicum reperi. »

⁵ Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 25, 2.

⁶ D'autres lisent : *Šarbit šarē b'neš 'El*, Sceptre des princes des fils de Dieu; c.-à-d., Gouvernement des Machabées.

⁷ *Man. bibl.*, t. II, n. 565.

⁸ Nous ne pouvons signaler ici que quelques exemples; le commentaire en indiquera d'autres. Le livre s'ouvre I, 1, par la formule tout hébraïque καὶ ἐγένετο, *vayyhi*, « Et factum est »; cf. Jud. I, 1; Ruth, I, 1, etc. I, 4 (Vulg., 5), ἐγένοντο αὐτῶ ἐς φόρον (c'est l'hébreu *vayyāh*

demment un original hébreu ¹. Cette traduction doit être très ancienne ; il est probable qu'elle fut entreprise peu de temps après l'apparition de l'écrit original.

2. Le second livre des Machabées a été composé primitivement en grec. Saint Jérôme n'est pas moins catégorique à ce sujet qu'à propos du premier livre : « Secundus (liber Mach.) græcus est ². » Et il ajoute aussitôt la preuve intrinsèque à celle du témoignage : « Quod ex ipsa quoque phrasi probari potest. » En effet, il suffit de parcourir quelques lignes pour se rendre compte que l'auteur principal, Jason de Cyrène ³ et son abrégiateur savaient très bien le grec. « A part quelques hébraïsmes ⁴, que l'on rencontre chez tous les écrivains juifs qui ont rédigé leurs ouvrages en grec, le style est pur, et pour le fond semblable à celui des écrivains profanes du dernier siècle avant J.-C. La phrase est arrondie, coulante et riche en locutions véritablement grecques ⁵. » Cela est vrai aussi des deux lettres placées en tête du livre ⁶. Du reste, quoique écrites par des Juifs de Jérusalem, elles durent être composées en grec ; autrement elles n'auraient pas été comprises des destinataires, les Juifs d'Égypte, qui avaient cessé de parler et de lire l'hébreu.

3. « La version latine de notre Vulgate n'a pas été faite par saint Jérôme ; c'est celle de l'ancienne Italique. Elle traduit en général très fidèlement le texte grec, mais non sans un certain nombre de changements, d'additions ou d'omissions, presque tous d'ailleurs sans importance ⁷. »

^{7o} *Le style et le genre des deux livres.* — 1. Le style du premier livre des Machabées est généralement simple, sobre, sans ornements, assez concis, et rappelle celui des anciens écrits historiques de l'Ancien Testament. L'auteur évite de se mettre personnellement en scène. Il demeure d'ordinaire très calme, et mélange fort peu ses réflexions et ses impressions aux récits, laissant les faits parler eux-mêmes. Ça et là cependant il s'anime et devient éloquent, à l'occasion soit des grands malheurs, soit des grands triomphes d'Israël ; dans ce cas, il devient véritablement poète et nous donne des descriptions imagées, rythmées, munies de ce qu'on nomme, dans la poésie hébraïque, le parallélisme des membres ⁸. Comp. I, 26-29, 38-42 ; III, 3-9, 35 et ss. ; IV, 38-40 ; XIV, 4-5, 8-15. Par moments, ce sont ses personnages eux-mêmes qui composent d'admirables élégies ou prières, qu'il aime à citer en propres termes. Cf. II, 7-13, 49-60 ; III, 18-21, 50-53 ; IV, 8-11, 30-33 ; VII, 41-42, etc.

lāmās). I, 15 (Vulg., 16), ἐπαράησαν τοῦ ποιῆσαι τὸ πονηρὸν (comp. l'hébreu de III Reg. XXI, 20 : *hīpmaikkerhā la'asōt hārāh*). I, 16 (Vulg., 17), ἐτοιμάσθη ἡ βασιλεία (hébr. : *vaf-tikōn hammalkūt*). I, 38, διάβολος πονηρός (hébr. : *sātān ra'*). II, 19, οἶκος τῆς βασιλείας (hébr. : *bet hammamlākāh*). V, 40, δυνάμενος δυνήσεται πρὸς ἡμᾶς (hébr. : *yākol yākal lāmā*). Etc., etc.

¹ Par exemple : I, 44 (Vulg., 46), le mot βιβλία, livres, employé dans le sens de épistologé, lettre, comme l'hébreu *s'fārīm* ; II, 8, ἐγένετο δὲ ναὸς αὐτῆς ὡς ἀνὴρ ἀδοξος, au lieu de ὡς ἀνδρὸς ἀδόξου (le traducteur n'a pas compris que les mots *vayyhi betah k'sil nidzeh* sont une ellipse pour *vayyhi betah k'bet k'sil*... IV, 19, la traduction ἐτι πληροῦντος (au lieu de λαλοῦντος) suppose qu'on a confondu *mātal*, parler, avec *mālā*, remplir. Etc., etc.

² *Prol. galeat.*

³ Le grec était la langue parlée dans cette ville.

⁴ « Par exemple, ἀδελφοί pour compatriotes, σπέρμα pour *proles*, etc. Voir aussi XIV, 24 ; VIII, 15, 27, etc. Ces idiosmes sont encore plus dans la manière de concevoir les choses que dans les mots. »

⁵ « Καλὸν καὶ ἀγαθόν, XV, 12, etc. Cf. IV, 37, 40 ; VI, 12 ; XV, 38, etc. Ce livre contient aussi des mots et des locutions rares... Il aime à rapprocher des mots de même nature (ἄγειν ἄγων, IV, 18 ; cf. 22 ; XII, 22 ; XV, 37), à faire des antithèses de mots (εὐμένειαν..., δυσμένειαν, VI, 29 ; cf. V, 6, etc.). » *Man. bibl.*, t. II, n° 573, 1°.

⁶ II Mach. I, 1-10* ; I, 10b-II, 19. Elles hébraïsent à peine, et il est remarquable que Jérusalem n'y est pas désignée par son nom hébreu *'Ierousalām*, comme dans la traduction grecque du premier livre, mais par la forme grecisée *'Ierousolyma* (cf. II Mach., I, 1, 10), tout aussi bien que dans la partie historique (cf. II Mach. III, 6, 9 ; IV, 9, etc.).

⁷ *Man. bibl.*, t. II, n. 567, 2°.

⁸ Voyez le tome III, p. 483-486.

La diction du second livre est généralement plus chaude, mais aussi plus artificielle, et sent parfois la rhétorique. A part quelques passages assez rares ¹, elle ne vise nullement à la brièveté. L'auteur ajoute à tout instant à sa narration des réflexions subjectives, qui lui sont suggérées par les circonstances bonnes ou mauvaises, tristes ou joyeuses, des événements. On dirait qu'il aime les longs mots, les phrases à effet. L'abrégiateur n'est peut-être pas sans affectation dans les deux passages qui sont certainement de lui : II Mach. II, 20-32, et xv, 38-39. Mais cette chaleur et ce côté plus personnel de l'œuvre la rendent très attrayante, le lecteur se mettant aussitôt à partager, s'il n'a pas d'« idées préconçues », les sentiments du narrateur.

2. Le ton religieux qui règne dans les deux écrits est aussi très intéressant à signaler, car il nous aide à mieux comprendre le genre et la manière de leurs auteurs. L'Israélite qui a composé le premier livre était certainement un homme d'une ardente piété, dévoué à la loi et au culte sacré, rempli d'horreur pour les infamies d'Antiochus Épiphanes et des Syriens, croyant de toute son âme à une Providence qui dirige les moindres événements humains; on sent, à travers ses pages, « un courant souterrain très profond de sentiments théocratiques. » Et pourtant il évite, en tant qu'écrivain, de manifester ces sentiments. Il ne mentionne aucun miracle proprement dit et ne moralise presque jamais. Bien plus, « on a remarqué que le nom de Dieu manque presque complètement dans le premier livre des Machabées, quoiqu'il y soit très souvent parlé du Seigneur... Le mot Dieu, correspondant à 'El ou 'Élohim, ne se lit qu'une fois dans le texte grec, III, 10; encore manque-t-il, à cet endroit,... dans tous les bons manuscrits. Le mot Seigneur, par lequel les Septante ont rendu dans leur version le tétragramme divin *Jéhovah*, se lit trois fois (IV, 24, et VII, 37, 41) dans les éditions ordinaires, mais n'est jamais non plus dans les meilleurs manuscrits ². Cependant, si le mot est absent, l'idée ne l'est pas... Ou bien Dieu est désigné sous le nom de Ciel, ou bien il est parlé de lui simplement, soit à la troisième personne, soit à la seconde ³... La raison de cette particularité nous échappe ⁴. »

Quelle différence sous ce rapport, lorsqu'on passe du premier livre des Machabées au second ! Autant le premier narrateur est réservé en fait de choses religieuses, autant le second aime à communiquer sur ce point ses impressions les plus intimes. Il écrit très souvent les mots Dieu et Seigneur ⁵. « Le côté religieux de l'histoire est placé continuellement devant l'esprit du lecteur, à qui l'on apprend, à chaque page, que l'impiété et le blasphème reçoivent de Dieu un châtiment sévère, que la prière est exaucée, que Dieu combat ouvertement en faveur de ses saints et qu'il les délivre, que, s'il permet qu'ils soient affligés, c'est dans l'intention de les purifier, et que, eussent-ils à souffrir ce qui peut arriver de pire à l'homme dans cette vie, ils seront récompensés à la résurrection. » On a remarqué aussi l'enthousiasme avec lequel il mentionne à tout moment le temple et les choses du culte. Il en fait, pour ainsi dire, « le centre de toute sa narration. »

3. Ces diverses particularités des deux auteurs tiennent surtout à la différence de leur but, de leur tempérament intellectuel et de leur formation littéraire. Le premier a voulu simplement raconter l'histoire des Machabées; le second s'est

¹ Voyez la page 632, 2.

² « La Vulgate a assez souvent *Deus* et *Dominus*. Nous y lisons *Deus cæli* (III, 18), *Deus* (III, 53, etc.), *Dominus* (III, 22; IV, 10, etc.), quoique ces noms ne soient pas dans le grec. »

³ « Cf. I Mach. III, 18, 19, 22, 50-53, 60; IV, 10,

24, 30, 40, 55; V, 33; VII, 37, 41; XII, 15; XVI, 3. »

⁴ *Man. bibl.*, t. II, n. 564. « Le livre d'Esther ne contient pas non plus le nom de Dieu dans sa partie protocanonique. »

⁵ D'après le texte grec dit « reçu », θεός soixante-quatre fois, κύριος quarante-huit fois.

proposé en outre un but homilétique, et c'est pour cela qu'il adresse, directement ou indirectement, des exhortations morales perpétuelles à ses lecteurs. Le premier a pris pour guides les anciens historiens d'Israël; le second a subi très visiblement l'influence des écrivains et des rhéteurs grecs de son temps.

8^o *La question de canonicité.* — Les deux livres des Machabées manquent dans la Bible hébraïque, et c'est pour cela qu'on les range parmi les écrits nommés deutérocanoniques¹; mais l'Église les a toujours regardés comme faisant partie du catalogue des livres inspirés. Les témoignages des écrivains ecclésiastiques sur ce point ne sont pas moins anciens que nombreux. L'Épître aux Hébreux, XI, 35, fait une allusion très évidente à II Mach. VI, 19 et 22². Au I^{er} siècle, Hermas³ semble emprunter un court passage à II Mach. V, 28. A partir du II^e siècle, les citations abondent en Orient et en Occident. Clément d'Alexandrie⁴, Origène⁵, saint Éphrem⁶, Tertullien⁷, saint Cyprien⁸, saint Hippolyte⁹, et plus tard saint Athanase¹⁰, saint Cyrille d'Alexandrie¹¹, saint Ambroise¹², saint Jérôme¹³, saint Jean Chrysostome, etc., les conciles d'Hippone, de Carthage et de Trulle, les catalogues de saint Innocent I et de saint Gélase, placent, comme l'ont fait à leur suite les conciles de Trente¹⁴ et du Vatican¹⁵, les deux livres des Machabées dans le canon biblique¹⁶. Nous n'avons donc qu'à répéter la parole de saint Augustin¹⁷: « Machabæorum libros... Ecclesia pro canonicis habet. » D'ailleurs, l'Itala ne les contenait-elle pas, peut-être dès le I^{er} siècle? Ce n'est qu'au XVI^e siècle que les protestants les ont éliminés du canon biblique, sous prétexte que les Juifs ne les avaient point admis. Mais leur présence dans la Bible des Septante démontre que les Juifs d'Alexandrie les regardaient comme canoniques et inspirés, et, même en Palestine, l'historien Josèphe estimait tellement le premier livre des Machabées, qu'il l'a en grande partie inséré dans sa narration.

9^o *La chronologie* suivie dans les deux livres des Machabées est celle de l'ère des Séleucides, qui s'ouvrit le 1^{er} octobre 312 avant J.-C.¹⁸. Mais, tandis que l'auteur du premier livre place le commencement des années au printemps, au mois de *nisan*, selon la coutume juive, Jason ou son abrégiateur le met au mois de *tisri*, en automne; ce qui produit entre eux quelques divergences. Comparez I Mach. VII, 1, et II Mach. XIV, 4; I Mach. VI, 16, et II Mach. XI, 21, 33; I Mach. VI, 20, et II Mach. XIII, 1. Dans ces passages, le premier livre rattache aux années 149, 150 et 151 de l'ère des Séleucides des événements qui, d'après le second, n'auraient eu lieu qu'en 148, 149 et 150. La contradiction n'est qu'apparente, d'après le principe qui vient d'être indiqué¹⁹.

¹ Voyez le tome I, page 18.

² Ces mots de saint Paul : ἄλλοι δὲ ἐτυμπα-
νίσθησαν οὐ προσδεξάμενοι τὴν ἀπολύτρωσιν,
sont un écho manifeste de ce que l'histoire des
Machabées raconte du saint vieillard Éléazar :
'Ο δὲ τὸν μετ'εὐκλείας θάνατον... ἀναδεξά-
μενος, ... ἐπὶ τῷ τύμπανον προσήγει..., ἵνα...
ἀπολυθῇ τοῦ θανάτου.

³ *Pastor*, Mand. I, 1.

⁴ *Strom.*, I, 21.

⁵ *De princ.*, II, 1, etc.

⁶ *In Dan.* VIII et XII.

⁷ *Adv. Jud.*, 4.

⁸ *Exhort. ad mart.*, 5.

⁹ *De Antichr.*, 49.

¹⁰ *In Ps.* LXXVIII.

¹¹ *In Joel.*, I, 4.

¹² *De Jacob et vita beata*, II, 10 et ss.

¹³ *In Is.* XXIII, 2; *in Gal.* III, 14.

¹⁴ *Sess.* IV.

¹⁵ *Sess.* III, cap. 2.

¹⁶ Sur l'épithète d'apocryphes appliquée à nos
deux livres par saint Jérôme dans son *Prologus*
galeatus, et, à sa suite, par un certain nombre
d'interprètes du moyen âge, voyez le *Man. bibl.*,
t. II, n. 34. Ces mêmes auteurs les traitent d'ail-
leurs absolument comme les autres écrits inspirés,
et en tirent des conclusions dogmatiques.

¹⁷ *De Civit. Dei*, XVIII, 36.

¹⁸ *Comp. I Mach.* I, 11: ἐν ἔτει... Ἐλλήνων.
Voyez H. Waddington, *les Éres employées en*
Syrie, dans les *Comptes rendus de l'Académie*
des inscriptions et belles-lettres, 1865, p. 35-42,
et surtout Patrizi, *De consensu utriusque libri*
Mach., p. 15-44.

¹⁹ Voyez Patrizi, l. c., p. 27-44.

Nos deux auteurs suivent habituellement l'ordre chronologique; néanmoins ils l'abandonnent parfois, le second surtout, pour grouper les faits d'après l'ordre logique. C'est ainsi que, I Mach. v, les campagnes de Judas Machabée contre les petits peuples païens voisins de la Judée sont réunies comme si elles avaient eu lieu sans interruption, tandis que nous voyons, d'après II Mach. x et xii, qu'il y eut quelque intervalle entre plusieurs d'entre elles. De même, l'auteur du second livre attribue à la mort d'Antiochus Épiphanes¹, à la première expédition du général syrien Lysias et à d'autres faits encore, une place qu'ils n'eurent pas en réalité. C'est donc à tort qu'on a opposé, ici encore, les deux récits l'un à l'autre, comme s'ils se contredisaient².

Voici, d'après l'ordre chronologique, un tableau comparatif des principaux faits racontés dans les deux livres des Machabées.

Avant J.-C.		I Mach.	II Mach.
336-323.	Règne d'Alexandre le Grand.	I, 1-7.	
323-187.	Les successeurs d'Alexandre jusqu'à Séleucus IV, roi de Syrie.	I, 8-10.	
187-176.	Règne de Séleucus IV; tentative sacrilège d'Héliodore.		III, 1-IV, 6.
176-175.	Avènement d'Antiochus Épiphanes.	I, 11.	IV, 7 ^a .
176-171.	Règne d'Antiochus jusqu'à sa seconde expédition en Égypte.	I, 12-16.	IV, 7b-50.
171-170.	Seconde expédition d'Antiochus Épiphanes en Égypte.	I, 17-20.	V, 1-10.
170.	Il vient à Jérusalem, massacre les habitants et pille le temple.	I, 21-28.	V, 11-21.
170-168.	Philippe le Phrygien gouverne la Judée avec cruauté.		V, 22-23.
168.	Nouveau massacre et nouveau pillage à Jérusalem par Apollonius.	I, 29-42.	V, 24-27.
168-167.	L'édit d'Antiochus et la persécution religieuse.	I, 43-67.	VI, 1-VII, 42.
167.	Soulèvement de Mathathias.	II, 1-70.	
166-165.	Premiers exploits de Judas Machabée.	III, 1-26.	VIII, 1-7.
166-165.	Ses victoires sur Nicanor et Gorgias.	III, 27-IV, 27.	VIII, 8-36.
165-164.	Première expédition de Lysias.	IV, 28-35.	
165-164.	Dédicace et purification du temple.	IV, 36-59.	X, 1-9.
165-164.	Judas Machabée fortifie Jérusalem et Bethsura.	IV, 60-61.	
164-163.	Campagnes de Judas contre les peuples païens voisins de la Judée.	V, 1-68.	X, 15-38; XII, 3-46.
164-163.	Mort d'Antiochus Épiphanes; avènement de son fils Eupator.	VI, 1-16.	IX, 1-29.
163.	Seconde expédition de Lysias en Judée; traité de paix.		X, 10-14; XI, 1-38.
163-162.	Troisième expédition de Lysias et conclusion d'une paix plus solide.	VI, 17-63.	XIII, 1-26.
162.	Mort d'Antiochus Eupator, avènement de Démétrius I ^{er} .	VII, 1-4.	XIV, 1-2.
162.	Alcime est élevé au souverain pontificat.	VII, 5-25.	XIV, 3-14.
162-161.	Expédition de Nicanor contre les Juifs.	VII, 26-50.	XIV, 15-XV, 40.
161.	L'ambassade de Judas auprès des Romains.	VIII, 1-32.	
161-160.	Expédition de Bacchidès en Judée, mort de Judas.	IX, 1-22.	
160-159.	Guerre de Bacchidès contre Jonathas, successeur de Judas.	IX, 23-57.	
158-157.	Seconde expédition de Bacchidès en Judée.	IX, 58-72.	
157-152.	Jonathas gouverne en paix les Juifs.	IX, 73.	
152-151.	Guerre civile entre Alexandre Balas et Démétrius I ^{er} .	X, 1-50.	
151-150.	Entrevue de Jonathas avec les rois de Syrie et d'Égypte.	X, 51-66.	
148-147.	Démétrius II envoie une armée contre les Juifs.	X, 67-89.	
147-146.	Guerre civile entre Alexandre Balas et Démétrius II.	XI, 1-18.	
146-145.	Mort de Balas et avènement de Démétrius, qui honore Jonathas.	XI, 19-37.	
146-145.	Guerre civile entre Démétrius II et Tryphon.	XI, 38-59.	
145.	Campagne victorieuse de Jonathas contre les partisans de Démétrius.	XI, 60-74.	

¹ Cf. II Mach. ix, 1 et ss.

² Cf. II Mach. x, 10 et ss. Voyez la note qui précède ce passage.

Avant J.-C.		I Mach.
145-144.	Jonathas envoie des ambassadeurs à Rome et à Sparte.	XII, 1-23.
144.	Diverses campagnes de Jonathas.	XII, 24-38.
144.	Il est fait prisonnier par Tryphon.	XII, 39-54.
144-143.	Mort de Jonathas; son frère Simon lui succède.	XIII, 1-33.
142.	Le roi de Syrie reconnaît l'indépendance de la Judée.	XIII, 34-42.
141.	Simon s'empare de Gazara et de la citadelle de Jérusalem.	XIII, 43-54.
141-140.	Expédition de Démétrius II contre les Parthes.	XIV, 1-3.
140-139.	Période de paix et de prospérité pour les Juifs.	XIV, 4-49.
139-138.	Antiochus Sidétès envahit la Syrie et lutte contre Tryphon.	XV, 1-25.
138-137.	Il viole le pacte conclu avec les Juifs et lance une armée contre eux.	XV, 26-xvi, 10.
136-135.	Simon meurt assassiné.	xvi, 11-17.
135-106.	Gouvernement de Jean Hyrcan.	xvi, 18-24.

10° Les principaux commentateurs catholiques des livres des Machabées sont : N. Serarius (*In sacros divinorum Bibliorum libros Tobiae..., Machabæorum commentarius*, Mayence, 1599), Sanchez (*In libros Ruth, Esdræ..., Machabæorum commentarius*, Lyon, 1628), Cornelius a Lapide et Calmet. Voir aussi l'ouvrage si remarquable du P. Patrizi, qui a été plusieurs fois cité dans cette introduction; F. de Saulcy, *Histoire des Machabées*, Paris, 1880, et Hugo Weiss, *Judas Makkabæus, ein Lebensbild aus den letzten grossen Tagen des israelitischen Volkes*, Fribourg-en-Brisgau, 1897.

PREMIER LIVRE DES MACHABÉES

CHAPITRE I

1. Après qu'Alexandre, fils de Philippe, le Macédonien, qui régna d'abord sur la Grèce, fut sorti du pays de Céthim, et eut battu Darius, roi des Perses et des Mèdes,

2. il livra plusieurs batailles, il prit les forteresses de tous, tua les rois de la terre,

1. Et factum est, postquam percussit Alexander Philippi, Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium, regem Persarum et Medorum,

2. constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ;

SECTION I. — OCCASION DU SOULÈVEMENT DES JUIFS CONTRE LES SÉLEUCIDES. I, 1 — II, 70.

§ I. — Jérusalem et la Judée sont profanées soit par la conduite toute païenne d'un certain nombre de Juifs, soit par Antiochus Épiphanes. I, 1-66.

1^{re} Introduction historique. I, 1-10.

Abrégé rapide de l'histoire de la suprématie grecque en Orient, depuis la bataille d'Arbelles (331 avant J.-C.) jusqu'à l'avènement d'Antiochus Épiphanes au trône de Syrie (175 avant J.-C.).

CHAP. I. — 1-5. Les victoires et la domination d'Alexandre le Grand. — Et factum est. L'emploi de la conjonction au début d'un livre est remarquable en soi. Cette formule a été calquée sur l'hébreu *vayyhi*. « A proprement parler, elle se rapporte d'une manière rétrospective à quelque récit antérieur, » auquel elle noue la narration qu'elle introduit. Voyez Jud. i, 1; Ruth, i, 1, et les notes. Mais peut-être perdit-elle graduellement cette signification spéciale, de façon à n'être qu'un simple idiotisme. — *Alexander Philippi*. Alexandre le Grand, né à Pella, l'an 356 avant notre ère. Dans la Bible, il n'est question de lui qu'ici et Dan. viii, 8, 21; xi, 3-4. Encore Daniel ne le nomme-t-il pas. Le narrateur mentionne son père (*Philippi*; roi de Macédoine de 360 à 336) et sa patrie (*Macedo*), pour le distinguer de plusieurs princes de la même période, qui portèrent également le nom d'Alexandre (entre autres Alexandre Balas et

Alexandre Sabinas, rois de Syrie). La Macédoine était située au nord de la Grèce (*Att. géogr.*, pl. xviii). — *Qui primus regnavit*... Dans le grec, cette proposition est renvoyée à la fin du verset, et sa forme diffère légèrement de celle du latin : Il frappa Darius... et régna à sa place d'abord (*πρότερον*) sur la Grèce. La construction est un peu obscure et irrégulière. Il est probable que le syriaque a donné la véritable interpréta-



Philippe, roi de Macédoine (D'après une monnaie antique.)

tion : Il régna à sa place (de Darius), mais auparavant il avait régné sur la Grèce. Le sens est ainsi fort clair et très exact. L'écrivain sacré n'a donc pas voulu dire qu'Alexandre régna en Grèce à la place de Darius; il indique seulement le pays dont Alexandre était roi avant ses conquêtes orientales. Il est vrai que quelques manuscrits grecs ont l'adjectif *πρότερος* au lieu de l'adverbe *πρότερον*; mais cela revient au même, car *πρότερος* signifie « prior » et non « primus » (*πρώτος*). D'ailleurs, « la leçon de la Vulgate n'offre aucune difficulté sérieuse. L'auteur sacré a très bien pu

3. et pertransiit usque ad fines terræ, et accepit spolia multitudinis gentium, et siluit terra in conspectu ejus.

4. Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis; et exaltatum est, et elevatum cor ejus.

3. passa jusqu'à l'extrémité de la terre, et s'empara des dépouilles d'une multitude de nations, et la terre se tut en sa présence.

4. Il rassembla des forces et une armée très puissante; et son cœur s'éleva et s'enfla.

dire, quoi qu'on lui en ait fait un reproche (il le dit certainement plus loin, vi, 2, même dans le grec), qu'Alexandre le Grand régna le premier sur la Grèce. Alexandre n'eut pas le titre de roi de la Grèce, mais il en eut le pouvoir... L'assemblée générale des Grecs, à Corinthe, lui conféra la dignité de général en chef, comme auparavant à son père, et il fut ainsi de fait roi de la Grèce. Il est, de plus, ...le premier qui ait pris sur ses monnaies le titre de roi. » F. Vigoureux, *les Livres saints et la critique rationaliste*, t. II, p. 133-135 de la 2^e édition. Quoique Philippe ait eu d'abord sur la Grèce des droits égaux à ceux de son fils, celui-ci acquit plus tard, par

quemment associés dans les saints Livres. Cf. Esth. I, 13, 18; Dan. v, 28, etc. — *Constituit* (dans le sens de « commisit ») *prælia*... Ce verset 2 et les suivants résument en termes pleins d'emphase l'activité guerrière et toutes les campagnes d'Alexandre le Grand. Ses conquêtes « se firent, avec une rapidité surprenante, et il fut toujours accompagné d'un bonheur si constant, qu'on ne peut pas dire qu'il ait perdu une seule bataille considérable ». (Calmet, h. l.) Cf. Dan. viii, 5, et le commentaire. — *Obtinuit... munitiones*. Entre autres, Milet et Halicarnasse en Asie Mineure (334), Thèbes en Égypte (334), Tyr et Gaza en Palestine (332), Babylone, Suse et Persépolis (331), Ecbatane (330); puis les places fortes de la Sogdiane, Massaga et Sangala dans les Indes, etc. « Il ne fit le siège d'aucune ville sans la prendre. » (Justin, xii, 16). — *Interfecti reges*... Alexandre paraît avoir traité avec beaucoup de clémence les rois vaincus par lui. L'expression est donc hyperbolique et générale, pour dire qu'il triompha de ses puissants ennemis. D'ailleurs, notre auteur aime à employer le mot roi dans un sens large, pour désigner des membres de la famille royale, des généraux, des princes,



Alexandre le Grand. (Monnaie antique.)

ses conquêtes en Orient, une puissance et une notoriétés particulières, mises en relief par les mots : « Regnavit primus... » Alexandre n'avait que vingt ans lorsqu'il succéda à son père, qui mourut assassiné. — *De... Cethim*. Dans le grec : Χερτιμ. Essai de transcription du nom hébreu *Kithim*, qui, après avoir d'abord désigné spécialement l'île de Chypre (cf. Gen. x, 4; Is. xxiii, 1, etc.), servit ensuite à représenter les côtes de l'Asie Mineure et celles de l'Europe orientale et méridionale (cf. Num. xxiv, 24; Jer. ii, 10; Ez. xxvii, 6; Dan. xi, 30). Voyez l'*At. géogr.*, pl. i. Il marque ici la Macédoine. — *Percussit*. Hébraïsme fréquent dans ce livre. Cf. iii, 11; iv, 2; v, 7, etc. — *Dartum* : Darius III Codoman, le dernier des rois de Perse (336-330 avant J.-C.). Après avoir franchi l'Hellespont (en 334), Alexandre battit auprès de la petite rivière du Granique, en Mysie, l'armée persane, commandée par Mithridate; puis il remporta deux grandes victoires sur Darius lui-même, l'une à Issus, en Cilicie (333); l'autre à Arbèles, en Mésopotamie (331). C'est vraisemblablement ce dernier triomphe que notre auteur a en vue dans ce passage, car il fut décisif, et mit tout l'Orient biblique au pouvoir d'Alexandre. — *Persarum et Medorum*. Depuis l'époque de Cyrus, ces deux peuples réunis formaient l'empire médo-perse; aussi sont-ils fré-

etc. Cf. ii, 48; iii, 7; xii, 13. — *Pertransiit... ad fines*... (vers. 3) : jusqu'aux Indes, que les anciens regardaient comme situées à l'extrémité de la terre. Près de l'embouchure du Cœnus, les soldats d'Alexandre se plaignirent d'être conduits par lui jusqu'au bout du monde. Cf. Quinte-Curce, *Hist. Alex.*, ix, 2. — *Accepit spolia*... Soit après les batailles d'Issus et d'Arbèles (cf. Arrien, ii, 11; Q.-Curce, v, 1), soit après la prise des quatre grandes cités de l'empire persan mentionnées plus haut (Babylone, Suse, Persépolis et Ecbatane), Alexandre acquit des trésors immenses, qu'on a comparés à ceux dont les Espagnols s'emparèrent plus tard au Mexique et au Pérou. On dit que le conquérant, après s'être montré généreux envers ses troupes, ait pour sa part 180 000 talents, ou plus d'un milliard de francs, qu'il fit garder à Ecbatane. — *Siluit terra*... Locution figurée, empruntée à l'hébreu. Cf. Jud. iii, 11, etc. Elle signifie que, personne n'osant résister à Alexandre, « tout pla sous son autorité et sous la force de ses armes. » — *Congregavit virtutem* (vers. 4). Autre locution hébraïque chère à notre auteur (cf. ii, 44; iii, 10; xiii, 19, etc.); elle est, du reste, immédiatement expliquée par les mots et *exercitum* (omis dans le grec). — *Fortem nimis*. L'armée d'Alexandre le Grand était moins forte par le nombre que

5. Il se rendit maître des territoires des peuples et des souverains, et ils devinrent ses tributaires.

6. Après cela il s'alita, et il reconnut qu'il allait mourir.

7. Et il appela les grands de sa cour, qui avaient été nourris avec lui dès leur jeunesse, et il leur partagea son royaume tandis qu'il vivait encore.

8. Alexandre régna douze ans, et il mourut.

9. Et ses serviteurs entrèrent en possession du royaume, chacun dans sa région;

5. Et obtinuit regiones gentium et tyrannos, et facti sunt illi in tributum.

6. Et post hæc decedit in lectum, et cognovit quia moreretur.

7. Et vocavit pueros suos nobiles, qui secum erant nutriti a juventute, et divisit regnum suum cum adhuc viveret.

8. Et regnavit Alexander annis duodecim, et mortuus est.

9. Et obtinuerunt pueri ejus regnum, unusquisque in loco suo;

par la vigueur morale et la discipline. Au début, elle ne se composait que de 34 000 hommes, dont 4 500 cavaliers; à Arbelles, le vainqueur avait à peine 50 000 soldats. Cf. Arrien, *Exped. Alex.*, III, 12. — *Exaltatum... est...* Encore une phrase hébraïque. Cf. Deut. XVII, 20; Ez. XXVIII, 2, 17; Dan. XI, 12. Dans le grec, ces mots forment la première moitié du verset, où ils sont bien mieux à leur place. Enorgueilli par ses succès merveilleux, Alexandre adopta le luxe oriental, laissa répandre le bruit que Jupiter Ammon, le dieu célèbre de la Thèbes égyptienne, l'avait appelé son fils; il exigea qu'on lui rendit les honneurs divins et qu'on le regardât comme le roi de toute la terre. Cf. Q.-Curce, VI, 6; Arrien, IV, 8, etc. — *Et obtinuit...* (vers. 5). Ce passage est parallèle aux vers. 2-3. — *Regiones gentium et...* D'après le grec : Les contrées, et les nations, et les principautés. Ce dernier mot représente sans doute les satrapies persanes. Quelques manuscrits ont la même leçon que la Vulgate. — *Tyrannos* : les gouverneurs, les rois des petits peuples, etc. — *Facti... in tributum*. Hébraïsme. Cf. Jud. I, 30, 33, 35, etc.

6-10. Mort d'Alexandre et partage de son empire. — *Decedit in lectum*. C.-à-d. qu'il tomba malade. Il fut saisi par une fièvre violente, qui l'emporta en neuf jours, d'après Plutarque (*Vita Alex.*, 76). — *Et cognovit quia...* Il y a quelque chose de tragique et de pathétique dans cette simple assertion, à la suite du glorieux tableau qui précède. — *Et vocavit...* (vers. 7). Voyant sa fin approcher, il pense à prendre ses dernières dispositions. — *Pueros suos*. C.-à-d., ses serviteurs de noble race, ses officiers. — *Qui secum... nutriti...* « Le système macédonien (d'éducation) plaçait les jeunes nobles presque sur un pied d'égalité avec l'héritier présomptif du trône. » Parmi les compagnons de sa jeunesse, Alexandre en avait fait mourir trois (Parménion, Philotas et Cliton); un quatrième (Héphiestion) avait été enlevé par la fièvre. Parmi les principaux survivants étaient Antigone, Cassandre, Eumène, Lysimaque, Ménandre, Perdicas et Séleucus. — *Divisit... cum... viveret*. Dans l'antiquité, quatre opinions différentes semblent s'être formées au sujet des dernières volontés d'Alexandre le Grand en ce qui concernait son vaste empire. D'après la première, trace répandue dans l'ancien Orient

(voyez d'Herbelot, *Bibl. orient.*, p. 318) et consignée dans les livres des historiens arabes, arméniens et persans, il aurait laissé un testament écrit. Quinte-Curce, X, 10, la mentionne comme adoptée par plusieurs écrivains de son temps; mais il la déclare « vaine ». Suivant la seconde, qui est celle de notre auteur, il fit lui-même le partage sur son lit de mort. D'après le troisième sentiment, comme les amis du roi mourant lui demandaient à qui il laissait son vaste empire, il aurait répondu : Τῷ κραιότερῳ, Au plus digne (ou : Au plus vaillant). Cf. Arrien, VII, 26; Q.-Curce, X, 5. Enfin, selon d'autres (cf. Justin, XII, 5; Diod. de Sicile, XVIII, 2), devenu incapable de parler, Alexandre se serait contenté de tendre son anneau à Perdicas, chef de sa garde, montrant ainsi qu'il lui confiait la régence de l'empire. D'après cela, « il est impossible aujourd'hui de taxer de fausseté le récit de l'historien sacré, et, même en se plaçant au point de vue purement profane, de quel droit peut-on (à la manière des rationalistes) rejeter son témoignage, lorsque rien n'est certain, puisqu'il est le plus ancien écrivain parvenu jusqu'à nous qui nous fasse connaître les derniers moments d'Alexandre le Grand? Il écrivait plus d'un siècle avant notre ère, et Diodore de Sicile n'écrivait que sous le règne d'Auguste, Quinte-Curce sous Tibère, et Arrien sous Trajan. » (F. Vigouroux, *l. c.*, p. 138.) « Du reste, l'auteur sacré ne dit point qu'Alexandre partagea son empire entre ses généraux et les éleva à la dignité royale; il dit au contraire un peu plus loin (vers. 9-10) qu'ils ne devinrent rois qu'après sa mort. Le sens de sa phrase, c'est qu'Alexandre mit à la tête de chaque province un de ses généraux pour la gouverner en son nom. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 565, 1^o.) Voyez Justin, XV, 2, 13. — *Regnavit... duodecim*. De 336 à 323 avant J.-C. Douze ans et huit mois d'après Arrien, VII, 28; douze ans et sept mois selon Diodore de Sicile. — *Mortuus est* : à l'âge d'environ trente-trois ans. — *Et obtinuerunt...* Vers. 9-10, abrégé de l'histoire des « Diadochi », ou successeurs d'Alexandre, jusqu'à l'avènement d'Antiochus Épiphane. — *Unusquisque in loco...* D'après ce qui vient d'être dit, chacun dans la province qui lui avait été assignée par le conquérant. — *Imposuerunt... diademata*. Le diadème consistait en une bande d'étoffe bleue, ornée

10. et imposuerunt omnes sibi diademata post mortem ejus, et filii eorum post eos annis multis; et multiplicata sunt mala in terra.

11. Et exiit ex eis radix peccatrix, Antiochus illustris, filius Antiochi regis, qui fuerat Romæ obses, et regnavit in anno centesimo trigesimo septimo regni Græcorum.

12. In diebus illis exierunt ex Israël filii iniqui, et suaserunt multis, dicentes : Eamus, et disponamus testamentum cum gentibus quæ circa nos sunt, quia

10. ils prirent tous le diadème après sa mort, et leurs enfants après eux pendant de nombreuses années, et les maux se multiplièrent sur la terre.

11. Et d'eux sortit une racine de péché, Antiochus l'illustré, fils du roi Antiochus, qui avait été otage à Rome; et il régna la cent trente-septième année du règne des Grecs.

12. En ces jours-là il sortit d'Israël des enfants d'iniquité, qui en séduisirent plusieurs, en disant : Allons et faisons alliance avec les nations qui nous envi-

de broderies blanches, dont les rois de Perse entouraient la partie inférieure de leur tiare. Voyez Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 3, 13. Il demeura comme un emblème de la dignité royale, même lorsque la tiare eut disparu. — *Omnes* ne désigne pas tous les officiers d'Alexandre (cf. vers. 7), mais seulement les quatre d'entre eux qui finirent par fonder un royaume : Ptolémée en Égypte, Séleucus en Babylonie et en Syrie, Lysimaque en Thrace, Cassandre en Grèce et en Macédoine. — *Post mortem ejus* : non pas immédiatement, mais après environ vingt ans de luttes intestines. — *Et filii eorum...* On admettait alors dans toutes ces contrées le principe de l'hérédité pour la succession au trône. — *Annis multis* : depuis la mort d'Alexandre jusqu'à l'avènement d'Antiochus Épiphanes (323-175). Voyez le verset 11. — *Multiplicata... mala* : par suite de la guerre que se firent presque sans interruption les rois rivaux, surtout ceux d'Égypte et de Syrie. Cf. Dan. xi, 5 et ss. La Palestine eut tout particulièrement à souffrir, parce que, convoitée par les Ptolémées d'Égypte et les Séleucides de Syrie, elle fut souvent traversée et ravagée par leurs troupes. Les premiers la possédèrent jusqu'en 203, pendant cent années environ; c'est Antiochus III le Grand qui la leur enleva.

2^e Antiochus Épiphanes sur le trône de Syrie, le parti helléniste en Judée. I, 11-16.

De ces temps lointains, le narrateur passe brusquement au sujet spécial de son récit, c'est-à-dire à la persécution infligée aux Juifs par Antiochus et aux événements qui en furent la conséquence.

11. L'avènement d'Antiochus. Ce fut là un fait d'une gravité extrême pour le peuple juif; aussi est-il exposé avec une certaine emphase. — *Exiit ex eis* : des successeurs d'Alexandre, envisagés comme formant une seule et même race. Comp. les vers. 9-10. — *Radix*. Ici, un rejeton issu de la racine. Cf. Is. xi, 1; Apoc. v, 5, et xxii, 16. L'épithète *peccatrix* caractérise fort bien au moral ce rejeton funeste. Comp. Dan. xi, 21, où le même Antiochus reçoit le titre de « despectus ». — *Antiochus*. Le quatrième de ce nom. Le surnom grec Ἐπιφανής, Épiphanes, qu'il prit d'après la mode de son temps, correspond exactement au latin *illustris*. On le trouve gravé sur ses monnaies. — *Antiochi regis*. Antiochus III le Grand, célèbre par ses luttes contre l'Égypte

et contre Rome. Voyez Dan. xi, 10 et ss., et le commentaire. — *Fuerat... obses*. Contraste entre la haute dignité du persécuteur des Juifs et son humiliation dans le passé. Lorsque son père, battu à Magnésie de Thessalie par Scipion l'Asiatique (190 avant J.-C.), fut obligé de conclure la paix avec les Romains, ceux-ci exigèrent qu'il leur remit vingt otages, entre autres un de ses propres fils. Cf. Tite-Live, xlii, 19; Appien, *Syriac.*, 38 et 39. Antiochus Épiphanes fut envoyé à Rome en cette qualité, et il y demeura non seulement jusqu'à la mort de son père, mais pendant les douze années du gouvernement de son frère aîné, Séleucus IV Philopator, successeur d'Antiochus III (187-175). Séleucus obtint des Romains la liberté pour Épiphanes, en substituant à sa place Démétrius, son propre fils et son héritier présomptif. Mais au moment où Antiochus rentrait en Syrie, le roi mourait assassiné par Héliodore, qui s'empara momentanément de la couronne. Antiochus le renversa sans beaucoup de peine et monta lui-même sur le trône, au détriment de son neveu Démétrius. Cf. Dan. xi, 21; Tite-Live, xlii, 20. — *Anno... regni...* Sur l'ère des Grecs et des Séleucides, voyez l'introd., p. 636-637. L'année 187 de cette ère correspond aux douze mois qui s'écoulèrent du 1^{er} octobre 176 au 1^{er} octobre 175 avant J.-C.

12-16. Des Juifs impies profanent Jérusalem, en y introduisant les coutumes païennes. — *In diebus illis*. C.-à-d., vers l'époque d'Antiochus Épiphanes, et même antérieurement, d'après ce qui a été exposé dans l'introd., p. 628. — *Exierunt ex Israël*. Après avoir présenté à ses lecteurs le persécuteur de sa nation, l'écrivain sacré signale, au sein même d'Israël, la présence d'hommes pervers, qui favorisèrent grandement la réussite des projets d'Antiochus, en prenant l'initiative de l'apostasie. — *Filii iniqui*. Dans le grec : υἱοὶ παρανομῶν, des fils (hébraïsme : des hommes) agissant contre la loi. Les LXX traduisent souvent par ces mots la locution b'né B'nai, fils de Béalai, hommes de rien. Les détails qui suivent nous montrent que ces Juifs étaient de vrais apostats, et qu'ils ne tendaient à rien moins qu'à la destruction morale du judaïsme. — *Suaserunt multis*. Le succès fut considérable. Comp. II Mach. iv, 13 et ss. — *Cum gentibus quæ circa...* Cette locution désigne surtout les Gréco-Syriens, sans exclure les autres

ronnent; car, depuis que nous nous sommes retirés d'elles, beaucoup de maux nous ont atteints.

13. Et cette parole parut bonne à leurs yeux.

14. Quelques-uns du peuple furent députés, et allèrent trouver le roi; et il leur donna le pouvoir de vivre selon les lois des Gentils.

15. Et ils bâtirent un gymnase à Jérusalem, à la manière des nations;

16. ils dissimulèrent leur circoncision, se séparèrent de l'alliance sainte, et se joignirent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal.

17. Antiochus, s'étant affermi dans son royaume, commença à vouloir régner dans le pays d'Égypte, pour être roi des deux royaumes.

ex quo recessimus ab eis, invenerunt nos multa mala.

13. Et bonus visus est sermo in oculis eorum.

14. Et destinaverunt aliqui de populo, et abierunt ad regem; et dedit illis potestatem ut facerent iustitiam gentium.

15. Et ædificaverunt gymnasium in Jerosolymis secundum leges nationum;

16. et fecerunt sibi præputia, et recesserunt a testamento sancto, et juncti sunt nationibus, et venundati sunt ut facerent malum.

17. Et paratum est regnum in conspectu Antiochi, et cepit regnare in terra Ægypti, ut regnaret super duo regna.

petits peuples païens qui entouraient la Judée. La loi recommandait expressément à Israël de se séparer des Gentils (cf. Ex. xxiii, 32; xxxiv, 15, etc.); c'est au contraire une alliance intime avec eux (*disponamus testamentum*) que conseillent ces renégats. — *Quia ex quo...* C.-à-d., depuis que nous vivons sous une constitution spéciale, qui met une barrière entre nous et les autres nations. Ils essayent de motiver leur exhortation perfide en affirmant que, si des maux nombreux ont fondu sur le peuple juif (*invenerunt nos*; hébraïsme), c'est parce qu'il s'est mis en opposition avec les païens. Il y a, dans cette assertion effrontée, « un renversement complet de l'enseignement des prophètes, d'après lesquels, au contraire, les calamités nationales étaient dues au manque de fidélité envers Jéhovah. » — *In oculis eorum* (vers. 13) : aux yeux des « multi » qu'a mentionnés le verset précédent. — *Et destinaverunt aliqui...* (vers. 14). A la tête du mouvement était un frère du grand prêtre Onias III, Jason, homme aux sentiments égoïstes, ambitieux, tout à fait antithéocratiques. Cf. II Mach. iv, 7 et ss. — *Dedit illis potestatem...* Épiphanes fut évidemment heureux de voir, dans les rangs mêmes d'Israël, un parti considérable qui désirait s'associer aux Syriens d'une manière plus intime. Les novateurs impies avaient besoin de l'autorisation royale; car autrement, le parti orthodoxe, qui formait la grande majorité, aurait pu étouffer sans peine ce mouvement d'apostasie, en lapidant les meneurs, comme le prescrivait la loi. Cf. Lev. xxiv, 15-16; Deut. xii, 6 et ss. — *Facerent iustitiam gentium*. Hébraïsme : se conformer aux lois et aux coutumes des païens. — *Et ædificaverunt...* (vers. 15). Munis des pleins pouvoirs du monarque, les apostats passent aussitôt du projet à l'action. Les Grecs nommaient γυμνάσιον le lieu destiné aux divers jeux athlétiques, qui leur étaient si chers. C'était habituellement un espace ouvert, entouré de murs, muni de portiques et d'un bel édifice où l'on trouvait des salles de bains, des vestiaires, etc.; des statues et des pein-

tures ornaient le tout. Voyez Guhl et Koner, *la Vie antique : la Grèce*, p. 145 et ss. de la traduction française, Paris, 1884. — *Secundum leges...* C.-à-d., suivant les usages païens. Après l'idolâtrie proprement dite, c'étaient les gymnases qui pouvaient contribuer à séduire et à helléniser le plus promptement la jeunesse juive. Jason et ses partisans l'avaient bien compris; aussi leur plan était-il aussi habile que perfide. — *Fecerunt... præputia*. Ce trait montre plus encore que le précédent jusqu'où alla l'apostasie. En effet, la circoncision était la marque distinctive de l'alliance que le Seigneur avait daigné contracter avec la race d'Abraham (cf. Gen. xvii, 10; Ex. xxiv, 3 et ss.); effacer ce signe sacré (ce qu'on faisait au moyen d'une opération chirurgicale), c'était renoncer à l'alliance. De là cette exclamation du narrateur : *recesserunt a testamento*. Les gymnastes quittaient leurs vêtements pour se livrer à leurs divers exercices (γυμνάσιον dérive précisément de γυμνός, nu), et les Juifs hellénistes voulaient échapper aux railleries des païens en faisant disparaître les traces de la circoncision. — *Juncti sunt...* Le grec fait image : ἐξευρίσθησαν, ils s'attachèrent au même joug que les Gentils. Cf. II Cor. vii, 14. — *Venundati... ut...* Locution hébraïque d'une grande force. Cf. Dan. vii, 14.

3^e Campagne d'Antiochus Épiphanes contre l'Égypte; à son retour il pille le temple de Jérusalem. I, 17-29.

17-20. Ses victoires en Égypte. — *Paratum est regnum...* Hébraïsme, qui signifie que l'autorité d'Antiochus IV s'affermirait en Syrie; ce qui eut lieu surtout lorsque les Romains eurent consenti à le reconnaître comme roi de cette contrée, malgré les droits de son neveu Démétrius. Voyez les notes du vers. 11. — *Cepit regnare...* Plutôt, d'après le grec : Il se proposa (ὑπέλαβεν) de régner en Égypte. Tel avait été constamment le désir des Séleucides, de même que les Ptolémées avaient toujours convoité d'unir la Syrie à leur domaine. Voyez dans Daniel, xi, 5 et ss., la prédic-

18. Et intravit in Ægyptum in multitudine gravi, in curribus, et elephantis, et equitibus, et copiosa navium multitudo;

19. et constituit bellum adversus Ptolemæum, regem Ægypti, et veritus est Ptolemæus a facie ejus; et fugit, et ceciderunt vulnerati multi.

20. Et comprehendit civitates munitas in terra Ægypti, et accepit spolia terræ Ægypti.

21. Et convertit Antiochus, postquam percussit Ægyptum in centesimo et quadagesimo tertio anno, et ascendit ad Israël.

22. Et ascendit Jerosolymam in multitudine gravi.

23. Et intravit in sanctificationem cum superbia; et accepit altare aureum, et

18. Et il entra en Égypte avec une puissante armée, avec des chars, des éléphants, des cavaliers et un grand nombre de vaisseaux;

19. et il fit la guerre à Ptolémée, roi d'Égypte, et Ptolémée eut peur devant lui et s'enfuit; et beaucoup des siens tombèrent frappés.

20. Antiochus prit les villes fortes dans le pays d'Égypte, et s'empara des dépouilles du pays d'Égypte.

21. Antiochus revint, après avoir frappé l'Égypte en la cent quarante-troisième année, et il monta contre Israël.

22. Il monta à Jérusalem avec une puissante armée.

23. Il entra dans le lieu saint avec orgueil; et il prit l'autel d'or, le chan-

tion de cette rivalité. — *Super duo regna*: la Syrie et l'Égypte. — *Intravit in Ægyptum* (vers. 18). Antiochus Épiphane fit trois ou quatre expéditions en Égypte (les historiens ne sont pas d'accord sur ce point); d'après II Mach. v, 1, il est question ici de la seconde. — *In multitudine gravi*. Hébraïsme: une armée considérable. Les éléments qui la formaient sont ensuite indiqués. — *In curribus*. Tite-Live, xxxvii, 40, et Applen, Syr., 52, mentionnent aussi les chars de guerre

lémée VI Philométor, qui régna de 181 à 146 avant J.-C. — *Et veritus est...* Description rapide des résultats de la campagne, qui fut désastreuse pour l'Égypte. — *Ceciderunt vulnerati...* Hébraïsme, fréquent dans notre livre. Il s'agit de ceux qui tombèrent blessés à mort. — *Comprehendit...* (vers. 20). Le grec emploie le pluriel: ils (Antiochus et ses soldats) prirent les villes... — *Spolia*. Les dépouilles de l'Égypte fournirent un riche butin au roi vainqueur.



Char traîné par des éléphants. (Monnaie de Séleucus Nicator.)

des Séleucides. Cf. II Mach. xiii, 2^b. — *Elephantis*. On avait dressé ce robuste et terrible animal à combattre, et on le rencontrait alors dans la plupart des armées syriennes. Cf. vi, 34-36, etc.; Polybe, xxi, 26; xxxi, 3, etc.; Tite-Live, xxxvii, 40, et xxxviii, 38. — *Copiosa navium...* Dans le grec: ἐν στόλῳ μεγάλῳ. Les interprètes différaient de sentiment au sujet de la signification du mot στόλος dans ce passage. Quelques-uns traduisent: Avec des troupes de terre; ou bien: Avec un équipement militaire. Mais le sens donné par la Vulgate est regardé comme le meilleur; car une flotte était, sinon absolument nécessaire, du moins très utile dans une guerre contre l'Égypte, et nous savons par Tite-Live, xlv, 19, et xlv, 11, qu'Épiphane en possédait réellement une. — *Adversus Ptolemæum* (vers. 19). Pto-

21-25. Invasion de la Judée par Antiochus, pillage du temple et grand massacre à Jérusalem. — *Convertit*. Hébraïsme: Il revint. Antiochus était fort désireux de poursuivre ses conquêtes en Égypte; mais les Romains prirent alors envers lui une attitude menaçante et exigèrent son départ. Cf. Polybe, xxviii, 15. — *Centesimo et...* La 143^e année de l'ère des Séleucides va du 1^{er} octobre 170 au 1^{er} octobre 169 avant J.-C. Voyez le vers. 11^b et la note. — *Ascendit ad Israël*. On montait très rarement pour aller d'Égypte en Palestine. Voy. l'*Atl. géogr.*, pl. xviii.

En accourant ainsi en Judée et à Jérusalem suivi d'une armée nombreuse (*in multitudine...*, comme au vers. 18^b), Antiochus voulait se venger sur les Juifs de l'humiliation que les Romains venaient de lui infliger, et remplir, en pillant le temple, son trésor en grande partie vide. Il prit pour prétexte la lutte intestine qui régnait entre Jason et Ménélaüs au sujet du souverain pontificat, affectant de la regarder comme une révolte contre son autorité royale. Cf. II Mach. iv, 23 et ss.; v, 1-11. — *In sanctificationem* (vers. 23). Traduction servile du grec ἁγίασμα, qui désigne ici le sanctuaire proprement dit, ou ναός, par opposition à l'ensemble des édifices qui formaient le temple. — *Cum superbia*: avec une arrogance sacrilège. Cf. II Mach. v, 15 et ss. — *Accipit...* Il s'empara brutalement des principaux meubles

delier lumineux avec tous ses vases, la table de proposition, les bassins à libation, les coupes, les encensoirs d'or, le voile, les couronnes et l'ornement d'or qui était devant le temple, et il brisa tout.

24. Il prit aussi l'argent, l'or et les vases précieux; il prit aussi les trésors cachés qu'il trouva, et après avoir tout enlevé, il s'en alla dans son pays.

25. Il fit un carnage d'hommes, et il parla avec un grand orgueil.

26. Alors il y eut un grand deuil en Israël et dans toute sa contrée;

27. les princes et les anciens gémissaient, les vierges et les jeunes hommes furent dans l'abattement, et la beauté des femmes disparut.

28. Tous les maris se livrèrent aux lamentations, et celles qui étaient assises sur le lit nuptial pleuraient;

29. le pays trembla pour ses habitants, et toute la maison de Jacob fut revêtue de confusion.

candelabrum luminis et universa vasa ejus, et mensam propositionis, et libatoria, et phialas, et mortariola aurea, et velum, et coronas, et ornamentum aureum quod in facie templi erat, et comminuit omnia.

24. Et accepit argentum, et aurum, et vasa concupiscibilia; et accepit thesauros occultos quos invenit, et sublatis omnibus abiit in terram suam.

25. Et fecit cædem hominum, et locutus est in superbia magna.

26. Et factus est planctus magnus in Israël, et in omni loco eorum;

27. et ingemuerunt principes et seniores, virgines et juvenes infirmati sunt, et speciositas mulierum immutata est.

28. Omnis maritus sumpsit lamentum, et quæ sedebant in thoro maritali lugebant;

29. et commota est terra super habitantes in ea, et universa domus Jacob induit confusionem.

et ustensiles du temple, dont l'écrivain sacré a tracé la liste longue et douloureuse. — *Altare aureum*. On l'appelait aussi autel des parfums. Il était en bois de cèdre recouvert d'or. Cf. III Reg. vii, 48 (*Atl. archéol.*, pl. civ, fig. 2). — *Candelabrum luminis*. C.-à-d., le candelabre destiné à porter la lumière. Son vrai nom était : chandelier à sept branches. Cf. Ex. xxv, 31, et xxxvii, 17 (*Atl. archéol.*, pl. ciii, fig. 7, 10). On appelait ses « vases » (hébraïsme, pour ustensiles) les lampes, les mouchettes, les burettes à huile, etc., qui étaient à son usage. — *Mensam propositionis*. Cf. Ex. xxv, 23-30; III Reg. vii, 48 (*Atl. archéol.*, pl. civ, fig. 3, 6). — *Libatoria* : les coupes qui servaient pour les libations (*Atl. archéol.*, pl. cii, fig. 2; pl. cvii, fig. 1, 4). — *Phialas*. Vraisemblablement, de petites coupes peu profondes. — *Mortariola* (grec : θυρίαια). Sans doute des vases destinés à contenir l'encens. Cf. Ex. xxv, 29, etc. (*Atl. archéol.*, pl. civ, fig. 4, 7, 12). Tous ces objets étaient en or pur. — *Velum* : le voile très riche qui était suspendu entre le Saint et le Saint des saints. Cf. Ex. xxvi, 31 (*Atl. archéol.*, pl. xvi, fig. 2). — *Coronas* : des couronnes d'or suspendues dans le temple comme ex-voto. Cf. Zach. vi, 14. — *Ornamentum... in facie...* : des ornements d'or de différente nature, placés en avant du sanctuaire. Cf. iv, 57. — *Comminuit omnia*. Littéralement dans le grec : Il écorça; c.-à-d. qu'il arracha les plaques d'or qui recouvraient et ornaient les lambdjs de cèdre. — *Et accepit...* (vers. 24). Récapitulation du pillage opéré dans le sanctuaire par Antiochus Épiphane. — *Vasa concupiscibilia* est un autre hébraïsme : les objets précieux qui se trouvaient dans le temple. — *Thesauros occultos*. Ces trésors consistaient soit en sommes d'argent offertes

pour les frais du culte, soit en dépôts. Cf. II Mach. iii, 10-12. — *Sublatis omnibus*. Voyez, II Mach. v, 21, l'évaluation de ce vol sacrilège d'Antiochus. — *Et fecit...* (vers. 25). Détail rétrospectif, car c'est à l'arrivée et non au départ du roi qu'eut lieu ce massacre, dont les proportions furent épouvantables. Cf. II Mach. v, 12-14. — *In superbia...* Voyez le vers. 23^a et Dan. xi, 36.

26-29. Consternation générale du peuple juif à l'occasion de ces malheurs. Passage très pathétique. — *Factus est planctus...* Il y avait de quoi gémir, car aucune calamité semblable n'avait frappé la contrée théocratique depuis la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor. — *In omni loco...* : partout où il y avait des Juifs. — *Et ingemuerunt...* (vers. 27). Les diverses classes de la population sont passées en revue. Le narrateur cite d'abord les chefs et les représentants de la nation, hommes d'un âge avancé pour la plupart (*seniores*). Il signale ensuite, par manière de contraste, les jeunes gens et les jeunes filles, la force et l'espoir du pays. — *Speciositas... immutata...* Le chagrin, quand il se prolonge, défigure la beauté. — *Omnis maritus* (νυμφίος, le jeune marié). Le deuil était si grand, que les joies les plus vives de la famille disparaissaient devant lui. Cf. Jer. vii, 34; xvi, 9; xxv, 5; Joel, ii, 16, etc. — *Commota est terra...* (vers. 29). Belle personnification. Le sol même est censé avoir participé à sa manière, en se livrant à de violentes convulsions, aux souffrances du peuple (*super habitantes*; c.-à-d., à cause de leurs malheurs). — *Domus Jacob*. Titre très noble pour désigner les Juifs. La honte dont les couvrit l'attentat d'Antiochus (*induit...*) n'en est que davantage mise en relief.

30. Et post duos annos dierum misit rex principem tributorum in civitates Juda, et venit Jerusalem cum turba magna.

31. Et locutus est ad eos verba pacifica in dolo; et crediderunt ei.

32. Et irruit super civitatem repente, et percussit eam plaga magna, et perdidit populum multum ex Israel.

33. Et accepit spolia civitatis, et succendit eam igni; et destruxit domos ejus, et muros ejus in circuitu;

34. et captivas duxerunt mulieres, et natos et pecora possederunt.

35. Et ædificaverunt civitatem David muro magno et firmo, et turribus firmis, et facta est illis in arcem;

36. et posuerunt illic gentem peccatricem, viros iniquos, et convaluerunt in

30. Et après deux ans révolus, le roi envoya dans les villes de Juda un surintendant des tributs, qui vint à Jérusalem avec une grande suite.

31. Il leur adressa astucieusement des paroles de paix; et ils le crurent.

32. Puis il se jeta tout à coup sur la ville, et il la frappa d'une grande plaie, et il fit périr un peuple nombreux dans Israël.

33. Il s'empara des dépouilles de la ville, et la brûla par le feu; il en détruisit les maisons et les murs qui l'environnaient;

34. ils emmenèrent aussi les femmes captives, et ils se rendirent maîtres des enfants et des troupeaux.

35. Etils fortifièrent la ville de David avec une muraille grande et solide, et des tours solides, et ils en firent une forteresse;

36. ils y mirent une race de péché, des hommes méchants, et ils s'y éta-

4^e Conduite cruelle des officiers du roi envers les habitants de Jérusalem. I, 30-42.

30-34. L'un de ces officiers pénètre à son tour dans la ville sainte, où il met tout à feu et à sang. Comp. II Mach. v, 24-26. — *Post duos...* Par conséquent, l'an 145 de l'ère des Séleucides (168-167 avant J.-C.). Comp. le vers. 21. — *Annos dierum* est un hébraïsme, pour représenter des années pleines, complètes. Cf. Gen. xli, 1; II Reg. xiii, 23 (dans le texte primitif). — *Misit rex...* Il est probable que, cette fois encore, Antiochus voulut se venger sur les Juifs d'une nouvelle humiliation que lui infligèrent les Romains. Ils lui intimèrent l'ordre formel de cesser la guerre contre Ptolémée et de quitter le territoire égyptien. Voyez Dan. xi, 30, et le commentaire. — *Principem tributorum*: officier supérieur, chargé de faire rentrer les impôts. Il se nommait Apollonius d'après II Mach. v, 24. — *Cum turba...* Un corps d'armée de 22 000 hommes, d'après le passage parallèle. — *Locutus est...* (vers. 31). Conduite infâme de cet Apollonius. Il se présenta avec des protestations, hypocrites d'amitié; ne se défilant de rien, les habitants ne se tinrent pas sur leurs gardes, et il réussit à pénétrer dans la ville un jour de sabbat (cf. II Mach. v, 25). Il y fit un affreux carnage: *percussit...*, et *perdidit...* (vers. 32). — *Accepit spolia...* (vers. 33). Il pillait la ville, de même que son maître avait précédemment pillé le temple. — *Succendit eam*: d'une manière partielle. Joseph nous dit, *Ant.*, xii, 8, 4, qu'« il fit brûler les plus beaux édifices ». — *Destruxit... muros...*: afin de rendre Jérusalem impuissante en cas de révolte. — *Captivas...* (vers. 34). Les femmes et les enfants furent faits prisonniers en grand nombre, pour être vendus comme esclaves. — *Pecora possederunt*. On gardait de nombreux troupeaux à Jérusalem pour les sacrifices.

35-39. Les Syriens transforment la cité de David en une citadelle très forte, où ils s'établissent d'une façon permanente. — Le verbe *ædificaverunt* doit être pris, comme en maint autre endroit de la Bible, dans le sens large de fortifier, agrandir, puisque la forteresse en question existait déjà et qu'elle se trouvait même depuis quelque temps au pouvoir des Syriens. Cf. iv, 12, 17. — *Civitatem David*. On nommait ainsi, dans les temps anciens, la partie du mont Sion sur laquelle s'élevait la citadelle glorieusement conquise par David sur les Jébuséens. Cf. II Reg. v, 7-9. Il est évident que les auteurs des livres des Machabées ont en vue ce même emplacement lorsqu'ils mentionnent « la cité de David ». Et pourtant l'on discute beaucoup aujourd'hui au sujet de la place occupée, au temps d'Antiochus Épiphane, par l'acropole syrienne. C'est l'historien Joseph qui, par une fausse interprétation, a occasionné ce désaccord: selon lui (*Ant.*, vii, 3, 2), les mots « cité de David » représenteraient la ville entière de Jérusalem, et comme, à son époque, on semble avoir donné le nom d'Acra, ou citadelle, à la partie de la ville basse qui était située au nord du temple (cf. *Bell. jud.*, i, 1, 4; v, 6, 1, etc.), il a placé là l'acropole des Séleucides. Mais cette opinion est certainement erronée. Voyez le savant travail de K. Rückert, *die Lage des Berges Sion*, Fribourg-en-Brigau, 1898, p. 87-98, et l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv. — *Muro...* et *turribus...* C'est de ce double élément, un mur d'enceinte et des tours en saillie, que se composaient les fortifications dans l'antiquité. Cf. iv, 60, etc.; *Atl. archéol.*, pl. xc, fig. 1, 7; pl. xci, fig. 1, 2; pl. xcii, fig. 1, 2, 7-9. — *In arcem*. Grec: εἰς ἀκρὰν. Ce nom d'Acra devint bientôt le nom propre de la citadelle. Cf. iv, 2, ix, 52; x, 32; xiii, 52, etc. — *Posuerunt illic...* (vers. 36). Pour garder la forteresse, les Syriens

blirent puissamment; ils y apportèrent des armes et des vivres, et ils y rassemblèrent les dépouilles de Jérusalem,

37. qu'ils y mirent en réserve; et ils devinrent un grand piège.

38. Et cela fut une embûche pour le sanctuaire, et un mauvais démon pour Israël;

39. et ils répandirent le sang innocent autour du sanctuaire, et ils souillèrent le sanctuaire.

40. Les habitants de Jérusalem s'enfuirent à cause d'eux; elle devint la demeure des étrangers, et elle fut étrangère à sa propre race, et ses enfants l'abandonnèrent.

41. Son sanctuaire fut désolé comme une solitude; ses jours de fête se changèrent en pleurs, ses sabbats en opprobre, et ses honneurs furent anéantis.

42. Son ignominie se multiplia à l'égal de sa gloire, et son élévation se changea en deuil.

43. Alors le roi Antiochus écrivit à tout son royaume, afin que tous ne fissent qu'un seul peuple, et que chacun abandonnât sa loi particulière.

44. Toutes les nations consentirent à cet ordre du roi Antiochus,

et ea; et posuerunt arma et escas, et congregaverunt spolia Jerusalem,

37. et reposuerunt illic; et facti sunt in laqueum magnum.

38. Et factum est hoc ad insidias sanctificationi, et in diabolum malum in Israel;

39. et effuderunt sanguinem innocentem per circuitum sanctificationis, et contaminaverunt sanctificationem.

40. Et fugerunt habitatores Jerusalem propter eos; et facta est habitatio exterorum, et facta est extera semini suo, et nati ejus reliquerunt eam

41. Sanctificatio ejus desolata est sicut solitudo; dies festi ejus conversi sunt in luctum, sabbata ejus in opprobrium, honores ejus in nihilum.

42. Secundum gloriam ejus multiplicata est ignominia ejus, et sublimitas ejus conversa est in luctum.

43. Et scripsit rex Antiochus omni regno suo, ut esset omnis populus unus, et relinqueret unusquisque legem suam.

44. Et consenserunt omnes gentes secundum verbum regis Antiochi,

y installèrent une garnison composée d'hommes sans conscience, prêts à tout (*gentem peccatricem*: des païens, par opposition au peuple saint), des munitions (*arma*) et des vivres (*escas*), de manière à soutenir un siège, le cas échéant. Ils y déposèrent aussi le fruit de leur récent pillage (*et... spolia...*). — *Et facti sunt...* Ces mots (vers. 37) et les suivants (vers. 38-39) décrivent dramatiquement les conséquences très funestes de cette prise de possession pour les habitants de Jérusalem. — *In laqueum magnum*. Hébraïsme: une source de perpétuels dangers. — *Sanctificationi* (vers. 38): pour le sanctuaire. De même aux vers. 39, 41, et souvent ailleurs. Voyez la note du vers. 23*. — *In diabolum malum*. C'est l'hébreu *l'stân ra'*: comme un adversaire très pernicieux. Pendant longtemps la garnison de l'Akra empêcha les Juifs de réparer le temple dévasté; puis, quand ils eurent réussi à le purifier de nouveau, elle continua d'être une cause de grande gêne pour ceux qui voulaient pénétrer dans l'édifice sacré. Cf. IV, 41; VI, 18. Ce n'est que sous le gouvernement de Simon, l'année 141 avant J.-C., qu'on réussit à reprendre la citadelle aux Syriens. Cf. XIII, 49-50. — *Et effuderunt...* (vers. 39). La cruauté et le sacrilège (*contaminaverunt...*): ces deux traits résument la conduite de la garnison syrienne.

40-42. Tableau pathétique des maux que les Juifs eurent alors à souffrir. — *Et fugerunt...*: la situation devenant intolérable pour beaucoup

de citoyens. — Ainsi abandonnée par un très grand nombre de ses habitants, Jérusalem devint *habitatio exterorum*, les étrangers païens et les Juifs apostats formant une partie considérable de la population. Le narrateur insiste sur cette douloureuse pensée: *facta est extera...*, et *nati...* Détails hyperboliques, assurément. — *Sanctificatio... desolata...* (vers. 41). Le temple fut encore plus désert que la ville, surtout après les faits qui vont être racontés plus bas, vers. 46 et ss. — Plus de fêtes religieuses désormais, mais seulement la tristesse et le deuil: *festi... in luctum*. Cf. Am. VIII, 10; Tob. II, 6. — La cité si célèbre, profondément humiliée, fut privée de toutes ses gloires: *honores... in nihilum*. — *Secundum...* (vers. 42). Répétition emphatique de la pensée.

5° Édit d'Antiochus, ordonnant l'abolition de la religion juive. I, 43-52.

43-45. Une proclamation royale prescrit l'unité de lois et de culte dans tout le royaume syrien. — *Scriptist... omni regno*. C'étaient surtout les Juifs qui étaient visés par cette proclamation, dont le point principal concernait la religion (comp. le vers. 45). La suite du récit va nous le montrer. — *Populus unus*: un seul peuple dont toutes les parties, si disparates sous le rapport des nationalités, des religions, de la politique, des mœurs et de la législation, seraient fondues ensemble d'une manière aussi complète que possible. Alexandre le Grand avait pensé déjà à

45. et multi ex Israel consenserunt servituti ejus, et sacrificaverunt idolis, et coinquinaverunt sabbatum.

46. Et misit rex libros per manus nuntiorum in Jerusalem et in omnes civitates Juda, ut sequerentur leges gentium terræ;

47. et prohiberent holocausta, et sacrificia, et placationes fieri in templo Dei,

48. et prohiberent celebrari sabbatum et dies solemnes;

49. et jussit coinquinari sancta, et sanctum populum Israel;

50. et jussit ædificari aras, et templa, et idola, et immolari carnes suillas, et pecora communia,

51. et relinquere filios suos incircumcisos, et coinquinari animas eorum in omnibus immundis et abominationibus, ita ut obliviscerentur legem, et immutarent omnes justificationes Dei;

52. et quicumque non fecissent secundum verbum regis Antiochi, morerentur.

45. et beaucoup en Israël consentirent à cette servitude, sacrifièrent aux idoles, et violèrent le sabbat.

46. Et le roi envoya des lettres, par des messagers, à Jérusalem et à toutes les villes de Juda, afin qu'on y suivît les lois des nations de la terre;

47. qu'on empêchât d'offrir dans le temple de Dieu des holocaustes, des sacrifices et des oblations expiatoires,

48. et qu'on empêchât de célébrer le sabbat et les fêtes solennelles;

49. et il ordonna qu'on souillât les choses saintes et le saint peuple d'Israël;

50. et il ordonna qu'on bâtît des autels et des temples, et qu'on dressât des idoles, et qu'on sacrifiât la chair des porceaux et des animaux impurs,

51. qu'on laissât les enfants mâles incircumcisé, et qu'on souillât leurs âmes par toutes sortes d'impuretés et d'abominations, de sorte qu'ils oubliassent la loi et qu'ils renversassent toutes les ordonnances de Dieu;

52. et si quelqu'un n'obéissait pas selon la parole du roi Antiochus, il devait mourir.

opérer cette fusion, mais doucement et sans violence brutale. — *Consenserunt omnes...* (vers. 44). Résultat de la proclamation en ce qui regardait les païens. Cf. II, 19. A part de rares exceptions, il ne dut guère leur en coûter d'obéir; car leur conscience était large sous le rapport religieux, et d'ailleurs, on ne paraît pas s'être montré bien rigoureux à leur égard. — *Multi ex Israel...* (vers. 45). Le résultat pour les Juifs. L'écrivain sacré a dit plus haut (cf. vers. 12 et ss.) qu'un nombre considérable d'entre eux avaient devancé jusqu'à un certain point cette menace d'Épiphanes. Mais la grande masse du peuple tint bon, comme il sera dit bientôt. — *Servituti ejus*. Expression très forte, mais bien choisie: c'est une vraie servitude qu'Antiochus imposait ainsi à ses sujets. — *Sacrificaverunt idolis*. Le comble de l'apostasie pour des membres de la nation sainte. — *Coinquinaverunt sabbatum*. Autre trait caractéristique, le sabbat étant si sacré chez les Juifs.

46-52. L'édit du roi et sa sanction en ce qui regardait Israël. — *Misit... libros*. Hébraïsme. C.-à-d., une lettre, qui promulguait ou confirmait la proclamation citée plus haut. — *Ut sequerentur leges...* C'est l'idée générale; les versets 47-51 vont la développer. — *Gentium terræ*. Grec: des étrangers du pays. C.-à-d., les lois et les coutumes des Gréco-Syriens. — *Et prohiberent...* (vers. 47). Interdiction d'offrir des sacrifices à Jéhovah. *Placationes*: dans le grec, σπόνδην, les libations; les sacrifices non sanglants, par opposition aux victimes proprement dites (*holocausta, sacrificia*). — *Et... celebrari...* (vers. 48).

Abolition des fêtes. — *Et jussit...* Ordres positifs (vers. 49 et ss.), plus terribles encore que les prohibitions. — *Sancta*. Dans le grec: ἁγίασμα, le sanctuaire. — *Sanctum populum* (grec: ἁγίους, les saints). Beau nom donné au peuple de Dieu. On allait essayer de souiller les Juifs en les forçant de manger des mets défendus (cf. vers. 50; II Mach. VI, 18 et ss.; VII, 1, etc.) et, plus encore, en les faisant tomber dans l'idolâtrie formelle: *jussit ædificari...* (vers. 50). — *Aras*: des autels consacrés aux faux dieux. Voyez le vers. 57^b. — *Templa*. Le grec τεμένη désigne des enclos sacrés. — *Idola*. Quelques manuscrits grecs ont εἰδωλεῖα, des temples en l'honneur des idoles. — *Et immolari...* Il était interdit aux Juifs de manger de la chair de porc; à plus forte raison de l'offrir en sacrifice. Cf. Is. LXV, 4. — *Pecora communia*. Hébraïsme: des animaux légalement impurs. Cf. Lev. XI, 3 et ss., et pour l'expression, Act. X, 14 et 15. — *Et relinquere...* (vers. 51). Voyez le vers. 16 et le commentaire. Pour un Juif, demeurer incircumcisé était devenir païen. — *Coinquinari... in... immundis*. Par exemple, en touchant des cadavres ou d'autres objets impurs selon la loi, en mangeant des aliments prohibés, etc. — Le mot *abominationibus* désigne probablement les idoles, au point de vue juif. — Le but final que se proposait Antiochus est très clairement indiqué: *ita ut obliviscerentur...* — *Immutarent... justificationes...* est un hébraïsme qui revient à dire: « substituer les coutumes grecques aux lois mosaïques. » — *Et quicumque...* C'est la sanction, toute brutale: *morerentur*.

53. Il écrivit à tout son royaume conformément à tous ces détails, et il établit des chefs sur le peuple, pour le contraindre d'agir ainsi.

54. Et ils ordonnèrent aux villes de Juda de sacrifier.

55. Et beaucoup d'entre le peuple se joignirent à ceux qui avaient abandonné la loi du Seigneur, et ils firent le mal dans le pays;

56. et ils dispersèrent le peuple d'Israël dans des lieux écartés, et en des endroits où des fuyitifs pouvaient se cacher.

57. Le quinzième jour du mois de casleu, en la cent quarante-cinquième année, le roi Antiochus dressa l'abominable idole de la désolation sur l'autel de Dieu; et on bâtit des autels dans toutes les villes de Juda, aux alentours;

58. et on brûlait de l'encens et on sacrifiait devant les portes des maisons et dans les rues;

59. et on brûla dans le feu les livres de la loi de Dieu, après les avoir déchirés;

60. et si l'on trouvait chez quelqu'un les livres de l'alliance du Seigneur, et

53. Secundum omnia verba hæc scripsit omni regno suo, et præposuit principes populo, qui hæc fieri cogerent.

54. Et iusserunt civitatibus Juda sacrificare.

55. Et congregati sunt multi de populo ad eos qui dereliquerant legem Domini, et fecerunt mala super terram;

56. et effugaverunt populum Israël in abditis, et in absconditis fugitivorum locis.

57. Die quinta decima mensis casleu, quinto et quadagesimo et centesimo anno, ædificavit rex Antiochus abominandum idolum desolationis super altare Dei; et per universas civitates Juda in circuitu ædificaverunt aras;

58. et ante januas domorum, et in plateis incendebant thura, et sacrificabant;

59. et libros legis Dei combusserunt igni, scindentes eos;

60. et apud quemcumque inveniabantur libri testamenti Domini, et quicum-

60. La persécution sévit en Judée. I, 53-67.

En face d'un édit de ce genre, quatre éventualités se présentent : obéir honteusement, s'échapper par la fuite, se laisser martyriser, résister les armes à la main. Ces quatre hypothèses furent réalisées chez les Juifs. Pour les deux premières, voyez les vers. 40 et 55, 44-45, 56; pour les deux dernières, les vers. 63-66, les chap. II et ss.

53-56. Des commissaires royaux veillent à l'exécution des ordres d'Antiochus. — *Secundum... verba hæc...* Chacun des peuples qui composaient le royaume de Syrie reçut donc des ordres analogues à ceux qui avaient été adressés aux Juifs, avec les modifications que comportait la diversité des circonstances. — *Præposuit principes.* Dans le grec : ἐπισκόπους, des surveillants; des commissaires locaux ou régionaux, chargés de faire exécuter l'édit. Voyez Josèphe, *Ant.*, XII, 5, 4. — *Populo* : le peuple juif. — *Iusserunt... sacrificare* (vers. 54). Le grec ajoute : Ville par ville. D'où il suit que des autels païens avaient été érigés dans toutes les villes de la Judée. — Tristes résultats de l'édit (vers. 55-56). Il y eut de nombreux apostats : *congregati... multi...* D'après la Vulgate, les mots *eos qui dereliquerant...* désignent la faction helléniste mentionnée plus haut, vers. 12 et ss. Variante dans le grec : Et beaucoup d'entre le peuple s'associèrent à eux (aux commissaires royaux), quiconque abandonna la loi. — D'autres prirent le parti de fuir (*et effugaverunt...*, vers. 56) et de se réfugier dans les abris naturels (cavernes, montagnes, lieux déserts, etc.) qui abondent en Judée. Cf. II, 28-29, 36;

Jud. VI, 2; I Reg. XIII, 1 et ss.; II Mach. V, 27, etc.

57-64. Quelques détails sur la persécution. Ils montrent qu'elle fut d'une violence extrême. — Le trait le plus significatif est placé en tête, et daté à cause de son importance : *die 15^a casleu*. Le mois de *kasleu* était le neuvième de l'année juive; il correspondait à la fin de novembre et à la première partie de décembre. Cf. Neh. I, 1; Zach. VII, 1. — *Quinto et quadagesimo...* D'octobre 168 à octobre 167 avant J.-C. — *Ædificavit rex...* Mieux, d'après le grec : Ils (les commissaires) bâtirent l'abomination de la désolation sur l'autel. L'expression énergique « abomination de la désolation » (βδέλυγμα ἐρημώσεως; *abominandum idolum...* est une paraphrase inexacte) a été évidemment empruntée à Dan. XI, 31 (voyez le commentaire et celui de Dan. IX, 27). Ici elle représente, d'après le verset 62, l'autel païen qui fut dressé au sommet de l'autel des holocaustes (*super altare Dei*). — *Per universas civitates... aras.* En conformité avec les coutumes grecques. Cf. Act. XVII, 22-23. — *Et ante januas...* (vers. 58). Les Grecs aimaient aussi à placer à l'entrée de leurs maisons la statue de leurs divinités privilégiées, et à brûler de l'encens devant elle, à lui offrir des gâteaux, etc. — *Libros legis...* Les saints Livres furent profanés et brûlés. Voyez III, 48, et les notes. On allait même jusqu'à égorger tous ceux chez qui on en découvrirait des copies : et *apud...* (vers. 60). On voit par là que les exemplaires de la Bible s'étaient multipliés, surtout depuis l'institution des scribes. — *Libri testamenti.* Dans le grec : un livre de

que observabat legem Domini, secundum edictum regis trucidabant eum.

61. In virtute sua faciebant hæc populo Israel, qui inveniebatur in omni mense et mense in civitatibus.

62. Et quinta et vigesima die mensis sacrificabant super aram quæ erat contra altare.

63. Et mulieres quæ circumcidebant filios suos trucidabantur, secundum jussum regis Antiochi;

64. et suspendebant pueros a cervicibus per universas domos eorum, et eos qui circumciderant illos trucidabant.

65. Et multi de populo Israel definirunt apud se ut non manducarent immunda, et elegerunt magis mori quam cibis coquinari immundis;

66. et noluerunt infringere legem Dei sanctam, et trucidati sunt;

67. et facta est ira magna super populum valde.

si quelqu'un observait la loi du Seigneur, on l'égorgeait selon l'édit du roi.

61. C'est ainsi qu'ils traitaient, dans leur puissance, le peuple d'Israël, qui se trouvait chaque mois dans les villes.

62. Et, le vingt-cinquième jour du mois, ils sacrifiaient sur l'autel qui était vis-à-vis de l'autel du Seigneur.

63. Les femmes qui avaient circoncis leurs fils étaient égorgées, selon l'ordre du roi Antiochus;

64. on pendait les enfants par le cou dans toutes leurs maisons, et on égorgeait ceux qui les avaient circoncis.

65. Alors des hommes nombreux du peuple d'Israël résolurent en eux-mêmes de ne rien manger d'impur, et ils préférèrent mourir plutôt que de se souiller par des mets impurs;

66. et ils ne voulurent pas violer la loi sainte de Dieu, et ils furent égorgés;

67. et une très grande colère tomba sur le peuple.

l'alliance. Cette expression désigne directement le Pentateuque, ou une partie du Pentateuque; mais elle peut aussi s'appliquer dans le sens large à toute la collection des saintes Écritures, telle qu'elle existait alors. — *Quicumque observabat...* La fidélité à la loi juive était regardée, à elle seule, comme un crime capital. — *In virtute sua* (vers. 61). C.-à-d., en vertu de l'autorité qu'ils tenaient du roi. — *Faciebant... in civitatibus*. D'après le grec : Ils faisaient cela au peuple, à ceux qui étaient trouvés chaque mois dans les villes. La phrase est assez étrangement construite. Le sens est que, chaque mois, un inspecteur royal visitait les villes soumises à sa juridiction, et faisait exécuter alors tous les coupables. — *Quinta et vigesima...* (vers. 62). Le 25 caslev (voyez le vers. 57). — *Sacrificabant*. Le grec emploie le participe présent (« sacrifiant »), qui équivaut ici au prétérit : Ils sacrifièrent. — *Super aram... contra altare*. Grec : Sur l'autel (païen) qui était sur l'autel (des holocaustes). Il s'agit de l'autel qui a été signalé plus haut sous le nom d'abomination de la désolation. Voyez le vers. 57. Diodore de Sicile, xxxiv, 1, nous permet d'ajouter un trait douloureux à ce récit. Il rapporte qu'on fit entrer un troupeau de porcs dans l'enceinte du temple, où ils furent égorgés; qu'une truie énorme fut sacrifiée sur le nouvel autel, et qu'on répandit dans le Saint des saints une partie de son sang. Voyez aussi II Mach. vi, 3-7, et Josèphe, *Ant.*, xii, 5, 4. —

Mulieres quæ circumcidebant... C.-à-d., qui faisaient circoncire. Comp. le verset suivant. — *Suspendebant pueros...* Ces petits innocents n'étaient pas épargnés eux-mêmes. — Au lieu de *per... domos eorum*, le grec porte : Et ils pillaient leurs maisons. — Ces divers traits nous manifestent dans tout son jour le caractère odieux d'Antiochus Épiphanes. Le roi « nous apparaît comme un despote auquel rien n'est sacré, qui n'a pas honte de fouler aux pieds les droits les plus saints de ses sujets, lorsqu'il le croit utile pour affermir son autorité ».

65-67. Noble courage d'un grand nombre de Juifs, qui préférèrent la mort à l'apostasie. — *Definierunt apud se*. Ils résolurent au plus intime de leur âme. Cette locution marque une volonté inébranlable. — *Ut non manducarent...* Ce péril n'était pas le plus grave, mais c'est celui qui se présentait le plus fréquemment; voilà pourquoi il est cité entre tous. — *Et noluerunt...* (vers. 66). Répétition solennelle; mais, cette fois, la pensée est généralisée : *infringere legem...* — *Et trucidati sunt*. Le second livre, vi, 18-vii, 41, cite tout au long quelques exemples de cette résistance héroïque. — *Ira magna* (vers. 67) : la colère divine, et non celle d'Antiochus. Cf. ii, 49; iii, 8; II Mach. vi, 12-17. En se voyant sous le coup d'une persécution si barbare, les Juifs comprirent qu'ils avaient irrité le Seigneur par leurs péchés.

CHAPITRE II

1. En ces jours-là Mathathias, fils de Jean, fils de Simon, prêtre d'entre les fils de Joarib, de Jérusalem, se leva et habita sur la montagne de Modin.

2. Il avait cinq fils : Jean, surnommé Gaddis ;

3. Simon, surnommé Thasi ;

4. Judas, appelé Machabée ;

5. Éléazar, surnommé Abaron, et Jonathan, surnommé Apphus.

6. Ils virent les maux qui se faisaient parmi le peuple de Juda et dans Jérusalem ;

1. In diebus illis surrexit Mathathias, filius Joannis, filii Simonis, sacerdos ex filiis Joarib, ab Jerusalem, et consedit in monte Modin.

2. Et habebat filios quinque : Joannem, qui cognominabatur Gaddis ;

3. et Simonem, qui cognominabatur Thasi ;

4. et Judam, qui vocabatur Machabæus ;

5. et Eleazarum, qui cognominabatur Abaron ; et Jonathan, qui cognominabatur Apphus.

6. Hi viderunt mala quæ fiebant in populo Juda et in Jerusalem ;

§ II. — *Mathathias et ses fils donnent le signal de l'insurrection, pour défendre la religion et la patrie.* II, 1-70.

Le chap. I^{er} a raconté le commencement de la persécution d'Antiochus contre les Juifs ; le second expose le début du soulèvement des opprimés contre leur cruel oppresseur.

1^o Mathathias et ses fils. II, 1-5.

CHAP. II. — 1-5. Ceux qui vont jouer le rôle le plus important dans ce mouvement nous sont présentés. — *Mathathias*. Le grec Ματθαίας correspond mieux à la forme hébraïque de ce nom : *Matthaiyah*, don de Jéhovah. Cf. Neh. viii, 4. On ne sait rien du père et de l'aïeul de Mathathias. — *Sacerdos ex filiis*... Il appartenait à la race sacerdotale, et, dans cette race, à la classe de *Joarib*, qui était la première des vingt-quatre instituées par David. Cf. I Par. xxiv, 7. Josèphe, *Vita*, I, affirme qu'elle était la plus estimée de toutes. C'est sans raison que le Targum (*in Cant.*, vi, 6) et quelques commentateurs modernes ont fait de Mathathias un grand prêtre. — *Surrexit*. Divers interprètes rattachent ce verbe aux mots *ab Jerusalem*, comme si l'écrivain sacré avait voulu dire que Mathathias quitta la capitale juive pour se retirer à Modin, la ville de ses ancêtres ; mais la locution ἀνίσταται ἀπὸ a difficilement ce sens, et, de plus, l'ensemble du récit montre que Modin était le séjour habituel de Mathathias et de sa famille. Comp. les vers. 17 et ss., 70 ; xiii, 28. Il est donc mieux de traduire ἀνίσταται comme l'a fait la Vulgate : il se leva, il se mit en lutte ouverte contre les persécuteurs syriens. C'est Joarib qui était de Jérusalem. — *In... Modin*. Dans le grec : Μωδισίν (quelques manuscrits ont Μωδισίμ ou Μωδισίμ). Petite ville qu'Eusèbe et saint Jérôme placent près de Lydda, sur la route qui conduit de Jérusalem à Jaffa. Elle n'est pas mentionnée dans les livres antérieurs à ceux des Machabées. Quoique le mot *monte* manque ici dans le grec,

nous apprendrons plus loin, xiii, 29, qu'elle était réellement bâtie sur une éminence, de sorte qu'on pouvait l'apercevoir de la Méditerranée. A M. Victor Guérin, le célèbre palestinologue français, revient l'honneur de l'avoir découverte, en 1870, sur l'emplacement de El-Médyeh, à deux heures et demie à l'est de Lydda (*Atlas géogr.*, pl. x et xii ; voyez V. Guérin, *la Samarie*, t. II, p. 55 et ss., 404 et ss. ; Chauvet et Isambert, *Syrie, Palestine*, Paris, 1882, p. 240-241). — *Filios quinque*. Nous les verrons tous mourir successivement pour le bien de leur nation. A leurs noms le narrateur joint les surnoms que leur avait valus leur bravoure ou quelque autre qualité spéciale. — *Joannem*. Il sera question de lui ix 36-38, et vraisemblablement aussi II Mach. viii, 22, et x, 19 (voyez les notes). *Gaddis* équivaut sans doute à l'hébreu *Gaddi*, l'heureux. Cf. Num. xiii, 11 (dans le texte primitif). — *Simonem*. Son rôle sera longuement décrit plus loin. Cf. v, 17, 21-23 ; ix, 33 ; x, 74 et ss. ; xii, 33 et ss. ; surtout xiii, 1-xv, 17. Si, comme on le croit, *Thasi* (grec, Θασσι) se rattache au chaldéen *thasas*, ce surnom aurait le sens de brûlant. Le syriaque a *tharsi*, guide. Comp. le vers. 65, où il est dit que Simon était un homme de conseil. — *Judam*. Le plus célèbre des cinq frères, celui que Mathathias choisira pour lui succéder. Cf. vers. 66 ; iii, 1-ix, 22. — *Eleazarum*. Au lieu de *Abaron*, le grec dit Ἀβραῖν. Le surnom, en hébreu, devait être *havrân*, probablement de la racine *hâr*, percer. Peut-être y a-t-il là une allusion à la mort héroïque d'Éléazar (cf. vi, 43-46). — *Jonathan*. Il fut le successeur de Judas. Cf. ix, 23-xii, 54. *Apphus*, calqué sur le grec Ἀρπύς, correspond sans doute à l'hébreu *happâs*, rusé.

2^o Mathathias ressent très vivement les maux de son peuple. II, 6-14.

6. Introduction. — *Hi viderunt*... Variante dans le grec : Il (Mathathias) vit les blasphèmes qui avaient lieu dans Juda et dans Jérusalem.

7. et dixit Mathathias: Væ mihi! Ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ, et sedere illic, cum datur in manibus inimicorum?

8. Sancta in manu extraneorum facta sunt; templum ejus sicut homo ignobilis.

9. Vasa gloriæ ejus captiva abducta sunt; trucidati sunt senes ejus in plateis, et juvenes ejus ceciderunt in gladio inimicorum.

10. Quæ gens non hereditavit regnum ejus, et non obtinuit spolia ejus?

11. Omnis compositio ejus ablata est; quæ erat libera facta est ancilla.

12. Et ecce sancta nostra, et pulchritudo nostra, et claritas nostra desolata est, et coinquinaverunt ea gentes.

13. Quo ergo nobis adhuc vivere?

14. Et scidit vestimenta sua Mathathias, et filii ejus; et operuerunt se ciliciis, et pllexerunt valde.

15. Et venerunt illuc qui missi erant a rege Antiocho, ut cogerent eos qui

7. et Mathathias dit: Malheur à moi! Pourquoi suis-je né pour voir l'affliction de mon peuple et l'affliction de la ville sainte, et pour demeurer là tandis qu'elle est livrée aux mains de ses ennemis?

8. Les choses saintes sont entre les mains des étrangers; son temple est comme un homme infâme.

9. Les vases de sa gloire ont été emportés en captivité; ses vieillards ont été égorgés dans les rues, et ses jeunes hommes sont tombés sous le glaive des ennemis.

10. Quelle nation n'a point hérité de son royaume, et n'a pas obtenu de ses dépouilles?

11. Toute sa magnificence a été enlevée; celle qui était libre est devenue esclave.

12. Et voici que tout ce que nous avions de saint, de beau et d'éclatant a été désolé, et les nations l'ont profané.

13. Pourquoi donc vivons-nous encore?

14. Alors Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements; ils se couvrirent de cilices et furent dans un grand deuil.

15. Ceux que le roi Antiochus avait envoyés vinrent là, pour contraindre

Le mot « blasphèmes » désigne tout ensemble les paroles impies et les actions criminelles soit des Syriens, soit des Juifs apostats. Cf. I, 22-63.

7-13. Plaintes douloureuses de Mathathias. Cet épanchement intime « a tout à fait l'apparence d'être un document contemporain ». C'est une élégie composée sur le modèle des psaumes. — *Væ mihi! ut quid...* Cri de désolation semblable à ceux de Job, III, 1 et ss., et de Jérémie, XX, 14 et ss. — *Civitatis sanctæ*. Déjà Isaïe, XLVIII, 2, et Néhémie, XI, 1, avaient donné ce nom à Jérusalem. — *Sedere*: témoin impuissant de si grands maux. — *Cum datur...* Mathathias va développer pathétiquement ces mots, en traçant dans un langage rythmé, très éloquent, la description des humiliations et des souffrances de Jérusalem. — Le temple profané, vers. 8. *Sancta* (ἁγία): le sanctuaire. La comparaison *sicut...* *ignobilis* est très expressive. — Le pillage du mobilier sacré, vers. 9. *Vasa gloriæ*: hébraïsme; les magnifiques ustensiles du temple. Cf. I, 23-24. — Le carnage, vers. 9. *Senes*, le grec αἰνῆτα, les petits enfants. — *Quæ gens non...* Vers. 10-11, encore le pillage. Ce trait fait peut-être allusion à la manière dont se recrutèrent les armées syriennes; les soldats, qui étaient pour la plupart des mercenaires, appartenaient à des peuples très divers. Cela étant, toutes les nations étaient censées avoir participé au pillage de Jérusalem. Mais il est possible aussi que Mathathias, en tenant ce langage, ait moins pensé au temps présent qu'aux

temps anciens, et à la longue série des spoliations dont Israël avait été la victime dans le cours des siècles. — *Omnis compositio* (vers. 11). Dans le grec: Tous ses ornements. Jérusalem est comparée à une reine richement vêtue et dépouillée par ses ennemis. — *Quæ... libera...* La liberté faisant place à la servitude, vers. 11. Cf. Thren. I, 1. Jamais, depuis la sortie d'Égypte, les Juifs n'avaient été dans une telle dépendance, puisqu'il leur était maintenant interdit de pratiquer leur religion, de suivre leurs lois et leurs coutumes antiques: faits inouïs dans leur histoire. — *Et ecce...* (vers. 12). Le tableau redevient général. Au lieu de *desolata est*, il faudrait le pluriel, « desolata sunt »; car ce verbe se rapporte aux trois substantifs qui précèdent. — *Quid ergo...* (vers. 13). Cri d'angoisse pour conclure. Comp. le vers. 7.

14. Mathathias et ses fils manifestent extérieurement leur deuil. — *Scidit vestimenta...*: suivant l'usage ancien. Cf. Gen. XXXVII, 34; Job, I, 20, et II, 12, etc. — *Cilicis* (grec: σάκκου): de grossières tuniques sans manches, en forme de sac. C'était le vêtement du deuil. Cf. Gen. XXXVII, 34, etc.

3° Son zèle pour la religion du vrai Dieu. II, 15-26.

15-22. Les commissaires royaux essayent en vain d'obtenir de Mathathias et de sa famille l'obéissance à l'édit d'Antiochus. — *Qui missi...* Dans le grec: Les hommes du roi. Cf. I, 63-64. — *Ut cogerent... discedere*. La Vulgate paraphrase.

ceux qui s'étaient réfugiés dans la ville de Modin de sacrifier, et de brûler de l'encens, et d'abandonner la loi de Dieu.

16. Et beaucoup du peuple d'Israël y consentirent et se joignirent à eux; mais Mathathias et ses fils demeurèrent fermes.

17. Et ceux qui avaient été envoyés par Antiochus, prenant la parole, dirent à Mathathias : Tu es le premier, le plus considéré et le plus grand de cette ville, et entouré de tes fils et de tes frères.

18. Viens donc le premier, et exécute l'ordre du roi, comme ont fait toutes les nations, et les hommes de Juda; et ceux qui sont demeurés dans Jérusalem; et tu seras avec tes fils parmi les amis du roi, et comblé d'or et d'argent, et de présents nombreux.

19. Mathathias répondit et dit à haute voix : Quand toutes les nations obéiraient au roi Antiochus, de sorte que chacun abandonnerait la loi de ses pères et se soumettrait à ses ordres,

20. moi, et mes fils, et mes frères, nous obéirons à la loi de nos pères.

21. Que Dieu nous soit propice ! Il ne nous est pas utile d'abandonner la loi et les ordres de Dieu.

confugerant in civitatem Modin immolare, et accendere thura, et a lege Dei discedere.

16. Et multi de populo Israel consentientes accesserunt ad eos; sed Mathathias et filii ejus constanter steterunt.

17. Et respondentes qui missi erant ab Antiocho, dixerunt Mathathiae : Princeps, et clarissimus, et magnus es in hac civitate, et ornatus filiis et fratribus.

18. Ergo accede prior, et fac jussum regis, sicut fecerunt omnes gentes, et viri Juda, et qui remanserunt in Jerusalem; et eris tu, et filii tui, inter amicos regis, et amplificatus auro et argento, et muneribus multis.

19. Et respondit Mathathias, et dixit magna voce : Etsi omnes gentes regi Antiocho obediunt, ut discedat unusquisque a servitute legis patrum suorum, et consentiat mandatis ejus,

20. ego, et filii mei, et fratres mei, obediemus legi patrum nostrorum.

21. Propitius sit nobis Deus ! Non est nobis utile relinquere legem et justitias Dei.

Le grec dit seulement : (Les hommes du roi) qui forçaient à l'apostasie vinrent dans la ville de Modin, pour qu'ils (les habitants) sacrifiasse. — *Et multi... ad eos* (vers. 16). Grec : Et beaucoup d'hommes d'Israël vinrent auprès d'eux. Le narrateur paraît supposer que cette foule était disposée à tout. — *Sed... steterunt*. Autre variante du grec : Mathathias aussi et ses fils se rassemblèrent. Ils vinrent, eux aussi, mais pour donner l'exemple de la résistance. — *Et respondentes* (vers. 17). Hébraïsme : Prenant la parole. Les délégués du roi comprennent l'avantage immense qu'il y aurait à gagner l'adhésion d'un personnage si estimé que l'était Mathathias; c'est donc à lui qu'ils s'adressèrent tout d'abord. D'ailleurs, il était le premier des citoyens de Modin : *princeps... et magnus*. — *Ornatus...* Dans le grec : Rendu fort par des fils et des frères. Une nombreuse parenté procure, en Orient surtout, une influence considérable. Cf. Ps. cxxvi, 5, etc. — *Accede* (vers. 18). Ils lui ordonnent de s'approcher de l'autel, pour y jeter un peu d'encens. Comp. le vers. 23. — *Stout... omnes gentes*. Nous avons vu plus haut, I, 43, que l'édit concernait tous les sujets d'Antiochus. — *Et viri Juda, et qui...* Les renégats n'avaient malheureusement pas manqué, soit en Judée, soit à Jérusalem. Cf. I, 55. — *Et eris...* Promesses, en cas d'obéissance. — La locution *amicos regis* à ici, et souvent ailleurs dans les deux livres des Machabées (cf.

vi, 10, 14; x, 60, 65; xi, 26-27; II Mach. i, 14; viii, 9, etc.), la signification spéciale que lui donnent les historiens classiques. C'était alors un titre officiel, qui servait à désigner les premiers officiers de la cour. Voyez Polybe, xxxi, 3, 7; Appien, *Syr.*, 46, etc. — *Et amplificatus...* D'après le grec : Vous serez honorés avec de l'or et de l'argent. C.-à-d., couverts d'ornements précieux, tels que chaînes, agrafes, couronnes, etc. Cf. x, 20, 89, etc. — *Et respondit...* Noble et héroïque réponse, vers. 19-22. *Magna voce* : pour être entendu de tous. — *Etsi omnes...* Grec : Quand même tous les peuples qui sont dans la maison de la royauté lui obéissent... Hébraïsme, qui désigne les peuples nombreux sur lesquels régnait Antiochus Épiphane. — *Ego, et filii...*, etc. (vers. 20). Peu lui importe que tous se soient soumis; lui et les siens n'obéiront qu'à la loi divine. — *Legi patrum*. Grec : Nous marcherons dans l'alliance de nos pères. C.-à-d. : Nous serons fidèles à l'alliance que nos ancêtres ont contractée avec le Seigneur. Cf. Ex. xix, 8, etc. — *Propitius sit...* (vers. 21). C'est ainsi que les Septante traduisent en divers passages (cf. II Reg. xx, 20, et xxiii, 17) l'expression hébraïque *halilah u*, « absit a moi ! » — *Non est... utile*. Litote très forte. Mais le grec n'a pas ces mots et dit seulement : Dieu nous garde d'abandonner la loi et les préceptes ! — *Non audiemus...* (vers. 22). Conclusion énergique de ce petit discours. — *Nec sacrificabimus...*, *via*.

22. Non audiemus verba regis Antiochi, nec sacrificabimus transgredientes legis nostræ mandata, ut eam altera via.

23. Et ut cessavit loqui verba hæc, accessit quidam Judæus in omnium oculis sacrificare idolis super aram in civitate Modin, secundum jussum regis.

24. Et vidit Mathathias, et doluit, et contremuerunt renes ejus; et accensus est furor ejus secundum judicium legis, et insiliens trucidavit eum super aram.

25. Sed et virum quem rex Antiochus miserat, qui cogebat immolare, occidit in ipso tempore, et aram destruxit.

26. Et zelatus est legem, sicut fecit Phinees Zamri, filio Salomi.

27. Et exclamavit Mathathias voce

22. Nous n'écouterons pas les paroles du roi Antiochus, et nous ne sacrifierons pas, violant les commandements de notre loi pour aller dans une autre voie.

23. Comme il cessait de parler, un Juif s'avança aux yeux de tous, pour sacrifier aux idoles sur l'autel, dans la ville de Modin, selon l'ordre du roi.

24. Mathathias le vit et fut saisi de douleur; ses entrailles en furent émuës, et sa fureur s'enflamma selon l'esprit de la loi; et s'élançant, il tua cet homme sur l'autel.

25. Il tua aussi en même temps l'homme que le roi Antiochus avait envoyé et qui forçait à sacrifier, et il détruisit l'autel.

26. Et il fut transporté de zèle pour la loi, comme l'avait été Phinéas envers Zamri, fils de Salomi.

27. Alors Mathathias cria à haute

Dans le grec : (Nous n'obéirons pas) de manière à transgresser notre religion à droite ou à gauche. Sur cet hébraïsme, voyez Deut. v, 32; xvii, 20; xxviii, 14, etc.

23-26. Mathathias imite le saint zèle de Phinees



Autel grec. (D'après un vase antique.)

nées. — *Accessit quidam*... Le crime était deux fois plus grand, après un si noble exemple. —

Super aram. On avait érigé des autels païens dans toutes les villes juives. Cf. i, 57. Le mot *idols* manque dans le grec. — *Vidit*... et *doluit* (vers. 24). L'impression produite sur Mathathias est dramatiquement décrite. — *Contremuerunt renes*... Les Hébreux regardaient les reins comme le siège de la sensibilité, des émotions. Cf. Ps. vii, 10; Jer. xi, 20, et xvii, 10; Thren. iii, 13, etc. La phrase revient donc à celle-ci : Il fut ému au plus intime de son âme. — *Accensus est*... Dans le grec : Il souleva sa colère d'après la justice. C.-à-d. qu'il laissa un libre cours à sa colère, sentant qu'elle était parfaitement légitime. — *Trucidavit*... La loi exigeait « qu'on mit à mort aussitôt et sans forme de procès celui qui était convaincu de vouloir séduire le peuple, et l'induire à abandonner le Seigneur, et à suivre les dieux étrangers ». Calmet, h. l. Cf. Deut. xiii, 6-10. — *Sed et virum*... (vers. 25). Mathathias tua aussi le principal des officiers royaux. — *Aram destruxit*. Cela encore était prescrit par la loi. Cf. Ex. xxxiv, 19; Deut. xii, 3. — *Et zelatus*... *sicut*... (vers. 26). Rapprochement très honorable pour Mathathias, car le zèle de Phinéas pour l'observation de la loi avait laissé un profond souvenir dans l'histoire juive. Cf. Ps. cv, 30-31. Sur l'acte même qui lui acquit cette glorieuse célébrité, voyez Num. xxy, 7-13.

40 Mathathias se réfugie dans les montagnes, groupant autour de lui un grand nombre de Juifs demeurés fidèles à la loi. II, 27-30.

27-28. La fuite. Demeurer à Modin dans les circonstances présentes, c'eût été s'exposer inutilement aux terribles représailles des officiers royaux. — *Et exclamavit*... Cri d'alarme, et aussi d'appel au combat. Sur le point de fuir avec sa famille, Mathathias invite ceux de ses concitoyens qui aimaient leur religion par-dessus tout (*omnis qui zelum*...; comp. le vers. 28) à partir avec lui. Ils devaient former le noyau d'une troupe

voix dans la ville : Que quiconque est zélé pour la loi, et veut maintenir l'alliance, me suive.

28. Et il s'enfuit avec ses fils dans les montagnes, et ils abandonnèrent tout ce qu'ils avaient dans la ville.

29. Alors un grand nombre, qui cherchaient la loi et la justice, descendirent dans le désert,

30. et ils y demeurèrent, eux, leurs fils, et leurs femmes, et leurs troupeaux, parce qu'ils étaient accablés de maux.

31. Il fut annoncé aux hommes du roi, et à l'armée qui était à Jérusalem, la ville de David, que quelques hommes, qui avaient transgressé l'ordre du roi, s'étaient retirés dans les lieux cachés du désert, et que beaucoup les avaient suivis.

32. Aussitôt ils marchèrent à eux, et se préparèrent à les attaquer le jour du sabbat.

33. Et ils leur dirent : Résisterez-vous

magna in civitate, dicens : Omnis qui zelum habet legis, statuens testamentum, exeat post me.

28. Et fugit ipse, et filii ejus, in montes, et reliquerunt quaecumque habebant in civitate.

29. Tunc descenderunt multi quærentes judicium et justitiam, in desertum;

30. et sederunt ibi ipsi, et filii eorum, et mulieres eorum, et pecora eorum, quoniam inundaverunt super eos mala.

31. Et renuntiatum est viris regis, et exercitui qui erat in Jerusalem, civitate David, quoniam discessissent viri quidam, qui dissipaverunt mandatum regis, in loca occulta in deserto, et abiissent post illos multi.

32. Et statim perrexerunt ad eos, et constituerunt adversus eos prælium in die sabbatorum.

33. Et dixerunt ad eos : Resistitis et

courageuse, qui, le moment venu, se mettrait en lutte ouverte contre les Syriens. — *Statuens testamentum*. Locution hébraïque, qui a tantôt le sens de conclure un traité d'alliance, tantôt celui d'accomplir les conditions d'un contrat antérieur. C'est cette seconde interprétation qu'il faut choisir ici. Cf. Deut. VIII, 18, et IX, 5; Eccli. XLIV, 30, etc. — *Reliquerunt quaecumque...* (vers. 28) : par crainte de s'encombrer, et aussi tant la fuite fut précipitée. — *In montes*. Dans la région montagneuse de Juda, qui offrait un abri très sûr contre les Syriens. Cf. Matth. XXIV, 16, etc.

29-30. D'autres Juifs nombreux vont chercher un refuge dans le désert contre la persécution d'Antiochus. — *Descenderunt*. Expression très exacte, car la région où ils se retirèrent est beaucoup moins élevée que celle qu'ils habitaient. — *Multi*. Ils s'enfuirent, en effet, non seulement de Modin, mais de tous les districts de la Judée. — *Quærentes judicium et...* Hébraïsme. C.-à-d., cherchant à conformer leur vie à toutes les ordonnances de la loi. — *In desertum*. Dans le désert de Juda, situé sur la rive droite du Jourdain et de la mer Morte (*Atl. géogr.*, pl. VII, x). Cette contrée contient des pâturages partout où il y a des sources, et de tout temps les troupeaux y ont vécu en quantité considérable; les hommes, de leur côté, vivent des produits de leur bétail. — *Sederunt ibi* (vers. 30). Autre locution hébraïque : ils s'y établirent. — *Ipsi, et filii...* Des familles entières avaient fui. C'est par groupes isolés que ces Juifs persécutés abandonnaient leurs villes et leurs villages pour se réfugier au désert. Il n'y eut d'abord aucune cohésion entre les divers groupes. — *Quoniam inundaverunt* (grec : ἐπληθύονον, « abundaverunt »). Réflexion pathétique. Le mot *mala* représente toutes les souffrances causées par la persécution d'Antiochus.

5° Avertis par un terrible exemple, Mathathias et ses amis décident qu'ils résisteront aux Syriens même aux jours de sabbat. II, 31-41.

31-38. Un certain nombre de réfugiés, surpris par l'ennemi un jour de sabbat, préfèrent se laisser massacrer sans résistance, plutôt que de violer matériellement le repos sacré. — *Renuntiatum est...* Les officiers syriens qui occupaient avec leurs troupes la citadelle de Jérusalem (sur les mots *in civitate David*, voyez I, 35, et la note) ne tardèrent pas à apprendre ce qui s'était passé, et ils s'élancèrent aussitôt contre les fugitifs, afin d'étouffer dans son germe ce mouvement insurrectionnel. — *Exercitui*. Dans le grec : aux forces. Notre auteur emploie volontiers cette expression, qu'il répète jusqu'à trente-neuf fois. C'est Mathathias qui est désigné, avec ses fils et ses amis, par les mots *virii quidam*. Comp. le vers. 28. — *Dissipaverunt*. Traduction de l'hébreu *hâfer*, rompre, briser. Cf. Gen. XVII, 14; Lev. XXVI, 15, etc. — *In loca occulta*. Le désert de Juda renferme des cavernes nombreuses et considérables. Cf. Jud. XX, 47; I Reg. XXIV, 4, etc. — *Et abissent...* *multi* : à savoir, les Juifs dont il a été question aux versets 29 et 30. Dans le grec, ce trait se rapporte à la garnison syrienne de la citadelle. — *Perrexerunt... et constituerunt...* (vers. 32). Grec : Ils campèrent auprès d'eux, et ils préparèrent le combat contre eux. — *In die sabbatorum* (le pluriel pour le singulier). Ce fut peut-être là une coïncidence fortuite; ou bien, les Syriens avaient choisi à dessein ce jour-là, dans l'espoir que les Juifs n'opposeraient aucune résistance. Comp. II Mach. V, 25-26, où l'on raconte un fait analogue, antérieur à celui-ci. Dès l'an 320 avant J.-C., Ptolémée I^{er}, roi d'Égypte, s'était emparé de Jérusalem sans coup férir, en un jour de sabbat. Voyez Calmet, h. l.; Josephé, *Ant.*, XII, 1. — *Dixerunt...* (vers. 33). Sommatum faite par

nunc adhuc? Exite, et facite secundum verbum regis Antiochi, et vivetis.

34. Et dixerunt: Non exhibimus, neque faciemus verbum regis, ut polluamus diem sabbatorum.

35. Et concitaverunt adversus eos praelium.

36. Et non responderunt eis, nec lapidem miserunt in eos; nec oppilaverunt loca occulta,

37. dicentes: Moriamur omnes in simplicitate nostra, et testes erunt super nos cælum et terra quod injuste perditis nos.

38. Et intulerunt illis bellum sabbatis; et mortui sunt ipsi, et uxores eorum, et filii eorum, et pecora eorum, usque ad mille animas hominum.

39. Et cognovit Mathathias, et amici ejus, et luctum habuerunt super eos valde.

40. Et dixit vir proximo suo: Si omnes fecerimus sicut fratres nostri fecerunt, et non pugnaverimus adversus gentes pro animabus nostris et justifica-

encore maintenant? Sortez, et agissez selon la parole du roi Antiochus, et vous vivrez.

34. Ils répondirent: Nous ne sortirons pas, et nous n'accomplirons pas l'ordre du roi, en violant le jour du sabbat.

35. Ils engagèrent donc contre eux le combat.

36. Et ils ne leur répondirent pas, et ne jetèrent pas une seule pierre contre eux, et ils ne fermèrent pas leurs retraites,

37. disant: Mourons tous dans notre simplicité, et le ciel et la terre seront témoins que vous nous faites mourir injustement.

38. Et ils leur firent la guerre aux jours de sabbat; et ils moururent, eux, leurs femmes, et leurs enfants, et leurs troupeaux, au nombre d'environ mille personnes.

39. Mathathias et ses amis l'apprirent, et ils furent dans un grand deuil à leur sujet.

40. Et ils se dirent les uns aux autres: Si nous faisons tous comme ont fait nos frères, et si nous ne combattons pas contre les nations pour notre vie et

les officiers qui commandaient le détachement syrien. — *Resistitis... adhuc?* C.-à-d., vous avez assez longtemps résisté aux ordres du roi. — On promet aux Juifs la vie sauve, s'ils consentent à obéir: *facite... et vivetis*. — Courageuse réponse des réfugiés: *Non exhibimus, neque...* Ils refusent nettement. — *Ut polluamus...* Sous leur forme actuelle, ces mots ne peuvent se rapporter qu'à la partie de l'édit d'Antiochus qui ordonnait aux Juifs de profaner le sabbat. Cf. I, 48. Mais on regarde comme probable que le texte a souffert ici, et qu'il disait primitivement: Et nous ne profanons pas le sabbat (à savoir, en combattant). — *Et non responderunt* (vers. 36). C.-à-d., d'après le contexte, qu'ils n'essayèrent point, par des paroles, d'amener leurs ennemis à changer de résolution à leur égard. « Ils reçurent le choc des Syriens avec une résignation silencieuse. » — Pas la moindre résistance non plus en action: *nec... miserunt...* Les anciens Juifs avaient été d'habiles frondeurs. Cf. Jud. xx, 16; I Reg. xvii, 40, etc. — *Nec oppilaverunt...*: en fermant l'entrée de la grotte avec des blocs de rocher, etc. — *Moriamur... in simplicitate...* (vers. 37). C.-à-d., dans notre intégrité, notre innocence (le *tom* hébreu). Parole admirable d'héroïsme, inspirée; il est vrai, par un scrupule, par une crainte exagérée de violer le sabbat; du moins, rien de plus noble que ce scrupule. — Ils prennent la nature entière à témoin de l'iniquité de leurs agresseurs: *testes erunt...* — *Quod injuste...* Grec: *ἀπὸ δικῆς*, sans jugement, d'une manière injuste. — *Sabba-*

tis (vers. 38). Encore le pluriel pour le singulier. — *Et mortui sunt...* C.-à-d., ils furent massacrés. — *Et pecora...* Les Syriens englobèrent même le bétail dans le carnage, tant leur fureur était grande. — *Ad mille...* Nombre relativement considérable.

39-41. Mathathias et ses compagnons prennent la résolution de résister par la force aux Syriens, même aux jours de sabbat. — *Cognovit*. Hébraïsme. C.-à-d., il apprit. Ceux qui avaient été massacrés ne faisaient point partie du groupe de Mathathias, et n'étaient pas sous son commandement direct. — *Luctum... valde*. Grec: *ἐως σφόδρα*. C'est l'hébreu *'ad-m' od*. — *Dixit vir proximo...* (vers. 40). Nouvel hébraïsme: *'al ré'éhu*. Ils se dirent l'un à l'autre. — *Si omnes... sicut...* Excellent raisonnement, qui va motiver la décision. — *Pro animabus...*: pour notre vie. — *Et justificationibus...*: pour nos loix. — *Nunc citius...* En effet, si les Juifs n'avaient jamais résisté aux jours de sabbat, il eût été facile aux Syriens de les anéantir. — *Et cogitaverunt...* (vers. 41). Grec: Ils décidèrent. Résultat de leurs délibérations. — *Omnis homo...* La construction est hébraïque. Cf. Matth. xii, 36, etc. C.-à-d.: Si quelqu'un nous attaque... — *Fugemus...* Il agit parfaitement dans l'esprit de la loi d'agir ainsi; car, si elle interdisait le travail aux jours de sabbat (cf. Ex. xx, 10; xxxi, 14 et ss.; xxxv, 2, etc.), elle n'allait pas jusqu'à proscrire une occupation qui avait pour but de sauver la vie ou la propriété d'un Israélite. Cf. Matth. xii,

pour nos lois, ils nous extermineront bientôt du pays.

41. Ils prirent donc ce jour-là cette résolution : Qui que ce soit qui vienne contre nous pour le combat le jour du sabbat, combattons contre lui; et nous ne mourrons pas tous; comme nos frères sont morts dans leurs retraites.

42. Alors se joignit à eux l'assemblée des Assidéens, qui étaient des plus vaillants d'Israël, tous attachés à la loi;

43. et tous ceux qui fuyaient devant les calamités s'unirent à eux, et leur furent un renfort.

44. Ils formèrent une armée, et ils frappèrent les pécheurs dans leur colère et les hommes iniques dans leur indignation, et ceux qui échappèrent s'enfuirent chez les nations, pour se sauver.

45. Et Mathathias alla partout avec ses amis, et ils détruisirent les autels,

46. et ils circoncièrent les enfants incircconcis, autant qu'ils trouvèrent sur le territoire d'Israël; et ils agirent avec vigueur.

47. Ils poursuivirent les enfants d'orgueil, et l'entreprise réussit entre leurs mains.

48. Ils délivrèrent la loi des mains

tionibus nostris, nunc citius disperdent nos a terra.

41. Et cogitaverunt in die illa, dicentes : Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello die sabbatorum, pugnemus adversus eum; et non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri in occultis.

42. Tunc congregata est ad eos synagoga Assidaeorum, fortis viribus ex Israel, omnis voluntarius in lege;

43. et omnes qui fugiebant a malis additi sunt ad eos, et facti sunt illis ad firmamentum.

44. Et collegerunt exercitum, et percusserunt peccatores in ira sua, et viros iniquos in indignatione sua; et ceteri fugerunt ad nationes, ut evaderent.

45. Et circuitit Mathathias, et amicos ejus, et destruxerunt aras,

46. et circumciderunt pueros incircumcisos, quotquot invenerunt in finibus Israel, et in fortitudine.

47. Et persecuti sunt filios superbiæ, et prosperatum est opus in manibus eorum;

48. et obtinuerunt legem de manibus

2 et ss.; Luc. vi, 3 et ss., etc. D'après plusieurs auteurs, Mathathias et ses amis auraient seulement résolu de se défendre le jour du sabbat si on les attaquait alors; mais ils n'auraient pas tranché la question pour le cas où il fallait prendre l'offensive. Voir Calmet, h. l.

6° Une véritable armée de Juifs fidèles se réunit autour de Mathathias, qui l'utilisa pour lutter contre les partisans et les mesures d'Antiochus. II, 42-48.

42-43. Une élite de héros autour du chef improvisé. — *Tunc congregata...* Conséquence de la décision prise par Mathathias et son entourage. Quand on les vit décidés à résister à outrance, on vint de tous côtés grossir leurs rangs. — *Synagoga...* Dans le sens de parti considérable, congrégation. — *Assidaeorum*. Plusieurs manuscrits grecs ont Ἰουδαίων. Le syriaque a lu Ἰσραηλῖτων. La leçon primitive paraît avoir été réellement Ἀσιδαίων, mot évidemment calqué sur l'hébreu *hasidim*, « les pieux ». On avait donné ce nom à un parti d'Israélites fortement attachés à la loi, qui s'étaient groupés ensemble même avant l'insurrection de Mathathias, pour résister à l'invasion des mœurs helléniques décrite plus haut (cf. I, 12-16). Naturellement, ils s'associèrent aux Machabées lorsque ceux-ci donnèrent le signal de la résistance armée. — *Fortis viribus...* Vaillants et prêts à tout. En quelques mots l'écriture sacrée caractérise le parti des Assidéens. — *Voluntarius in lege*. Décidés à mourir, s'il le fallait, pour la défense de leur religion. —

Et omnes qui... (vers. 43). Autre catégorie de Juifs qui vinrent renforcer la petite armée de Mathathias : tous ceux qui cherchaient un refuge contre la persécution du tyran. Leur motif était moins relevé; mais ils augmentèrent le nombre des combattants.

44-48. Mathathias et ses adhérents font des efforts couronnés de succès, pour empêcher l'apostasie de leurs frères. — *Collegerunt exercitum* : tant leur nombre s'était promptement accru. — *Percusserunt peccatores..., iniquos*. Ces mots ne désignent pas les païens, mais les Juifs apostats. C'est d'abord contre ces misérables qu'éclata la colère des Machabées. — *Ceteri* : ceux des apostats qui échappèrent aux soldats de Mathathias. Ils se réfugièrent dans les villes, où les Syriens étaient en nombre et plus forts que les Juifs fidèles. — *Circuitit* (vers. 45). Ceux-ci parcoururent la contrée dans toutes les directions, détruisirent les autels élevés partout en l'honneur des faux dieux (cf. vers. 23; I, 57-58), pratiquèrent la circoncision sur les enfants qui n'avaient pas reçu ce signe sacré, usant au besoin de force (*in fortitudine*, vers. 46) pour obtenir le consentement des parents, poursuivant aussi les orgueilleux Syriens, avec lesquels ils avaient de fréquentes rencontres (*filios superbiæ*, vers. 47, est un hébraïsme). Résultat de leurs efforts : *prosperatum est...* — *Obtinuerunt legem...* (vers. 48). Belle image. Ils réussirent à arracher la loi sainte des mains impies qui la retenaient captive; c.-à-d. qu'ils obtinrent qu'elle fût désormais accomplie.

gentium, et de manibus regum; et non dederunt cornu peccatori.

49. Et appropinquaverunt dies Mathathias moriendi, et dixit filiis suis: Nunc confortata est superbia, et castigatio, et tempus eversionis, et ira indignationis.

50. Nunc ergo, o filii, æmulatores estote legis, et date animas vestras pro testamento patrum vestrorum;

51. et mementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis, et accipietis gloriam magnam et nomen æternum.

52. Abraham nonne in tentatione inventus est fidelis, et reputatum est ei ad iustitiam?

53. Joseph in tempore angustiarum suarum custodivit mandatum, et factus est dominus Ægypti.

54. Phinées, pater noster, zelando zealum Dei, accepit testamentum sacerdotii æterni.

des nations et des mains des rois; et ils ne donnèrent pas de puissance au pécheur.

49. Or, le jour de la mort de Mathathias s'approcha, et il dit à ses fils: L'orgueil s'est maintenant affermi, et c'est le temps du châtimeut et de la ruine, de la colère et de l'indignation.

50. Maintenant donc, ô mes fils, soyez des zéloteurs de la loi, et donnez vos vies pour l'alliance de vos pères;

51. souvenez-vous des œuvres de vos pères, qu'ils ont accomplies dans leurs générations, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

52. Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation, et cela ne lui a-t-il pas été imputé à justice?

53. Joseph, au temps de son angoisse, a gardé le commandement, et il est devenu le seigneur de l'Égypte.

54. Phinées, notre père, en brûlant de zèle pour Dieu, a reçu l'alliance d'un sacerdoce éternel.

— Le mot *regum* désigne tout ensemble Antiochus et les officiers royaux. — *Non dederunt cornu*. Locution hébraïque. Ils ne permirent pas à la puissance de leurs ennemis de grandir et de se fortifier. Cf. I Reg. II, 10; Ps. cxxxi, 17, etc.

7° Les dernières recommandations et les dernières dispositions de Mathathias avant sa mort. II, 49-70.

Ces dernières paroles de Mathathias ont une forme très poétique et très relevée, comme celles de Jacob mourant, Gen. xlix, et celles de Moïse dans ce qu'on nomme son chant du cygne, Deut. xxxiii.

49°. Occasion du discours. — *Appropinquaverunt...* Formule tout hébraïque. Cf. Gen. xlix, 1; Jer. xxiii, 1, etc.

49b-51. Exorde et thème du discours. — *Nunc* (très accentué) *confortate...* Mathathias prend pour point de départ la douloureuse situation dans laquelle se trouvait alors le peuple de Dieu. Quatre expressions synonymes, éloquentes, pour la dépeindre: *superbia*, l'orgueil des ennemis du judaïsme (cf. I, 23°); *castigatio*, le châtimeut des bons par les méchants; *tempus eversionis*, car les Syriens ne tendaient à rien moins qu'à abolir la théocratie; *ira indignationis*, la colère de Dieu contre son peuple (cf. I, 68°, et la note).

— *Nunc ergo...* (vers. 50). En des temps si mauvais, Mathathias veut que ses fils manifestent énergiquement leur zèle pour la loi, dût ce zèle leur coûter la vie. — *Æmulatores... legis*. Cf. vers. 26° et 27°. « Le zèle pour la loi était la note dominante du soulèvement des Machabées. » — *Pro testamento...* Cf. vers. 20° et la note. — *Et mementote...* (vers. 51). Il les encourage soit par les héroïques exemples de leurs ancêtres, soit par la promesse de glorieux avantages: et

accipietis... — *Gloriam... et nomen...* « En mentionnant la récompense temporelle, Mathathias n'exclut pas l'éternelle. » Comme il se proposait de citer bientôt en détail les récompenses que les héros du judaïsme avaient reçues dès cette vie, c'est surtout ce même côté de la question qu'il envisage ici. Rendre son nom à jamais célèbre a été pour les hommes de tous les temps et de tous les pays un très fort stimulant. Cf. Job, xviii, 15-17; Eccli. xlv, 8-15, et, dans notre livre même, v, 57; vi, 44; ix, 10, etc.

52-64. Exemples encourageants de quelques-uns des principaux personnages du judaïsme. — *Abraham*. La glorieuse liste s'ouvre naturellement par le fondateur du peuple saint. Le trait *in tentatione* fait allusion à l'ordre qu'Abraham reçut de Dieu d'immoler son fils Isaac. Cf. Gen. xxii, 1; Eccli. xlv, 21; Hebr. xi, 17. — *Inventus...* *fidelis*: fidèle à accomplir la volonté de Dieu, quelque dure qu'elle parût. — Sa récompense: *reputatum est ei...* Emprunt à Gen. xv, 6. Cf. Jac. II, 21. — *Joseph in tempore...* (vers. 53): à l'époque où ce fils de Jacob était esclave en Égypte. Selon d'autres, l'allusion porterait plus spécialement sur les mauvais traitements qu'il eut à endurer pour avoir rejeté les offres infâmes de la femme de Putiphar. Cf. Gen. xxxix, 1 et ss. — *Custodivit mandatum*: fidèle, lui aussi, aux ordres divins, quoi qu'il lui en coûtât. — Sa récompense: *factus est...* — *Phinées* (vers. 54). C'était un ancêtre de Mathathias et de ses fils (*pater...*), puisqu'il appartenait comme eux à la race sacerdotale. — *Zelando zealum...* Voyez le vers. 28 et la note. Cf. Eccli. xlv, 28-30. — *Testamentum sacerdotii...* Hébraïsme; c.-à-d., la promesse que Phinées et ses descendants posséderaient à jamais le sacerdoce. Cf. Num. xxv, 13.

55. Josué, en accomplissant la parole, est devenu chef en Israël.

56. Caleb, en rendant témoignage dans l'assemblée, a reçu un héritage.

57. David, par sa douceur, s'est acquis à jamais le trône royal.

58. Élie, en brûlant de zèle pour la loi, a été enlevé dans le ciel.

59. Ananias, Azarias et Misaël, par leur foi, ont été délivrés des flammes.

60. Daniel, par sa simplicité, a été délivré de la gueule des lions.

61. Considérez ainsi, de génération en génération, que tous ceux qui espèrent en Dieu ne s'affaiblissent pas.

62. Ne craignez point les paroles de l'homme pécheur, car sa gloire n'est qu'ordure et pâture des vers :

63. aujourd'hui il est élevé, et demain on ne le trouvera plus, parce qu'il sera retourné dans son limon et que ses pensées auront péri.

64. Vous donc, mes fils, prenez courage et agissez virilement pour la loi, parce que c'est par elle que vous serez glorieux.

65 Voici Simon, votre frère ; je sais

55. Josue, dum implevit verbum, factus est dux in Israel.

56. Caleb, dum testificatur in ecclesia, accepit hereditatem.

57. David, in sua misericordia, consecutus est sedem regni in sæcula.

58. Elias, dum zelat zelum legis, receptus est in cælum.

59. Ananias, et Azarias, et Misaël, credentes, liberati sunt de flamma.

60. Daniel, in sua simplicitate, liberatus est de ore leonum.

61. Et ita cogitate per generationem et generationem, quia omnes qui sperant in eum non infirmantur.

62. Et a verbis viri peccatoris ne timueritis, quia gloria ejus stercus et vermis est :

63. hodie extollitur, et cras non invenietur, quia conversus est in terram suam, et cogitatio ejus periiit.

64. Vos ergo, filii, confortamini, et viriliter agite in lege, quia in ipsa gloriosi eritis.

65. Et ecce Simon, frater vester ; scio

— *Josue* (vers. 55). Le célèbre Josué, nommé en hébreu *Yéshâa*. — *Dum... verbum*. C.-à-d., d'après Jos. I. 2-10, l'ordre que Dieu lui donna de conduire les Hébreux dans la Terre promise. Cf. Num. xxvii, 18 et ss. — *Dux*. Dans le grec : ἡγούμενος ; Juge ; nom que portèrent ensuite plusieurs autres libérateurs et guides d'Israël jusqu'à Samuel. — *Caleb, dum...* (vers. 56). Il rendit courageusement témoignage à la vérité devant toute l'assemblée d'Israël (*in ecclesia*), lorsqu'il pressa le peuple, découragé par les autres explorateurs, d'entreprendre la conquête de la Palestine. Cf. Num. xiii, 30 et ss.; xiv, 6-8. — *Acceptus*. Sa récompense consista à recevoir la ville d'Hébron pour sa part de territoire (*hereditatem*). Cf. Num. xiv, 24; Jos. xiv, 6 et ss. — *David, in sua...* (vers. 57). Le substantif *misericordiam* correspond à l'hébreu *hesed* et désigne ici la pitié de David envers Dieu, et non, comme le pensent quelques interprètes, sa miséricorde envers Saül (cf. I Reg. xx, 5 et ss.; xxiv, 4 et ss.) et Séméï (cf. II Reg. xix, 23). — Sa récompense : *consecutus est...* Voyez II Reg. vii, 13 et ss.; Ps. lxxxviii, 1 et ss.; cxxxii, 11-12. Royauté éternelle grâce au Messie (*in sæcula*). — *Elias, dum zelat...* (vers. 58). Il luita avec une énergie extraordinaire pour faire exécuter la loi divine, particulièrement en ce qui concerne l'idolâtrie. Cf. III Reg. xviii, 16 et ss.; xix, 10; xxi, 20 et ss. — *Receptus est...* Sur ce fait merveilleux, voyez IV Reg. ii, 1 et ss. — *Ananias et...* (vers. 59). La foi de ces trois illustres compagnons de Daniel se manifesta dans leur refus d'adorer la statue érigée par Nabuchodonosor. Cf. Dan. iii, 1 et ss. — *Liberati sunt...* Cf. Dan. iii, 22 et ss. — *Da-*

nies, in sua... (vers. 60). Allusion à la sincérité avec laquelle Daniel confessa lui-même sa foi au vrai Dieu. — *Liberatus... de ore...* A deux reprises. Cf. Dan. vi, 2-29; xiv, 27 et ss. — *Et... cogitate...* (vers. 61). En récapitulant, Mathathias tire la conclusion de tous ces beaux exemples. — *Ita* : en parcourant, comme il l'avait fait lui-même, les différentes époques de l'histoire juive (*per generationem...*). — *Sperant in eum*. Ceux qui espèrent en Dieu. Nous avons vu dans l'Introduction, p. 635, que l'auteur de ce livre évite en quelque sorte de prononcer les noms divins. — *Non infirmantur*. Hébraïsme : *lô' iklâs'tâ* (se heurter ; puis, tomber à terre). — *Et a verbis...* (vers. 62). Après avoir recommandé à ses fils la confiance en Dieu, Mathathias les exhorte à ne pas redouter les menaces de leurs ennemis (*virii peccatores*). Il motive son exhortation : *quia gloria...* Leur splendeur et leur force deviendront avec eux la proie de la pourriture et des vers dans le tombeau. Paroles très énergiques. Cf. Ps. lxxxii, 11; Is. lxvi, 24, etc. — *Hodie... et cras...* (vers. 63). Image d'une disparition très rapide. Cf. Eccli. x, 10; Dan. xi, 19^b. — *Conversus... periiit*. Rémémorance du Ps. cxlv, 4. — *In terram suam* : dans la terre d'où il avait été tiré. — *Cogitatio ejus* : ses projets, ses desseins. — *Vos ergo...* (vers. 64). Le mourant presse encore ses fils de pratiquer fidèlement la loi divine. — *In ipsa* (par elle, grâce à elle) *gloriosi...* Comme les personnages célèbres qui ont été signalés plus haut, ils obtiendront la récompense de leur fidélité.

65-68. Mathathias termine son discours par quelques conseils relatifs à la lutte contre les

quod vir consilii est; ipsum audite semper, et ipse erit vobis pater.

66. Et Judas Machabæus fortis viribus a juventute sua; sit vobis princeps militiæ, et ipse aget bellum populi.

67. Et adducetis ad vos omnes factores legis, et vindicate vindictam populi vestri.

68. Retribuite retributionem gentibus, et intendite in præceptum legis.

69. Et benedixit eos, et appositus est ad patres suos.

70. Et defunctus est anno centesimo et quadragesimo sexto, et sepultus est a filiis suis in sepulcris patrum suorum, in Modin; et planxerunt eum omnis Israël planctu magno.

qu'il est homme de conseil; écoutez-le toujours, et il sera pour vous un père.

66. Judas Machabée a été fort et vaillant dès sa jeunesse; qu'il soit le chef de votre armée, et qu'il conduise le peuple au combat.

67. Vous joindrez à vous tous les observateurs de la loi, et vengez votre peuple de ses ennemis.

68. Rendez aux nations ce qu'elles méritent, et soyez attentifs aux préceptes de la loi.

69. Puis il les bénit, et fut réuni à ses pères.

70. Il mourut la cent quarante-sixième année, et fut enseveli par ses fils dans le sépulcre de ses pères, à Modin; et tout Israël le pleura et fit un grand deuil.

CHAPITRE III

1. Et surrexit Judas, qui vocabatur Machabæus, filius ejus, pro eo;

2. et adjuvabant eum omnes fratres ejus, et universi qui se conjunxerant patri ejus; et præliabuntur prælium Israël cum lætitia.

1. Alors Judas son fils, surnommé Machabée, se leva à sa place;

2. et tous ses frères l'aidaient, avec tous ceux qui s'étaient joints à son père; et ils combattaient avec joie les combats d'Israël.

Syriens. C'est particulièrement à Simon et à Judas que devra être confiée la direction des affaires. — *Eccce Simon...* Nous aurons à admirer plus loin ses qualités guerrières, mais davantage encore son jugement pratique et ses talents administratifs. — *Ipse... pater.* C'est-à-dire, votre conseiller, votre guide. — Judas Machabée est nommé généralissime (*princeps militiæ*), à cause du vaillant courage dont il avait depuis longtemps donné des preuves : *fortis... a juventute...* — *Bellum populi* : la guerre sainte que le peuple de Dieu venait de commencer contre Antiochus. Le grec dit : La guerre des peuples; c.-à-d., la guerre contre les païens. — *Et adducetis...* (vers. 67). Sous la conduite de Judas, les fils de Mathathias devront rassembler autour d'eux tous leurs coreligionnaires demeurés fidèles (*factores...*), et venger complètement leur peuple (*et vindicare...*). — Le saint prêtre insiste sur cette pensée : *retribuere...* (vers. 68). On devra traiter les Syriens suivant leurs mérites. — *Et intendite...* Sa dernière parole consista à recommander une rigoureuse obéissance à la loi divine.

69-70. Mort et funérailles de Mathathias. — *Et benedixit...* : de même que les patriarches mourants avaient béni leur famille. Cf. Gen. xxvii, 4 et ss.; xlix, 3 et ss.; Deut. xxxiii, 1 et ss. — *Appositus... ad patres...* Expression tout hébraïque et très ancienne pour désigner la mort, en tant qu'elle réunissait dans le 3^eol l'âme du défunt à celles de ses ancêtres qui l'y avaient pré-

oquée. Cf. Gen. xxv, 8; xxxv, 29; Jud. ii, 10, etc. — *Anno centesimo et...* L'an 146 des Séleucides correspond à l'année 167-166 avant J.-C. C'était trois ans après le pillage du temple par Antiochus Épiphane (cf. i, 21 et ss.), un an seulement depuis que la persécution avait atteint son comble (cf. i, 57 et ss.). — *Sepultus... in sepulcris...* Sur ce tombeau, voyez xiii, 27, et les notes. — *Planxerunt... planctu...* Hébraïsme. Cf. Gen. i, 10.

SECTION II. — LES EXPLOITS HÉROÏQUES DE JUDAS MACHABÉE. III, 1 — IX, 22.

L'auteur s'est visiblement complu dans le récit de ces exploits, Judas ayant été véritablement « la figure centrale » dans ce glorieux soulèvement de la nation juive « pro aris et focis ». Comme on l'a dit, « ses qualités personnelles, associées à ses succès extraordinaires, firent de lui l'enfant chéri de son peuple. »

§ I. — Judas Machabée remporte d'importantes victoires sur les généraux d'Antiochus. III, 1 — IV, 35.

1^o Introduction : sommaire des hauts faits d'armes de Judas. III, 1-9.

CHAP. III. — 1-2. Judas prend la place de son père; ses frères et tous les Juifs fidèles reconnaissent son autorité. — *Surrexit... pro eo...* C.-à-d. qu'il prit le commandement de la petite armée. — *Adjuvabant eum...* conformément aux dernières

3. Il accrut la gloire de son peuple ; il se revêtit de la cuirasse comme un géant, il se ceignit de ses armes guerrières dans les combats, et il protégeait le camp avec son épée.

4. Il devint semblable à un lion dans ses actes, et à un lionceau qui rugit à la chasse.

5. Il poursuivit les méchants, les cherchant de tous côtés, et il fit brûler dans les flammes ceux qui troublaient son peuple.

6. Ses ennemis se retirèrent par crainte de lui ; tous les ouvriers d'iniquité furent épouvantés, et sa main dirigea le salut.

7. Il irritait des rois nombreux, et il réjouissait Jacob par ses œuvres ; et sa mémoire est à jamais en bénédiction.

8. Il parcourut les villes de Juda, et il en fit disparaître les impies, et il détournait la colère de dessus Israël.

9. Il devint célèbre jusqu'aux extrémités de la terre, et il rassembla ceux qui allaient périr.

10. Alors Apollonius assemble les

3. Et dilatavit gloriam populo suo ; et induit se lorica sicut gigas, et succinxit se arma bellica sua in præliis, et protegebat castra gladio suo.

4. Similis factus est leoni in operibus suis, et sicut catulus leonis rugiens in venatione.

5. Et persecutus est iniquos perscrutans eos, et qui conturbabant populum suum, eos succendit flammis.

6. Et repulsi sunt inimici ejus præ timore ejus ; et omnes operarii iniquitatis conturbati sunt, et directa est salus in manu ejus.

7. Et exacerbabat reges multos, et lætificabat Jacob in operibus suis ; et in sæculum memoria ejus in benedictione.

8. Et perambulavit civitates Juda, et perdidit impios ex eis, et avertit iram ab Israël.

9. Et nominatus est usque ad novissimum terræ, et congregavit pereuntes.

10. Et congregavit Apollonius gentes,

volontés de Mathathias. Cf. II, 66. Il y eut une parfaite unité, tant Judas était déjà populaire. — *Se conjunxerunt*. Dans le grec : ἐκολληθησαν. Expression énergique, qui marque une adhésion intime. — *Præhabantur... cum lætitia*. Trait significatif, qui présage de belles et nobles choses : des soldats qui combattent avec joie et enthousiasme sont presque sûrs du triomphe.

3-9. Résumé des succès de Judas Machabée. Beau passage sous le rapport littéraire : il est rythmé, éloquent et abonde en vigoureuses images. — On signale d'abord un brillant résultat des combats de Judas, vers. 3^e. *Dilatavit gloriam...* : Il augmenta, ou, selon d'autres, il fit connaître au loin la gloire du peuple de Dieu. — On le décrit ensuite lui-même, vers. 3^e à 4, comme un guerrier héroïque : et *induit...* — *Sicut gigas*. C'est l'hébreu *gibbôr*, héros. Peut-être l'écrivain sacré a-t-il voulu représenter aussi par ce détail une taille élevée et un extérieur majestueux. — *Arma bellica...* Dans le grec : σκεύη πολεμικά. C'est l'hébreu : *kîl mîlhamah*, pour représenter les armes offensives et défensives. — *Protegebat... gladio...* Son glaive (cf. vers. 12 et II Mach. xv, 15-16) était, à lui seul, la meilleure protection de ses troupes. — Le mot *castra* a souvent, dans notre livre, la signification générale d'armée. Cf. vers. 15, 17, 23, etc. Mais il est aussi employé parfois dans le sens plus ordinaire de camp. Cf. vers. 41 ; IV, 4, etc. — *Similis... leoni* (vers. 4). Comparaison fréquente dans l'Ancien Testament, pour marquer la valeur et la force guerrières. Cf. Gen. xlix, 9 ; Num. xxiii, 24, et xxiv, 9 ; Deut. xxxiii, 20 ; II Reg. i, 23 ; II Mach. xiii, 15, etc. — Les vers. 5-9 décrivent soit le mal que Judas fit aux ennemis de son peuple, soit le bien

qu'il fit aux Juifs, le tout à sa plus grande gloire. — *Persecutus... iniquos* : les païens, et les Juifs apostats. — *Perscrutans eos*. Locution qui dénote l'ardeur avec laquelle Judas recherchait les ennemis de sa nation. — *Succendit flammis*. Cette expression est peut-être prise au figuré, pour marquer une destruction complète ; mais il est possible qu'il faille l'interpréter à la lettre. Dans ce second cas, le narrateur ferait allusion aux épisodes mentionnés v, 5, 35, 44, et II Mach. viii, 6 ; x, 36, etc. — *Repulsi sunt...* (vers. 6) : à cause des victoires perpétuelles de Judas. — *Directa... salus...* Il réussit à délivrer les Juifs de la tyrannie cruelle des Syriens. — *Reges multos* (vers. 7). Hyperbole orientale. Des rois dans le sens large (voyez la note de II, 48) ; car Antiochus Épihanès, Antiochus Eupator et Démétrius I^{er}, dont Judas Machabée triompha successivement, ne suffiraient pas pour vérifier l'épithète « multos ». Il s'agit donc d'eux et de leurs officiers. — *Contraste : lætificabat Jacob* ; c.-à-d. la nation juive, issue de ce grand patriarche. — *In sæculum memoria...* Sa glorieuse et inoubliable renommée. Cf. Ps. cxi, 7, et Prov. x, 7. — *Et perambulavit...* (vers. 8). Ses campagnes victorieuses. Puis leur résultat : *perdidit...* — *Avertit iram*. Cf. I, 66^e, et la note. — *Nominatus est...* (vers. 9). Encore sa renommée, célèbre au loin. Cf. v, 63. — *Pereuntes* : les Juifs dispersés, qui sans lui auraient infailliblement péri.

2^e Judas Machabée bat Apollonius. III, 10-12. « Entre les mains de Judas, la lutte prit immédiatement les proportions d'une guerre régulière, » qui fut désastreuse pour les armées d'Antiochus.

10. Apollonius s'avance contre lui avec des

et a Samaria virtutem multam et magnam, ad bellandum contra Israel.

11. Et cognovit Judas, et exiit obviam illi. et percussit, et occidit illum; et ceciderunt vulnerati multi, et reliqui fugerunt.

12. Et accepit spolia eorum, et gladium Apollonii abstulit Judas, et erat pugnans in eo omnibus diebus.

13. Et audivit Séron, princeps exercitus Syriæ, quod congregavit Judas congregationem fidelium et ecclesiam secum;

14. et ait : Faciam mihi nomen, et glorificabor in regno, et debellabo Judam et eos qui cum ipso sunt, qui spernebant verbum regis.

15. Et præparavit se; et ascenderunt cum eo castra impiorum, fortes auxilarii, ut facerent vindictam in filios Israel.

16. Et appropinquaverunt usque ad Bethoron, et exivit Judas obviam illi cum paucis.

17. Ut autem viderunt exercitum venientem sibi obviam, dixerunt Judæ : Quomodo poterimus pauci pugnare con-

nations, et leva de Samarie une grande et puissante armée, pour combattre contre Israël.

11. Judas l'apprit et marcha à sa rencontre, le défit et le tua; et beaucoup des ennemis tombèrent frappés, et le reste s'enfuit.

12. Judas s'empara de leurs dépouilles, et prit l'épée d'Apollonius, et il s'en servait tous les jours pour combattre.

13. Séron, chef de l'armée de Syrie, apprit que Judas avait réuni auprès de lui une troupe de fidèles et une assemblée.

14. Et il dit : Je me ferai un nom, et je serai glorifié dans le royaume, et je vaincrai Judas et ceux qui sont avec lui, qui méprisent la parole du roi.

15. Il se prépara donc; et avec lui monta l'armée des impies, puissants auxiliaires, pour se venger des enfants d'Israël.

16. Ils s'avancèrent jusqu'à Béthoron, et Judas vint au-devant d'eux avec un petit nombre d'hommes.

17. Mais dès que ceux-ci virent l'armée qui marchait contre eux, ils dirent à Judas : Comment pourrions-nous, si

troupes considérables. — *Congregavit...* Cela se passait en 166 avant J.-C. Comp. II, 69, et la note. — *Apollontus*. C'est lui qui, l'année précédente, avait été envoyé par Antiochus à Jérusalem comme collecteur d'impôts, et qui avait traité la ville d'une manière infâme et barbare. Cf. I, 30 et ss.; II Mach. v, 24. — *A Samaria*. Josèphe, *Ant.*, XII, 7, 1, raconte que l'Apollonius était devenu gouverneur de cette province. Les Samaritains étaient très hostiles aux Juifs (cf. Esdr. IV, 1-5; Neh. IV, 1-2, et XIII, 28; Eccl. I, 27-28; Josèphe, *Ant.*, XI, 7, 2, etc.); il est donc naturel qu'un grand nombre d'entre eux se soient associés alors aux Syriens d'Apollonius (*gentes*).

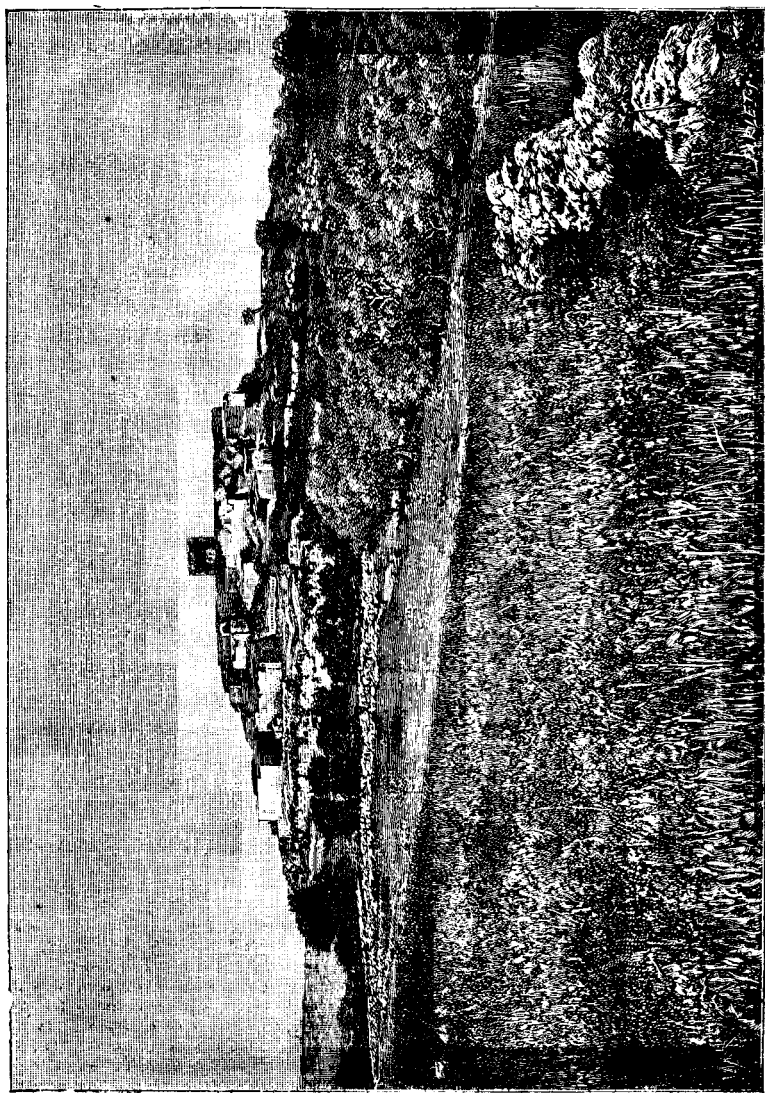
11-12. Victoire complète des Juifs. — *Exiit obviam...* Il entra dans le plan de Judas d'accepter le combat toutes les fois qu'il en avait l'occasion. Voyez les vers. 16; IV, 12, 29, 34, etc. D'après II Mach. VIII, 1, il avait alors tout au plus six mille hommes autour de lui. — *Percussit, et...* Défaite des Syriens et mort de leur chef. Le verbe *occidit* doit être pris d'une manière générale; il ne signifie pas que Judas tua Apollonius de sa propre main. — *Ceciderunt vulnerati...* Hébraïsme, comme I, 19. — *Et gladium...* (vers. 12). Glorieux trophée. C'est ainsi que David s'était emparé et se servait du glaive de Goliath. Cf. I Reg. XXI, 9.

3^e Judas Machabée bat les troupes de Séron. III, 18-26.

13-16. Les préparatifs et l'orgueilleuse confiance du général syrien. — *Princeps... Syriæ*. D'après Josèphe, Séron commandait en Coelé-

Syrie, c.-à-d. aux troupes qui séjournaient dans cette province. — *Congregationem... et ecclesiam*. Cette locution désigne une troupe d'hommes qui n'avaient pas reçu de formation militaire. — *Fidelium* : des Juifs fidèles à leur Dieu et à leur chef. — *Et ait : Faciam...* (vers. 14). Petit monologue bien reproduit, qui nous fait lire au plus intime des pensées orgueilleuses de Séron. — *Verbum regis* : les ordres impies d'Antiochus. — *Et præparavit...* (vers. 15). La description est très solennelle. — *Ascenderunt...* Ils arrivèrent, comme l'indique le contexte, par la plaine maritime, dont l'altitude est de beaucoup inférieure à celle de Béthoron, où eut lieu le combat (*Atl. géogr.*, pl. VII, x, XVIII). — *Castra... auxilarii*. Dans le grec : (Monta avec lui) une puissante armée d'hommes impies, pour le secourir. — *Usque... Bethoron* (vers. 16). Place rendue célèbre par la victoire de Josué sur les Chananéens. Cf. Jos. x, 10 et ss. Elle était située dans les montagnes, au nord-ouest et à environ douze milles romains de Jérusalem. — *Exiit Judas*. Conformément à sa tactique. Voyez les vers. 11. — *Cum paucis*. Il n'avait pris avec lui qu'une poignée d'hommes.

17-22. Judas relève par des paroles de foi le moral de ses troupes prêtes à se décourager. — *Ut... viderunt...* Postés sur la hauteur de Béthoron, les Juifs virent de loin les Syriens qui s'avançaient du côté de la plaine, et ils se rendirent parfaitement compte de la supériorité de leur nombre. — *Quomodo...* La frayeur ne tarda pas à les gagner. — *Tantum et...* Ils avaient contre eux



Béthoron le Haut, vu de l'est. (D'après une photographie.)

tra multitudinem tantam et tam fortem, et nos fatigati sumus jejuniis hodie?

18. Et ait Judas : Facile est concludi multos in manus paucorum, et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis;

19. quoniam non in multitudine exercitus victoria belli, sed de cœlo fortitudo est.

20. Ipsi veniunt ad nos in multitudine contumaci et superbia, ut disperdant nos, et uxores nostras, et filios nostros, et ut spolient nos;

21. nos vero pugnabimus pro animabus nostris et legibus nostris,

22. et ipse Dominus conteret eos ante faciem nostram; vos autem ne timueritis eos.

23. Ut cessavit autem loqui, insiluit in eos subito; et contritus est Séron et exercitus ejus in conspectu ipsius.

24. Et persecutus est eum in descensu Bethoron usque in campum, et ceciderunt ex eis octingenti viri; reliqui autem fugerunt in terram Philisthiim.

25. Et cecidit timor Judæ ac fratrum ejus, et formido super omnes gentes in circuitu eorum;

peu nombreux; combattre contre une multitude si grande et si forte, fatigués que nous sommes par le jeûne d'aujourd'hui?

18. Et Judas dit : Il est facile qu'une multitude soit enfermée entre les mains d'un petit nombre, et il n'y a pas de différence, devant le Dieu du ciel, de sauver par un grand et par un petit nombre;

19. car la victoire, à la guerre, n'est pas dans la grandeur des armées, mais c'est du ciel que vient la force.

20. Eux, ils arrivent à nous avec une multitude insolente et avec orgueil, pour nous perdre, nous, et nos femmes, et nos enfants, et pour nous dépouiller;

21. mais nous, nous combattons pour nos vies et pour nos lois,

22. et le Seigneur les brisera lui-même devant nous; vous donc, ne les craignez pas.

23. Dès qu'il eut cessé de parler, il s'élança aussitôt sur eux; et Séron fut écrasé devant lui avec toute son armée.

24. Judas le poursuivit à la descente de Bethoron jusqu'à la plaine, et huit cents hommes d'entre eux furent tués; mais le reste s'enfuit dans le pays des Philistins.

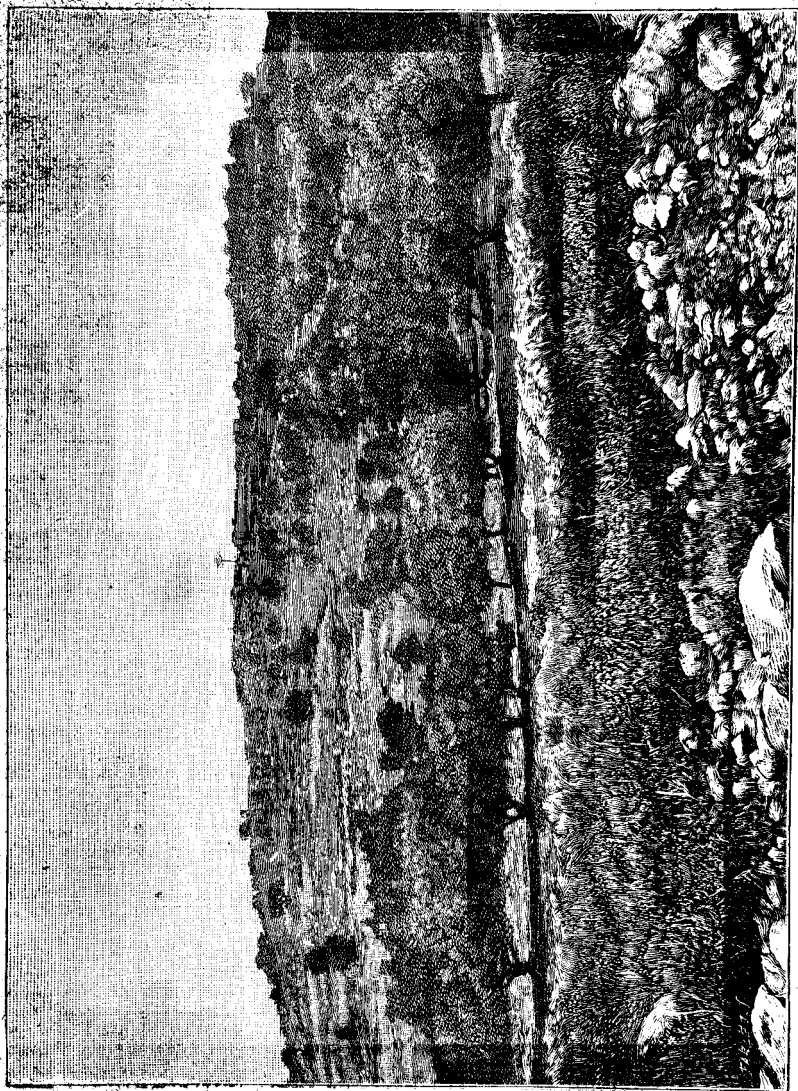
25. Alors la terreur de Judas et de ses frères, et l'effroi fondirent sur toutes les nations d'alentour;

non seulement le nombre, mais aussi la force, *tam fortem*; car ils ne formaient, eux, qu'une bande mal organisée et mal armée. Cf. vers. 55 et iv, 6. — De plus, ils n'avaient pas mangé de tout le jour : *nos fatigati... jejuniis*. Judas s'était sans doute avancé avec une grande rapidité contre l'ennemi, sans prendre le temps d'apporter des vivres avec lui. — *Et ait...* (vers. 18). Paroles réconfortantes de Judas. Cette petite allocution est tout à fait digne de lui. — *Facile... concludi...* Facile ou moins pour Dieu : *non est differentia...* Mais fait de l'histoire juive le prouvait. Cf. Jud. vii, 2 et ss.; I Reg. xiv, 6; II Par. xiv, 11, etc. — *In conspectu Dei...* Les meilleurs manuscrits grecs et le syriaque ont seulement : En présence du ciel. Voyez l'introd., p. 638, et II, 61. — *Quoniam non...* (vers. 19). Développement de la pensée. Cf. Ps. xxxii, 16. — *Ipsi veniunt...* Motif qui devait exciter le Seigneur à combattre pour la petite armée contre la grande, vers. 20-21. — *In multitudine... et superbia*. Grec : Dans la plénitude de l'insolence et de l'impunité. — *Ut disperdant...* Le but des Syriens était, en effet, la ruine totale de la nation sainte. Cf. vers. 35; vi, 12, etc. — *Nos vero...* (vers. 21). Saisissant contraste. — *Et ipse* (vers. 22; *Dominus* manque dans le grec). En de telles conditions, l'inter-

vention du Ciel en faveur des Juifs n'était donc pas douteuse. — Conclusion pratique : *ne timueritis...*

23-24. Défaite des Syriens. — *Insiluit... subito*. Trait dramatique. A la suite de leur chef, les Juifs s'avancèrent avec impétuosité sur les soldats de Séron, qui, ne s'attendant point à cette attaque subite, furent mis en pleine déroute. — *In descensu Bethoron* (vers. 24). Longue descente, rude et rocaillieuse, qui conduit de la montagne à la plaine. Ça et là, le sentier se transforme en escalier taillé dans le roc. Elle avait été funeste aux anciens Chananéens (cf. Jos. x, 10-11); elle faillit l'être aux légionnaires de Cestius Gallus, en 66 après J.-C., lorsque les Juifs les refoulèrent sur ce même chemin (cf. Josèphe, *Bell. jud.*, II, 19). — *In campum...* : la plaine de la *S'felah*. Cf. vers. 40; Jos. xv, 33; l'*Atlas géogr.*, pl. vii. — *Octingenti...* Perte relativement peu considérable, pour une armée si nombreuse (cf. vers. 15). Ce fait s'explique par le petit nombre des soldats Juifs et par la fuite rapide des vaincus. — *In terram Philisthiim*. Les Syriens étaient maîtres de ce territoire, dont les places fortes offraient un abri sûr à Séron.

25-26. Effet produit par les premières victoires de Judas Machabée. — *Cecidit timor...* et *for-*



Béthoron le Bas. (D'après une photographie.)

26. et pervenit ad regem nomen ejus, et de praeliis Judæ narrabant omnes gentes.

27. Ut audivit autem rex Antiochus sermones istos, iratus est animo; et misit, et congregavit exercitum universi regni sui, castra fortia valde;

28. et aperuit ærarium suum, et dedit stipendia exercitui in annum, et mandavit illis ut essent parati ad omnia.

29. Et vidit quod defectit pecunia de thesauris suis, et tributa regionis modica propter dissensionem, et plagam quam fecit in terra, ut tolleret legitima quæ erant a primis diebus;

30. et timuit ne non haberet ut semel et bis, in sumptus et donaria quæ dederat ante larga manu, et abundaverat super reges qui ante eum fuerant.

26. son nom parvint jusqu'au roi, et toutes les nations racontaient les combats de Judas.

27. Lors donc que le roi Antiochus eut reçu ces nouvelles, il s'irrita dans son cœur; et il envoya rassembler des troupes dans tout son royaume, une armée très forte;

28. et il ouvrit son trésor, donna à l'armée la solde d'un an, et leur commanda d'être prêts à tout.

29. Mais il vit que l'argent manquait dans ses trésors, et que les tributs de la contrée étaient faibles, à cause des troubles et des maux qu'il avait faits dans le pays, en lui ôtant les lois qu'il possédait depuis les anciens jours;

30. et il craignit de n'avoir pas de quoi fournir, comme autrefois, aux dépenses et aux libéralités qu'il avait faites d'une main large, car il avait été généreux plus que tous les rois qui l'avaient précédé.

mito... Expressions emphatiques. «Jusqu'alors la résistance (des Juifs) avait été regardée comme une chose désagréable, mais non comme un danger.» Lorsqu'on vit deux armées syriennes vaincues par un seul détachement des forces de Judas, on se mit à redouter le héros juif, dont le talent militaire fut ainsi établi. — *Super... gentes in circuitu* : tous les peuples des alentours; les Syriens et les autres peuples qui dépendaient d'eux. — Le roi lui-même ne tarda pas à être informé des succès des Juifs : *et pervenit...* (vers. 26). Le nom de Judas lui fut signalé comme celui du chef des rebelles.

4^e Antiochus Épiphanes lance une nouvelle armée contre les Juifs. III, 27-41.

Le tyran, furieux, aurait voulu pouvoir tirer des Juifs une vengeance immédiate; mais, l'état de ses finances ne le lui permettant pas, il fut contraint de diviser son armée en deux parties, dont l'une, commandée par lui, envahirait la Perse et la pillerait, tandis que l'autre, sous les ordres du général Lysias, anéantirait les Juifs rebelles.

27-30. Le manque d'argent empêche le roi de Syrie de châtier immédiatement la nation juive. — *Sermones istos*. Hébraïsme : ces choses, ces nouvelles. — *Exercitum universi...* Probablement au delà de 120 000 hommes, puisque Lysias, qui n'avait à sa disposition que la moitié de l'armée, put mettre en ligne 47 000 (cf. vers. 39) et même 65 000 soldats (cf. iv, 28). D'après xv, 13, Sidétès assiégea la ville de Dor avec 128 000 hommes. Antiochus le Grand avait pu en opposer 170 000 à l'armée romaine. — *Stipendia... in annum* (vers. 28). En payant ses troupes d'avance, Antiochus savait qu'il se les attacherait et qu'il pourrait mieux compter sur elles. — *Parati ad omnia*. En effet, d'autres peuples pouvaient imiter l'exemple des Juifs et se soulever à leur

tour; l'armée devait donc être prête à se porter dans n'importe quelle direction. — *Vidit quod defect...* (vers. 29). Déjà Antiochus III le Grand avait dépensé beaucoup dans ses guerres contre l'Égypte et les Romains, et, depuis sa mort, le trésor royal avait eu de la peine à se remplir. D'ailleurs Antiochus Épiphanes le vidait sans cesse, non seulement par ses expéditions guerrières, mais davantage encore par ses folles prodigalités de tout genre. Voyez la note du vers. 30. — *Et tributa... modica*. Par ses mesures capricieuses, souvent tyranniques, le roi avait excité le mécontentement et le trouble (*propter dissensionem*) dans plus d'une province de son empire; il résultait de là que les impôts ne rentraient que difficilement, irrégulièrement. — Le substantif *plagam* représente l'hébreu *makkah*, qui a ici le sens de calamité. — En quoi avait consisté cette «plague» : *ut tolleret legitima...* Plusieurs contrées orientales, tout en acceptant d'abord l'édit d'Antiochus (cf. i, 43-44), n'avaient pas dû voir sans peine les coutumes grecques substituées à leurs anciens usages (*quæ... a primis...*). Les Perses en particulier, contre lesquels Antiochus va bientôt se mettre en marche (cf. vers. 31; vi, 1-4), tenaient extraordinairement à la religion de Zoroastre. — *Ut semel et bis* (vers. 30). Plusieurs fois déjà Épiphanes avait souffert de cette pénurie. — *Sumptus* : les dépenses ordinaires et les frais réguliers de l'administration. — *Et donaria...* C'était, en effet, une des manies d'Antiochus IV de faire des présents extravagants; ce qui ajoutait à ses embarras financiers. Voyez Polybe, xxxi, 3, 4 et 11. On raconte qu'il Naucratis, en Égypte, il donna une pièce d'or à tous les habitants grecs de la ville (Polybe, xxviii, 17, 11). Il envoya un jour aux Romains une couronne d'or qui valait cinquante talents, puis cent talents à un certain nombre

31. Il fut donc dans une grande consternation, et il résolut d'aller en Perse, pour recevoir les tributs des peuples et amasser beaucoup d'argent.

32. Il laissa Lysias, homme noble de la race royale, pour pourvoir aux affaires du royaume, depuis le fleuve de l'Euphrate jusqu'au fleuve de l'Égypte;

33. et pour s'occuper de l'éducation de son fils Antiochus, jusqu'à ce qu'il revînt.

34. Il lui livra la moitié de l'armée et les éléphants, et il lui donna ses ordres pour tout ce qu'il voulait et au sujet des habitants de la Judée et de Jérusalem,

35. lui commandant d'envoyer une armée contre eux, pour écraser et exterminer la puissance d'Israël et les restes de Jérusalem, et pour effacer de ce lieu leur souvenir;

36. d'établir des fils d'étrangers sur tout leur territoire pour l'habiter, et de distribuer au sort leurs terres.

31. Et consternatus est animo valde, et cogitavit ire in Persidem, et accipere tributa regionum, et congregare argentum multum.

32. Et reliquit Lysiam, hominemobilem de genere regali, super negotia regia, a flumine Euphrate usque ad flumen Ægypti;

33. et ut nutritet Antiochum, filium suum, donec rediret.

34. Et tradidit ei medium exercitum et elephantos, et mandavit ei de omnibus quæ volebat, et de inhabitantibus Judæam et Jerusalem,

35. et ut mitteret ad eos exercitum ad conterendam et exstirpandam virtutem Israel et reliquias Jerusalem, et auferendam memoriam eorum de loco;

36. et ut constitueret habitatores filios alienigenas in omnibus finibus eorum, et sorte distribueret terram eorum.

d'États grecs (Polybe, xxviii, 18, 3). — *Abundaverat super...* C.-à-d. qu'il s'était montré sous ce rapport plus prodigue que tous ses prédécesseurs.

31-37. Antiochus, après avoir confié à Lysias la tutelle de son fils et le soin de dompter les Juifs avec une partie de ses troupes, part lui-même pour la Perse avec l'autre moitié de l'armée. — *Consternatus est...* Ce qu'il ressentit en constatant que son trésor était vide; puis ce à quoi il se résolut : *et cogitavit...* (mieux : il se décida). — *In Persidem*. Ce nom est souvent employé dans une acception très large par les auteurs des deux livres des Machabées, pour désigner « toutes les parties du territoire des Séleucides qui étaient situées au delà de l'Euphrate ». Cf. vi, 1, 5, 56; II Mach. i, 13; ix, 1, 21 (*Atl. géogr.*, pl. viii). — *Regionum* : les provinces orientales. — *Congregare argentum...* Non seulement en recueillant les impôts réguliers, mais aussi par l'extorsion, le trafic des emplois, au besoin le pillage, surtout le pillage des temples. Cf. vi, 1 et ss.; II Mach. ix, 2. A l'occasion, il ne craignait pas de ravager les territoires qui ne lui appartenaient pas; c'est ainsi qu'en 165 avant J.-C. il attaqua le roi d'Arménie Artaxias, qui dépendait de Rome, le défit et s'empara d'un butin considérable. — Mais, en s'éloignant, il lui fallait confier à quelqu'un la régence de l'empire; c'est pourquoi *reliquit Lysiam...* (vers. 32). — *Nobilem*. Dans le grec : ἐνδοξον, distingué. — *De genere regali*. Comp. II Mach. xi, 1, où Antiochus Eupator, fils d'Épiphane, nomme Lysias son parent. Littéralement dans le grec : de la race de la royauté. Hébraïsme. — *A flumine...* C.-à-d. dans les provinces occidentales du royaume. — *Ut nutritet...* (vers. 33) : pour qu'il élevât et éduquât. Détail confirmé, comme les précédents,

par les historiens grecs et latins. — *Antiochum...* celui qui devint plus tard Antiochus V Eupator, et qui régna deux ans (164-162 avant J.-C.), jusqu'à ce qu'il eût été mis à mort par son cousin Démétrius I^{er}, aux dépens duquel Épiphane avait usurpé le trône. Voyez i, 11, et le commentaire; vii, 1-4. — *Medium exercitum* (vers. 34). Voyez la note du vers. 27. — *Et elephantos*. Dans le grec : τοὺς ἐλέφαντας, avec l'article; par conséquent, tous les éléphants qu'il possédait. Le roi n'en garda pas un seul avec lui, car ces animaux auraient été un embarras pour lui dans les contrées montagneuses qu'il se proposait de parcourir. Sur leur emploi dans les armées d'alors, voyez i, 18, et la note. — *Mandavit... de omnibus...* Il communiqua à Lysias toutes ses volontés, dont la principale, développée dans les vers. 35 et 36, concernait le peuple juif : *de inhabitantibus...* — *Ad conterendam et...* (vers. 35). Voilà où voulait en venir Antiochus. « Ses vues à l'égard des Juifs étaient tout autres à présent. Il ne tenait plus à le grécliser... Il n'y avait qu'une chose à faire : l'exterminer sans merci, l'anéantir. » — *Reliquias Jerusalem*. Hébraïsme : les rares habitants fidèles à la loi qui étaient demeurés dans la ville sainte, après le massacre ou la fuite de la plus grande partie de la population. Cf. i, 40, 63-64. — *Et ut constitueret...* (vers. 36). Les rois assyriens Salmanasar et Sargon avaient autrefois amené des colons étrangers sur le territoire des dix tribus schismatiques du nord, après l'avoir en grande partie dépeuplé (cf. IV Reg. xvii, 6); du moins, ils n'avaient pas exterminé ou vendu comme esclaves ceux des habitants juifs qui y étaient restés, et c'est là que voulait en venir Antiochus. Cf. vers. 41, et II Mach. viii, 10-11. — *Filios alienigenas*. Hébraïsme. Cf. II Reg. xii, 45; Is. lx, 10. —

37. Et rex assumpsit partem exercitus residui, et exivit ab Antiochia, civitate regni sui, anno centesimo et quadragésimo septimo, et transfretavit Euphraten flumen, et perambulabat superiores regiones.

38. Et elegit Lysias Ptolemæum, filium Dorymini, et Nicanorem, et Gorgiam, viros potentes ex amicis regis;

39. et misit cum eis quadraginta millia virorum, et septem millia equitum, ut venirent in terram Juda, et disperderent eam, secundum verbum regis.

40. Et processerunt cum universa virtute sua, et venerunt et applicuerunt Emmaum, in terra campestris.

41. Et audierunt mercatores regionum nomen eorum, et acceperunt argentum et aurum multum valde, et pueros, et

37. Le roi prit la partie de l'armée qui restait, partit d'Antioche, capitale de son royaume, en la cent quarante-septième année, passa le fleuve de l'Euphrate, et traversa les régions supérieures.

38. Lysias choisit Ptolémée, fils de Doryminius, Nicanor et Gorgias, hommes puissants parmi les amis du roi;

39. et il envoya avec eux quarante mille hommes et sept mille cavaliers, pour entrer dans le pays de Juda et le ruiner, selon l'ordre du roi.

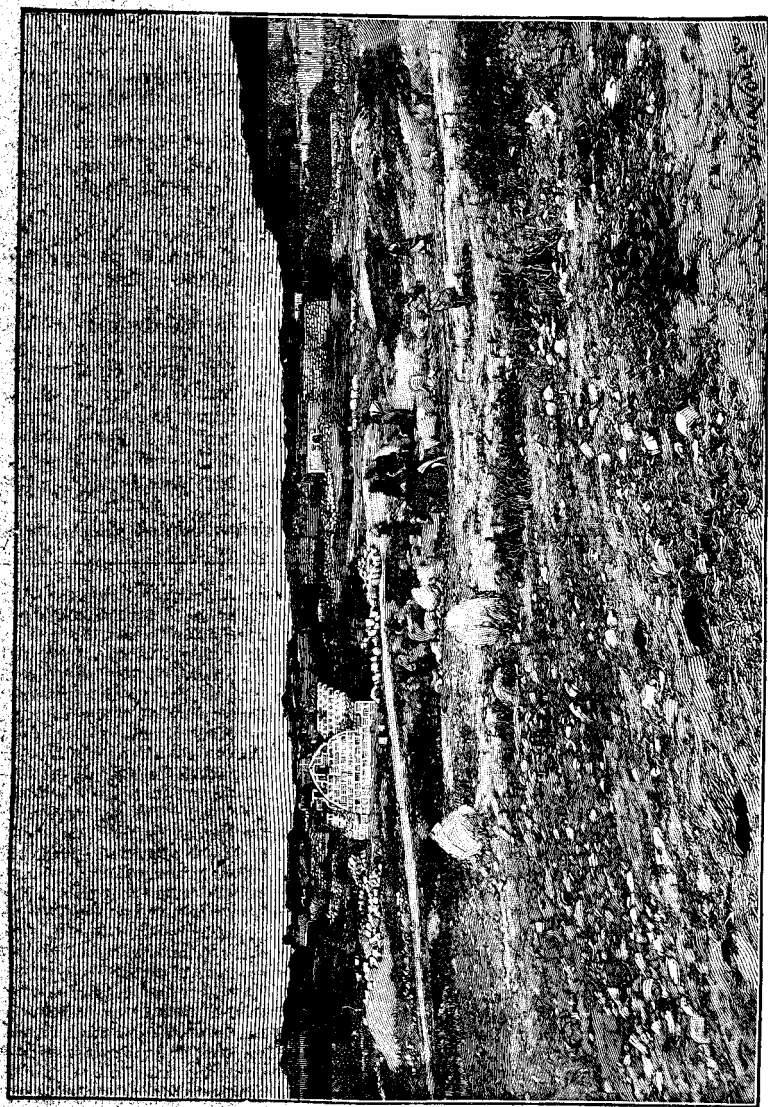
40. Ils s'avancèrent donc avec toutes leurs troupes, et vinrent camper près d'Emmaüs, dans la région de la plaine.

41. Les marchands des pays voisins apprirent leur arrivée, prirent une grande quantité d'or et d'argent, et des servi-

Sorte distribueret... On devait diviser le territoire juif en un certain nombre de lots, et tirer ces lots au sort pour les distribuer aux nouveaux habitants du pays. — *Assumpsit partem...* (vers. 37). Grec : Il prit la moitié de l'armée. Comp. le vers. 34. L'autre moitié, confiée à Lysias, s'était probablement mise en campagne la première. — *Ab Antiochia*. Antioche de Syrie, bâtie sur l'Oronte, par Séleucus Nicator, dans une situation magnifique. C'était alors une ville populeuse et florissante (cf. XI, 47), servant de capitale au royaume gréco-syrien. Les successeurs de Séleucus l'avaient successivement ornée, agrandie et fortifiée; elle devait beaucoup à Épiphanes. Elle ne possédait guère aujourd'hui que six mille habitants. — *Anno centesimo etc.* L'an 166-165 avant J.-C. — *Perambulabat*. Le chap. VI, 1 et ss., donnera quelques détails sur cette expédition. — *Superiores regiones*. C.-à-d. les contrées élevées, montagneuses, qui sont situées au delà de l'Euphrate (la Perse, la Médie, etc.), par opposition à la vaste plaine de la Mésopotamie. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VIII.

38-41. Lysias envoie contre les Juifs une armée considérable, sous la conduite de trois généraux. — *Et elegit...* ne croyant pas nécessaire de se mettre en personne à la tête de l'armée. — *Ptolemæum... Dorymini* (grec : fils de Doryménès). Ce Ptolémée n'est pas mentionné ailleurs dans notre livre. En revanche, nous trouvons sur lui, II Mach. VIII, 8-9, et X, 12-13, plusieurs renseignements importants. Il était surnommé Macron, et gouvernait la Cœlé-Syrie et la Phénicie. C'est par une trahison qu'il avait obtenu cette dignité : nommé gouverneur de l'île de Chypre par le roi d'Égypte Ptolémée Philométor, il la livra à Antiochus Épiphanes, qui le récompensa en faisant de lui l'un de ses premiers officiers. Voyez Polybe, XXVII, 12. Plus tard, il encourut la disgrâce d'Antiochus V Eupator et s'empoisonna. Ironie du sort : il est probable que son père ne diffère pas de ce Doryménès qui, d'après Polybe, V, 61, s'était opposé de toutes ses forces

à l'occupation de la Cœlé-Syrie par Antiochus le Grand. — *Nicanorem* : fils de Patrocle, d'après l'auteur de II Mach. VIII, 9, qui lui fait jouer un rôle prépondérant dans cette campagne. — *Gorgiam*. Au second livre, VIII, 8-9, les trois généraux sont cités dans le même ordre qu'ici; seulement, Ptolémée paraît avoir possédé une autorité supérieure, puisqu'il remit la direction de la campagne aux deux autres. — *Ex amicis regis*. Voyez II, 18, et la note. — *Quadraginta... et septem millia* (vers. 39). Josephé cite ces mêmes chiffres. D'après le syriaque, il n'y aurait eu que dix mille fantassins (*virorum*, par opposition à *equitum*); erreur évidente, car alors il n'y aurait pas de proportion entre le nombre des fantassins et celui des cavaliers. II Mach. ne mentionne que vingt mille soldats en tout. Mais il ne s'agit là que d'un simple corps d'armée, confié à Nicanor et à Gorgias. Ptolémée avait aussi le sien; par moments les deux corps opéraient d'une manière isolée. — *Applicuerunt...* (vers. 40). Grec : Ils campèrent près d'Emmaüs. Cette ville, qui porta plus tard le nom de Nicopolis et qui s'appelle aujourd'hui Amonâs, était bâtie aux pieds des montagnes de Juda, à vingt-deux milles romains à l'est de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. X et XII). L'armée de Ptolémée, comme celle de Séron (cf. vers. 15-16), avait donc suivi la route qui longeait la mer; arrivée dans la plaine des Philistins, elle mit aussitôt le siège devant Emmaüs. — *Et audierunt...* (vers. 41). Trait caractéristique, qui montre combien l'on était sûr du succès des Syriens. D'ailleurs, c'est Nicanor lui-même qui avait convoqué ces marchands d'esclaves, en annonçant qu'il leur céderait quatre-vingt-dix Juifs pour le prix d'un talent. Cf. II Mach. VIII, 10-11. Tout le long des côtes de la Méditerranée on s'occupait du commerce d'esclaves. Cf. Ez. XXVII, 13; Joel, III, 6-8; Am. I, 6, 9. — *Nomen eorum*. C.-à-d. l'approche des trois généraux et de leurs troupes. — *Multum valde*. Les marchands comptaient donc sur un nombre considérable de captifs. — *Et pueros*. Le grec a aussi



Amouás-Nicopolis. (D'après une photographie.)

venerunt in castra ut acciperent filios Israel in servos; et additi sunt ad eos exercitus Syriæ et terræ alienigenarum.

42. Et vidit Judas et fratres ejus quia multiplicata sunt mala, et exercitus applicabatur ad fines eorum; et cognoverunt verba regis, quæ mandavit populo facere in interitum et consummationem;

43. et dixerunt unusquisque ad proximum suum: Erigamus defectionem populi nostri, et pugnemus pro populo nostro et sanctis nostris.

44. Et congregatus est conventus ut essent parati in prælium, et ut orarent, et peterent misericordiam et miserationes.

45. Et Jerusalem non habitabatur, sed erat sicut desertum; non erat qui ingrederetur et egrederetur de natis ejus; et sanctum concubabatur; et filii alienigenarum erant in arce; ibi erat habitatio gentium; et ablata est voluptas a Jacob, et defecit ibi tibia et cithara.

46. Et congregati sunt, et venerunt in

teurs, et vinrent au camp pour acheter les enfants d'Israël comme esclaves; et les armées de Syrie et des pays étrangers se joignirent à eux.

42. Judas et ses frères virent que les maux s'étaient multipliés, et que les armées s'approchaient de leurs frontières; ils connurent aussi l'ordre que le roi avait donné de perdre le peuple et de l'exterminer;

43. et ils se dirent les uns aux autres: Relevons l'humiliation de notre peuple, et combattons pour notre peuple et pour nos choses saintes.

44. Ils s'assemblèrent donc pour se préparer à combattre, et pour prier et implorer miséricorde et pitié.

45. Jérusalem n'était pas habitée, mais elle était comme un désert; aucun de ses enfants n'y entraient ou en sortait, le sanctuaire était foulé aux pieds, et les fils des étrangers habitaient dans la forteresse; là était la demeure des nations; la joie était bannie de Jacob, et on n'y entendait plus la flûte ni la harpe.

46. Ils s'assemblèrent donc, et ils

παῖδας. Ces serviteurs devaient veiller sur les esclaves une fois achetés. Le syriaque et Josèphe, *Ant.*, xii, 7, 3, ont lu πῆδας, des chaînes; leçon qui semble donner un meilleur sens. Dans ce cas, ces chaînes devaient servir à lier ceux des prisonniers qui auraient opposé de la résistance. — *Et additi...* C.-à-d. qu'un certain nombre de Syriens et de Philistins (*alienigenarum*; grec: ἄλλοφύλων, le nom habituel des Philistins dans les Septante. Cf. iv, 30; v, 66, 68, etc.) s'associèrent volontairement à l'armée comme auxiliaires, attirés sans doute par l'espoir du pillage; à moins donc qu'il ne soit question des troupes syriennes qui étaient stationnées en Phénicie et chez les Philistins, et auxquelles on aurait ordonné de rejoindre l'armée de Ptolémée.

50. Judas se prépare à la lutte. III, 42-60.

42-45. Description générale de la situation du côté des Juifs. — *Vidit Judas...* Chacune de ses victoires lui avait créé une situation plus difficile, les Syriens lui opposant toujours des forces de plus en plus considérables (*et exercitus...*). — *Cognoverunt verba...*: les ordres d'Antiochus, mentionnés plus haut. Comp. les vers. 34-36. — Cependant les Juifs ne furent nullement découragés; tout au contraire, comme le montrent leurs paroles: *Et dixerunt...* (vers. 43). « L'extrémité du péril excita en eux un enthousiasme extrême. La résistance aurait été moins désespérée et aurait peut-être produit moins de succès, si Antiochus s'était contenté de mesures moins rigoureuses. » Le mouvement populaire fut spontané, unanime; Judas n'eut qu'à le diriger. — *Eriga-*

mus defectionem... Langage imagé. La figure représente un édifice à demi ruiné, qu'on veut relever et réparer. — *Sanctis nostris*: le temple et le mobilier sacré. Comp. les vers. 51 et 59. — *Congregatus est...* (vers. 44). Réunion solennelle du peuple, pour régler les mesures à prendre: la première, de l'ordre naturel, *ut... parati...*; la seconde, de l'ordre surnaturel, *ut orarent, et...* — *Et Jerusalem...* (vers. 45). Dououreux tableau, qui résume la situation. Le style est plein de lyrisme. Cf. i, 32-42; ii, 8-13, etc. — *Sicut desertum*. Ces mots, évidemment hyperboliques, sont expliqués par les suivants: *non erat... de natis...* Les vrais fils de la cité avaient été martyrisés ou s'étaient exilés en grand nombre; la plupart des habitants actuels étaient ou des Juifs apostats ou des païens impies. Cf. ii, 13, etc. La capitale était donc, en un sens, un désert. — *Qui ingrederetur et...* L'hébraïsme accoutumé pour marquer le va-et-vient tranquille de la vie quotidienne. Cf. II Par. xv, 5; Jer. xxxvii, 4, etc. — *Concubabatur*. Allusion à la profanation du temple. — *Fili... in arce*. Voyez i, 35 et ss. — *Ibi... habitatio...* Dans le grec: un κατάλυμα (une hôtellerie) parmi les nations. La ville sainte, alors très fréquentée par les païens, était devenue comme un caravansérail vulgaire. — Conclusion: *et ablata...* Plus de joie, ni de signe de joie: *et defecit...* Cf. Is. v, 12, et xxiv, 8. La flûte et la harpe étaient deux instruments très en honneur chez les Israélites.

46-56. Les Juifs se préparent immédiatement au combat. L'écrivain sacré nous les montre pra-

vinrent à Maspha, en face de Jérusalem, parce qu'il y avait eu autrefois à Maspha un lieu de prière dans Israël.

47. Ils jeûnèrent ce jour-là, se revêtirent de cilices, se mirent de la cendre sur la tête et déchirèrent leurs vêtements;

48. puis ils ouvrirent les livres de la loi, où les Gentils cherchaient à trouver de la ressemblance avec leurs idoles;

49. ils apportèrent les ornements sacerdotaux, les prémices et les dîmes; et ils firent venir les nazaréens qui avaient accompli leurs jours;

50. et ils crièrent à haute voix vers le ciel, en disant : Que ferons-nous à ceux-ci, et où les conduirons-nous?

Maspha, contra Jerusalem, quia locus orationis erat in Maspha ante in Israel.

47. Et jejnaverunt illa die, et induerunt se ciliciis, et cinerem imposuerunt capiti suo, et disciderunt vestimenta sua;

48. et expande runt libros legis, de quibus scrutabantur gentes similitudinem simulacrorum suorum;

49. et attulerunt ornamenta sacerdotalia, et primitias, et decimas; et suscitaverunt nazaræos qui impleverant dies;

50. et clamaverunt voce magna in cælum, dicentes : Quid faciemus istis, et quo eos ducemus?

tiquant en détail ce qui avait été décidé naguère (cf. vers. 44). Seulement l'ordre est renversé : d'abord la prière (vers. 46-54), puis les préparatifs militaires (vers. 55-56). — *In Maspha*. Μασφα dans le grec, *Mispeh* ou *Mispah* de l'hébreu. Cf. Jos. xv, 38; II Par. xvi, 6, etc. L'Ancien Testament signale plusieurs localités de ce nom; mais il s'agit ici évidemment de Maspha de Benjamin, située au nord-ouest de Jérusalem, et assez communément identifiée avec le village actuel de Neby-Samouïl (*Atl. géogr.*, pl. vii, xii). De cette hauteur on aperçoit très bien la ville sainte. D'autres, mais moins bien, placent Maspha sur le Scopus, beaucoup plus près de Jérusalem, au nord du mont des Oliviers (*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv). Motif pour lequel la réunion eut lieu en cet endroit : on voulait adresser à Dieu de ferventes prières, et il n'était pas possible d'aller dans le temple; or, rien de plus naturel que de s'assembler dans un lieu pas trop éloigné de Jérusalem (*contra...*) et sanctifié autrefois, sous la judicature de Samuel, par une réunion analogue, en un temps de grande détresse nationale (*quia locus...*). Cf. I Reg. vii, 5, et ss. — *Jejunaverunt* (vers. 47). Les Juifs avaient volontiers recours à ce moyen, pour attirer sur eux la miséricorde de Dieu, et pour obtenir soit le pardon d'une faute nationale, soit l'éloignement d'une calamité publique. Cf. Jud. xx, 26; II Par. xx, 3; Jer. xxxvi, 9; Joel, i, 14, et ii, 12. — *Ciliciis*, et *cinerem...*, *disciderunt...* Les marques ordinaires du deuil et de la douleur chez les Juifs. Cf. III Reg. xxi, 27; Jon. iii, 6, etc. — *Et expande runt...* (vers. 48). Touchant détail. Comp. IV Reg. xix, 14 et ss. Ils déployèrent les rouleaux sacrés, et les laissèrent quelque temps exposés sous les divins regards. — *Libros legis*. Le grec emploie le singulier : le livre de la loi. Il est vrai qu'il dit ensuite au pluriel, comme la Vulgate : « au sujet desquels » (περὶ ὧν, de quibus); mais c'est là ce qu'on nomme le pluriel de catégorie (c.-à-d., l'un des livres... au sujet desquels...). Cet exemplaire spécial avait donc été profané par les Syriens d'une manière quelconque, et les Juifs l'étaient devant Dieu pour

réclamer ses vengeances. — *Scrutabantur gentes...* Passage un peu obscur. Sous sa forme actuelle, il signifie que les païens cherchaient à trouver dans les livres sacrés des Juifs des analogies avec leur propre religion, leurs idoles, etc. (*similitudinem simulacrorum...*). Un manuscrit grec ajoute les mots τοῦ ἐπιγράφειν ἐν αὐτῶν, qui sont sans doute une glose, mais qui, d'après quelques exégètes, donneraient la véritable interprétation : (Les païens cherchaient les livres de la loi) pour tracer sur eux la ressemblance de leurs idoles. D'après cela, les Syriens se seraient malicieusement complu à se procurer des exemplaires de la Bible, pour les souiller en y dessinant les portraits de leurs dieux. Le syriaque paraphrase, en dehors du vrai sens : Ils étalèrent le rouleau de la loi, et se lamentèrent devant le Très-Saint au sujet des païens, qui les contraignaient de se conduire d'après leur genre de vie. — *Ornamenta* (vers. 49). C.-à-d. les vêtements sacrés dont les prêtres se couvraient pour accomplir leurs fonctions liturgiques. Cf. Ex. xxviii, 4 et ss. — *Primitias et decimas*. Sur les prémices et les dîmes, voyez Ex. xxiii, 19; Lev. xiii, 10; Num. xviii, 12 et ss., etc. Ceux du peuple qui avaient à en payer les apportèrent à Maspha, ne pouvant les porter au temple. — *Nazaræos*. On nommait ainsi ceux qui s'étaient engagés, pour un certain temps, à se priver de liqueurs enivrantes et à laisser croître leurs cheveux. Cf. Num. vi, 3 et ss. Leur vœu ne prenait fin qu'après qu'ils s'étaient présentés dans le temple, et avaient offert divers sacrifices et fait brûler leur chevelure sur l'autel des holocaustes. — *Clamaverunt...* (vers. 50). Appel à Dieu des plus pathétiques. — *Quid... istis*. Les prêtres demandant au Seigneur de leur indiquer lui-même le moyen de faire cesser l'obligation contractée par les Nazaréens, puisqu'on ne pouvait les conduire au temple. Manière très expressive de décrire l'état de désolation où se trouvaient les Juifs. — *Et sancta...* (vers. 51). Continuation de la plainte douloureuse. Comp. le vers. 45; i, 41; ii, 8, etc. — *Et ecce nationes...* (vers. 52). Le peuple saint était vraiment menacé d'une ruine complète. —

51. Et sancta tua conculcata sunt et contaminata sunt, et sacerdotes tui facti sunt in luctum et in humilitatem.

52. Et ecce nationes convenerunt adversum nos ut nos disperdant; tu scis quæ cogitant in nos.

53. Quomodo poterimus subsistere ante faciem eorum, nisi tu, Deus, adjuves nos?

54. Et tubis exclamaverunt voce magna.

55. Et post hæc constituit Judas duces populi, tribunos, et centuriones, et pentacontarchos, et decuriones.

56. Et dixit his qui ædificabant domos, et sponsabant uxores, et plantabant vineas, et formidolosus, ut redirent unusquisque in domum suam, secundum legem.

57. Et moverunt castra, et collocaverunt ad austrum Emmaum.

58. Et ait Judas : Accingimini, et estote filii potentes; et estote parati in mane, ut pugnetis adversus nationes has quæ convenerunt adversus nos, disperdere nos et sancta nostra;

59. quoniam melius est nos mori in bello, quam videre mala gentis nostræ et sanctorum.

60. Sicut autem fuerit voluntas in cælo, sic fiat.

51. Votre sanctuaire a été foulé aux pieds et souillé; vos prêtres sont dans le deuil et l'humiliation.

52. Et voici que les nations se sont rassemblées contre nous pour nous perdre; vous savez ce qu'elles méditent contre nous.

53. Comment pourrions-nous subsister devant elles, si vous-même, ô Dieu, ne nous assistez?

54. Et ils firent retentir les trompettes avec un grand bruit.

55. Après cela Judas établit des chefs du peuple, des tribuns, des centurions et des officiers de cinquante hommes et de dix.

56. Et il dit à ceux qui venaient de bâtir des maisons, d'épouser des femmes et de planter des vignes, et à ceux qui étaient timides, de retourner chacun dans sa maison, selon la loi.

57. Alors ils levèrent le camp et vinrent camper près d'Emmaüs, du côté du midi.

58. Et Judas dit : Préparez-vous, et soyez des hommes courageux; tenez-vous prêts pour demain matin, afin de combattre contre ces nations qui se sont rassemblées contre nous pour nous perdre, nous et nos choses saintes;

59. car il nous est meilleur de mourir dans le combat, que de voir les maux de notre peuple et des choses saintes.

60. Cependant que ce qui est voulu dans le ciel s'accomplisse.

Et tubis... (vers. 54). D'après quelques auteurs, « c'était là tout à la fois un signal pour rompre l'assemblée (cf. vers. 57; Num. x, 2) et une sonnerie de défi lancé à l'ennemi. » — *Voce magna*. Le grec est plus explicite : Ils firent retentir les trompettes et ils crièrent à haute voix. — *Et post hæc...* (vers. 55). Judas se hâta d'organiser son armée, la divisant en divers groupes, dont chacun était sous la conduite immédiate d'un chef spécial. — *Duces...* : les généraux. *Tribunos* : les chefs de mille. *Centuriones* : les capitaines. *Pentacontarchos* : les chefs de cinquante. *Decuriones* : les chefs de dix. « L'arrangement est identique à celui que Jéhovah avait recommandé à Moïse dans un but judiciaire. Cf. Ex. xviii, 21. Il ne diffère du système militaire habituel chez les Juifs que par l'institution des chefs de dizaines. » Cf. Num. xxxi, 48, 52; I Reg. viii, 12; IV Reg. i, 9, et xi, 4; II Par. xxv, 5, etc. — *Et dixit his...* (vers. 56) : conformément à la recommandation de Deut. xx, 5-8. — *Qui ædificabant...* Plusieurs étaient naturellement dans ce cas, puisqu'ils avaient abandonné leurs maisons à Jérusalem ou dans la contrée. Cf. ii, 27-30. —

Formidolosus. Des soldats peureux ne pouvaient que nuire au reste de l'armée. Ils devaient être peu nombreux parmi les troupes de Judas, presque uniquement composées de patriotes ardents.

57-60. L'armée juive vient camper à son tour auprès d'Emmaüs; exhortation de Judas Machabée avant le combat. — *Et moverunt...* « Après avoir prié Dieu et organisé son armée, Judas était maintenant prêt à livrer bataille » aux Syriens. — *Ad austrum...* Emmaüs était bâtie à la base septentrionale d'un éperon qui, partant de la contrée montagneuse de la Judée, s'avancait dans la plaine des Philistins. En campant au sud de la ville, les Juifs demeuraient toujours sur un terrain élevé, par conséquent dans une situation favorable. — *Accingimini*. Locution figurée, qui signifie : Préparez-vous. Cf. Luc. xii, 35, etc. Elle provient de ce que les Orientaux, lorsqu'ils sont sur le point de marcher ou de travailler, relèvent leur ample tunique au moyen d'une ceinture (*Alt. arch.*, pl. i, fig. 6, 7, 10). — *Filii potentes*. Hébraïsme : des soldats courageux. — *In mane*. C'est donc le soir, après leur

CHAPITRE IV

1. Et assumpsit Gorgias quinque milia virorum, et mille equites electos, et moverunt castra nocte,

2. ut applicarent ad castra Judæorum, et percuterent eos subito; et filii qui erant ex arce erant illis duces.

3. Et audivit Judas, et surrexit ipse, et potentes, percutere virtutem exercituum regis, qui erant in Emmaum;

4. adhuc enim dispersus erat exercitus a castris.

5. Et venit Gorgias in castra Judæ noctu, et neminem invenit; et quærebat eos in montibus, quoniam dixit: Fugiant hi a nobis.

6. Et cum dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus vi-

1. Alors Gorgias prit cinq mille hommes et mille cavaliers d'élite, et leva le camp pendant la nuit,

2. pour s'approcher du camp des Juifs et les frapper à l'improviste; et des hommes qui étaient de la citadelle leur servaient de guide.

3. Judas l'apprit, et il se leva, lui et les vaillants, pour frapper le gros de l'armée du roi, qui était à Emmaüs;

4. car cette armée était encore dispersée hors du camp.

5. Gorgias vint donc dans le camp de Judas pendant la nuit et n'y trouva personne; et il les cherchait dans les montagnes, en disant: Ils fuient devant nous.

6. Lorsque le jour fut venu, Judas parut dans la plaine, avec trois mille

arrivée à Emmaüs et la veille du combat, que Judas fit cette allocation à ses troupes. — Il caractérise en quelques mots le but de leurs adversaires: *adversus nationes... quæ... Quoniam melius...* (vers. 59). Pensée bien capable d'exciter le courage des Juifs, et qui rappelle le célèbre « Potius mori quam foedari ». — *Sicut autem...* (vers. 60). Judas termine en remettant la cause juive tout à fait entre les mains de Dieu. Résignation admirable, pleine de foi.

6°. Les Juifs remportent une grande victoire sur les Syriens. IV, 1-25.

CHAP. IV. — 1-5. Comment Judas déjoua le plan de Gorgias. — *Et assumpsit...* Judas n'ayant avec lui que six mille hommes (cf. II Mach. VIII, 16), l'armée ennemie était au moins sept fois plus nombreuse que la sienne (cf. III, 39). Les généraux syriens ne couraient donc aucun risque à scinder leurs troupes en deux corps, dont l'un, sous la conduite de Gorgias, va essayer de surprendre les Juifs, tandis que l'autre, commandé par Nicanor (cf. II Mach. VIII, 23 et ss.), demeurait dans la plaine, devant Emmaüs. Ptolémée n'étant pas mentionné, il est probable qu'il était alors absent. — *Electos*. Pour cette expédition délicate, Gorgias ne prit avec lui que des guerriers d'élite. — *Nocte*: de manière à tomber à l'improviste sur les Juifs. — *Filii qui...* (vers. 2). Hébraïsme. Les fils de la citadelle, ce sont les hommes qui y habitaient. A première vue, il semblerait qu'il doit être question ici de la citadelle de Jérusalem, l'*ἀκρόα* par excellence, et la seule qui ait été mentionnée jusqu'ici; mais il est plus probable qu'il s'agit de celle d'Emmaüs, car « des personnes appartenant à la localité étaient naturellement de meilleurs guides (*erant... duces*) que des hommes

venus de loin ». Ces guides étaient sans doute des Juifs apostats, comme l'affirme Josephé, *Ant.*, XII, 7, 4. — *Et audivit...* (vers. 3). Judas fut averti par ses espions, ou par quelques habitants dévoués à sa cause. Son génie guerrier et son hardi courage lui révélèrent aussitôt le parti qu'il pourrait tirer de la tactique adoptée par Gorgias. Au lieu d'être surpris, c'est lui-même qui allait surprendre. Mettant à profit l'affaiblissement momentané de l'armée ennemie, et la confiance aveugle des soldats demeurés dans le camp syrien, il s'élança sur ces derniers, espérant les écraser avant le retour de Gorgias: *et surrexit...* — *Adhuc... dispersus...* (vers. 4). Le camp n'avait pas encore été régulièrement organisé, et il y régnait un certain désordre: circonstances très favorables pour une attaque. — *Venit Gorgias...* (vers. 5). Il lui fut aisé de réaliser son dessein; mais *neminem invenit*. Trois mille Juifs étaient descendus dans la plaine avec Judas (cf. vers. 6); les trois mille autres s'étaient cachés dans les collines, pour servir de réserve. — *Fugiant hi...* Langage plein de dédain. Gorgias supposait qu'ayant appris son approche, les Juifs s'étaient dispersés au plus vite pour lui échapper. Il tomba en plein dans le piège: au lieu de rejoindre le gros de l'armée syrienne, il s'enfonça donc dans la région montagneuse à la recherche des Juifs, s'écartant ainsi de plus en plus d'Emmaüs.

6-15. L'attaque et la victoire. — *Cum dies...* Tout ce qui précède avait eu lieu pendant la nuit. Comp. les vers. 1 et 5. — *Cum tribus millibus...* Dans les attaques de ce genre la valeur importe beaucoup plus que le nombre, qui est parfois gênant. Trois mille hommes décidés à tout, et tombant à l'improviste sur une armée

rorum tantum, qui tegumenta et gladios non habebant;

7. et viderunt castra gentium valida, et loricated et equitatus in circuitu eorum, et hi docti ad prælium.

8. Et ait Judas viris qui secum erant: Ne timueritis multitudinem eorum, et impetum eorum ne formidetis.

9. Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri in mari Rubro, cum sequeretur eos Pharaon cum exercitu multo.

10. Et nunc clamemus in cælum, et miserebitur nostri Dominus; et memor erit testamenti patrum nostrorum, et conteret exercitum istum ante faciem nostram hodie;

11. et scient omnes gentes quia est qui redimat et liberet Israel.

12. Et elevaverunt alienigenæ oculos suos, et viderunt eos venientes ex adverso.

13. Et exierunt de castris in prælium, et tuba cecinerunt hi qui erant cum Juda,

14. et congressi sunt; et contritæ sunt gentes, et fugerunt in campum.

hommes seulement, qui n'avaient ni boucliers ni épées;

7. et ils virent que l'armée des nations était forte, et que les soldats portaient des cuirasses, et qu'il y avait de la cavalerie autour d'eux, et qu'ils étaient exercés au combat.

8. Et Judas dit aux hommes qui étaient avec lui: Ne craignez point leur multitude, et ne redoutez pas leur choc.

9. Souvenez-vous de quelle manière nos pères furent sauvés dans la mer Rouge, lorsque le Pharaon les poursuivait avec une armée nombreuse.

10. Crions maintenant vers le ciel, et le Seigneur aura pitié de nous; il se souviendra de l'alliance faite avec nos pères, et il brisera aujourd'hui cette armée devant nos yeux;

11. et toutes les nations sauront qu'il y a un rédempteur et un libérateur d'Israël.

12. Alors les étrangers levèrent les yeux, et les virent qui s'avançaient contre eux.

13. Ils sortirent du camp pour le combat, et ceux qui étaient avec Judas sonnèrent de la trompette,

14. et ils se rencontrèrent; et les nations furent battues et s'enfuirent dans la plaine.

débannée, pouvaient lutter avec avantage contre douze fois leur nombre. — *Qui tegumenta et...* Soldats improvisés à la hâte, les Juifs étaient mal vêtus, mal armés. La Vulgate a omis quelques mots d'une certaine importance. Le grec porte: Ils n'avaient pas d'armures et de glaives comme ils le voulaient; c.-à-d. qu'ils se sentaient insuffisamment armés. — *Contraste: viderunt castra...* (vers. 7). Dans le grec, le participe *loricated* se rapporte à « castra », et désigne le retranchement dont on entourait les camps pour les fortifier. — *Equitatus in circuitu*: des détachements de cavalerie qui allaient et venaient, prêts à accourir en cas de danger. — *Hi docti...* Les soldats syriens avaient déjà l'expérience de la guerre, ou du moins ils étaient parfaitement exercés. — *Et att...* Vers. 8-11: nouvelle allocution de Judas, dictée entièrement par la foi. L'auteur de II Mach. viii, 16 et ss., en donne un résumé plus complet. — *Ne timueritis...* C'est ce qu'avait déjà dit Machabée. Cf. iii, 22. Ce début convenait fort bien dans la circonstance actuelle; car la vue de ce camp retranché si solide, de ces soldats si bien armés et si nombreux, ne pouvait manquer d'impressionner vivement les Juifs. — *Mementote qualiter...* (vers. 9). Judas encourage les siens par un noble souvenir de l'histoire juive. Victoire grandiose et la première de toutes pour les Hébreux, très souvent célébrée par les écrivains

sacrés. Cf. Ex. xiv et xv, etc. — *Et nunc clamemus...* (vers. 10). La prière était, en effet, l'arme la plus sûre des Juifs. — *Et miserebitur...* (le mot *Dominus* est omis dans le grec). Judas n'a pas le moindre doute sur le succès de sa supplication: Dieu n'était-il pas en quelque sorte tenu de défendre son peuple menacé, et de se montrer fidèle à l'antique alliance (*et memor erit...*)? — *Et scient... gentes...* (vers. 11). L'honneur de leur Dieu maintenu sain et sauf en face des païens: c'est là une pensée très familière aux saints personnages de l'Ancien Testament. Cf. Ex. xxxii, 12; Num. xiv, 15-16; Deut. ix, 28; Ps. lvm, 14; lxxviii, 10, etc. Si le Seigneur eût abandonné sa nation chosie, les Gentils l'auraient été incapable de la sauver, par conséquent inférieur à leurs propres dieux. — *Et elevaverunt...* (vers. 12). Tout à coup les Syriens virent la petite armée juive qui s'avançait rapidement contre eux. Voyez, II Mach. viii, 22-23, les dispositions prises par Judas pour rendre l'attaque plus formidable. Le mot *alienigenæ* ne désigne pas les Philistins d'une manière spéciale, mais les païens en général, par opposition aux Juifs. — *Exierunt...* (vers. 13). Description du combat; elle est vivante et rapide comme les faits eux-mêmes. — *Contritæ sunt* (vers. 14). Expression très forte, qui montre que la défaite fut complète. — *Novissimi* (vers. 15). C.-à-d. ceux des ennemis qui ne

15. Les derniers tombèrent tous sous le glaive; et les Juifs les poursuivirent jusqu'à Gézéron, et jusqu'aux campagnes d'Idumée, d'Azot et de Jamnias; et jusqu'à trois mille d'entre eux succombèrent.

16. Judas revint avec son armée, qui le suivait.

17. Et il dit au peuple : Ne convoitez pas le butin, car un combat est imminent,

18. et Gorgias avec son armée est près de nous sur la montagne; mais demeurez fermes maintenant contre nos ennemis, et triomphez d'eux, et ensuite vous prendrez leurs dépouilles en sûreté.

19. Tandis que Juda parlait encore, voici, il apparut une troupe qui regardait de la montagne.

20. Et Gorgias vit que les siens avaient été mis en fuite et que le camp brûlait; car la fumée que l'on apercevait indiquait ce qui était arrivé.

21. Ayant vu cela, ils eurent une grande peur, apercevant en même temps Judas, et son armée dans la plaine, prête à combattre;

22. et ils s'enfuirent tous dans le pays des étrangers.

23. Alors Judas vint pour enlever le butin du camp; et ils emportèrent beau-

15. Novissimi autem omnes ceciderunt in gladio; et persecuti sunt eos usque Gezeron, et usque in campos Idumææ, et Azoti, et Jamniæ; et ceciderunt ex illis usque ad tria millia virorum.

16. Et reversus est Judas, et exercitus ejus, sequens eum.

17. Dixitque ad populum : Non concupiscatis spolia, quia bellum contra nos est,

18. et Gorgias et exercitus ejus prope nos in monte; sed state nunc contra inimicos nostros, et expugnet eos; et sumetis postea spolia securi.

19. Et adhuc loquente Juda hæc, ecce apparuit pars quædam prospiciens de monte.

20. Et vidit Gorgias quod in fugam conversi sunt sui, et succenderunt castra; fumus enim qui videbatur declarabat quod factum est.

21. Quibus illi conspectis timuerunt valde, aspicientes simul et Judam, et exercitum in campo paratum ad prælium;

22. et fugerunt omnes in campum alienigenarum.

23. Et Judas reversus est ad spolia castrorum; et acceperunt aurum mul-

prirent pas la fuite assez vite. — *Gezeron*. Grec : Γαζέρων, génitif pluriel de Γαζέρα. La Gézer de Jos. x, 33, etc. Localité demeurée longtemps inconnue; probablement sur le site actuel de Tell el-Jézer. — *In campos Idumææ*. On nomme ici plaine de l'Idumée « la contrée située au sud de la Judée, entre Hébron et Bersabée » (*Atl. géogr.*, pl. vii). Plusieurs manuscrits grecs ont à tort « Judée » au lieu de « Idumée ». — *Azoti* : l'une des villes principales des Philistins, non loin de la Méditerranée. Cf. Jos. xv, 47; I Reg. v, 5. — *Jamnææ*. Place identique à l'ancienne Jabnéel (cf. Jos. xv, 11); aujourd'hui Yabneh, petit village également situé à une faible distance de la mer, à environ trois heures et demie de Jaffa. Les Syriens prirent donc la fuite dans trois directions principales : au sud, au sud-ouest et à l'est. — *Ceciderunt... tria millia*... Neuf mille d'après II Mach. viii, 24; chiffre qui n'est pas exagéré, et qui cadre mieux avec l'expression « contritus sunt » du vers. 14.

16-18. Judas engage ses soldats à négliger momentanément le butin, le voisinage de Gorgias les obligeant à se tenir sur la défensive, prêts à un nouveau combat. — *Reversus...*, *sequens...* Le grec porte : Judas revint de les poursuivre, ainsi que son armée. — *Dixitque...* (vers. 17). Au motif ici allégué, Judas en ajouta un second d'après II Mach. viii, 25-28 : le sabbat approchait, et l'on devait éviter de le profaner. —

Sumetis... securi. Dans le grec : Vous prendrez... avec confiance; c.-à-d., sans redouter d'être surpris par l'ennemi.

19-22. Les troupes de Gorgias, épouvantées, prennent la fuite à leur tour. — *Adhuc loquente...* L'événement justifia la prudence de Judas. — *Ecce apparuit...* : sur quelque hauteur, visible de la plaine. — *Succenderunt...* : les Juifs, et non les Syriens. Le sujet change brusquement à la façon hébraïque. Ce trait aussi était un acte de grande habileté de la part de Judas. Il désirait ardemment éviter à ses soldats fatigués un second combat dans une même journée; or, en incendiant le camp ennemi, il avertissait à distance Gorgias de sa victoire et le décourageait d'avance. — *Et fugerunt...* (vers. 22) : en proie à une véritable panique. — *Campum alienigenarum* : la partie de la vaste plaine maritime qui était habitée par les Philistins. Voyez III, 41^b, et la note.

23-25. Les Juifs pillent le camp syrien et rendent grâces à Dieu. — *Spolia castrorum*. Le feu avait détruit une certaine quantité de matières inflammables, mais il avait laissé intacts de riches trésors (*aurum... et argentum*). — Même des étoffes précieuses avaient échappé. *Hyacinthum* : pourpre d'un bleu violet. — *Purpuram marinam*. La plus belle des pourpres, fournie par le « Murex trunculus », coquillage qui abonde sur la rive orientale de la Méditer-

tum, et argentum, et hyacinthum, et purpuram marinam, et opes magnas.

24. Et conversi, hymnum canebant, et benedicebant Deum in cælum, quoniam bonus est, quoniam in sæculum misericordia ejus.

25. Et facta est salus magna in Israël in die illa.

26. Quicumque autem alienigenarum evaserunt, venerunt, et nuntiaverunt Lysias quæ acciderant.

27. Quibus ille auditis, consternatus animo deficiebat, quod non qualia voluit, talia contigerunt in Israël, et qualia mandavit rex.

28. Et sequenti anno congregavit Lysias virorum electorum sexaginta millia, et equitum quinque millia, ut debellaret eos.

coup d'or et d'argent, de l'hyacinthe, de la pourpre marine et de grandes richesses.

24. Et en revenant ils chantaient des hymnes et bénissaient Dieu dans le ciel, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

25. Et il y eut dans Israël une grande délivrance en ce jour-là.

26. Or, tous ceux des étrangers qui avaient échappé vinrent annoncer à Lysias ce qui était arrivé.

27. L'ayant entendu, il fut consterné dans son cœur et découragé, parce que ce n'était pas ce qu'il avait voulu qui était arrivé à Israël, ni ce que le roi avait ordonné.

28. L'année suivante Lysias réunit soixante mille hommes d'élite et cinq mille cavaliers, pour combattre les Juifs.

ranée, spécialement sur la côte phénicienne (*Att. d'hist. nat.*, pl. LII, fig. 4, 7, 8, 10, 12). Cf. *Ex. xxv*, 4; *Esth.* 1, 6; *Jer.* x, 9; *Act.* xvi, 14, etc. — *Opes magnas*. C.-à-d. des vases précieux, de riches

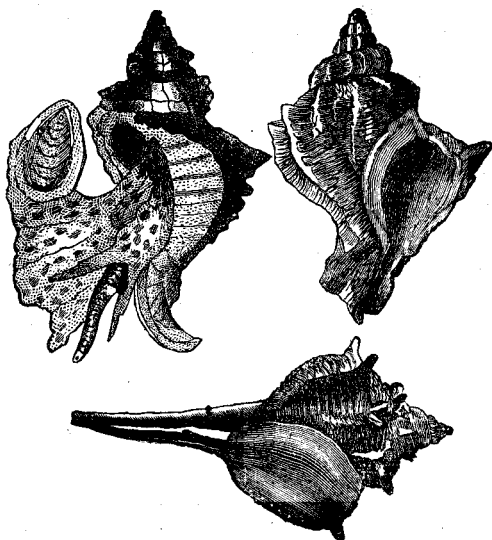
longtemps chère aux Israélites, qui aimaient à la chanter en guise d'action de grâces. Cf. I Par. xvi, 41; II Par. v, 13, et vii, 3; *Esdr.* iii, 11; *Ps.* cv, 1; *cvi*, 1; *CXXV*, 1 et ss.; *Jer.* xxxiii, 11. — Conclusion solennelle de ce glorieux récit : *facta est salus...* (vers. 25).

7° Judas bat l'armée de Lysias. IV, 26-35.

26-27. Désolation de Lysias en apprenant la défaite de ses généraux. — *Alienigenarum* : les troupes gréco-syriennes. — *Consternatus... deficiente* (vers. 27). Grec : συνεχθῆναι καὶ ῥηθῆναι, il fut confondu et vexé. En effet, toutes ses espérances avaient été misérablement déçues : *quod non qualia...* Cf. iii, 24-36.

28-29*. Il envahit à son tour la Judée avec une armée formidable. — *Sequenti anno...* L'année 148 de l'ère des Séleucides (165-164 avant J.-C.). Voyez iii, 37, et la note. — *Sexaginta...*, et... *quinque millia*. Environ vingt mille hommes de plus que ses généraux n'en avaient mis en ligne. Cf. iii, 39. S'il ne prit qu'un petit nombre de cavaliers, c'est parce qu'il devait opérer dans les montagnes de la Judée, où la cavalerie ne pouvait jouer qu'un rôle très secondaire. — *Ut debellaret...* C.-à-d., pour soumettre complètement les Juifs. Lysias voulait en finir avec eux en frappant un grand coup; il était en droit de

supposer qu'avec de telles forces il viendrait facilement à bout des dix mille hommes de Judas. Cf. vers. 29*. — *Castra... in Bethoron* (vers. 29) : à l'endroit même où Séron avait été précédemment vaincu. Cf. iii, 16, 24. Mais le grec a une leçon très différente, qui est certainement la vraie : Ils vinrent en Idumée (au lieu de : *in Judæam*), et ils campèrent à Bethsura.



Coquillages à pourpre.

vêtements, des ornements divers, et aussi, comme il est dit II Mach. viii, 27, les armes dont les Juifs avaient un si grand besoin. Comp. le vers. 6. — *Et conversi* (vers. 24). Hébraïsme. Ils quittèrent la plaine et rentrèrent dans la région des montagnes. — *Benedicebant*. Le mot *Deum* a été ajouté par la Vulgate. — *Quoniam bonus...*, *quoniam...* Formule liturgique de louange, depuis

29. Ils vinrent en Judée, et campèrent à Bethoron; et Judas vint au-devant d'eux avec dix mille hommes.

30. Ils virent que l'armée était forte, et Judas pria et dit : Vous êtes béni, sauveur d'Israël, qui avez brisé la force d'un géant par la main de votre serviteur David, et qui avez livré le camp des étrangers entre les mains de Jonathan, fils de Saül, et de son écuyer.

31. Enfermez cette armée entre les mains de votre peuple d'Israël, et qu'ils soient couverts de confusion avec leurs troupes et leur cavalerie.

32. Frappez-les de crainte, et faites sécher l'audace de leur courage, afin qu'ils soient ébranlés par leur ruine.

33. Renversez-les par l'épée de ceux qui vous aiment, et que tous ceux qui connaissent votre nom vous louent par des cantiques.

34. Alors ils engagèrent le combat, et cinq mille hommes de l'armée de Lysias tombèrent.

35. Lysias, voyant la fuite des siens et le courage des Juifs, et ceux-ci prêts à vivre ou à mourir généreusement, s'en alla à Antioche, et choisit des soldats pour revenir en Judée avec des forces supérieures.

36. Alors Judas et ses frères dirent :

29. Et venerunt in Judæam, et castra posuerunt in Bethoron; et occurrit illis Judas cum decem millibus viris.

30. Et viderunt exercitum fortem, et oravit, et dixit : Benedictus es, salvator Israel, qui contrivisti impetum potentis in manu servi tui David, et tradidisti castra alienigenarum in manu Jonathan, filii Saul, et armigeri ejus.

31. Conclude exercitum istum in manu populi tui Israel, et confundantur in exercitu suo et equitibus.

32. Da illis formidinem, et tabefac audaciam virtutis eorum, et commoveantur contritione sua.

33. Deice illos gladio diligentium te, et collaudent te omnes qui noverunt nomen tuum in hymnis.

34. Et commiserunt prælium, et ceciderunt de exercitu Lysias quinque millia virorum.

35. Videns autem Lysias fugam suorum, et Judæorum audaciam, et quod parati sunt aut vivere, aut mori fortiter, abiit Antiochiam, et elegit milites, ut multiplicati rursus venirent in Judæam.

36. Dixit autem Judas, et fratres ejus :

Cette localité est évidemment identique à Bethsur de Jos. xv, 58, et de II Par. xi, 1. C'était une place très forte, située dans les montagnes de la tribu de Juda, au sud de Jérusalem, sur la route d'Hébron. Elle appartenait alors aux Iduméens. Le plan de campagne de Lysias était habilement combiné : ce mouvement tournant, s'il avait réussi, aurait livré toute l'armée juive entre ses mains. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. x.

29b-35. Nouvelle victoire de Judas. — *Occurrit illis...* en conformité avec ses principes. Cf. III, 11^a, et la note. — *Cum decem millibus...* Ses succès lui avaient amené de nouvelles recrues ; mais les Syriens étaient cinq fois et au delà plus nombreux que lui. — *Oravit...* (vers. 30). Toujours l'homme de foi, qui compte avant tout sur Dieu. Il improvise encore une admirable prière, faisant appel à Celui qui avait constamment secouru Israël dans le passé. — *Benedictus es...* La louange est mise en avant. Trait délicat. — *Salvator Israel.* Ce titre n'apparaît qu'ici et Jer. xiv, 8 ; mais nous trouvons une idée semblable dans Isaïe, XLIX, 26, et LXIII, 8. Que de fois le Seigneur avait sauvé son peuple ! — *Qui... in manu...* Judas fait allusion à la victoire de David sur Goliath (*potentis* ; I Reg. xvii, 51, Goliath est précisément nommé *gibbôr*, héros). — *Et tradidisti...* (*alienigenarum* désigne certainement ici les Philistins). Beau trait de prouesse de Jo-

nathas, fils de Saül, qui, seul avec son écuyer, avait mis en fuite un détachement de Philistins. Voyez I Reg. xiv, 6-27. — *Conclude...* (vers. 31). La prière proprement dite. — *In exercitu...* : les fantassins, par opposition aux cavaliers (*in equitibus*). De même plus loin, xv, 44, etc. — *Da illis...* *tabefac...* (vers. 32). Répétitions, pour accentuer la pensée. — *Diligentium te* (vers. 33) : les Juifs fidèles. — *Collaudent te...* Promesses d'actions de grâces après la victoire. — *Et commiserunt...* (vers. 34). Cette fois encore, le combat se changea en déroute pour les Syriens, tant la bravoure des Juifs était irrésistible : *parati... aut vivere...* (vers. 35). Cf. III, 59. Des soldats animés d'une telle disposition sont moralement invincibles. — *Abiit Antiochiam.* Lysias n'essaya pas même de rassembler ses troupes, pour continuer la campagne. Il comprit que tout était perdu pour cette fois, et qu'il lui fallait de nouveaux soldats qui n'eussent pas été démoralisés par la défaite. — *Elegit.* Dans le grec : ἐξεύλογισεν. Expression qui signifie : lever une armée de mercenaires. Cette manière de former les armées était devenue très habituelle depuis l'époque d'Alexandre le Grand. — *Ut venirent...* Tel était du moins le projet du régent. Nous verrons, II Mach. xi, 1 et ss., comment il essaya de le réaliser.

Ecce contriti sunt inimici nostri; ascendamus nunc mundare sancta, et renovare.

37. Et congregatus est omnis exercitus, et ascenderunt in montem Sion.

38. Et viderunt sanctificationem desertam, et altare profanatum, et portas exustas, et in atris virgulta nata sicut in saltu vel in montibus, et pastophoria diruta.

39. Et sciderunt vestimenta sua, et planxerunt planctu magno, et imposuerunt cinerem super caput suum;

40. et ceciderunt in faciem super terram, et exclamaverunt tubis signorum, et clamaverunt in cælum.

41. Tunc ordinavit Judas viros, ut pugnarent adversus eos qui erant in arce, donec emundarent sancta.

42. Et elegit sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei;

Voici que nos ennemis sont écrasés; allons maintenant purifier le temple et le renouveler.

37. Toute l'armée s'assembla donc, et ils montèrent à la montagne de Sion.

38. Ils virent le sanctuaire désert, l'autel profané, les portes brûlées, des arbrisseaux croissant dans les parvis, comme dans un bois et sur les montagnes, et les chambres détruites.

39. Ils déchirèrent leurs vêtements, firent un grand deuil et se mirent de la cendre sur la tête;

40. puis ils se prosternèrent le visage contre terre, sonnèrent les trompettes du signal et poussèrent des cris jusqu'au ciel.

41. Alors Judas commanda des hommes pour combattre ceux qui étaient dans la citadelle, jusqu'à ce qu'on eût purifié les lieux saints.

42. Et il choisit des prêtres sans tache, pleins d'amour pour la loi de Dieu;

§ II. — Heureuses conséquences des victoires de Judas. IV, 36-61.

1° Purification du temple et rétablissement du culte. IV, 36-59.

36-37. Judas vient à Jérusalem avec son armée. — *Ecce contriti...* Après que leurs ennemis se furent ainsi dispersés et éloignés, les Juifs purent respirer pendant quelque temps. L'ensemble de la Judée était libre; les Syriens ne tenaient plus que dans quelques villes fortes. Judas songea donc naturellement à profiter de cette heureuse situation, tout d'abord pour purifier le temple et restaurer le culte sacré. Notre auteur nous fournit là-dessus d'intéressants détails. Cf. II Mach. x, 1-8. — *Ascendamus...* L'expression technique pour aller à Jérusalem. — *Mundare sancta.* Le sanctuaire avait été affreusement profané. Cf. I, 49, 62, et les notes. — *Et renovare.* Grec : Et le dédier. C.-à-d., le consacrer solennellement au Seigneur, après que tout aurait été rétabli et purifié. — *In montem Sion.* Dans les deux livres des Machabées, on nomme ainsi la colline de l'est, sur laquelle était bâti le temple, et non le Sion traditionnel, situé à l'ouest (*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv).

38-40. Triste état dans lequel Judas trouva le temple. — *Sanctificationem.* Grec : τὸ ἁγιάσμα, le sanctuaire. — *Portas* : les portes qui fermaient extérieurement l'enceinte sacrée. Elles étaient, croit-on, au nombre de cinq. Cf. IV Reg. xi, 6, 19; I Par. xxvi, 16; II Par. xxiii, 5, 20. Les Syriens les avaient brûlées pour faire du temple un lieu ouvert, que les Juifs ne pourraient pas défendre militairement. Cf. II Mach. i, 8; viii, 33. — *In atris.* Dans les cours du temple, la végétation avait tout envahi : *virgulta*

nata... Il y avait environ quatre ans que cet état de désolation durait, et les plantes croissent rapidement dans ces chaudes contrées. — *Pastophoria.* Ce mot, calqué sur le grec, désigne les chambres occupées par les prêtres dans un temple. Sur les appartements de ce genre contenus dans le temple de Jérusalem, voyez II Reg. xxiii, 11; Neh. xiii, 5 et ss.; Jer. xxvi, 10; Ez. xlii, 13-14, etc. — *Sciderunt...* (vers. 39). Cf. iii, 47, et le commentaire. Les vers. 39-40 décrivent en termes dramatiques la douleur manifestée par Judas et ses troupes en face d'un tel désastre. Le temple était le palais de leur Dieu, le centre de leur religion; rien n'était donc plus sacré pour eux. — *Ceciderunt... super...* (vers. 40). Acte de profonde humiliation. — *Tubis signorum* : les trompettes d'argent avec lesquelles les prêtres donnaient divers signaux. Cf. Num. x, 2 et ss.; xxxi, 6, etc. — *Clamaverunt...* Cf. iii, 50. Cri de désolation et ardente prière vers Dieu.

41-51. On procède à la purification du temple. — *Viros ut pugnarent...* Les Syriens occupaient encore la citadelle, qu'ils avaient agrandie à l'ouest du temple. Voyez i, 35, et la note. Judas ne pensait pas alors à les en expulser, ne se sentant pas assez fort pour cela; mais il voulait seulement les empêcher de faire des sorties et d'attaquer ceux des Juifs qui étaient occupés à purifier le sanctuaire (*donec...*). L'ennemi possédait encore la citadelle durant vingt-trois ans. Cf. xiii, 51. — *Sine macula* (vers. 42). Grec : ἀμώμους. Le *tāmīm* hébreu : parfaits, saints parmi les plus saints. — *Voluntatem...* in lege. Hébraïsme : mettant leur bonheur dans la loi et l'aimant avec passion. On comprendra que Judas ait dû faire un choix parmi les prêtres,

43. et ils purifièrent les lieux saints, et ils emportèrent les pierres profanes dans un lieu impur.

44. Et il pensa à ce qu'il ferait de l'autel des holocaustes, qui avait été profané.

45. Et ils prirent le bon conseil de le détruire, de peur qu'il ne leur fût un opprobre, parce que les nations l'avaient souillé; ils le démolirent donc,

46. et ils en mirent les pierres sur la montagne du temple, dans un lieu convenable, jusqu'à ce qu'il vint un prophète qui donnât une décision à leur sujet.

47. Puis ils prirent des pierres entières, conformément à la loi, et ils bâtirent un autel neuf, semblable à celui qui existait auparavant.

48. Ils rebâtirent aussi le sanctuaire et ce qui était au dedans du temple, et ils sanctifièrent le temple et les parvis.

49. Ils firent de nouveaux vases sacrés, et ils apportèrent dans le temple le chandelier, l'autel des parfums et la table.

50. Ils mirent de l'encens sur l'autel, allumèrent les lampes qui étaient sur le chandelier et qui éclairaient dans le temple.

43. et mundaverunt sancta, et tulerunt lapides contaminationis in locum immundum.

44. Et cogitavit de altari holocaustorum quod profanatum erat, quid de eo faceret.

45. Et incidit illis consilium bonum ut destruerent illud, ne forte illis esset in opprobrium, quia contaminaverunt illud gentes; et demoliti sunt illud,

46. et reposuerunt lapides in monte domus, in loco apto, quoadusque veniret propheta, et responderet de eis.

47. Et acceperunt lapides integros, secundum legem, et edificaverunt altare novum, secundum illud quod fuit prius.

48. Et edificaverunt sancta, et quæ intra domum erant intrinsecus, et ædem et atria sanctificaverunt.

49. Et fecerunt vasa sancta nova, et intulerunt candelabrum, et altare incensorum, et mensam in templum.

50. Et incensum posuerunt super altare, et accenderunt lucernas quæ super candelabrum erant, et lucebant in templo.

si l'on se rappelle qu'un grand nombre d'entre eux s'étaient plus ou moins compromis dans le mouvement helléniste. Cf. II Mach. iv, 13-14. — *Lapides contaminationis* (vers. 43). Autre hébraïsme : les pierres souillées. Sans doute celles qui avaient servi pour la construction de l'autel païen érigé sur l'autel des holocaustes. Cf. i, 57. — *In locum immundum*. Peut-être la vallée du Cédron, à laquelle on avait fait jeter autrefois un rôle semblable en des circonstances analogues. Cf. III Reg. xv, 13; IV Reg. xxiii, 4 et ss.; II Par. xxix, 16. — *Et... de altari...* (vers. 44). Cet autel était celui que Zorobabel avait construit après que l'exil eut pris fin, à l'endroit occupé autrefois par celui de Salomon. Cf. Esdr. iii, 2-3. On hésitait à le détruire (*cogitavit... quid de eo...*), car il avait servi à consumer des milliers de victimes; mais il avait été tellement souillé par les Syriens, qu'on se décida à le remplacer par un autre (*incidit illis...*, vers. 45). Il leur aurait rappelé de trop pénibles souvenirs (*ne forte... opprobrium*). Cependant, comme ses pierres avaient été sanctifiées, on les mit respectueusement à part *in monte domus* (vers. 46), c.-à-d. sur quelque point spécial de la colline du temple. — *In loco apto*. D'après la tradition juive (voyez le traité *Middath*, iv, 46), à l'angle nord-ouest du sanctuaire, dans une chambre qui appartenait au grand prêtre. — *Donec propheta...* D'après quelques auteurs,

il s'agirait du Messie, le prophète par excellence. Mais il n'y a pas d'article dans le grec, qui dit seulement : Jusqu'à ce que vint un prophète. Depuis la mort de Malachie, vers l'an 450 avant J.-C., aucun prophète n'avait paru en Israël, et l'on attendait impatiemment que Dieu en envoyât un, soit Élie (cf. Matth. xvii, 11), soit Jérémie (cf. Matth. xvi, 14), pour régler avec autorité tout ce qui concernait les questions religieuses. Tel semble être vraiment ici le sens de cette expression. Cf. Esdr. ii, 63, et Neh. vii, 65. — *Lapides integros* (vers. 47) : des pierres à l'état brut, qui n'avaient été ni sciées ni taillées, ainsi que l'exigeait la loi pour la construction de l'autel. Cf. Ex. xx, 25; Deut. xxvii, 5. — *Secundum illud quod...* : selon les mêmes proportions et au même endroit. — *Edificaverunt sancta...* (vers. 48). Les murs extérieurs du temple avaient eu certainement beaucoup à souffrir; il fallut donc les rebâtir en partie. — *Et quæ... intrinsecus* : les parois qui divisaient l'édifice sacré en compartiments distincts. — *Fecerunt vasa...* (vers. 49) : pour remplacer ceux qu'Antiochus avait emportés. Cf. i, 23. — *Candelabrum... altare..., et mensam*. Trois objets précieux dont le persécuteur impie s'était aussi emparé. — *Incensum... et... lucernas...* (vers. 50). On reprit les pratiques religieuses interrompues depuis plusieurs années. — *Posuerunt... panes* (vers. 51) : les douze pains prescrits par la loi. —

51. Et posuerunt super mensam panes, et appenderunt vela, et consummaverunt omnia opera quæ fecerant.

52. Et ante matutinum surrexerunt quinta et vigesima die mensis noni (hic est mensis casleu) centesimi quadragesimi octavi anni,

53. et obtulerunt sacrificium, secundum legem, super altare holocaustorum novum quod fecerunt.

54. Secundum tempus et secundum diem in qua contaminaverunt illud gentes, in ipsa renovatum est in canticis, et citharis, et cinyris, et in cymbalis.

55. Et cecidit omnis populus in faciem, et adoraverunt, et benedixerunt in cælum eum qui prosperavit eis.

56. Et fecerunt dedicationem altaris diebus octo, et obtulerunt holocausta cum lætitia, et sacrificium salutaris et laudis.

57. Et ornaverunt faciem templi co-

51. Ils placèrent les pains sur la table, suspendirent les voiles, et achevèrent tous les travaux qu'ils avaient entrepris.

52. Avant l'aurore ils se levèrent, le vingt-cinquième jour du neuvième mois, nommé mois de casleu, la cent quarante-huitième année,

53. et ils offrirent le sacrifice, selon la loi, sur le nouvel autel des holocaustes qu'ils avaient préparé.

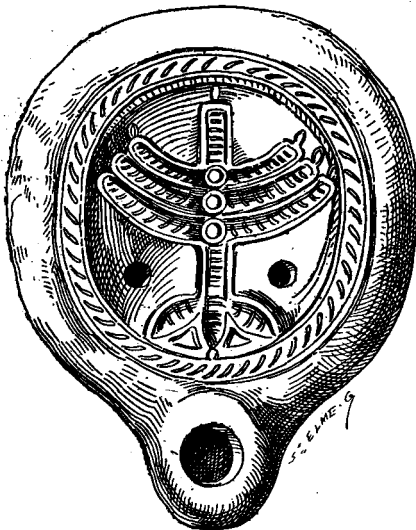
54. Au même temps et au même jour où il avait été souillé par les nations, il fut dédié de nouveau, au son des cantiques et des harpes, des psaltériens et des cymbales.

55. Tout le peuple se prosterna le visage contre terre; ils adorèrent et bénirent dans le ciel celui qui les avait fait réussir.

56. Ils firent la dédicace de l'autel pendant huit jours, et ils offrirent des holocaustes avec joie, et un sacrifice d'action de grâces et de louange.

57. Ils ornèrent le devant du temple

Vela : le voile qui séparait le Saint du Saint des saints, et celui qui était suspendu entre le



Le chandelier à sept branches, sur une lampe juive antique.

Saint et le vestibule. Cf. Ex. xxvi, 36; xxxvi, 37 (*Atl. archéol.*, pl. xcvi, fig. 2; pl. xcvi, fig. 4). — *Et consummaverunt...* Récapitulation.

52-58. Dédicace solennelle du temple ainsi restauré et purifié. — *Ante matutinum...* Locution souvent employée dans la Bible, pour marquer le saint zèle, la vive impatience avec lesquels on accomplit un acte. — *Quinta et vigesima...* Juste trois ans depuis « l'abomination de la désolation ». Cf. I, 57, et la note. — *Centesimi quadragesimi octavi*. C.-à-d. l'an 165-164 avant J.-C. — *Sacrificium secundum...* (vers. 53) : le sacrifice du matin, qui consistait en un agneau, avec l'accompagnement accoutumé de fleur de farine et de vin. Cf. Ex. xxix, 38-40. — *Secundum tempus et... diem...* (vers. 54). Cf. II Mach. x, 5. La coïncidence était frappante; elle était sans doute aussi volontaire de la part de Judas. — *In canticis* : des chants sacrés, qu'accompagnaient les harpes, les psaltériens (*cinyris*; le *kinôr* hébreu, sorte de petite harpe) et les cymbales. Cf. I Par. xxv, 6; II Par. v, 12 (*Atl. arch.*, pl. lxi, fig. 6, 7, 8); pl. lxxii, fig. 7, 8, 9). — *Et cecidit... populus* (vers. 55) : dans un sentiment de profonde adoration et de vive gratitude à l'égard de son divin bienfaiteur (*eum qui prosperavit...*). — *Dedicationem diebus octo* (vers. 56) : comme avait fait Salomon, lorsqu'il dédia le premier temple. Cf. III Reg. viii, 63 et ss. — *Sacrificium salutaris et...* C.-à-d. un sacrifice (mot collectif) d'offrandes pacifiques et d'action de grâces. Cf. vii, 11-12. — *Et ornaverunt...* (vers. 57). Autres détails intéressants sur la fête. — *Soubults*. Autrefois déjà, Salomon avait suspendu des boucliers d'or dans le temple. Cf. III Reg. x, 17. — *Pastophoria*. Voyez la note du vers. 33^a. — *Opprobrum* (vers. 58) :

avec des couronnes d'ore et des écussons; ils renouvelèrent les entrées du temple et les chambres, ils y mirent des portes.

58. Il y eut une très grande joie parmi le peuple, et l'opprobre des nations fut éloigné.

59. Alors Judas, avec ses frères et toute l'assemblée d'Israël, ordonna que le jour de la dédicace de l'autel serait célébré en son temps, d'année en année, pendant huit jours, à partir du vingt-cinquième jour du mois de casleu, avec joie et allégresse.

60. En ce même temps ils fortifièrent la montagne de Sion et bâtirent tout autour de hautes murailles et de fortes tours, de peur que les nations ne vinssent et ne la profanassent, comme elles avaient fait auparavant.

61. Il y plaça un détachement pour la garder, et il la fortifia pour protéger Bethsura, afin que le peuple eût une forteresse en face de l'Idumée.

ronis aureis et scutulis; et dedicaverunt portas, et pastophoria, et imposuerunt eis januas.

58. Et facta est lætitia in populo magna valde, et aversum est opprobrium gentium.

59. Et statuit Judas, et fratres ejus, et universa ecclesia Israel, ut agatur dies dedicationis altaris in temporibus suis, ab anno in annum, per dies octo, a quinta et vigesima die mensis casleu, cum lætitia et gaudio.

60. Et ædificaverunt in tempore illo montem Sion, et per circuitum muros altos et turres firmas, ne quando venirent gentes, et conculcarent eum, sicut antea fecerunt.

61. Et collocavit illic exercitum ut servarent eum, et munivit eum ad custodiendam Bethsuram, ut haberet populus munitionem contra faciem Idumææ.

CHAPITRE V

1. Lorsque les nations d'alentour eurent appris que l'autel et le sanctuaire avaient été rebâti comme auparavant, il arriva qu'elles furent très irritées;

1. Et factum est, ut audierunt gentes in circuitu, quia ædificatum est altare et sanctuarium sicut prius, iratæ sunt valde;

la honte dont les païens avaient couvert les Juifs en profanant le temple.

59. Institution d'une fête commémorative de cette dédicace. — *Universa ecclesia* : l'assemblée générale du peuple réuni à l'occasion de la cérémonie. — *Per dies octo*. Même durée que pour la fête même. — *Cum lætitia*... Grand contraste avec III, 45. Cette fête se célébrait encore au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ (cf. Joan. x, 22); elle existe chez les Juifs contemporains sous le nom de Hannoukah.

2° Judas prend des mesures pour assurer la sécurité du pays. IV, 60-61.

60-61°. On entoure la colline du temple de fortifications solides. — *Ædificaverunt*... Dans le sens large de fortifier. Voyez I, 35, et la note. — *Montem Sion*. C.-à-d. la colline sur laquelle était bâti le temple. Voyez la note du vers. 37. Cette opération était nécessaire, pour protéger les bâtiments sacrés contre les attaques de la garnison syrienne qui occupait la citadelle : *ne quando*... C'est la première fois que l'on fortifiait le temple depuis le début de l'histoire juive. — *Conculcarent*... *sicut*... Cf. I, 23 et ss., 57 et ss. — *Exercitum* (vers. 61). Grec : une force : c.-à-d. un nombre suffisant de soldats.

61°. On fortifie Bethsura. — Les mots grecs αὐτὸ ὑπεβίβη, qui correspondent à *eum ad custo-*

diendam, et qui rendent la phrase si étrange, manquent dans quelques manuscrits. Ils pourraient bien n'être qu'une répétition, faite par un copiste distrait, de la proposition ὑπεβίβη αὐτὸ (ut servarent eum). — *Bethsuram*. Sur cette place, témoin de la plus récente victoire de Judas, voyez la note du vers. 29°. — *Contra faciem*... Les Iduméens avaient été de tout temps hostiles aux Juifs. Il importait à ces derniers, dans les circonstances présentes, de posséder une forteresse qui barrât le chemin à leurs adversaires, s'ils attaquaient la Judée sur la frontière méridionale, tandis que les Syriens l'attaquaient au nord.

§ III. — *Campagnes de Judas Machabée contre les petits peuples païens des alentours*. V, 1-68.

Maintenant qu'il a rétabli le culte et fortifié le pays, Judas reprend ses opérations guerrières, pour châtier les peuples païens de la contrée, qui faisaient beaucoup de mal à ses coreligionnaires. Cette série d'expéditions eut probablement lieu en 164 ou 163 avant J.-C.

1° Occasion de cette nouvelle guerre. V, 1-2. CHAP. V. — 1-2. Les peuples païens voisins de la Judée, jaloux des avantages remportés par les Juifs, se soulèvent contre eux. — *Gentes*

2. et cogitabant tollere genus Jacob qui erant inter eos, et coeperunt occidere de populo, et persequi.

3. Et debellabat Judas filios Esau in Idumæa, et eos qui erant in Acrabathane, quia circumsedebant Israelitas; et percussit eos plaga magna.

4. Et recordatus est malitiam filiorum Bean, qui erant populo in laqueum et in scandalum, insidiantes ei in via.

5. Et conclusi sunt ab eo in turribus, et applicuit ad eos, et anathematizavit eos, et incendit turres eorum igni, cum omnibus qui in eis erant.

6. Et transivit ad filios Ammon, et invenit manum fortem, et populum co-

2. et elles résolurent d'exterminer ceux de la race de Jacob qui étaient parmi eux, et commencèrent à tuer quelques-uns du peuple et à poursuivre les autres.

3. Et Judas faisait la guerre aux fils d'Ésaü dans l'Idumée et à ceux qui étaient dans l'Acrabathane, parce qu'ils tenaient les Israélites comme investis, et il les frappa d'une grande plaie.

4. Il se souvint aussi de la malice des enfants de Béan, qui étaient un piège et un scandale pour le peuple, lui dressant des embûches dans le chemin.

5. Il les bloqua dans des tours, et il les y investit; et il les anathématisa, et brûla leurs tours avec tous ceux qui étaient dedans.

6. Il passa de là chez les fils d'Ammon, et il y trouva une forte troupe, et

in circuitu. Malgré les changements politiques qui avaient eu lieu depuis plusieurs siècles dans la Palestine et les régions avoisinantes, les peuples qui habitaient cette contrée étaient demeurés très distincts, et avaient gardé tous leurs traits caractéristiques. Les récits qui suivent vont nous le montrer. — *Quia edificatum...* La circonstance n'était pas sans analogie avec ce qui s'était passé à la fin de l'exil babylonien, lorsque les Juifs s'étaient mis à rebâtir leur temple et leur capitale. Cf. Esdr. III-vi. Pendant trois ans, Israël avait été humilié par les Syriens et privé de son culte; les païens d'alentour sont furieux de voir renaître l'indépendance politique et religieuse de la nation rivale. — *Cogitabant* (vers. 2). Plus fortement dans le grec : ils voulaient. — *Tollere* : non pas dans une guerre ouverte, mais « en tendant des pièges aux Juifs et en conspirant secrètement contre eux ». Comp. les vers. 3 et ss., 14 et ss., 26 et ss.; Josephé, *Ant.*, XII, 8, 1. — *Genus Jacob* (désignation très noble des Juifs) *qui... inter...* Ainsi que nous l'allons voir, quelques districts de la Palestine avaient été envahis par une population païenne plus ou moins considérable, au milieu de laquelle vivaient un certain nombre de Juifs. — *Coepunt...* Ils se mettent aussitôt à réaliser leur sinistre dessein. — *Occidere* : d'une manière individuelle et isolée, lorsqu'ils croyaient pouvoir le faire sans péril.

2^e Expédition de Judas contre les Iduméens, les fils de Béan et les Ammonites. V, 3-8.

3. Il traite sévèrement les Iduméens. — In Acrabathane. Grec : ἡ Ακράβαττινη. Région située près de la montée d'Akrabdim, ou des Scorpions. Cf. Num. xxxiv, 5; Jos. xv, 3, etc. Elle formait au sud-est la frontière qui séparait la Judée de l'Idumée (*Atl. géogr.*, pl. vii). — *Circumsedebant...* Ils tenaient les Juifs comme bloqués, et étaient pour eux une perpétuelle menace. —

Percussit... magna. Le grec ajoute : Et il les humilia, et il prit leurs dépouilles.

4-5. Défaite des Béanites. — *Malitiam* : une méchanceté organisée, habituelle, qui réclamait un châtement exemplaire. — *Filiorum Bean*. Ils ne sont pas mentionnés ailleurs. On ne sait pas même avec certitude si Βαζαν est un nom de lieu ou de personne. Les partisans de la première hypothèse l'ont identifié à Méon ou Baal-Méon de Num. xxxii, 3, actuellement Maïn, au sud de Madéba, dans le pays de Moab (*Atlas géogr.*, pl. vii, x, xii). Selon d'autres, il s'agit des Maonites, cités dès le livre des Juges, x, 12, parmi les ennemis des Hébreux. Cf. II Par. xxvi, 7. — Les mots in laqueum... et scandalum sont peut-être une réminiscence du Ps. lxxvii, 23. Cette double figure est expliquée aussitôt : *insidiantes ei...* — *Conclusi in turribus*. Judas les refoula dans leurs tours fortifiées, d'où ils s'élançaient fréquemment pour piller ou massacrer les Juifs. — *Anathematizavit*. Ce verbe est calqué sur le grec, qui équivaut souvent dans les LXX à l'hébreu *héphêrîm*, dévouer à une complète destruction. — *Turres eorum*. Dans le grec : πύργους αὐτῶν, ses tours à elle (la ville). Quelques manuscrits ont la même leçon que la Vulgate.

6-8. Défaite des Ammonites. — *Filios Ammon*. Petit peuple depuis longtemps célèbre, comme celui d'Édom, dans l'histoire d'Israël. Cf. Deut. xxxiii, 3-4; Jud. xi, 4, 12, etc. Son territoire était situé au nord de celui des Moabites, sur la rive gauche du Jourdain (*Atlas géogr.*, pl. vii et x). — *Manum fortem*. C.-à-d., une puissante armée. Les Ammonites ont toujours été très belliqueux. — *Timotheum, ducem...* Si ce chef était Ammonite d'origine, il avait pris un nom grec, suivant la coutume alors fréquente. Mais il est beaucoup plus vraisemblable que c'était un général syrien, placé par Antiochus à la tête des Ammonites, alors sou-

un peuple nombreux, et Timothée, leur chef;

7. il leur livra beaucoup de combats, et il les défit et les tailla en pièces.

8. Et il prit aussi la ville de Gazer et ses filles; et il revint en Judée.

9. Les nations qui étaient en Galaad s'assemblèrent contre les Israélites qui étaient sur leur territoire, pour les exterminer; mais ils s'enfuirent dans la forteresse de Dathéman,

10. et ils envoyèrent des lettres à Judas et à ses frères, leur disant : Les nations se sont assemblées contre nous de tous côtés, pour nous exterminer;

11. elles se préparent à venir pour s'emparer de la forteresse où nous nous sommes réfugiés, et Timothée est le chef de leur armée.

12. Viens donc maintenant, et délivre-nous de leurs mains, car une multitude des nôtres est tombée.

13. Tous nos frères qui étaient dans la région de Tubin ont été tués; ils ont emmené en captivité leurs femmes, leurs enfants et leurs dépouilles, et ils ont tué là près de mille hommes.

14. On lisait encore leurs lettres, et voici que d'autres messagers vinrent de

piosum, et Timotheum, ducem ipsorum;

7. et commisit cum eis praelia multa, et contriti sunt in conspectu eorum, et percussit eos.

8. Et cepit Gazer civitatem et filias ejus; et reversus est in Judæam.

9. Et congregatæ sunt gentes quæ sunt in Galaad, adversus Israelitas qui erant in finibus eorum, ut tollerent eos; et fugerunt in Dathernan munitionem,

10. et miserunt litteras ad Judam et fratres ejus, dicentes : Congregatæ sunt adversum nos gentes per circuitum, ut nos auferant;

11. et parant venire, et occupare munitionem in quam confugimus; et Timotheus est dux exercitus eorum.

12. Nunc ergo veni, et eripe nos de manibus eorum, quia cecidit multitudo de nobis.

13. Et omnes fratres nostri qui erant in locis Tubin interfecti sunt; et captivos duxerunt uxores eorum, et natos, et spolia, et peremerunt illic fere mille viros.

14. Et adhuc epistolæ legebantur, et ecce alii nuntii venerunt de Galilæa,

mis à ce prince. Peut-être même Timothée ne diffère-t-il pas de l'officier supérieur mentionné II Mach. x, 24 et ss. — *Praelia multa* (vers. 7). La campagne dura donc quelque temps. Ce fut probablement une guerre d'escarmouches. Judas fut constamment victorieux : et *contriti sunt...* — *Cepit* (vers. 8). Dans le grec : Il s'empara par surprise. — *Gazer*. La leçon probable du grec est Γάζαρ. Cette ville était située sur le territoire de la tribu de Gad, à l'est du Jourdain. Comp. Jos. xiii, 24-25, où la Vulgate la nomme Jazer. Saint Jérôme la place à quatorze milles romains au nord d'Hésébon. Peut-être faut-il la chercher sur l'emplacement actuel de Szir. — *Filias ejus*. Hébraïsme : les villages qui dépendaient de Gazer. Cf. Num. xxi, 25, 32; Jos. xv, 45, 47, etc.

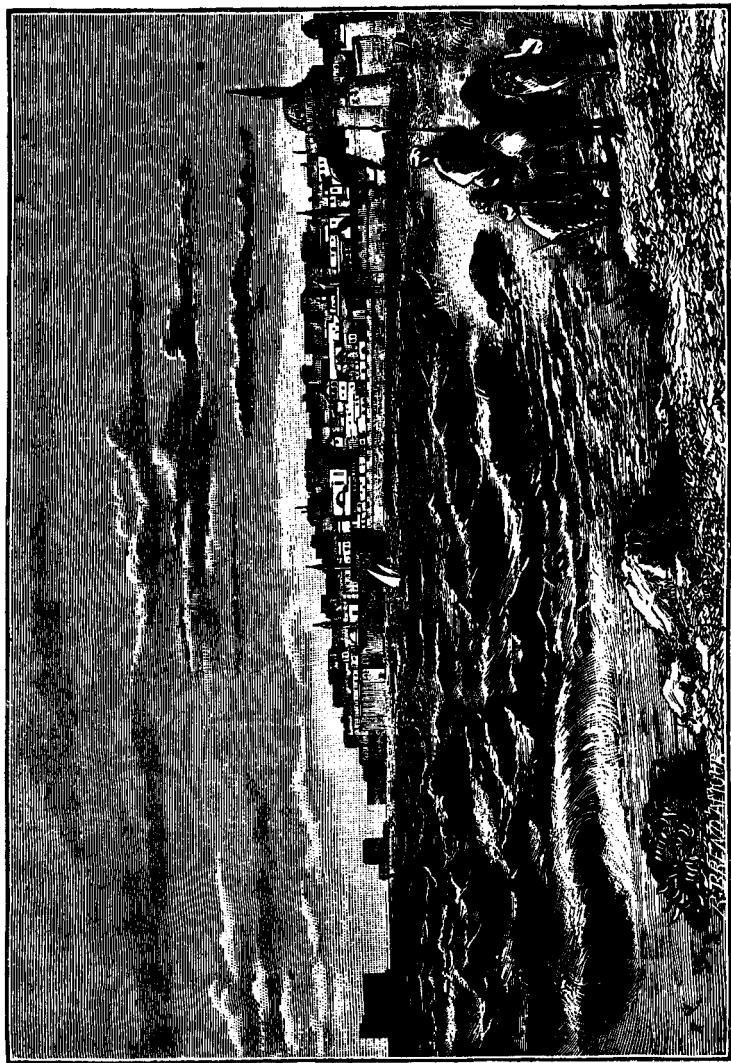
3^o Campagnes victorieuses de Judas et de son frère Simon contre les païens, en Galilée et dans la province de Galaad. V, 9-45.

Les vers. 9-15 exposent l'occasion particulière de cette double expédition; les vers. 16-45 racontent les succès des deux frères.

9-13. Les Juifs domiciliés en Galaad sont attaqués par les païens des environs et implorent le secours de Judas. — *Galaad*. Ce nom est très général ici, et représente toute la région transjordanienne située au nord de Moab et d'Ammon. Cf. Deut. xxxiv, 1; Jos. xxii, 9, etc. — *Qui in finibus*. C.-à-d. : Sur le territoire; et non : Sur la frontière. Ces Israélites étaient évi-

demment en minorité dans la région. — *Dathernan* (le grec varie entre les leçons Δάθεμα, Δαθάρμα et Δάμεθα. Le syriaque a lu Ramtha). Place forte, bâtie, d'après le verset 29, à quelques heures de marche de Bosor. — *Miserunt litteras...* (vers. 10). Dans leur péril, ils pensent aussitôt à Judas et implorent son secours. — *Timotheus est dux...* (vers. 11). Si ce passage est parallèle à II Mach. xii, 17, ce Timothée diffère de celui qu'a mentionné le vers. 6^o; car, d'après II Mach. x, 24-38, ce dernier avait péri dans une action antérieure. — *Nunc ergo...* (vers. 12). La prière est pressante, pathétique. — *Cecidit multitudo...* Il y avait eu un grand nombre de victimes, spécialement *in locis Tubin*, où le massacre avait été complet (*et omnes...*; vers. 13). Le pays nommé Tubin (grec : ἐν τοῖς Τούβιν, génitif de Τούβλα; quelques manuscrits ont Τούβιν) est sans doute identique à celui de Tob, placé, d'après Jud. xi, 3, et II Reg. x, 6, entre la Syrie et le territoire d'Ammon. Cf. II Mach. xii, 17. — *Et captivos...* On tua les hommes, et l'on réserva les femmes et les enfants pour les vendre comme esclaves, selon la coutume orientale.

14-15. Demande semblable adressée par les Juifs de Galilée. — *Adhuc...* *legebantur*. Ce trait rappelle Job, i, 14, 18, où les messagers de malheur arrivent coup sur coup auprès du saint patriarche. — *Consistis...* : en signe de deuil. — Les suppliants venaient de trois villes impor-



Saint-Jean-d'Acre. (D'après une photographie.)

Galilée, ayant leurs tuniques déchirées, et portant des nouvelles semblables;

15. ils disaient que ceux de Ptolémaïs, de Tyr et de Sidon, s'étaient rassemblés contre eux; et toute la Galilée est remplie d'étrangers pour nous perdre.

16. Lorsque Judas et le peuple eurent entendu ces discours, une grande assemblée se réunit, afin de délibérer sur ce qu'ils feraient pour leurs frères, qui étaient dans la tribulation et qui étaient attaqués par ces hommes.

17. Alors Judas dit à Simon, son frère : Choisis-toi des hommes, et va, et délivre tes frères en Galilée; moi et mon frère Jonathas, nous irons dans le pays de Galaad.

18. Il laissa Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, chefs du peuple, avec le reste de l'armée dans la Judée, pour la garder;

19. et il leur donna cet ordre : Gouvernez ce peuple, et n'engagez pas le combat contre les nations, jusqu'à ce que nous soyons revenus.

20. On donna à Simon trois mille hommes pour aller en Galilée, et à Judas huit mille pour aller en Galaad.

21. Simon alla donc dans la Galilée, et livra de nombreux combats aux na-

conscessis tunicis, nuntiantes secundum verba hæc,

15. dicentes convenisse adversum se a Ptolemaida, et Tyro, et Sidone; et repleta est omnis Galilæa alienigenis, ut nos consumant.

16. Ut audivit autem Judas, et populus, sermones istos, convenit ecclesia magna cogitare quid facerent fratribus suis qui in tribulatione erant, et expugnabantur ab eis.

17. Dixitque Judas Simoni, fratri suo : Elige tibi viros, et vade, et libera fratres tuos in Galilæa; ego autem et frater meus Jonathas ibimus in Galaaditim.

18. Et reliquit Josephum, filium Zachariæ, et Azariam, duces populi, cum residuo exercitu in Judæa ad custodiam;

19. et præcepit illis, dicens : Præestote populo huic, et nolite bellum committere adversum gentes, donec revertamur.

20. Et partiti sunt Simoni viri tria millia, ut iret in Galilæam; Judæ autem octo millia in Galaaditim.

21. Et abiit Simon in Galilæam; et commisit prælia multa cum gentibus,

tantes du littoral (vers. 15) : *a Ptolemaida, et...* La première représente l'antique cité d'Accho. Cf. Jud. I, 31. Elle fut nommée Ptolémaïs après la mort d'Alexandre le Grand, en l'honneur de Ptolémée Lagé, roi d'Égypte; mais elle recouvra plus tard son nom primitif. Josephé, Diodore de Sicile, Pline l'Ancien, l'appellent "Αχχ et Acé; les Arabes, Akka, dénomination dont les croisés ont fait Acre. Située à mi-chemin entre Tyr et Césarée de Palestine (*Atl. géogr.*, pl. VII, XII), elle était devenue depuis un certain temps le port principal des Phéniciens. — *Tyro et Sidone* : les deux illustres capitales de la Phénicie. La première, détruite par Alexandre, s'était tant soit peu relevée de ses ruines; la seconde jouissait alors d'une certaine importance commerciale. — *Et... alienigenis*. Variante dans le grec, qui omet le verbe *repleta est* : Disant que s'étaient réunis contre eux (les gens) de Ptolémaïs, et de Tyr, et de Sidon, et toute la Galilée des nations. C'est la Galilée supérieure qui est ainsi nommée, parce qu'elle avait toujours compté un nombre considérable de païens parmi ses habitants, à cause du voisinage de la Phénicie et de la Syrie. — *Ut nos...* Le langage, d'abord indirect, devient direct tout à coup, à la façon hébraïque.

18-20. Dispositions prises par Judas Machabée en vue de secourir au plus tôt ses coreligionnaires. — *Convenit ecclesia...* Le peuple s'assembla en grand nombre, comme on faisait aux temps anciens (cf. I Reg. VII, 5; xi, 7, etc.), pour

tenir conseil au sujet de ces graves et douloureuses affaires. — *Dixit... Simoni* (vers. 17). Le temps pressait, et les malheureux qui demandaient du secours habitaient des districts très éloignés l'un de l'autre; c'est pourquoi Judas propose à son frère Simon de se charger de l'expédition de Galilée, tandis qu'il trait lui-même dans la province de Galaad avec Jonathas, l'un de ses autres frères. Cf. II, 65-66. — *Reliquit...* (vers. 18). Il fallait des hommes sûrs pour garder la Judée, pendant cette double campagne, contre les ennemis d'alentour (*ad custodiam*). Judas choisit Joseph et Azarias, qui ne nous sont connus que par ce qui est raconté d'eux dans ce chapitre. Comp. les vers. 58-62. — *Præcepit illis...* (vers. 19). En partant, il limita leurs pouvoirs. Ils devaient administrer le peuple et commander aux troupes laissées en Judée; mais il leur fut formellement interdit de prendre l'offensive contre les païens. Leur désobéissance à cet ordre fut la cause d'un grand malheur. Cf. vers. 55 et ss. — *Tria millia... octo...* (vers. 20). En tout, onze mille hommes, sans compter le corps d'armée assez considérable qui demeurait à Jérusalem.

21-23. Victoires de Simon en Galilée. — *Commisit...*, et *contrixit...* Formule identique à celle qui a été employée plus haut à l'occasion des Ammonites. Comp. le vers. 7. — *Ad portam Ptolemaidis* (vers. 22). D'après quelques manuscrits grecs : Jusqu'aux villes de (c.-à-d., aux villes

et contritæ sunt gentes a facie ejus; et persecutus est eos ad portam Ptolemaidis;

22. et ceciderunt de gentibus fere tria millia virorum, et accepit spolia eorum.

23. Et assumpsit eos qui erant in Galilea et in Arbatis, cum uxoribus, et natis, et omnibus quæ erant illis, et adduxit in Judæam cum lætitia magna.

24. Et Judas Machabæus et Jonathas, frater ejus, transierunt Jordanem, et abierunt viam trium dierum per desertum.

25. Et occurrerunt eis Nabuthæi, et susceperunt eos pacifice. Et narraverunt eis omnia quæ acciderant fratribus eorum in Galaaditide,

26. et quia multi ex eis comprehensi sunt in Barasa, et Bosor, et in Alimis, et in Casphor, et Mageth, et Carnaim: hæ omnes civitates munitæ et magnæ.

27. Sed et in ceteris civitatibus Galaaditidis tenentur comprehensi, et in crastinum constituerunt admove- re exer-

tions, qui furent écrasées devant lui, et il les poursuivit jusqu'à la porte de Ptolémaïs;

22. et près de trois mille d'entre les nations tombèrent, et il s'empara de leurs dépouilles.

23. Puis il prit avec lui ceux qui étaient en Galilée et dans Arbates, avec leurs femmes et leurs enfants, et tout ce qui leur appartenait, et il les amena en Judée avec une grande joie.

24. Cependant Judas Machabée et Jonathas, son frère, franchirent le Jourdain, et marchèrent durant trois jours dans le désert.

25. Et les Nabuthéens vinrent à leur rencontre, et les reçurent dans un esprit de paix. Ils leur racontèrent tout ce qui était arrivé à leurs frères dans le pays de Galaad,

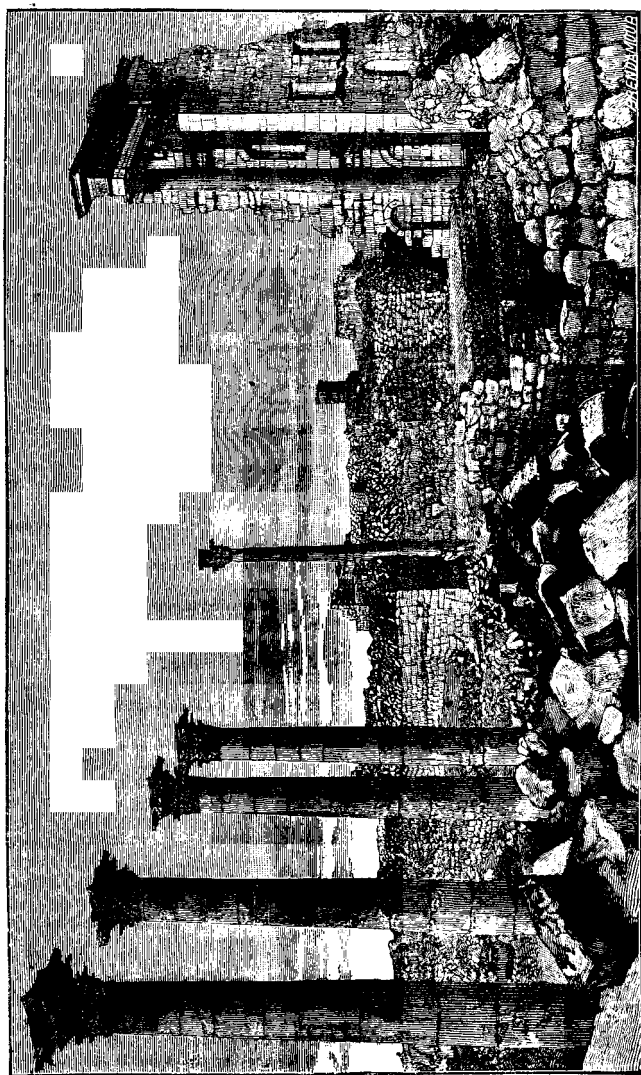
26. et comment beaucoup d'entre eux avaient été enfermés dans Barasa, dans Bosor, dans Alimes, dans Casphor, Mageth et Carnaim, qui étaient toutes des villes fortes et grandes.

27. On les tenait aussi renfermés dans les autres villes de Galaad, et on avait résolu de faire marcher le lendemain

qui dépendaient de) Ptolémaïs. Mais c'est là certainement une moins bonne leçon. — *Ceciderunt... tria...* L'armée ennemie eut autant de morts qu'il y avait de soldats dans l'armée juive. Cf. vers. 20. — *Accepit spolia...* Il n'essaya pas de s'emparer de Ptolémaïs; ses forces n'étaient pas assez considérables pour entreprendre le siège d'une telle place. — *Assumpsit eos qui...* (vers. 23). Les Juifs domiciliés en Galilée n'y pouvaient plus rester dans les circonstances présentes. Simon les ramena donc en Judée avec leurs familles et leurs biens. — *In Arbatis*. Le nom de ce pays est écrit de différentes manières dans le grec: 'Αρβάτιον, 'Αρβάτις, 'Αρβάτις, etc. On ignore complètement où il était situé. — *Cum lætitia...* Tout le peuple se réjouit de leur délivrance et les accueillit avec de grandes marques d'affection.

24-26. Une première série de victoires de Judas dans le pays de Galaad. — *Judas...* et *Jonathas*. L'écrivain sacré nous ramène à ces deux frères et à leur expédition dans les provinces transjordanennes. Comp. le vers. 17. — *Viam trium...* Donnée assez vague pour nous. Pour les Orientaux, un jour de marche correspond à environ sept heures. On franchit en cet espace de temps environ la distance de quatre milles géographiques. — *Desertum*: le haut plateau qui s'étend de Rabbath-Ammon à la rivière d'Arnon, et qui va se perdre dans le désert d'Arabie. — *Occurrerunt... Nabuthæi* (vers. 25). Grec: Et ils rencontrèrent les Nabathéens. C'était le nom d'une tribu sémitique (syrienne, selon les uns;

arabe, suivant les autres), qui résidait alors à Pétra, l'ancienne capitale de l'Idumée, et dans la région voisine. Ils étaient en partie nomades. C'est sans doute pour cela que Judas les rencontra en Galaad. — *Susceperunt... pacifice*. Les Nabathéens ne partageaient donc pas les sentiments hostiles des autres peuplades palennes à l'égard des Juifs. Cf. ix, 35. — *Narraverunt...* Ils racontèrent à Judas, avec beaucoup de détails, la manière dont les habitants païens de Galaad avaient traité ses coreligionnaires: *quæ acciderant...* — *Barasa* (vers. 26). Grec: Βοσσορά. Vraisemblablement Bosra, la capitale antique de l'Haurân; place alors très forte. Cf. Jer. XLVIII, 24. — Il est probable que *Bosor* correspond à Bésor de Deut. iv, 43, et de Jos. x, 8, etc.; ville située dans la plaine de Moab, mais dont on ne connaît pas au juste l'emplacement. — *Alimis*. Grec: 'Αλίμα, ou 'Αλίμα. Localité non identifiée. — *Casphor et Mageth*. Villes dont les noms varient beaucoup dans les manuscrits grecs et les versions antiques. On ignore où elles étaient bâties. — *Carnaim*. Grec: Καρνάιν, ou Καρναίον. Astaroth-Carnaim de Gen. xiv, 8. Cf. Deut. ix, 4, etc. Aujourd'hui Tell-Achtereh. — *Hæ omnes... munitæ et...* Circonstance notée pour mettre en relief les difficultés de la campagne entreprise par Judas. — *Sed et in ceteris...* (vers. 27). Ce verset fait encore partie du récit des Nabathéens à Judas. — *In crastinum...* La population païenne avait décidé un massacre général des Juifs pour le lendemain dans toute la province. — *Et convertit...* (vers. 28).



Borsippa. (D'après une photographie.)

citum civitatibus his, et comprehendere, et tollere eos in una die.

28. Et convertit Judas, et exercitus ejus, viam in desertum Bosor repente, et occupavit civitatem; et occidit omnem masculum in ore gladii, et accepit omnia spolia eorum, et succendit eam igni.

29. Et surrexerunt inde nocte, et ibant usque ad munitionem.

30. Et factum est diluculo, cum ele-
vassent oculos suos, ecce populus multus
cujus non erat numerus, portantes scalas
et machinas, ut comprehenderent muni-
tionem, et expugnarent eos.

31. Et vidit Judas quia coepit bellum,

leur armée contre ces villes, de les prendre et de les perdre en un même jour.

28. Alors Judas prit aussitôt avec son armée le chemin qui mène au désert de Bosor, et il s'empara de la ville; il tua tous les mâles par le tranchant de l'épée, enleva tout leur butin, et brûla la ville.

29. Ils sortirent de là pendant la nuit, et allèrent jusqu'à la forteresse.

30. Au point du jour, comme ils levaient les yeux, voici qu'ils virent une troupe innombrable d'hommes qui portaient des échelles et des machines, pour s'emparer de la forteresse et prendre les Juifs.

31. Judas vit donc que l'attaque avait

Hébraïsme. Judas et ses troupes, mettant à profit ces renseignements si précieux, changent de route et se dirigent au plus vite vers Bosor. —



Soldat romain portant une échelle de siège.
(Bas-relief de la colonne Trajane.)

Sur les mots *viam in desertum*, voyez la note du vers. 24^b. — *Bosor*. Les manuscrits grecs varient entre Bosor, Bosora et Bossora. Il doit être question ici de Bosra (note du vers. 26, au mot « Barasa »), puisque, d'après le vers. 28,

Bosor ne tomba que plus tard au pouvoir des Juifs. — *Occidit omnem...* C.-à-d., évidemment, tous ceux qui n'étaient pas Juifs. — *Succendit...* Il fallait ces terribles exemples pour mettre fin aux perpétuelles attaques des païens. — *Surrexerunt... nocte* (vers. 29) : en vue de surprendre leurs adversaires. — *Ad munitionem* (dans le grec : τὸ ὀχύρωμα, avec l'article). D'après le contexte, il doit être question de la ville forte de Dathéman (cf. vers. 9^b), au secours de laquelle Judas s'avancait, lorsqu'il avait reçu des Nabathéens les renseignements qui lui avaient fait modifier son plan et attaquer Bosor. Les deux places n'étaient donc pas très éloignées l'une de l'autre. — *Et factum est...* (vers. 30). Détails dramatiques. Il était temps d'arriver, car les ennemis des Juifs avaient déjà ouvert le siège de Dathéman. — *Populus multus*. C'était l'armée de Timothée. Cf. vers. 11^b et 34. — *Scalas* : des échelles destinées à escalader les murs. On les voit souvent représentées sur les monuments égyptiens et assyriens. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. xc, fig. 4 ; pl. xcii, fig. 4, 5, 9. — *Machinas* : des béliers, des ballistes, des catapultes, engins de guerre qui étaient alors d'un fréquent usage (*Atl. arch.*, pl. xcii, fig. 3 ; pl. xciii, fig. 1). — Aulieu de *et expugnarent*, le grec dit : Et ils les attaquèrent. C.-à-d. que les assaillants commençaient l'attaque, ne soupçonnant pas l'approche de Judas. — *Et vidit...* (vers. 31). Cette vue inspira au chef de l'armée juive un nouveau courage; sa décision fut prise sur-le-champ. — *Et dixit...* (vers. 32). Le temps pressait; aussi n'adressa-t-il à ses troupes qu'un mot rapide d'encouragement : *Pugnate... pro fratribus...* — *Tribus ordinibus* (vers. 33). A l'exemple de Gédéon (cf. Jud. vii, 16), il divisa ses troupes en trois corps distincts. — *Clamaverunt in...* Le cri de guerre des Juifs fut accompagné d'une fervente prière. — *Cognoverunt... et refugerunt* (vers. 34). Ce trait montre à quel point le héros juif était connu et redouté. — *Machabæus est*. C'est la première fois que ce surnom glorieux est employé seul. — Déroute complète de l'armée de Timothée, dans les rangs

commencé, et le cri de guerre montait jusqu'au ciel comme le son de la trompette, et un grand cri s'élevait de la ville.

32. Et il dit à son armée : Combattez aujourd'hui pour vos frères.

33. Et il marcha en trois corps derrière les ennemis; et ils firent retentir les trompettes, et poussèrent des cris dans leur prière.

34. Le camp de Timothée reconnut que c'était Machabée, et ils s'enfuirent devant lui; les Juifs les frappèrent d'une grande plaie, et près de huit mille hommes d'entre eux tombèrent ce jour-là.

35. Judas alla ensuite à Maspha; il l'attaqua et la prit; il en tua tous les mâles, s'empara de ses dépouilles et la brûla.

36. De là il s'avança, et prit Casbon, Mageth, Bosor et les autres villes de Galaad.

37. Après cela, Timothée assembla une autre armée et campa en face de Raphon, au delà du torrent.

38. Juda envoya reconnaître cette armée, et on lui fit un rapport, en disant : Toutes les nations qui nous environnent se sont réunies auprès de lui, formant une armée tout à fait nombreuse;

39. ils ont aussi fait venir les Arabes à leur secours, et ils sont campés au delà du torrent, prêts à venir l'attaquer. Judas marcha alors à leur rencontre.

40. Et Timothée dit aux chefs de son

et clamor belli ascendit ad cælum sicut tuba, et clamor magnus de civitate.

32. Et dixit exercitui suo : Pugnate hodie pro fratribus vestris.

33. Et venit tribus ordinibus post eos; et exclamaverunt tubis, et clamaverunt in oratione.

34. Et cognoverunt castra Timothei quia Machabæus est, et refugerunt a facie ejus; et percusserunt eos plaga magna, et ceciderunt ex eis in die illa fere octo millia virorum.

35. Et divertit Judas in Maspha; et expugnavit, et cepit eam, et occidit omnem masculum ejus, et sumpsit spolia ejus, et succendit eam igni.

36. Inde perrexit, et cepit Casbon et Mageth, et Bosor, et reliquas civitates Galaaditidis.

37. Post hæc autem verba congregavit Timotheus exercitum alium, et castra posuit contra Raphon, trans torrentem.

38. Et misit Judas specularem exercitum, et renuntiaverunt ei, dicentes : Quia convenerunt ad eum omnes gentes quæ in circuitu nostro sunt, exercitus multus nimis;

39. et Arabas conduxerunt in auxilium sibi, et castra posuerunt trans torrentem, parati ad te venire in prælium. Et abiit Judas obviam illis.

40. Et ait Timotheus principibus exer-

de laquelle les Juifs firent un grand carnage : percusserunt... octo milia... — *Divertit...* (vers. 35). Judas ne perd pas un instant, désireux de mettre à profit sa victoire et la terreur qu'il avait inspirée à l'ennemi. — *In Maspha*. Le nom complet était Maspha de Galaad. Cf. Gen. xxxi, 49; Jud. x, 17, etc. Ville importante, qui n'a pas encore été identifiée. — *Occidit...*, *sumpsit...* et *succendit...* Comme plus haut, vers. 28^b, et pour le même motif. — *Inde perrexit...* (vers. 36). Grande rapidité dans le récit comme dans les faits. — *Casbon* ne diffère pas de la ville que le vers. 26 a nommée Casphor (ici, le grec a : Casphon). — Sur *Mageth* et *Bosor*, voyez les notes du vers. 26.

37-44. Seconde série de victoires dans la province de Galaad. — *Post hæc... verba*. Hébraïsme : après ces choses. — *Congregavit...* Timothée ne manquait pas de vigueur; son précédent échec, quoique total, ne l'a pas découragé. — La ville de *Raphon*, devant laquelle il alla mettre le siège, est peut-être identique à *Raphana*, que Pline cite comme faisant partie

de la Décapole, et qu'il place au sud du lac de Tibériade, sur la rive gauche du Jourdain. — *Trans torrentem*. Le mot grec χειμάρον désigne un torrent qui ne coule qu'en hiver, et dont le lit se dessèche en été. — *Misit Judas...* (vers. 38). Il envoya faire une reconnaissance dans cette direction, pour savoir ce qui s'y passait. Ses hommes revinrent très bien informés, mais porteurs d'assez graves nouvelles. — *Convenerunt... omnes...* La haine du nom juif avait groupé autour de Timothée tous les païens d'alentour, de sorte que son armée avait été très renforcée. — *Et Arabas...* (vers. 39). Les tribus arabes, si belliqueuses, sont toujours prêtes à combattre sous n'importe quel drapeau, pourvu qu'elles espèrent la victoire et le butin qui la suit. — *Trans torrentem*. Ce torrent, qui garantissait le camp païen, va jouer un rôle important dans le combat. Voyez les vers. 40-42. — *Et abiit...* Nous admirons toujours dans Judas l'homme d'initiative et de courage indomptable. — *Ait Timotheus...* (vers. 40 et 41). « Timothée regardait comme une chose dangereuse de livrer

citus sui : Cum appropinquerit Judas et exercitus ejus ad torrentem aquæ, si transierit ad nos prior, non poterimus sustinere eum, quia potens poterit adversum nos;

41. si vero timuerit transire, et posuerit castra extra flumen, transfretemus ad eos, et poterimus adversus illum.

42. Ut autem appropinquavit Judas ad torrentem aquæ, statuit scribas populi secus torrentem, et mandavit eis, dicens : Neminem hominum reliqueritis, sed veniant omnes in prælium.

43. Et transfretavit ad illos prior, et omnis populus post eum. Et contritæ sunt omnes gentes a facie eorum; et proferunt arma sua, et fugerunt ad fanum quod erat in Carnaim.

44. Et occupavit ipsam civitatem, et fanum succendit igni, cum omnibus qui erant in ipso; et oppressa est Carnaim, et non potuit sustinere contra faciem Judæ.

45. Et congregavit Judas universos Israelitas qui erant in Galaaditide, a minimo usque ad maximum, et uxores eorum, et natos, et exercitum magnum valde, ut venirent in terram Juda.

46. Et venerunt usque Ephron; et

armée : Lorsque Judas se sera approché du torrent avec son armée, s'il passe vers nous le premier, nous ne pourrions pas lui résister, car il aura tout l'avantage sur nous;

41. mais s'il craint de passer, et s'il campe au delà du fleuve, passons à eux, et nous aurons l'avantage sur lui.

42. Lorsque Judas se fut approché du torrent d'eau, il plaça les scribes du peuple près du torrent, et il leur donna cet ordre : Ne laissez aucun homme en arrière; mais que tous viennent au combat.

43. Puis il passa l'eau le premier, et tout le peuple après lui. Et toutes les nations furent battues en leur présence, et elles jetèrent leurs armes et s'enfuirent dans le temple qui était à Carnaim.

44. Il prit la ville et brûla le temple, avec tous ceux qui étaient dedans; et Carnaim fut écrasée, et elle ne put tenir devant Judas.

45. Alors Judas rassembla tous les Israélites qui étaient dans le pays de Galaad, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, avec leurs femmes, et leurs enfants, et une très grande armée, pour les emmener dans le pays de Juda.

46. Ils vinrent jusqu'à Ephron; or

bataille avec un tel obstacle qu'une rivière immédiatement derrière lui. Il était donc porté à ne pas la traverser lui-même, et il décida de laisser Judas la franchir ou ne pas la franchir, selon qu'il lui plairait. Il sentait néanmoins que, si Judas la traversait, cet acte serait tellement hardi, qu'il présagerait la victoire; tandis que, s'il hésitait à passer le torrent, sa timidité inspirerait du courage à l'armée ennemie, laquelle pourrait alors attaquer avec confiance un adversaire qui se défait de sa propre force, et qui n'offrirait probablement pas une résistance bien vigoureuse. » — *Ut autem...* (vers. 42). D'un coup d'œil rapide, Judas se rend compte de la situation. Il n'hésite pas un instant à attaquer l'ennemi, et prend ses mesures pour le faire en toute sécurité. — *Scribas populi*. C'étaient là très probablement les officiers mentionnés dès l'époque de Moïse (cf. Deut. xx, 5 et ss.; II Par. xxvi, 11), et chargés de tenir la liste des troupes, de fixer l'ordre des campements, etc. — *Neminem...* Dans le grec : Ne laissez camper personne. Judas allait tenter un grand coup d'audace; il avait besoin pour cela du concours de tous ses soldats, et voulait qu'aucun d'eux ne s'attardât à installer le camp. — *Transfretavit... prior* (vers. 43) : le premier au péril et à la victoire. Ses troupes se montrèrent dignes de lui et passeront toutes à sa suite. — Nouvelle déroute complète de

l'ennemi : et contritæ... — *Proferunt...* : pour fuir plus vite, tant la panique était grande. — *Ad fanum...* Le mot grec τέπε-voç désigne un de ces enclos sacrés, parfois assez considérables, qui entouraient fréquemment les temples païens. Peut-être les vaincus espéraient-ils y jouir du droit d'asile, habituellement accordé à ces sortes de lieux; mais c'était bien mal connaître Judas et ses sentiments théocratiques, que de croire qu'il regarderait un bois sacré comme inviolable. — Sur Carnaim, voyez la note du vers. 26. — *Succendit...* (vers. 44). Le temple de Carnaim était nommé « Atargateum », parce qu'il était consacré à Atargatis, la Vénus syrienne. Cf. I Mach. xii, 26, et la note. Judas ne pouvait pas laisser debout cette sentine d'immoralité. — *Cum omnibus...* Encore un terrible exemple, pour écraser un ennemi qui autrement aurait refusé de céder. — Le résultat souhaité fut obtenu : et non potuit... 4° Retour triomphal de Judas à Jérusalem.

V, 45-54.

45. Il ramène avec lui tous les Juifs domiciliés en Galaad. — *Congregavit...* : ainsi que Simon avait fait en Galilée, et pour le même motif. Comp. le vers. 23.

46-51. Prise d'Ephron. — *Ephron*. Ville située, d'après la suite du récit, sur la route qui mène de Carnaim à Bethsan. Cf. vers. 44, 52. — *In*

cette ville était grande, située à l'entrée *du pays*, et très forte; et on ne pouvait se détourner d'elle ni à droite ni à gauche, mais le chemin passait au milieu d'elle.

47. Ceux qui étaient dans la ville s'enfermèrent et obstruèrent les portes avec des pierres. Judas leur envoya porter des paroles de paix,

48. en ces termes : Trouvez bon que nous passions par votre pays pour aller dans le nôtre, et personne ne vous nuira; nous ne passerons qu'à pied. Mais ils ne voulurent pas leur ouvrir.

49. Alors Judas fit publier dans le camp que chacun attaquât la ville dans l'endroit où il était.

50. Les hommes vaillants s'avancèrent donc; et il donna l'assaut à cette ville pendant tout le jour et toute la nuit, et la ville fut livrée entre ses mains.

51. Ils firent périr tous les mâles par le tranchant de l'épée; il la détruisit jusqu'aux fondements, en prit le butin, et traversa toute la ville sur les cadavres.

52. Ils franchirent ensuite le Jourdain dans la grande plaine qui est en face de Bethsan.

53. Et Judas était à l'arrière-garde, la ralliant, et il encourageait le peuple tout le long du chemin, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au pays de Juda.

54. Ils montèrent sur la montagne de Sion avec joie et allégresse, et ils

hæc civitas magna, in ingressu posita, munita valde, et non erat declinare ab ea dextera vel sinistra, sed per mediam iter erat.

47. Et incluserunt se qui erant in civitate, et obstruxerunt portas lapidibus. Et misit ad eos Judas verbis pacificis,

48. dicens : Transeamus per terram vestram, ut eamus in terram nostram, et nemo vobis nocebit; tantum pedibus transibimus. Et nolebant eis aperire.

49. Et præcepit Judas prædicare in castris ut applicarent unusquisque in quo erat loco.

50. Et applicuerunt se viri virtutis; et oppugnavit civitatem illam tota die et tota nocte, et tradita est civitas in manu ejus.

51. Et peremerunt omnem masculum in ore gladii, et eradicavit eam, et accepit spolia ejus, et transivit per totam civitatem super interfectos.

52. Et transgressi sunt Jordanem in campo magno, contra faciem Bethsan.

53. Et erat Judas congregans extremos, et exhortabatur populum per totam viam, donec venirent in terram Juda.

54. Et ascenderunt in montem Sion cum lætitia et gaudio, et obtulerunt

ingressu...., et non erat... Il n'y avait donc pas moyen de l'éviter. Elle était sans doute bâtie au milieu d'une gorge étroite, qu'elle barrait complètement. — *Incluserunt se...* (vers. 47). Attitude pleine de défiance des habitants. Cependant, comme ils ne s'étaient pas montrés jusqu'alors hostiles aux Juifs, Judas, qui ne tenait pas à les attaquer sans un grave motif, essaya d'obtenir pacifiquement qu'on le laissât passer : *et misit...* — *Transeamus...* (vers. 48). Ses paroles ressemblent beaucoup à celles de Moïse demandant aussi le droit de passage aux Iduméens et aux Amorrhéens. Cf. Num. xx, 14-17; xxi, 22. — Refus insensé des habitants : *nolebant...* — Aussitôt Judas fit commencer l'attaque (*et præcepit...*, vers. 49), s'empara de la ville en vingt-quatre heures (vers. 50), et la traita avec une sévérité exceptionnelle (*et eradicavit...*; c.-à-d., il la rasa, vers. 51). — *Transivit... super...* Contraste avec son humble demande du vers. 48 : « *Tantum pedibus...* »

52-54. Heureuse arrivée à Jérusalem et actions de grâces dans le temple. — *Bethsan*. Aujourd'hui Beisan, sur la rive droite du Jourdain, à l'est des monts Gelboé (*Atl. géogr.*, pl. vii et x). Près de cette localité, on peut passer le fleuve

à gué en trois endroits différents. La vallée du Jourdain y est très large et très fertile (*in campo magno*). — *Erat... congregans...* (vers. 53). Trait délicat. Comme il y avait dans toute la région du Jourdain une population hostile aux Juifs, Judas, qui dans les combats se tenait toujours au premier rang, était ici au dernier pour un motif semblable, excitant les troupes à s'avancer, et veillant à ce que l'armée et le peuple fussent très compacts. — *In montem Sion* (vers. 54). C.-à-d. au temple. Voyez iv, 37, et la note. En arrivant, ils se hâtent d'aller remercier Dieu de leurs victoires et de la protection insigne qu'il leur avait accordée pendant toute la campagne. — *Quod nemo... cecidisset*. Il est peu probable que ces mots se rapportent à l'expédition entière de Galaad, durant laquelle deux grandes batailles avaient été livrées, et plusieurs places très fortes prises d'assaut. Ce serait là un miracle presque inouï, quoique pas impossible assurément (Josèphe admet qu'il s'agit de toute la durée de la campagne). Il nous paraît préférable, à la suite des meilleurs commentateurs, de ne faire retomber ce détail que sur le fait mentionné en dernier lieu (cf. vers. 53) : il n'était arrivé malheur à personne depuis Bethsan jus-

holocausta quod nemo ex eis cecidisset, donec reverterentur in pace.

55. Et in diebus quibus erat Judas et Jonathas in terra Galaad, et Simon, frater ejus, in Galilæa contra faciem Ptolemaïdis,

56. audivit Josephus, Zachariæ filius, et Azarias, princeps virtutis, res bene gestas, et prælia quæ facta sunt;

57. et dixit : Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversus gentes quæ in circuitu nostro sunt.

58. Et præcepit his qui erant in exercitu suo, et abierunt Jamnia.

59. Et exivit Gorgias de civitate, et viri ejus obviam illis in pugnam.

60. Et fugati sunt Josephus et Azarias usque in fines Judææ; et ceciderunt illo die de populo Israel ad duo millia viri, et facta est fuga magna in populo,

61. quia non audierunt Judam et fratres ejus, existimantes fortiter se facturos.

62. Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.

63. Et viri Juda magnificati sunt valde in conspectu omnis Israel, et gentium

offrirent des holocaustes, parce qu'aucun d'eux n'avait péri, jusqu'à ce qu'ils fussent revenus en paix.

55. Pendant les jours où Judas, avec Jonathas, était au pays de Galaad, et Simon, son frère, dans la Galilée, devant Ptolémaïs,

56. Joseph, fils de Zacharie, et Azarias, chef du détachement, apprirent leurs succès et les combats qu'ils avaient livrés;

57. et ils dirent : Faisons-nous aussi un nom, et allons combattre contre les nations qui nous environnent.

58. Il donna donc des ordres à ceux qui composaient son armée, et ils marchèrent sur Jamnia.

59. Gorgias sortit de la ville avec ses hommes, et alla au-devant d'eux pour les combattre.

60. Et Joseph et Azarias furent mis en fuite jusqu'à la frontière de la Judée; et près de deux mille hommes du peuple d'Israël tombèrent ce jour-là, et la déroute fut grande parmi le peuple,

61. parce qu'ils n'avaient pas écouté Judas et ses frères, s'imaginant qu'ils agiraient vaillamment.

62. Mais ils n'étaient pas de la race de ces hommes par qui le salut a été opéré en Israël.

63. Or les hommes de Juda furent en très grand honneur devant tout

qu'à Jérusalem. — *In pace.* Hébraïsme, pour dire : sains et saufs.

55. Joseph et Azarias, que Judas avait placés à la tête du peuple pendant son absence, attaquent imprudemment les Syriens et sont mis en déroute. V, 55-64.

55-57. Sot orgueil de ces chefs indignes. — *In diebus quibus...* Le récit revient en arrière, pour mentionner un événement douloureux, qui s'était passé quelque temps après le départ soit de Simon, soit de Judas et de Jonathas. Cf. vers. 21 et ss. — *Princeps virtutis* (vers. 56). Au vers. 18, Joseph et Azarias avaient reçu le nom de conducteurs du peuple; ils sont appelés ici collectivement chefs de l'armée. — *Res bene...* : les glorieux faits d'armes des trois frères. — *Faciamus et ipsi...* (vers. 57). Langage d'une vanité aveugle et insensée. — *Eamus pugnare...* : malgré la défense formelle que Judas leur en avait faite. Cf. vers. 19^b.

58-62. Ils vont attaquer leurs ennemis à Jamnia et sont complètement battus. — *Præcepit.* Les manuscrits grecs emploient les uns le pluriel, les autres le singulier, comme la Vulgate. En tous cas, il s'agit des deux chefs. — *Jamnia.* Sur cette ville, voyez IV, 15, et la note. — *Exivit Gorgias* (vers. 59). C'était un des gé-

néraux syriens. Cf. III, 38; IV, 1 et ss. — *Obviam illis.* Il est peu vraisemblable que les Syriens eussent osé faire cette sortie, si Judas avait été à la tête des assaillants. — *Fugati sunt...* (vers. 60) : honteusement, perdant une quantité considérable de soldats (*ad duo millia...*). — L'écrivain sacré établit, d'un mot, un frappant contraste soit entre leur présomption et leur incapacité (*existimantes...*, vers. 61), soit entre eux et les Machabées (*ipsi autem...*, vers. 62). — *De semine virorum...* C.-à-d. de la race glorieuse que Dieu avait choisie entre toutes pour sauver son peuple. Cette parole montre en quelle haute estime les Juifs tenaient Mathathias et ses fils.

63-64. Gloire croissante des Machabées. — *Viri Juda.* C.-à-d. ses soldats. D'après le grec : L'homme Judas et ses frères furent très glorifiés... L'expression ὁ ἀνὴρ Ἰούδας; est remarquable et pourrait bien être une imitation de la locution analogue : L'homme Moïse était très grand. Cf. Num. XII, 8. C.-à-d. l'homme par excellence, l'homme célèbre. « La défaite de Joseph et d'Azarias ajouta au renom des frères Machabées, car elle montra que l'ennemi contre lequel combattaient les Juifs était loin d'être méprisable, et aussi que ceux-ci n'étaient de redoutables adversaires que sous la conduite de ces

Israël, et devant toutes les nations où l'on entendit leur nom.

64. Et on se réunissait auprès d'eux avec des acclamations de joie.

65. Judas sortit ensuite avec ses frères, et ils attaquèrent les enfants d'Esau dans le pays qui est au midi; il prit Chébron et ses filles, et brûla tout autour par le feu ses murs et ses tours.

66. Puis il décampa pour aller au pays des étrangers, et il parcourait la Samarie.

67. En ce jour-là des prêtres périrent à la guerre, en voulant signaler leur courage et en allant au combat sans avoir reçu d'ordre.

68. Judas se détourna ensuite sur Azot, au pays des étrangers; il renversa leurs autels et brûla par le feu les statues de leurs dieux; il prit le butin des villes, et revint dans le pays de Juda.

omnium ubi audiebatur nomen eorum.

64. Et convenerunt ad eos fausta acclamantes.

65. Et exivit Judas, et fratres ejus, et expugnabant filios Esau, in terra quæ ad austrum est; et percussit Chebron et filias ejus, et muros ejus et turres succendit igni in circuitu.

66. Et movit castra ut iret in terram alienigenarum, et perambulabat Samariam.

67. In die illa ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prælium.

68. Et declinavit Judas in Azotum, in terram alienigenarum; et diruit aras eorum, et sculptilia deorum ipsorum succendit igni; et cepit spolia civitatum, et reversus est in terram Juda.

grands chefs. — *Israel et gentium*... Les païens eux-mêmes étaient remplis d'admiration pour les Machabées. — *Et convenerunt*... (vers. 64) : à savoir, les Juifs de Jérusalem et de la Judée, acclamant chaleureusement leurs chefs (*fausta*...).

60. Les Iduméens et les Philistins sont battus par Judas. V, 65-68.

65. Nouvelle expédition victorieuse contre l'Idumée. — *Et exivit*... D'après II Mach. xii, 31-32, Judas n'acheva sa campagne de Galaad que vers la Pentecôte de l'année 163 avant J.-C. Il donna quelque repos à ses troupes, et marcha contre les Iduméens et les Philistins. — Sur le nom *filios Esau*, voyez la note du vers. 34. — *Chebron* est calqué sur le grec *Χεβρών*, qui reproduit assez bien l'hébreu *Hébron*. Ville très ancienne (cf. Gen. xiii, 8), assignée après la conquête de Chanaan à la tribu de Juda (cf. Jos. xv, 54). Les Juifs s'y étaient réinstallés après l'exil (cf. Neh. xi, 25); plus tard les Iduméens s'en emparèrent, comme le montre le présent épisode. — *Filias ejus* : les villages qui dépendaient d'Hébron. Comp. le vers. 8.

66-68. Expédition contre les Philistins. — C'est ce peuple, en effet, que représente ici le mot *alienigenarum*. Voyez iv, 12, et la note. — *Perambulabat Samariam*. De même dans le grec; mais c'est là une faute évidente, introduite par les copistes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour s'en convaincre (*Atl. géogr.*, pl. vii, x). Lorsqu'on va, comme le faisait alors Judas, d'Hébron à Azot, on laisse la province ou la ville de Samarie à plusieurs jours de marche au nord, et l'on ne voit pas pour quel motif Judas aurait fait un tel détour. Au lieu de « Samarie », Josephé, *Ant.*, xii, 8, 6, a lu « Marissa »; de même

la plus ancienne version latine; et c'est là certainement la leçon primitive, car cette ville, l'ancienne Marésa, aujourd'hui le petit village de Marasch, était précisément située sur la route qui mène d'Hébron à Azot. D'ailleurs c'est cette leçon que nous trouvons au récit parallèle de II Mach. xii, 35, dans quelques manuscrits grecs et dans le syriaque. — *In die illa* (vers. 67) : le jour où l'on passait près de Marissa. — *Ceciderunt*... Judas eut donc dans cette circonstance un commencement d'échec partiel, dû à l'imprudence présomptueuse de quelques prêtres. — *Dum volunt*... : à la façon de Joseph et d'Azarias. Cf. vers. 57 et ss. — *Fortiter* est pris en mauvaise part, comme au vers. 61^b. — *Azotum* (vers. 68). Voyez iv, 18, et la note. — *Diruit aras*. Judas luttait contre l'idolâtrie en même temps que contre les idolâtres. — *Deorum*. La divinité principale des Philistins était Dagon, le dieu-poisson. Cf. I Reg. v, 3-4 (*Atl. archéol.*, pl. cxi, fig. 2, 7, 8). — *Spolia civitatum*. Les Juifs s'emparèrent donc d'autres villes encore que d'Azot.

§ IV. — Mort d'Antiochus Épiphane; expédition d'Antiochus Eupator contre Jérusalem. VI, 1-63.

Comme on l'a dit, il semblerait, à première vue, que les deux livres des Machabées contiennent trois récits distincts et plus ou moins contradictoires de la mort d'Antiochus IV : I Mach. vi, 1-16; II Mach. i, 10-17, et II Mach. ix, 1-29. C'est le second de ces passages qui crée la principale difficulté (voyez-en le commentaire). Les autres contradictions apparentes sont peu de chose, et seront expliquées ici même ou dans les notes de II Mach. ix.

CHAPITRE VI

1. Et rex Antiochus perambulabat superiores regiones, et audivit esse civitatem Elymaidem, in Perside, nobilissimam, et copiosam in argento et auro, et templumque in ea locuples valde, et illic velamina aurea, et loriceæ, et scuta quæ reliquit Alexander Philippi, rex Macedo, qui regnavit primus in Græcia.

3. Et venit, et quærebat capere civitatem, et deprædari eam; et non potuit, quoniam innotuit sermo his qui erant in civitate,

4. et insurrexerunt in prælium; et fugit inde, et abiit cum tristitia magna, et reversus est in Babyloniam.

5. Et venit qui nuntiaret ei in Perside quia fugata sunt castra quæ erant in terra Juda;

1. Cependant le roi Antiochus parcourait les hautes provinces, et il apprit que la ville d'Elymais, en Perse, était très célèbre, riche en argent et en or,

2. et qu'elle avait un temple très riche, où étaient les voiles d'or, les cuirasses et les boucliers qu'y avait laissés Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine, qui régna le premier en Grèce.

3. Il vint, et il cherchait à prendre la ville et à la piller; mais il ne le put, car son dessein fut connu de ceux qui étaient dans la ville,

4. et ils se levèrent pour le combat; il s'enfuit de là, et se retira avec une grande tristesse, et revint en Babylonie.

5. Et on vint lui annoncer en Perse que son armée qui était dans le pays de Juda avait été mise en fuite;

1^o Grave échec d'Antiochus Épiphanes en Perse. VI, 1-4.

CHAP. VI. — 1-2. Sa cupidité est vivement excitée par les immenses richesses d'un temple de cette contrée. — *Perambulabat superiores...* Voyez III, 37^b, et la note. — *Civitatem Elymaidem*, in... « La leçon « Elymais ville de Perse » est fautive; les meilleurs manuscrits grecs portent : Il y a en Elymaïde, en Perse, une ville célèbre. Cette leçon est la seule vraie, car il n'a jamais existé de ville appelée Elymais. L'auteur sacré ne nomme donc pas la ville dont Antiochus tenta de piller le temple; il dit seulement qu'elle était située dans la province d'Elymaïde (Pélam de l'Ancien Testament); laquelle faisait partie du royaume de Perse (*Atl. géogr.*, pl. VIII). Polybe, XXXI, 2, et Appien, de *Rebus syr.*, IX, 66, font de même. Le second livre des Machabées, IX, 2, est plus précis; il ne parle ni de la Perse ni de l'Elymaïde, mais il désigne la ville par son nom de Persépolis. » F. Vigouroux, *les Livres saints et la critique*, t. IV, 2^e édit., p. 156-157. — *Nobilissimam*. Grec : célèbre. Persépolis était en réalité une ville très illustre en même temps que très riche (*copiosam in...*). — *Templumque...* (vers. 2). Le temple de Diane, d'après Polybe, XXXI, 11; un temple d'Aphrodite, suivant Appien. — *Velamina*. Le grec emploie le mot que saint Jérôme a traduit plus haut (IV, 6) par « tegumenta »; c'est un terme général, qui désigne des armes défensives. Il est aussitôt spécifié : *loriceæ et scuta*. C'était la coutume alors de déposer des armes d'or dans les temples, en action de grâces pour de grandes victoires. Voyez Hérodote, II, 159; III, 47, etc. — *Quæ reliquit...* Comme présents faits à la déesse par Alexandre le Grand (*Alexander Philippi*; cf. I, 1, et la note). —

Qui... primus in Græcia. Sur ce trait, inexact en apparence, voyez le commentaire de I, 1^b.

3-4. Il est repoussé par les habitants de la ville. — *Quærebat capere...* Polybe affirme expressément, l. c., comme l'écrivain sacré, qu'Antiochus n'avait d'autre motif d'attaquer la ville que son désir de piller le temple. — Il fut déçu dans son espoir, car les habitants lui opposèrent une vive résistance (*insurrexerunt...*, vers. 4), de sorte qu'il fut contraint de fuir honteusement (*fugit inde...*). — *Cum tristitia...* Il fut douloureusement impressionné par cet échec. Cf. vers. 8, 9, 11, 13. — *Et reversus est...* Dans le grec : (Il partit...) pour retourner à Babylone (*Vulg., in Babyloniam*). Le narrateur ne dit donc pas qu'Antiochus rentra de fait à Babylone, mais seulement qu'il se proposait d'y revenir.

2^o Les circonstances de la mort du tyran. VI, 5-17.

Elles sont racontées plus longuement II Mach. IX, 3 et ss.; mais c'est bien au fond, de part et d'autre, le même récit.

5-7. Antiochus apprend les brillants succès remportés par les Juifs sur ses armées. — *In Perside*. Non loin d'Ecbatane, d'après II Mach. IX, 3. « Il n'existe aucune contradiction entre les deux récits; seulement le second... indique d'une manière plus expresse où se trouvait le roi de Syrie, tandis que le premier ne l'indique que d'une manière vague et générale, entendant par la Perse toute l'Asie, qui comprenait la Médie, cette province faisant partie du royaume de Perse. Antiochus, d'après Polybe (XXXI, 11) et saint Jérôme (*Comm. in Dan.*, XI, 44-45), mourut à Tabès, ville de Perse, entre Ecbatane et Persépolis. » F. Vigouroux, l. c., p. 157

6. que Lysias avait marché à la tête d'une forte armée, et avait été mis en fuite par les Juifs; et que ceux-ci avaient acquis de la force par les armes, et les troupes, et les dépouilles nombreuses qu'ils avaient prises dans le camp;

7. qu'ils avaient renversé l'abomination qu'il avait dressée sur l'autel qui était à Jérusalem, et qu'ils avaient environné le sanctuaire de hautes murailles, comme auparavant, ainsi que Bethsur, sa ville.

8. Il arriva, lorsque le roi eut appris ces nouvelles, qu'il en fut saisi d'étonnement et très troublé; il se mit au lit et tomba dans la langueur par suite de la tristesse, parce que les choses n'avaient pas eu lieu comme il l'avait pensé.

9. Il demeura là pendant des jours nombreux, parce qu'une grande tristesse se renouvelait en lui, et il crut qu'il allait mourir.

10. Il appela tous ses amis, et leur dit : Le sommeil s'est éloigné de mes yeux, je suis abattu, et mon cœur a défailli de chagrin;

11. et j'ai dit en mon cœur : Dans quelle affliction suis-je tombé, et dans quels flots de tristesse suis-je maintenant, moi qui étais heureux et aimé dans ma puissance!

6. et quia abiit Lysias cum virtute forti in primis, et fugatus est a facie Judæorum; et invaluerunt armis, et viribus, et spoliis multis quæ ceperunt de castris quæ exciderunt;

7. et quia diruerunt abominationem quam ædificaverat super altare quod erat in Jerusalem, et sanctificationem, sicut prius, circumdederunt muris excelsis, sed et Bethsuram, civitatem suam.

8. Et factum est, ut audivit rex sermones istos, expavit, et commotus est valde; et decidit in lectum, et incidit in languorem præ tristitia, quia non factum est ei sicut cogitabat.

9. Et erat illic per dies multos, quia renovata est in eo tristitia magna, et arbitratus est se mori.

10. Et vocavit omnes amicos suos, et dixit illis : Recessit somnus ab oculis meis, et concidi, et corruï corde præ sollicitudine;

11. et dixi in corde meo : In quantum tribulationem deveni, et in quos fluctus tristitiæ in qua nunc sum, qui jucundus eram, et dilectus in potestate mea!

— *Quia...* Résumé (vers. 5^b-7) des principaux avantages que les Juifs avaient remportés sur les Syriens. — *Fugata... castra...* : l'armée de Nicanor et de Gorgias. Cf. III, 38^b et ss.; IV, 1-25. — *Et Lysias...* (vers. 6). Cf. IV, 34-35. — *Armis... quæ...* A l'exemple de leur chef, qui combattait avec le glaive d'Apollonius (cf. III, 12), les Juifs s'étaient naturellement munis des armes qu'ils avaient conquises sur leurs adversaires, et dont ils avaient été d'abord si dépourvus. Cf. IV, 6; II Mach. VIII, 27. — *Et diruerunt...* (vers. 7). Voyez I, 87, et la note; IV, 43. L'écriture sacrée donne une couleur juive aux paroles du messager, qui évidemment n'employa pas l'expression *abominationem*. — *Circumdederunt muris...* Allusion à IV, 60. — *Sicut prius*. Il ne semble pas qu'avant l'époque des Machabées le temple ait été fortifié du côté du nord et de l'ouest; mais il l'était à l'est et au sud-est, puisque dans ces deux directions son enceinte se confondait avec les remparts de la ville. — *Et Bethsuram...* Cf. IV, 61. — *Civitatem suam*. Le pronom est très accentué : Sa ville à lui (αὐτοῦ), qu'il possédait depuis longtemps; circonstance qui rendait l'affront plus pénible.

8-9. Effet désastreux produit sur le roi par ces nouvelles. — *Expavit et commotus...* Expressions très fortes, qui marquent une violente émotion. Il en tomba malade : *decidit...* Cf. I, 6.

— *Præ tristitia*. Tout le récit nous montre qu'Antiochus fut saisi d'une sorte d'« agonie mentale » très douloureuse, et en proie à une tristesse que rien ne put calmer. — *Quia non... sicut...* Profond dépit de voir ses plans renversés en tous sens. — *Erat illic* (vers. 9) : à Tabès, en Perse, d'après ce qui a été dit dans la note du vers. 5. — *Per dies multos* : sa maladie empirant et l'empêchant de continuer son voyage. — *Quia renovata...* Il fut atteint d'un nouvel accès de mélancolie, et comprit à la fin que sa mort approchait : *et arbitratus est...*

10-11. Remords et regrets tardifs d'Antiochus au sujet des Juifs. — *Vocavit... amicos*. C.-à-d., ses principaux officiers. Voyez II, 18, et la note. L'auteur de II Mach. (IX, 12-17) cite également les dernières paroles prononcées par Antiochus sur son lit de mort. — *Recessit... concidi, et corruï...* Langage qui révèle une véritable agonie d'angoisse. — *In quos fluctus...* (vers. 11). La métaphore bien connue : les flots amers de l'adversité. Cf. Ps. XVII, 5; Jon. II, 4, etc. — *Qui jucundus...* D'après la Vulgate, rapprochement douloureux entre l'état actuel d'Antiochus et le bonheur qu'il avait goûté autrefois. Mais l'adjectif grec χαρρός a plutôt le sens de libéral, généreux, et ce trait cadre très bien avec le caractère d'Épiphanie. Cf. III, 30, et le commentaire. — *Dilectus in potestate...* Ses libéralités l'avaient

12. Nunc vero reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem, unde et abstuli omnia spolia aurea et argentea quæ erant in ea, et misi auferre habitantes Judæam sine causa.

13. Cognovi ergo quia propterea invenerunt me mala ista; et ecce pereō tristitia magna in terra aliena.

14. Et vocavit Philippum, unum de amicis suis, et præposuit eum super universum regnum suum;

15. et dedit ei diadema, et stolam suam, et annulum, ut adduceret Antiochum, filium suum, et nutriret eum, et regnaret.

16. Et mortuus est illic Antiochus rex, anno centesimo quadagesimo nono.

17. Et cognovit Lysias quoniam mortuus est rex, et constituit regnare An-

12. Maintenant je me souviens des maux que j'ai faits à Jérusalem, dont j'ai emporté toutes les dépouilles d'or et d'argent qui y étaient, et j'ai envoyé sans motif enlever les habitants de la Judée.

13. Je reconnais donc que c'est pour cela que ces maux m'ont atteint; et voici que je meurs d'une grande tristesse dans une terre étrangère.

14. Alors il appela Philippe, l'un de ses amis, et il l'établit sur tout son royaume;

15. et il lui donna son diadème, et son manteau, et son anneau, afin qu'il amenât son fils Antiochus, qu'il prit soin de son éducation et le fit régner.

16. Et le roi Antiochus mourut là, en l'année cent quarante-neuf.

17. Lysias apprit que le roi était mort, et il établit roi en sa place Antio-

rendu populaire, malgré ses manies étranges, dans la plus grande partie de ses États, et surtout à Antioche, sa capitale, qu'il réjouissait par des fêtes magnifiques. Cf. Polybe, xxxi, 3, 1-10. — *Nunc reminiscor...* (vers. 12). Ses cruautés envers les Juifs et sa conduite sacrilège envers le temple de Jérusalem (*abstuli...*) le hantent comme de terribles fantômes. — *Auferre* (c.-à-d.,

farouche, qu'Antiochus IV avait nommé gouverneur de Jérusalem après l'avoir pillée. Cf. II Mach. v, 22. Mais c'est là une simple hypothèse. — *Præposuit eum...* Avant d'entreprendre l'expédition en Orient qui lui avait été si funeste, Épiphane avait confié à Lysias la régence de toute la partie occidentale du royaume et l'éducation de son fils. Cf. III, 32-33. Il lui retire

maintenant cette double prérogative, sans doute à cause de l'incapacité dont il avait fait preuve au point de vue militaire, en laissant écoraser ses armées par une poignée de Juifs. C'était là, de la part du roi mourant, une faute politique très grave; car il était à prévoir que Lysias, auprès duquel était alors le jeune héritier présomptif, ne se laisserait pas dépouiller de ses pouvoirs, et que la guerre civile éclaterait. — *Diadema et stolam...* (vers. 15): la couronne et la pourpre, c.-à-d., deux insignes de la royauté. — *Annulum*: son anneau personnel. C'était « la marque spéciale de l'autorité royale ». Cf. Gen. xli, 42; Esth. iii, 10, et viii, 3, etc. — *Ut adduceret...* Joseph, *Ant.*, xii, 9, 2, semble avoir lu: Pour qu'il les portât (le diadème, la robe de pourpre et le sceau) à Antioche. La leçon actuelle du grec, qui est bien garantie, signifie: Pour qu'il prit avec lui Antiochus... Mais, selon quelques interprètes, le verbe ἀγαγέιν serait synonyme de παιδαγωγέιν et marquerait le côté moral et intellectuel de l'éducation, tandis que *nutriret* en exprimerait le côté physique. — *Anno cen-*



Antiochus V Eupator. (D'après une monnaie antique.)

exterminer)... *sine causa*. Hommage rendu à la parfaite innocence de ses victimes. Leur attachement à leur religion avait été leur unique crime. — *Cognovi ergo...* (vers. 13). Antiochus comprend que le Dieu des Juifs venge maintenant son peuple. — *In terra aliena*. La Perse faisait partie, il est vrai, du royaume syrien; mais le prince connaissait à peine ce pays lointain, dont la population et les mœurs lui étaient étrangères.

14-17. Il meurt, après avoir institué Philippe régent de tout l'empire; son fils Eupator lui succède. — *Philippum*. D'après quelques auteurs, personnage identique à ce Philippe, au caractère

farouche, qu'Antiochus IV avait nommé gouverneur de Jérusalem après l'avoir pillée. Cf. II Mach. v, 22. Mais c'est là une simple hypothèse. — *Præposuit eum...* Avant d'entreprendre l'expédition en Orient qui lui avait été si funeste, Épiphane avait confié à Lysias la régence de toute la partie occidentale du royaume et l'éducation de son fils. Cf. III, 32-33. Il lui retire maintenant cette double prérogative, sans doute à cause de l'incapacité dont il avait fait preuve au point de vue militaire, en laissant écoraser ses armées par une poignée de Juifs. C'était là, de la part du roi mourant, une faute politique très grave; car il était à prévoir que Lysias, auprès duquel était alors le jeune héritier présomptif, ne se laisserait pas dépouiller de ses pouvoirs, et que la guerre civile éclaterait. — *Diadema et stolam...* (vers. 15): la couronne et la pourpre, c.-à-d., deux insignes de la royauté. — *Annulum*: son anneau personnel. C'était « la marque spéciale de l'autorité royale ». Cf. Gen. xli, 42; Esth. iii, 10, et viii, 3, etc. — *Ut adduceret...* Joseph, *Ant.*, xii, 9, 2, semble avoir lu: Pour qu'il les portât (le diadème, la robe de pourpre et le sceau) à Antioche. La leçon actuelle du grec, qui est bien garantie, signifie: Pour qu'il prit avec lui Antiochus... Mais, selon quelques interprètes, le verbe ἀγαγέιν serait synonyme de παιδαγωγέιν et marquerait le côté moral et intellectuel de l'éducation, tandis que *nutriret* en exprimerait le côté physique. — *Anno cen-*

chus, son fils, qu'il avait nourri tout jeune, et il lui donna le nom d'Eupator.

18. Or ceux qui étaient dans la citadelle avaient enfermé Israël tout autour du sanctuaire, et ils cherchaient sans cesse à leur faire du mal et à fortifier les nations.

19. Judas résolut de les perdre, et il convoqua tout le peuple pour les assiéger.

20. Ils se réunirent tous ensemble, et ils les assiégèrent en la cent cinquantième année, et ils firent des balistes et des machines.

21. Alors quelques-uns des assiégés sortirent, et quelques impies d'Israël se joignirent à eux;

22. et ils allèrent auprès du roi, et dirent : Jusques à quand diffères-tu à nous faire justice et à venger nos frères ?

23. Nous nous sommes engagés à servir ton père, à marcher selon ses ordres et à obéir à ses édits;

24. et les fils de notre peuple, à cause de cela, nous ont pris en aversion, et ceux d'entre nous qu'ils ont trouvés ont été mis à mort, et nos héritages ont été pillés.

tiochum, filium ejus, quem nutritiv adolescentem; et vocavit nomen ejus Eupator.

18. Et hi qui erant in arce concluderant Israel in circuitu sanctorum, et querebant eis mala semper, et firmamentum gentium.

19. Et cogitavit Judas disperdere eos, et convocavit universum populum ut obsiderent eos.

20. Et convenerunt simul, et obsederunt eos anno centesimo quinquagesimo, et fecerunt balistas et machinas.

21. Et exierunt quidam ex eis qui obsidebantur, et adjunxerunt se illis aliqui impii ex Israel;

22. et abierunt ad regem, et dixerunt : Quousque non facis judicium, et vindicas fratres nostros ?

23. Nos decrevimus servire patri tuo, et ambulare in præceptis ejus, et obsequi edictis ejus;

24. et filii populi nostri propter hoc alienabant se a nobis, et quicumque inveniebantur ex nobis, interficiebantur, et hereditates nostræ diripiebantur.

testimo... (vers. 18) : de l'ère des Séleucides; 164-163 avant J.-C. — *Cognovit Lysias*... (vers. 17). Il va maintenir son autorité malgré les dernières volontés du roi, sans s'inquiéter des conséquences redoutables de sa conduite. — *Adolescentum*. Dans le grec, νεώτερον. D'après Appien, *Syr.*, 45 et 66, Antiochus V n'aurait eu que neuf ans à la mort de son père; Porphyre lui en donne douze.

30. Judas Machabée fait une tentative pour s'emparer de la citadelle de Jérusalem, occupée par les Syriens; les assiégés implorant le secours du jeune roi. VI, 18-27.

18-20. L'attaque, très vigoureuse. — *Hi qui...* in arce... Comp. I, 35-37; IV, 41. — *Concluderant*... Du sein de leur forteresse, les soldats syriens génaient constamment et singulièrement les habitants de Jérusalem, leur enlevant toute sécurité et s'élançant sur eux pour les massacrer lorsqu'ils venaient dans le temple, comme l'ajoute Josephé, *Ant.*, XII, 9, 3. — Les mots *Armamentum gentium* dépendent aussi du verbe *querebant* : les Syriens cherchaient tout à la fois à faire du mal aux Juifs et à fortifier leur propre autorité. — *Et cogitavit*... (vers. 19). Judas, se croyant maintenant de force à les expulser et jugeant l'occasion favorable, entreprend de mettre fin à cette situation humiliante, intolérable. Dans ce but, il convoqua *universum populum*; c.-à-d. tous ceux qui étaient capables de porter les armes. — La date du siège : *anno...*, 163-162 avant J.-C. Une année environ après la mort d'Antiochus

Epiphane. Cf. vers. 16. — *Balistas* : des machines à lancer des pierres. Mais le mot grec βελοστάται; désigne plutôt des tours mobiles qu'on approchait des remparts, et qui permettaient de lutter de front avec les assiégés. (*Atl. archéol.*, pl. XIII, fig. 1.) — *Machinas* : des catapultes, des béliers, etc. C'est la première fois qu'il est question d'un appareil de siège du côté des Machabées; ce fait prouve qu'ils allaient se fortifiant toujours davantage.

21-27. Les assiégés appellent Eupator à leur secours. — *Impii ex Israel* : quelques-uns des renégats qui, dès la première heure, s'étaient associés aux Syriens. Cf. I, 45, 55; II, 18, etc. — *Dixerunt* (vers. 22). Le fond même du petit discours montre que ce furent les Juifs apostats qui le prononcèrent. Il résume, à leur point de vue, ce qui s'était passé en Judée depuis la promulgation de l'édit d'Antiochus IV; mais il dissimule avec habileté les défaites des Syriens. — *Fratres nostros*. C.-à-d., les autres apostats réfugiés dans la citadelle, et aussi la garnison syrienne. — *Decrevimus* (vers. 23). Grec : Nous avons trouvé bon. — *Servire... et obsequi*... Les apostats relèvent comme un titre à la bienveillance d'Eupator ce qui était pour eux la dernière des hontes. — Après les mots *alienabant se...* (vers. 24), quelques manuscrits grecs intercalent la proposition suivante : Et ils assiégèrent la citadelle. — *Interficiebantur*. Un certain nombre de Juifs renégats avaient réellement subi ce châtimement. Cf. II, 44; III, 8. — *In omnes fines...*

25. Et non ad nos tantum extenderunt manum, sed et in omnes fines nostros;

26. et ecce applicuerunt hodie ad arcem Jerusalem occupare eam, et munitionem Bethsuram munierunt;

27. et nisi præveneris eos velocius, majora quam hæc facient, et non poteris obtinere eos.

28. Et iratus est rex ut hæc audivit; et convocavit omnes amicos suos, et principes exercitus sui, et eos qui super equites erant;

29. sed et de regnis aliis, et de insulis maritimis, venerunt ad eum exercitus conductitii.

30. Et erat numerus exercitus ejus centum millia peditum, et viginti millia equitum, et elephanti triginta duo docti ad prælium.

31. Et venerunt per Idumæam, et applicuerunt ad Bethsuram, et pugnaverunt dies multos, et fecerunt machinas; et exierunt, et succenderunt eas igni, et pugnaverunt viriliter.

32. Et recessit Judas ab arce, et movit castra ad Bethzacharam, contra castra regis.

33. Et surrexit rex ante lucem, et

25. Et ce n'est pas seulement sur nous qu'ils ont étendu la main, mais encore sur toutes nos frontières;

26. et voici qu'aujourd'hui ils se sont approchés de la citadelle de Jérusalem pour s'en emparer, et ils ont fortifié le fort de Bethsura;

27. et si tu ne les préviens très promptement, ils feront pire que cela, et tu ne pourras plus les assujettir.

28. Le roi s'irrita lorsqu'il eut entendu cela; et il convoqua tous ses amis, et les chefs de son armée, et ceux qui commandaient les cavaliers;

29. des troupes de mercenaires vinrent aussi vers lui des royaumes étrangers et des îles maritimes.

30. Son armée était composée de cent mille hommes de pied, de vingt mille cavaliers et de trente-deux éléphants dressés au combat.

31. Ils vinrent par l'Idumée, et assiégèrent Bethsura; ils combattirent pendant des jours nombreux, et firent des machines; mais les Juifs sortirent, et les brûlèrent, et combattirent virilement.

32. Alors Judas s'éloigna de la citadelle, et marcha avec son armée vers Bethzachara, vis-à-vis du camp du roi.

33. Et le roi se leva avant le jour, et

(vers. 25) : dans la Judée entière. D'après le grec : Sur toutes leurs frontières. Allusion aux campagnes de Judas contre les peuples païens des environs. Cf. v, 3 et ss. — *Et ecce...* (vers. 26). Après ces préambules les délégués arrivent au fait principal, celui qui était la cause de leur présence à Antioche. — *Et munitionem...* Dans le grec : Ils ont fortifié le sanctuaire et Bethsura. Cf. iv, 60-61. — Ils insinuent que le roi doit promptement agir (*et nist...*, vers. 27); sinon ses ennemis deviendront invincibles : *et non poteris...*

4° Eupator envahit la Judée et met le siège devant Bethsura. VI, 28-31.

28-30. Le roi rassemble des forces considérables contre les Juifs. — *Iratus...* *rex*. Le discours produlsiit son effet, et le jeune monarque, ou plutôt Lysias, qui gouvernait alors de fait la Syrie, résolut de tenter un vigoureux effort contre les Juifs. — *Omnes amicos...* : ses principaux ministres et conseillers. Voyez II, 18^e, et la note. — *Eos qui super...* A la lettre dans le grec : Ceux qui étaient préposés aux rênes; c.-à-d. les officiers de cavalerie. — *De regnis aliis* (vers. 29). Vraisemblablement les petits royaumes de l'Asie Mineure, tels que ceux de Bithynie, de Pergame, du Pont, etc. On craignait que les forces nationales ne fussent insuffisantes; c'est pourquoi on fit appel à leur concours. — *Insulis...* : les îles de l'archipel. « La Crète, Rhodes et la Chypre étaient toujours disposées à fournir des troupes

mercenaires durant les guerres de cette période. » — *Et erat numerus...* (vers. 30). Il y avait là de quoi écraser complètement les Juifs. Les chiffres ne sont pas tout à fait les mêmes au second livre, qui mentionne 110 000 fantassins, 5 000 cavaliers, 22 éléphants et 300 chars (cf. II Mach. XIII, 2). Le nombre de 100 000 ou de 110 000 fantassins n'est nullement exagéré.

31. La Judée est envahie et Bethsura assiégée. — *Venerunt per Idumæam*. C'est donc de nouveau par un mouvement tournant que les Syriens commencèrent l'attaque. Cf. III, 14-16, 38-41; IV, 28 et ss. Ils longèrent les rives de la Méditerranée; puis, arrivés au sud de la Palestine, ils se dirigèrent vers l'est, jusqu'à ce qu'ils se fussent approchés de Bethsura, qu'ils investirent (*Atq. géogr.*, pl. VII, x). — Le siège traîna en longueur : *dies multos*. — *Fecerunt machinas* : pour attaquer la ville de plus près et livrer plus facilement l'assaut. Voyez la note du vers. 20^e. — *Et exierunt* : à savoir, les habitants de Bethsura. — *Succenderunt eas...* Les bois formant la matière presque unique de ces machines, les assiégés s'efforcèrent, par des sorties habiles, d'y mettre le feu et de les détruire.

5° Combat mémorable à Bethzachara. VI, 32-47.

32. Judas accourt de Jérusalem pour délivrer Bethsura. — *Recessit... ab arce*. Plus haut (cf. vers. 19-20), nous l'avons vu attaquer la citadelle de Jérusalem, occupée par les Syriens. Com-

lança impétueusement ses troupes sur le chemin de Bethzachara; les armées se préparèrent au combat et sonnèrent des trompettes.

34. Ils montrèrent aux éléphants du jus de raisin et de mûres, afin de les animer au combat;

35. ils partagèrent les bêtes par légions, et mille hommes, munis de cottes de mailles et de casques d'airain, accompagnèrent chaque éléphant, et cinquante chevaux d'élite furent répartis auprès de chaque bête.

36. Ceux-ci précédaient la bête partout où elle était; ils allaient partout où elle allait, et ils ne s'éloignaient pas d'elle.

37. Il y avait aussi sur chaque bête de fortes tours de bois protectrices, et sur celles-ci étaient des machines, et sur chacune trente-deux hommes vaillants, qui combattaient d'en haut, et un Indien qui conduisait la bête.

concitavit exercitus in impetum contra viam Bethzacharam; et comparaverunt se exercitus in prælium, et tubis cecinerunt.

34. Et elephantis ostenderunt sanguinem uvæ et mori, ad acuendos eos in prælium;

35. et dividerunt bestias per legiones, et astiterunt singulis elephantis mille viri in lorice concatenatis, et galeæ æreæ in capitibus eorum, et quingenti equites ordinati unicuique bestię electi erant.

36. Hi ante tempus ubicumque erat bestia, ibi erant; et quocumque ibat, ibant, et non discedebant ab ea.

37. Sed et turres ligneæ super eos firmæ protectentes super singulas bestias; et super eas machinæ, et super singulas viri virtutis triginta duo, qui pugnabant desuper, et Indus magister bestię.

prenant qu'il importait actuellement davantage de délivrer Bethsura, il leva le siège de l'Acra et vint camper avec ses troupes en face du camp syrien, quoique à une certaine distance. — *Ad Bethzacharam*. Cette localité était située, d'après Josephé, *Ant.*, XII, 9, 4, à 70 stades de Bethsura (environ 13 kilom.); probablement sur le site de Beit-Sakariyeh, au nord de Bethléem. Elle se dresse au sommet d'une colline et commande un étroit défilé (*Atl. géogr.*, pl. x, XII).

33-41. Les préparatifs du combat. — *Surrexit rex...* averti par ses espions de l'approche de Judas. Cf. I Mach. XIII, 21. — *Concitavit... in impetum*. Grec : Il fit avancer son armée, qui était pleine d'élan. — *Et elephantis...* Les vers. 34-37 contiennent quelques détails pleins d'intérêt sur les éléphants qui accompagnaient l'armée syrienne. — *Ostenderunt...* Deux opinions se sont formées au sujet du « sang de raisin et de mûres » qu'on montra à ces bêtes pour les rendre plus féroces. Suivant les uns, il s'agirait du vin et d'une autre liqueur fermentée extraite des fruits du mûrier. Comp. Gen. XLIX, 11; Deut. XXXII, 14, et Eccli. I, 15, où le vin est appelé poétiquement sang de raisin. De plus, les éléphants sont très friands de breuvages fermentés. Selon les autres, il serait simplement question du jus non fermenté de raisins et de mûres, dont la couleur, qui ressemble à celle du sang, aurait indiqué aux animaux que le moment de combattre était venu. Ce second sentiment nous paraît plus vraisemblable; car il n'aurait pas été sans inconvénient pour les Syriens d'étourdir ou même d'enivrer leurs éléphants. On se berna sans doute à les exciter. Sur le mûrier et son fruit, voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XVII, fig. 2. — *Et dividerunt...* (vers. 35). D'ordinaire, on réunissait à part les éléphants dressés au combat, on les plaçait tous ensemble en avant des troupes,

et on les lançait les premiers contre l'ennemi. A la bataille de Magnésie (190 avant J.-C.), Antiochus le Grand avait disposé les siens deux à deux entre ses bataillons (cf. Appien, *Syr.*, 32; Tite-Live, XXXVII, 40). Ici nous trouvons un nouvel arrangement: mille fantassins et cinquante cavaliers furent groupés autour de chaque bête. — *In lorice concatenatis*. Ces cottes de mailles étaient alors très en usage. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXXIV, fig. 11, 18 et 19. — *Hi* (ces fantassins et ces cavaliers) *ante tempus...* (vers. 36). C.-à-d., avant la guerre, dans les exercices militaires qui y préparaient. Le but de cette mesure était « d'accoutumer les éléphants aux hommes et aux chevaux de leur propre parti et d'accoutumer les chevaux aux éléphants. Sans cette connaissance mutuelle, les éléphants auraient pu faire beaucoup plus de mal à l'armée à laquelle ils appartenaient qu'à l'ennemi ». — *Sed et turres...* (vers. 37). « On dressait sur les éléphants de bataille des espèces de tours de bois, arrêtées par de fortes chaînes, qui passaient en forme de sangles sous le ventre de l'animal, et on plaçait sur ces tours des combattants, qui lançaient des dards ou des flèches contre l'ennemi. » (Calmet, h. l.) — *Super eas machinæ*. Dans le grec : (Des tours) attachées sur eux avec des machines; c.-à-d., comme il vient d'être noté, avec des chaînes ou des courroies très solides. — *Viri virtutis*. Hébraïsme : des soldats très vaillants. Les hommes qu'on plaçait dans ces tours étaient choisis d'ordinaire parmi les plus habiles archers. — *Triginta duo*. Ce chiffre, bien qu'il existe aussi dans tous les manuscrits grecs et dans le syriaque, doit être le résultat d'une inadvertance des copistes; car un éléphant serait incapable de porter une tour qui contiendrait trente-deux guerriers. D'après Tite-Live, XXXVII, 40, dans l'armée d'Antiochus le Grand il y avait quatre hommes sur

38. Et residuum equitatum hinc et inde statuit in duas partes, tubis exercitum commovere, et perurgere constipatos in legionibus ejus.

39. Et ut refulsit sol in clypeos aureos et aereos, resplenduerunt montes ab eis, et resplenduerunt sicut lampades ignis.

40. Et distincta est pars exercitus regis per montes excelsos, et alia per loca humilia; et ibant caute et ordinate.

41. Et commovebantur omnes inhabitantes terram a voce multitudinis, et incessu turbæ, et collisione armorum; erat enim exercitus magnus valde et fortis.

42. Et appropriavit Judas et exercitus ejus in prælium, et ceciderunt de exercitu regis sexcenti viri.

43. Et vidit Eleazar, filius Saura, unam de bestiis loricateam lorice regis; et erat

38. Il rangea le reste de la cavalerie de çà et de là, en deux divisions, pour exciter l'armée par le son des trompettes, et pour animer son infanterie serrée en bataillons.

39. Lorsque le soleil brilla sur les boucliers d'or et d'airain, les montagnes en resplendirent, et elles resplendirent comme des lampes ardentes.

40. Une partie de l'armée du roi s'avança sur les hautes montagnes, et l'autre dans la plaine; et ils marchaient avec précaution et avec ordre.

41. Et tous les habitants du pays étaient épouvantés par les cris de cette multitude, et par la marche de la foule, et par le fracas des armes; car l'armée était très grande et très forte.

42. Et Judas s'approcha avec son armée pour le combat, et six cents hommes de l'armée du roi tombèrent.

43. Alors Eléazar, fils de Saura, vit une des bêtes cuirassée d'une armure

chaque éléphant; trois hommes seulement dans les armées indiennes de l'antiquité, suivant Élien. On va quelquefois jusqu'à cinq dans l'Inde actuelle. On a conjecturé que le texte hébreu portait primitivement : Deux et trois hommes. On aura lu : Deux et trente. Selon d'autres, la leçon originale aurait été : Deux ou trois. Voyez F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste*, t. IV, p. 146 de la 2^e édit. — *Indus magister*... Dans le grec : Et son Indien; c.-à-d. l'Indien qui conduisait chaque éléphant, monté d'ordinaire sur le cou de l'animal. Les éléphants qui servaient aux Séleucides étant originaires des Indes, on faisait venir avec eux des Hindous pour les soigner et les diriger. Mais il est possible que ce nom se soit conservé pour désigner les cornacs, même lorsqu'ils avaient cessé d'être de véritables Indiens. — *Residuum*... (vers. 38). D'après le vers. 35^b, 16 000 cavaliers auraient déjà employés, il en restait donc encore 4 000. Comp. le vers. 30. — *Hinc et inde* : sur les ailes. Deux mille de chaque côté. — *Tubis... commovere*. Le grec a simplement : *κατασιόντες*. Le sens primitif de ce verbe est secouer, renverser. C'est ici une expression métaphorique, qui signifie : ébranler, exciter (l'armée). — *Perurgere constipatos*... C.-à-d. pour encourager les fantassins, serrés dans leurs bataillons. Mais « la Vulgate, qui lit qu'on rangea la cavalerie à côté de l'infanterie pour l'exciter par le son des trompettes, avait sans doute un texte grec différent du nôtre en cet endroit; sa manière de lire ne forme pas un sens fort heureux ». (Calmet.) La signification du grec est assez obscure. Peut-être : Protégés par les phalanges; ou bien : Pour se protéger par les phalanges. Le Codex Vat. a *φαράγγιν*, gorges, précipices, au lieu de *φαλάγγιν*, phalanges; cette variante est inacceptable. — *Ut refulsit*... (vers. 39). Passage solennel, très poétique. — *Clypeos aureos*. Les

historiens profanes racontent expressément que les soldats de la garde d'Alexandre le Grand et de ses successeurs étaient munis de boucliers d'argent ou du moins argentés. Cf. Arrien, *Exped. Alex.*, VII, 11; Polybe, V, 73, 14; Appien, *Syr.*, 32, etc. D'après III Reg. x, 16 et s., Salomon avait fait fabriquer quelques boucliers d'or. Ceux que mentionne notre auteur n'étaient sans doute pas d'or massif, mais simplement dorés. C'est à tort que divers interprètes voient ici une hyperbole poétique, pour marquer un très vif éclat. — *Distincta est*... (vers. 40). L'armée syrienne s'avança contre celle de Judas à travers un terrain assez accidenté : *per montes*... *et... per loca*... — *Ibant caute*... : dans la crainte de rencontrer quelque embuscade. Mais le grec signifie plutôt : sûrement. — *Et commovebantur*... (vers. 41). Autre passage d'une grande solennité. — *Erat enim exercitus*... Jamais encore les Syriens n'avaient opposé aux Juifs une armée si considérable.

42. La bataille s'engage; succès des Juifs au début du combat. — *Appropriavit Judas*; avec sa bravoure accoutumée. Cf. III, 11, 16, 23; IV, 12, 29; V, 43, etc. Sans attendre l'ennemi, il se précipite sur lui avec un entrain d'abord irrésistible. De là un commencement de victoire : *cecidervnt... sexcenti*...

43-46. Exploit glorieux d'Eléazar. — *Filius Saura*. Il y a une erreur manifeste dans la Vulgate. Le Codex Alex. porte aussi, il est vrai : *Ἐλεάζαρ ὁ Σαυράν*; mais peut-être les mots ont-ils été mal copiés. Quelques manuscrits ont, en effet : *Ἐλεάζαρος Ἀυράν*. Eléazar était l'un des quatre frères de Judas Machabée. Voyez II, 5, et la note. — *Loricatam*. Les éléphants étaient garantis par des cottes de mailles comme les soldats. — *Loricis regis*. C.-à-d. une armure particulièrement riche, qui paraissait indiquer



Éléphants de combat portant des tours et des archers. (Bas-relief hindou.)

eminens super ceteras bestias, et visum est ei quod in ea esset rex;

44. et dedit se ut liberaret populum suum, et acquireret sibi nomen æternum.

45. Et cucurrit ad eam audacter in medio legionis, interficiens a dexteris et a sinistris, et cadebant ab eo huc atque illuc.

46. Et ivit sub pedes elephantis, et supposuit se ei, et occidit eum; et cecidit in terram super ipsum, et mortuus est illic.

47. Et videntes virtutem regis, et impetum exercitus ejus, diverterunt se ab eis.

48. Castra autem regis ascenderunt contra eos in Jerusalem, et applicuerunt castra regis ad Judeam et montem Sion.

49. Et fecit pacem cum his qui erant in Bethsura; et exierunt de civitate, quia non erant eis ibi alimenta conclusis, quia sabbata erant terræ.

50. Et comprehendit rex Bethsuram, et constituit illic custodiam servare eam.

royale; elle était plus grande que les autres bêtes, et il lui sembla que le roi était dessus;

44. et il se sacrifia pour délivrer son peuple et pour s'acquérir un nom immortel.

45. Il courut hardiment à elle au milieu de la légion, tuant à droite et à gauche, et de tous côtés ils tombaient devant lui.

46. Et il alla sous les pieds de l'éléphant, se mit sous lui, et le tua; l'éléphant tomba par terre sur lui, et Éléazar mourut là.

47. Mais les Juifs, voyant la force du roi et l'impétuosité de son armée, se retirèrent.

48. Or l'armée du roi monta contre eux vers Jérusalem, et l'armée du roi pénétra en Judée et près de la montagne de Sion.

49. Il fit la paix avec ceux qui étaient dans Bethsura; et ils sortirent de la ville, parce que ceux qui y étaient enfermés n'avaient plus de vivres, car c'était le sabbat de la terre.

50. Ainsi le roi prit Bethsura, et il y établit une garnison pour la garder.

que la bête était montée par le roi en personne. Il est bien possible que ce fût en réalité l'éléphant d'Eupator, quoique la jeunesse du prince ne lui permit guère d'assister au combat. — *Dedit se...* (vers. 44). Éléazar était moralement sûr de trouver la mort dans son acte hardi; il s'encouragea donc en envisageant les heureuses conséquences de son héroïque sacrifice: *ut liberaret...* Si le roi eût péri avec lui, il est probable qu'une panique effroyable se serait produite parmi les Syriens, et que les Juifs auraient été entièrement maîtres de la situation. — Autre motif qui excita le frère de Judas: *et acquireret...* Voyez II, 51, et la note. — *Cucurrit...* *interficiens...* (vers. 45). Il s'ouvre un chemin jusqu'à l'éléphant sans que personne puisse lui résister. — *Sub pedes*. C.-à-d. sous le ventre. « Un éléphant caparaçonné et couvert de la manière dont l'auteur nous dépeint celui-ci ne pouvait guère être blessé que par-dessous le ventre; c'est l'endroit où la peau est la plus tendre. » (Calmet, h. l.) — *Cecidit...* L'éléphant tomba sur lui et l'écrasa.

47. Les Juifs sont obligés de battre en retraite. — Le participe *videntes* se rapporte à Judas et à ses troupes. — *Virtutem...* Cette fois les Syriens tirent bon et ne se laissèrent pas gagner par l'effroi. — *Diverterunt se...* Ce ne fut pas une fuite, mais une retraite. Il était inutile de se laisser écraser par une armée si supérieure en forces; on se replia donc en bon ordre, chose facile dans cette contrée montagneuse. D'après Josèphe, *Ant.*, XII, 9, 7, Judas et ses soldats ren-

trèrent à Jérusalem. Tel fut leur premier échec sérieux.

6° Les Syriens mettent le siège devant Jérusalem et s'emparent de Bethsura. VI, 48-54.

48. Le roi de Syrie détache une partie de son armée pour attaquer la capitale juive. — *Ascenderunt...* Le vainqueur se sentait assez fort pour diviser ses troupes en deux corps, dont l'un resta devant Bethsura, tandis que l'autre, le plus considérable, s'avança contre Jérusalem pour l'assiéger. — *Applicuerunt...* *ad Judeam*. La province entière devait être peu à peu attaquée et réduite; mais l'ennemi voulut d'abord frapper un grand coup en s'emparant de Jérusalem. — *Montem Sion*: la colline du temple, naguère fortifiée par Judas. Cf. IV, 60.

49-50. Les habitants de Bethsura, manquant de vivres, sont forcés de capituler. — *Fecit pacem cum...* Il y eut donc une convention formelle; la ville ne fut pas prise d'assaut, elle se rendit librement. Les Syriens eurent beaucoup à souffrir sous ses murs. Cf. II Mach. XIII, 19. — *Exierunt...* Josèphe, *Ant.*, XII, 9, 8, raconte qu'on avait promis la vie sauve aux assiégés. Quelques manuscrits grecs ont cette variante: Il (le roi) sortit de la ville. La leçon de la Vulgate, qui est aussi celle du syriaque, est la meilleure. — *Quia non erant...* La ville n'avait pas été suffisamment approvisionnée, car on ne supposait pas qu'elle serait attaquée, et l'on fut surpris par l'arrivée soudaine des Syriens. — *Quia sabbata...* Autre sérieuse raison de ce fait: on était alors à l'année sabbatique, durant laquelle les champs

51. Il campa ensuite auprès du lieu saint, pendant des jours nombreux; et il dressa des balistes et des machines, et des instruments pour lancer du feu, des pierres et des dards, et des arbalètes pour lancer des flèches, et des frondes.

52. Les Juifs firent aussi des machines contre leurs machines, et ils combattirent pendant des jours nombreux.

53. Mais il n'y avait pas de vivres dans la ville, parce que c'était la septième année, et que ceux d'entre les nations qui étaient demeurés dans la Judée avaient consumé les restes de ce qu'on avait mis en réserve.

54. Il ne demeura donc que peu d'hommes dans les lieux saints, parce que la famine les avait atteints, et ils se dispersèrent chacun dans son pays.

55. Cependant Lysias apprit que Philippe, qui avait été choisi par le roi Antiochus, lorsqu'il vivait encore, pour élever Antiochus son fils et pour le faire régner,

56. était revenu de Perse et de Médie,

51. Et convertit castra ad locum sanctificationis dies multos; et statuit illic balistas, et machinas, et ignis jacula, et tormenta ad lapides jactandos, et spicula, et scorpios ad mittendas sagittas, et fundibula.

52. Fecerunt autem et ipsi machinas, adversus machinas eorum, et pugnaverunt dies multos.

53. Escæ autem non erant in civitate, eo quod septimus annus esset, et qui remanserant in Judæa de gentibus consumperant reliquias eorum, quæ repositæ fuerant.

54. Et remanserunt in sanctis viri pauci, quoniam obtinuerat eos fames, et dispersi sunt unusquisque in locum suum.

55. Et audivit Lysias quod Philippus, quem constituerat rex Antiochus, cum adhuc viveret, ut nutrirer Antiochum, filium suum, et regnaret,

56. reversus esset a Perside et Media,

demeuraient sans culture, de sorte qu'on récoltait seulement ce que la terre produisait d'elle-même. Cf. Ex. xxiii, 10-11. et surtout Lev. xxv, 2-7. Les vivres étaient donc en moindre quantité, personne n'ayant de réserves considérables. — *Custodiam* (vers. 50) : une forte garnison pour garder la ville.

51-54. Siège de Jérusalem; la famine commence à se faire sentir dans la ville. — *Et convertit...* Après ce nouveau succès, le roi de Syrie put concentrer toutes ses forces contre Jérusalem. — *Locum sanctificationis*. Grec : contre le sanctuaire. Nous avons vu plus haut (cf. vers. 48b) que le temple était l'objectif principal d'Eupator. — *Balistas*. Plûtôt, d'après le grec, des tours mobiles. Voyez la note du vers. 20. — *Ignis jacula... et spicula*. Simplement, dans le grec : πυρρόβολα καὶ λιθόβολα, des (machines) à lancer du feu et des pierres. C'est par les catapultes qu'étaient lancées les pierres; les balistes jetaient au loin les javelots, dont la tête était parfois entourée de chanvre, et plongée dans de la poix à laquelle, on mettait le feu. — *Scorpios*. Le grec emploie le diminutif σκορπίδια. Autres machines, mais plus petites, servant à lancer des flèches. Un seul homme suffisait pour les manœuvrer. Ces divers engins de siège étaient encore en usage chez nous au moyen âge. — *Fecerunt autem...* (vers. 52). Les Juifs ripostèrent de leur mieux à l'attaque. — *Escæ... non erant...* (vers. 53). Comme à Bethsura (cf. vers. 49). Cette disette mit Jérusalem tout à fait en péril. — Au lieu des mots *in civitate*, le grec dit : Dans leurs vases (ἀγγείαις); c.-à.-d., d'après un sens large,

dans leurs magasins. Quelques manuscrits ont : Dans le sanctuaire (ἀγίαις); c.-à.-d. dans le temple transformé en forteresse. — Outre l'excuse déjà alléguée plus haut, l'année sabbatique (*eo quod septimus...*; chaque septième année était sabbatique), l'écrivain sacré en mentionne une autre, non moins plausible. Judas et son frère Simon avaient amené à Jérusalem, de divers points de la Palestine, un nombre considérable de leurs frères, menacés par les paléens (cf. v. 23 et 45); ce surcroît d'habitants n'avait pas peu contribué à l'épuisement des provisions. — *Et qui remanserant...* Ici le latin est inexact. Le grec porte, conformément à l'explication qui vient d'être donnée : Et ceux qui avaient été amenés pour leur salut en Judée, de parmi les paléens. — *Remanserunt...* (vers. 54). Encore un motif d'affaiblissement et de danger pour la ville sainte : la garnison du temple (*in sanctis*) était diminuée chaque jour, soit par la mort, soit par des désertions nombreuses occasionnées par la famine.

7° Eupator, contraint de rentrer à Antioche, conclut la paix avec les Juifs; mais, violant aussitôt une des clauses principales du traité, il détruit les fortifications du temple. VI, 55-63.

La Providence vint visiblement au secours des Juifs dans cette circonstance critique.

55-56. Philippe, le rival de Lysias, revenu de Perse avec l'armée d'Antiochus Épiphane, se dispose à faire valoir l'autorité qu'il tenait de ce prince. — *Quem constituerat...* Voyez les vers. 14 et ss. — *A Perside et Media* (vers. 56). C'est dans ces provinces reculées qu'Antiochus IV était

et exercitus qui abierat cum ipso, et quia quærebat suscipere regni negotia.

57. Festinavit ire, et dicere ad regem et duces exercitus : Deficimus quotidie, et esca nobis modica est, et locus quem obsidemus est munitus, et incumbit nobis ordinare de regno.

58. Nunc itaque demus dextras hominibus istis, et faciamus cum illis pacem, et cum omni gente eorum;

59. et constituamus illis ut ambulent in legitimis sicut prius : propter legitimam enim ipsorum, quæ despeximus, irati sunt, et fecerunt omnia hæc.

60. Et placuit sermo in conspectu regis et principum; et misit ad eos pacem facere, et receperunt illam;

61. et iuravit illis rex et principes, et exierunt de munitione.

62. Et intravit rex montem Sion, et vidit munitionem loci; et rupit citius

avec l'armée qui l'y avait accompagné, et qu'il cherchait à prendre le gouvernement des affaires du royaume.

57. Il se hâta donc d'aller dire au roi et aux chefs de l'armée : Nous nous consumons tous les jours; nous avons très peu de vivres, la place que nous assiégeons est bien fortifiée, et il nous incombe de mettre ordre au royaume.

58. Donnons donc maintenant la main à ces hommes, et faisons la paix avec eux et avec toute leur nation;

59. et permettons-leur de vivre selon leurs lois comme auparavant : car c'est à cause de leurs lois, que nous avons méprisées, qu'ils se sont irrités et qu'ils ont fait tout cela.

60. Cette proposition plut au roi et aux chefs; et il envoya vers eux traiter de la paix, et ils l'acceptèrent;

61. et le roi et les chefs la jurèrent, et ils se retirèrent de la forteresse.

62. Alors le roi entra sur la montagne de Sion. et vit les fortifications

allé chercher de l'argent. Cf. vers. 1-5; III, 31, 37. — *Et exercitus...* Ces troupes formaient environ la moitié de l'armée syrienne à l'époque du départ d'Épiphanes pour l'Orient. Cf. III, 34. — *Quærebat suscipere...* C'était son droit et son devoir. — *Regni negotia*. Le grec a seulement : τὰ πρᾶγματα, « negotia »; ou, d'après une leçon qui est peut-être préférable : τὰ τὼν πραγμάτων, c.-à-d. le gouvernement du royaume. L'expression est classique dans ce sens.

57-59. Lysias propose au jeune roi de faire la paix avec les Juifs. — *Festinavit ire*. Dans le grec : Il eut hâte de partir (pour Antioche). L'ambitieux Lysias, qui avait joué autrefois de toute la confiance d'Épiphanes (cf. III, 32-33), furieux d'avoir été dépossédé de sa dignité, voulut se maintenir quand même au pouvoir. Pour arriver à ses fins, il ne recula pas devant les terribles conséquences d'une guerre civile. Mais il lui fallait agir promptement, et pour cela conclure aussitôt la paix avec Judas Machabée. — *Ad regem et duces...* Quelque tout-puissant de fait, il ne pouvait agir sans leur consentement. Le petit discours qu'il leur adressa est un chef-d'œuvre d'habileté. — *Deficimus...* Les Syriens aussi perdaient beaucoup de monde, soit dans les combats engagés autour du temple, soit par suite de la disette. En outre, il était à prévoir que le siège traînerait encore en longueur, tant le sanctuaire était solidement fortifié (et locus...), ce qui affaiblirait encore l'armée assiégeante. D'autre part, la situation était grave en Syrie, et l'on devait y mettre ordre au plus tôt : *incumbit nobis...* Eupator et Lysias étant si éloignés d'Antioche, Philippe aurait eu beau jeu pour faire valoir son autorité dans tout le royaume.

— *Nunc itaque...* (vers. 58). Conclusion naturelle de ces prémisses. — *Demus dextras*. Locution symbolique pour marquer la conclusion d'un traité d'alliance. Partout et dans tous les temps la poignée de main a été regardée comme un signe d'amitié. — *Cum omni gente*. Le traité ne comprenait pas seulement Jérusalem et la Judée, mais les Juifs répandus dans tout le royaume. — *Constituamus illis...* (vers. 59). Leur faire cette importante concession, c'était en réalité abroger l'édit tyrannique qui avait été l'objet de cette guerre. Cf. I, 43-52.

60-61. La paix est immédiatement conclue. Voyez les détails des négociations II Mach. XI, 16-33. — *Placuit sermo*. Le jeune prince n'avait pas d'autre volonté que celle de Lysias, et les autres officiers (et principes) étaient incapables de résister au tout-puissant général. Quant aux Juifs, cette offre inattendue venait trop à propos, dans leur situation presque désespérée (cf. vers. 53-54), pour qu'ils ne l'acceptassent pas volontiers : *et receperunt...* — *Iuravit illis* (vers. 61). Dans le grec : Le roi et les archontes jurèrent au sujet de ces choses; c.-à-d. qu'ils garantirent aux Juifs, sous le sceau du serment, toutes les conditions du traité. — La proposition et exierunt... semble devoir se rapporter aux Juifs, qui, pour satisfaire l'orgueil des vainqueurs, se retirèrent de leur forteresse du temple. Quelques manuscrits grecs ont la variante : Il (le roi) sortit; mais l'autre leçon est préférable.

62. Eupator viole une des conditions principales du traité. — *Montem Sion*. Comme précédemment, la colline du temple. — *Vidit munitionem...* Il se rendit compte de la solidité de la forteresse élevée là par les Juifs, et vit quelle

de ce lieu; et il viola aussitôt le serment qu'il avait fait, et il ordonna de détruire le mur tout autour.

63. Il partit ensuite en grande hâte, et retourna à Antioche; et il trouva que Philippe s'était rendu maître de la ville; et il combattit contre lui, et reprit la ville.

juramentum quod juravit, et mandavit destruere murum in gyro.

63. Et discessit festinanter, et reversus est Antiochiam, et invenit Philippum dominantem civitati; et pugnavit adversus eum, et occupavit civitatem.

CHAPITRE VII

1. En la cent cinquante-unième année, Démétrius, fils de Séleucus, sortit de la ville de Rome, monta avec un petit nombre d'hommes dans une ville maritime, et y régna.

2. Et il arriva, lorsqu'il fut entré dans la maison du royaume de ses pères, que l'armée se saisit d'Antiochus et de Lysias, pour les lui conduire.

3. Lorsque la chose fut connue de lui, il dit : Neme faites pas voir leur visage.

1. Anno centesimo quinquagesimo primo, exiit Demetrius, Seleuci filius, ab urbe Roma, et ascendit cum paucis viris in civitatem maritimam, et regnavit illic.

2. Et factum est, ut ingressus est domum regni patrum suorum, comprehendit exercitus Antiochum et Lysiam, ut adducerent eos ad eum.

3. Et res eis innotuit, et ait : Nolite mihi ostendere faciem eorum.

puissance elle conférait aux habitants de Jérusalem. — *Rupit citius*... Cette réflexion du narrateur suppose évidemment que le maintien des fortifications du temple avait été stipulé dans le traité de paix. En les faisant détruire, le roi violait donc son serment.

63. Départ précipité d'Antiochus V et de ses troupes pour Antioche. — *Philippum dominantem*... Le rival de Lysias s'était déjà fortement installé dans la capitale; mais il ne tarda pas à en être expulsé, après une lutte qui tourna à son désavantage : et *pugnavit*... D'après II Mach. ix, 29, il réussit à s'échapper et se réfugia en Égypte.

essayé de faire reconnaître ses droits par le sénat romain; mais on avait, à Rome, trop d'intérêt à voir la Syrie aux mains d'un enfant pour exaucer cette demande. Démétrius réussit cepen-



Démétrius I^{er} Soter. (D'après une monnaie antique.)

§ V. — Guerres des Juifs avec le roi Démétrius I^{er}. VII, 1-50.

Voyez le récit parallèle de II Mach. xiv-xv.

1^o Démétrius I^{er} renverse Antiochus Eupator et monte sur le trône. VII, 1-4.

CHAP. VII. — 1. Il arrive soudain de Rome en Syrie. — *Anno centesimo*... L'an 162-161 avant J.-C. — *Demetrius Seleuci*... Démétrius était fils de Séleucus IV Philopator et neveu d'Antiochus Épiphane. Otage à Rome lorsque son père mourut, en 186 (voyez I, 11, et la note), il s'était vu enlever le trône par son oncle, qui l'avait naturellement transmis à son propre fils Eupator. Grâce à Lysias, ce dernier avait régné sans conteste depuis l'année 163. Cf. vi, 17. En apprenant la mort de son oncle, Démétrius avait

dant à s'échapper et vint en Syrie sur un navire carthaginois. Son précepteur Diodore était venu le trouver à Rome pour l'engager à faire une tentative en vue de recouvrer la couronne, Lysias étant déjà détesté de tout le peuple. Voyez Polybe, xxxi, 19-23; Appien, *Syr.*, 47; Justin, xxxiv, 3, 4-9. — *Cum paucis*. Polybe, xxxi, 22, 11, précise exactement le nombre : huit amis, cinq serviteurs et trois enfants. Le prétendant n'avait alors que vingt-trois ans. — *Civitatem maritimam*. Tripoli, d'après II Mach. xiv, 1. — *Regnavit ibi*. C.-à-d. qu'il s'y fit proclamer roi. Plus tard, il fut surnommé Soter.

2-4. L'armée se révolta contre Antiochus et Lysias, qui périsent assassinés. — *Domum regni patrum*... Hébraïsme, par lequel l'écrivain sacré désigne le palais des ancêtres de Démétrius à

4. Et occidit eos exercitus, et sedit Demetrius super sedem regni sui.

5. Et venerunt ad eum viri iniqui et impii ex Israël, et Alcimus, dux eorum, qui volebat fieri sacerdos;

6. et accusaverunt populum apud regem, dicentes : Perdidit Judas, et fratres ejus, omnes amicos tuos, et nos dispersit de terra nostra.

7. Nunc ergo mitte virum cui credis, ut eat et videat exterminium omne quod fecit nobis et regionibus regis, et puniat omnes amicos ejus, et adjuutores eorum.

8. Et elegit rex ex amicis suis Bacchidem, qui dominabatur trans flumen, magnum in regno, et fidelem regi.

9. Et misit eum ut videret exterminium quod fecit Judas; sed et Alcimum impium constituit in sacerdotium, et mandavit ei facere ultionem in filios Israël.

4. L'armée les tua, et Démétrius s'assit sur le trône de son royaume.

5. Alors des hommes iniques et impies d'Israël vinrent le trouver, avec Alcime, leur chef, qui voulait être grand prêtre;

6. et ils accusèrent le peuple auprès du roi, en disant : Judas et ses frères ont fait périr tous tes amis, et il nous a chassés de notre pays.

7. Envoie donc maintenant un homme en qui tu aies confiance, afin qu'il aille et qu'il voie toute la ruine qu'il a amenée sur nous et sur les provinces du roi, et qu'il punisse tous ses amis et leurs auxiliaires.

8. Et le roi choisit parmi ses amis Bacchidès, qui commandait au delà du fleuve, grand dans le royaume, et fidèle au roi.

9. Il l'envoya pour voir la ruine qu'avait opérée Judas; puis il établit grand prêtre l'impie Alcime, et lui ordonna de tirer vengeance des enfants d'Israël.

Antioche, la capitale de la Syrie. Le prétendant se présente, en effet, devant cette ville avec une puissante armée, pour faire valoir ses droits. Cf. II Mach. xiv, 1. — *Comprehendit exercitus...* Eupator et Lysias, trahis par leurs propres soldats, furent conduits à Démétrius, qui refusa de les voir (vers. 3), « vraisemblablement pour n'avoir pas à leur refuser en personne leur demande de grâce, » ou bien, pour montrer ainsi aux troupes qu'il serait heureux d'en être débarrassé. C'est ainsi du moins que les soldats comprirent : *et occidit...* (vers. 4). — *Sedem regni...* Autre hébraïsme.

2° Démétrius envoie à Jérusalem Bacchidès et Alcime, qui traitent les Juifs avec une grande cruauté. VII, 5-25.

Passant sous silence les autres mesures prises par le nouveau roi pour s'affermir sur le trône, l'historien sacré se met aussitôt à décrire sa conduite envers les Juifs. Démétrius ne fut reconnu par les Romains que plusieurs années après. Voyez Polybe, xxxii, 4.

5-7. Alcime et d'autres Israélites apostats accusent auprès du roi Judas Machabée et la partie du peuple demeurée fidèle au Seigneur. — *Venerunt ad eum...* Il était important pour les renégats de capter immédiatement la faveur du prince et d'exciter son mécontentement contre leurs adversaires. — *Alcimus*. En grec, Ἀλκιμος. C'est le nom hébreu *Elyāqīm*. — *Qui volebat...* Une ambition sacrilège le poussait. Comp. le vers. 21. Il avait été nommé grand prêtre après la mort de l'impie Ménélais; mais le parti orthodoxe l'avait naturellement empêché de prendre possession de ses fonctions. Cf. II Mach. xiii, 3, et les notes. — *Accusaverunt...* (vers. 6). Infamie déjà commise à plusieurs reprises par les

renégats juifs. Cf. vi, 21 et ss.; II Mach. iv, 1-2, etc. — *Perdidit...* La chose était vraie, en ce sens que les Machabées avaient cherché à faire disparaître les apostats. Cf. ii, 44; iii, 8, etc. — *Amicos tuos*. Alcime donne ce nom à ceux de ses compatriotes qui s'étaient déclarés partisans des Syriens. — *Nunc ergo...* (vers. 7). Conseil pratique qu'il donne au roi pour améliorer soi-disant la situation.

8-11. Bacchidès et Alcime, munis de pleins pouvoirs, viennent en Judée avec tout un corps d'armée. — *Elegit rex...* Démétrius se laissa aisément convaincre. On l'avait touché au point délicat : il croyait apercevoir en Judée un péril pour son trône à peine recouvré. — *Ex amicis...* : un de ses premiers officiers. Voyez ii, 18, et la note. — *Bacchidēm*. Il n'est pas mentionné par les écrivains profanes. On le caractérise ici en quelques mots. — *Qui dominabatur...* Il était alors gouverneur des provinces du royaume situées au delà de l'Euphrate (*trans flumen...*). — *Magnum...* L'un des principaux personnages du royaume. — *Fidelem...* : de sorte que Démétrius pouvait compter entièrement sur lui. — *Et Alcimum...* (vers. 9). Son caractère à lui est tracé en un seul mot : *impium*. Il venait de faire ses preuves sous ce rapport. — *Constituit in sacerdotium*. La phrase grecque ἐπέστησεν αὐτὸν τὴν ἱερωσύνην ne signifie pas qu'Alcime fut alors institué grand prêtre, mais que cette dignité lui fut réservée. Comp. le vers. 21, où il est dit qu'il continuait à faire de grands efforts pour arriver au souverain pontificat. Démétrius voyait en lui un instrument dont il pourrait se servir pour maintenir son pouvoir en Judée. « Il est bon de remarquer que cette nouvelle expédition des Syriens contre les Juifs ne fut pas entreprise dans

10. Ils se levèrent, et vinrent avec une grande armée dans le pays de Juda, et ils envoyèrent des messagers vers Judas et vers ses frères, avec des paroles de paix, pour les tromper.

11. Mais ils ne firent pas attention à leurs discours, voyant qu'ils étaient venus avec une grande armée.

12. Cependant un groupe de scribes se réunit auprès d'Alcime et de Bacchidès, pour chercher ce qui était juste.

13. Au premier rang se trouvaient les Assidéens, qui faisaient partie des enfants d'Israël; et ils leur demandaient la paix.

14. Car ils disaient : C'est un prêtre de la race d'Aaron qui est venu; il ne nous trompera pas.

15. Il leur proféra des paroles de paix, et leur dit avec serment : Nous ne vous ferons pas de mal, non plus qu'à vos amis.

16. Ils le crurent; mais il fit saisir soixante d'entre eux, et il les fit mourir en un même jour, selon la parole qui est écrite :

17. Les chairs de vos saints et leur sang, ils les ont répandus autour de Jérusalem, et il n'y avait personne pour les ensevelir.

18. La crainte et la frayeur s'emparèrent de tout le peuple, et ils disaient : Il n'y a ni vérité ni justice parmi eux; car ils ont violé la parole donnée et le serment qu'ils avaient fait.

10. Et surrexerunt, et venerunt cum exercitu magno in terram Juda, et miserunt nuntios, et locuti sunt ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis in dolo.

11. Et non intenderunt sermonibus eorum, viderunt enim quia venerunt cum exercitu magno.

12. Et convenerunt ad Alcimum et Bacchidem congregatio scribarum, requirere quæ justa sunt.

13. Et primi, Assidæi qui erant in filiis Israel, et exquirebant ab eis pacem.

14. Dixerunt enim : Homo sacerdos de semine Aaron venit, non decipiet nos.

15. Et locutus est cum eis verba pacifica, et juravit illis, dicens : Non inferemus vobis malum, neque amicis vestris.

16. Et crediderunt ei; et comprehendit ex eis sexaginta viros, et occidit eos in una die, secundum verbum quod scriptum est :

17. Carnes sanctorum tuorum, et sanguinem ipsorum effuderunt in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret.

18. Et incubuit timor et tremor in omnem populum, quia dixerunt : Non est veritas et iudicium in eis; transgressi sunt enim constitutum, et iurandum quod juraverunt.

l'intention d'introduire de nouveau le paganisme, mais seulement en vue de promouvoir les intérêts du parti helléniste ou antimachabéen parmi le peuple. » — *Mandavit et...* Le roi choisissait bien son bourreau. Comp. les vers. 12-18. — *Cum exercitu...* (vers. 10) : pour appuyer ses délégués en cas de besoin et intimider leurs adversaires. — *Miserunt nuntios...* Démarche pleine de perfidie, à laquelle on a eu de tout temps recours en Orient. — *Non intenderunt...* (vers. 11). Les sinistres intentions de Bacchidès et d'Alcime étaient trop visibles pour que Judas et ses frères donnassent dans le piège.

12-18. De pieux docteurs de la loi sont lâchement égorgés par les envoyés royaux. — *Congregatio* (un groupe) *scribarum*. Le mot scribe désigne ici des hommes qui s'adonnaient d'une manière spéciale à l'étude de la sainte Écriture et de la loi juive. Cf. Esdr. vii, 6, 11; Neh. viii, 4; Eccli. x, 5, et xxxviii, 25. — But de leur visite : *requirere... justa*. C.-à-d., évidemment, le droit de vivre d'une manière conforme à la loi mosaïque, droit qui leur avait été confirmé naguère par Eupator. Cf. vi, 59 et ss. — *Et primi, Assidæi...* (vers. 13). Cette phrase, un peu obscure dans sa construction (le pronom qui manque dans le grec et ne fait qu'ajouter à la difficulté),

signifie simplement que les scribes en question appartenaient au parti des Assidéens, lequel fut le premier à demander justice et paix aux envoyés du roi. L'historien n'établit donc aucune opposition entre les scribes et les Assidéens, et il ne dit nullement que deux groupes de Juifs fidèles, l'un composé de scribes, l'autre d'Assidéens, vinrent tour à tour auprès d'Alcime. — *Dixerunt...* (vers. 14). Motif qui encouragea la députation à se présenter sans défiance : il n'était pas possible qu'un de leurs prêtres les trompât. — *Verba pacifica* (vers. 15). Non seulement Alcime les reçut avec une apparente bonté, mais il leur jura même solennellement de ne leur faire aucun mal : *et juravit...* Serment qui fut aussitôt violé de la façon la plus horrible : *comprehendit... et occidit*. D'après le vers. 18 (cf. Joseph, *Ant.*, xii, 10, 2), Bacchidès prit autant de part qu'Alcime à ce crime. — *Secundum verbum...* Dans cet acte cruel, le narrateur voit l'accomplissement d'une parole du Ps. lxxviii, 2-3 : *Carnes sanctorum...* La citation est faite de mémoire et d'une manière abrégée. Ce psaume se rapporte à la ruine de Jérusalem par les Chaldéens (voyez notre commentaire, t. IV, p. 244). — *Incubuit...* (vers. 18). Effet très naturel que produisit cet horrible attentat sur les Juifs de la région. —

19. Et movit Bacchides castra ab Jerusalem, et applicuit in Bethzecha; et misit, et comprehendit multos ex eis qui a se effugerant, et quosdam de populo mactavit, et in puteum magnum projecit.

20. Et commisit regionem Alcimo, et reliquit cum eo auxilium in adjutorium ipsi; et abiit Bacchides ad regem.

21. Et satis agebat Alcimus pro principatu sacerdotii sui;

22. et convenerunt ad eum omnes qui perturbabant populum suum, et obtinuerunt terram Juda, et fecerunt plagam magnam in Israël.

23. Et vidit Judas omnia mala quæ fecit Alcimus et qui cum eo erant filii Israël, multo plus quam gentes,

24. et exiit in omnes fines Judææ in circuitu, et fecit vindictam in viros desertores; et cessaverunt ultra exire in regionem.

25. Vidit autem Alcimus quod prævaluit Judas et qui cum eo erant, et cognovit quia non potest sustinere eos, et regressus est ad regem, et accusavit eos multis criminibus.

26. Et misit rex Nicanorem, unum ex

19. Bacchidès partit alors de Jérusalem, et alla camper près de Bethzécha; et il envoya saisir un grand nombre de ceux qui avaient quitté son parti, et égorgea quelques-uns du peuple, puis il les jeta dans un grand puits.

20. Il confia le pays à Alcime, et il lui laissa des troupes pour le soutenir; puis Bacchidès revint auprès du roi.

21. Dependait Alcime agissait beaucoup en faveur de son pontificat suprême;

22. et tous ceux qui troublaient leur peuple s'assemblèrent auprès de lui, se rendirent maîtres du pays de Juda, et causèrent de grands maux dans Israël.

23. Judas vit tous les maux qu'Alcime et ceux qui étaient avec lui avaient faits aux enfants d'Israël, beaucoup plus que les nations;

24. et il parcourut tout le territoire de la Judée, et tira vengeance des déserteurs; et ils cessèrent dès lors de faire des incursions dans le pays.

25. Mais Alcime vit que Judas et ceux qui étaient avec lui étaient les plus forts, et reconnut qu'il ne pouvait leur résister, et il retourna auprès du roi et les accusa de crimes nombreux.

26. Alors le roi envoya Nicanor, l'un

Non est veritas... On ne pouvait plus se fier aux commissaires royaux après une conduite si monstrueuse.

19-20. Bacchidès, après avoir massacré un certain nombre de Juifs réfugiés à Bethzécha, retourne à Antioche. — *Bethzecha*. Localité demeurée inconnue, sur le nom de laquelle il règne un grand désaccord dans les manuscrits grecs (Βηζέθ, Βηζέθ, Βαθζέθ, etc.). Josephé, *Ant.*, XII, 11, 1, l'appelle Βηθζέθ, et en fait un simple village. D'après le contexte, elle ne devait pas être très éloignée de Jérusalem; aussi est-elle identifiée par quelques interprètes avec la colline de Bézétha, sur laquelle fut bâti plus tard le quartier nord-est de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. XIV et XV). — *Multos... qui a se effugerant* » au lieu de *effugerant*. C.-à-d., des Juifs qui, après avoir d'abord apostasié et s'être rangés du côté des Syriens, étaient revenus courageusement à leur foi. — *Quosdam de populo*: quelques habitants de Bethzécha, qui avaient aussi excité les soupçons de Bacchidès. — *In puteum*. Dans le grec: τὸ φρέας, avec l'article; la grande citerne bien connue qui se trouvait à Bethzécha. — *Et commisit...* (vers. 20). Jugeant sa présence à Jérusalem désormais inutile, l'officier syrien confie le gouvernement de la province à son collègue et retourne à Antioche.

21-25. Troubles causés dans le pays par les menées d'Alcime. — *Satis agebat*. Le grec dit avec plus de force encore: ἀγωνίστρο, il luttait,

péniblement. Il ne reculait devant aucune violence pour s'emparer de la dignité tant convoitée (*pro principatu...*). — *Convenerunt...* (vers. 22). Il devint sinon le chef, du moins le centre, d'une bande d'apostats audacieux, qui jetèrent le plus grand trouble dans le pays, dont ils devinrent momentanément les maîtres. — *Vidit Judas...* (vers. 23). Le héros se remit en campagne pour mettre fin à cette douloureuse situation. Il est probable qu'après la conclusion de la paix avec Eupator (cf. vi, 60), il avait licencié toutes ses troupes. — *Fecit vindictam...* (vers. 24). Il fit périr un grand nombre de ces misérables et contraignit les autres de demeurer chez eux, au lieu de parcourir la contrée d'une manière hostile (*et cessaverunt...*). — *Vidit autem...* (vers. 25). Un résultat meilleur encore, ce fut le départ d'Alcime, qui se vit incapable de lutter davantage contre Judas et ses partisans. Néanmoins, de retour à Antioche, il leur fit tout le mal possible, en les accusant auprès du roi: et *regressus*.

30. Démétrius envoie contre les Juifs une armée commandée par Nicanor; elle est vaincue à Caparsalama. VII, 26-32.

Sur la double défaite de Nicanor, vers. 26-50, voyez aussi II Mach. XIV, 19-XV, 36, et Josephé, *Ant.*, XII, 10, 4.

26-30. Tentative de Nicanor pour s'emparer de Judas Machabée par la ruse. — *Nicanorem*. Il avait déjà combattu contre les Juifs

de ses princes les plus nobles, qui était très hostile à Israël, et lui commanda de perdre ce peuple.

27. Nicanor vint donc à Jérusalem avec une grande armée, et il députa vers Judas et ses frères, avec des paroles de paix pour les tromper,

28. disant : Qu'il n'y ait pas de combat entre vous et moi. Je viendrai avec un petit nombre d'hommes, pour voir vos visages en paix.

29. Il vint auprès de Judas, et ils se saluèrent l'un l'autre pacifiquement ; mais les ennemis étaient prêts à se saisir de Judas.

30. Judas apprit qu'il était venu à lui pour le surprendre ; et ayant eu peur de lui, il ne voulut pas le voir davantage.

31. Nicanor sut que son dessein avait été découvert, et il marcha au combat contre Judas, près de Capharsalama.

32. Et près de cinq mille hommes de l'armée de Nicanor tombèrent, et le reste s'enfuit dans la cité de David.

33. Après cela Nicanor monta sur la montagne de Sion, et quelques-uns des prêtres sortirent pour le saluer avec un esprit de paix, et pour lui montrer les holocaustes qui étaient offerts pour le roi.

principibus suis nobilioribus, qui erat inimicitias exercens contra Israel, et mandavit ei evertere populum.

27. Et venit Nicanor in Jerusalem cum exercitu magno, et misit ad Judam et ad fratres ejus verbis pacificis cum dolo,

28. dicens : Non sit pugna inter me et vos. Veniam cum viris paucis, ut videam facies vestras cum pace.

29. Et venit ad Judam, et salutaverunt se invicem pacifice ; et hostes parati erant rapere Judam.

30. Et innotuit sermo Judæ, quoniam cum dolo venerat ad eum ; et conterritus est ab eo, et amplius noluit videre faciem ejus.

31. Et cognovit Nicanor quoniam nudatum est consilium ejus, et exivit obviam Judæ in pugnam juxta Capharsalama.

32. Et ceciderunt de Nicanoris exercitu fere quinque millia viri, et fugerunt in civitatem David.

33. Et post hæc verba ascendit Nicanor in montem Sion, et exierunt de sacerdotibus populi salutare eum in pace, et demonstrare ei holocaustata quæ offerebantur pro rege.

sous Antiochus Épiphanes, quoique pas à son avantage. Cf. iii, 38 ; II Mach. vii, 9 et ss. — *Ex nobilioribus*. Suivant Polybe, xxxi, 22, 4, Nicanor avait été l'ami intime de Démétrius pendant le séjour de celui-ci à Rome comme otage. Josèphe ajoute qu'il l'avait accompagné dans sa fuite. Voyez les vers. 1 et la note. — *Inimicitias exercens*. C'est cette haine qui encouragea le roi à lui confier le soin de soumettre les Juifs. — *Mandavit etc.* Ordre analogue à celui d'Épiphanes. Cf. iii, 35-36. — *Misit... cum dolo*. (vers. 27). Comme l'avaient fait antérieurement Bacchidès et Alcime. Voyez les vers. 10. — Le narrateur cite les termes mêmes du message de Nicanor à Judas : *Non sit pugna*. (vers. 28). — *Cum... paucis* : afin de n'exciter aucune défiance. — *Videam facies*. Hébraïsme pittoresque. Il prétend éprouver le désir de voir Judas et ses frères, comme on le fait pour des visages amis. — *Cum pace* : sans intention mauvaise, en toute confiance. — *Venit ad Judam* (vers. 29). Le ministre projet faillit réussir. Heureusement Judas fut averti : *innotuit sermo* (la chose) ; le *dābār* hébreu, vers. 30). — *Conterritus est*. Il s'enfuit au plus vite, épouvanté. II Mach. xiv, 22, nous apprenons qu'il avait pris ses précautions et qu'une escorte de soldats se tenait à sa portée.

31-32. Défaite de Nicanor. — *Cognovit Nica-*

nor... La ruse ayant échoué, il eut recours à la force, et l'on en vint aux armes à Capharsalama, localité non identifiée. — *Ceciderunt*... (vers. 32). Ce détail montre que la victoire des Juifs fut considérable. Au lieu de cinq mille, le syriaque et quelques manuscrits grecs ont à tort : cinq cents. — *Civitatem David*. L'Akra ou citadelle du mont Sion. Cf. i, 35.

4° Nicanor veut se venger en incendiant le temple. VII, 33-38.

33-35. Sa conduite impie dans les sacrés parvis. — *Montem Sion*. C.-à-d., le temple. Voyez iv, 37, et la note. Il y allait tout exprès pour faire une démonstration arrogante. — *Exierunt*... Le grec est plus complet : Des prêtres et des anciens du peuple sortirent du temple (c.-à-d. de la cour intérieure). Démarche pleine de respect, qui aurait dû toucher le représentant du roi. — *Holocaustata... pro rege*. Depuis l'exil, sans doute par suite de la recommandation spéciale que nous lisons dans Jérémie, xxix, 7, les Juifs avaient pris l'habitude d'offrir des sacrifices et des prières pour les rois païens auxquels ils étaient soumis. Cf. Esdr. vi, 10 ; Bar. i, 11-13. Ils continuèrent de le faire sous les empereurs romains. Voyez Josèphe, *Bell. jud.*, ii, 17, 2, etc. — *Sprevit eos* (vers. 34) : par une attitude insolente et menaçante. — *Poltuit*. On ne saurait dire au juste de

34. Et irridens sprexit eos; et polluit, et locutus est superbe;

35. et juravit cum ira, dicens : Nisi traditus fuerit Judas et exercitus ejus in manus meas, continuo cum regressus fuero in pace, succendam domum istam. Et exiit cum ira magna.

36. Et intraverunt sacerdotes, et steterunt ante faciem altaris et templi, et flentes dixerunt :

37. Tu, Domine, elegisti domum istam ad invocandum nomen tuum in ea, ut esset domus orationis et obsecrationis populo tuo.

38. Fac vindictam in homine isto et exercitu ejus, et cadant in gladio. Memento blasphemias eorum, et ne dederis eis ut permaneant.

39. Et exiit Nicanor ab Jerusalem, et castra applicuit ad Bethoron, et occurrit illi exercitus Syriæ.

40. Et Judas applicuit in Adarsa cum tribus millibus viris; et oravit Judas, et dixit :

41. Qui missi erant a rege Sennacherib, Domine, quia blasphemaverunt te, exiit angelus, et percussit ex eis centum octoginta quinque millia.

42. Sic confere exercitum istum in conspectu nostro hodie, et sciant ceteri quia male locutus est super sancta tua;

34. Mais il les méprisa, en les railant; il profana le temple, et parla avec orgueil;

35. et il jura avec colère, en disant : Si Judas n'est pas livré entre mes mains avec son armée, aussitôt que je serai revenu victorieux, je brûlerai cette maison. Et il s'en alla plein de colère.

36. Alors les prêtres entrèrent, et se tinrent en face de l'autel et du temple, et ils dirent en pleurant :

37. Seigneur, vous avez choisi cette maison afin que votre nom y fût invoqué, et qu'elle fût une maison de prière et de supplication pour votre peuple.

38. Tirez vengeance de cet homme et de son armée, et qu'ils tombent sous le glaive. Souvenez-vous de leurs blasphèmes, et ne leur permettez pas de subsister.

39. Nicanor sortit de Jérusalem et vint camper près de Bethoron, et l'armée de Syrie vint à sa rencontre.

40. Judas campa à Adarsa avec trois mille hommes; et Judas pria, en disant :

41. Ceux qui avaient été envoyés par le roi Sennachérib vous blasphémèrent, Seigneur, et un ange vint et leur tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes.

42. Écrasez de même aujourd'hui cette armée en notre présence, afin que les autres sachent que Nicanor a mal

quelle manière. Peut-être, comme le raconte Joseph fils de Gorion, III, 21, 12, en crachant devant eux ou dans la direction du temple. — *Locutus... superbe*. Le vers. 35 va nous donner un échantillon de cet orgueilleux langage. — *Nisi traditus...* (vers. 35). Il espérait contraindre les habitants de Jérusalem à lui livrer Judas et ses troupes par trahison. — *Cum regressus...* Il songeait donc à aller attaquer prochainement l'armée juive.

36-38. Les prêtres conjurent ardemment le Seigneur de venger ce blasphème. — *Altaris* (vers. 36) : l'autel des holocaustes, qui était directement en face du sanctuaire proprement dit (*Atl. archéol.*, pl. xqvi, fig. 1 et 2). — *Tu* (le mot *Domine* est omis par plusieurs manuscrits grecs importants; voyez l'Introd., p. 635)... Les suppliants font valoir, comme motif principal, le choix que Dieu avait daigné faire du temple pour y être invoqué par son peuple; insulter cette maison de prières, c'était insulter Jéhovah lui-même. — *Ut... domus orationis...* C'est ce qu'avait demandé Salomon pour l'ancien temple et ce que le Seigneur lui avait accordé. Cf. III Reg. VIII, 29-30, 43, 59; IX, 8. — *Fac vindictam...* (vers. 38).

C'est la prière proprement dite, qui sera promptement et entièrement exaucée. — *Blasphemias eorum*. Le pronom est au pluriel, parce que Nicanor avait agi et parlé comme représentant de toute l'armée syrienne. — *Ut permaneant*. C.-à-d., qu'ils continuent de vivre.

40 Nouvelle défaite de Nicanor, qui périt lui-même dans le combat. VII, 39-40.

39-42. Prière de Judas avant la bataille. — *Ad Bethoron*. Cette bourgade avait été déjà témoin d'une défaite des Syriens. Voyez III, 16, et la note. — *Occurrit illi...* Là, Nicanor fut rejoint par un autre corps d'armée venant de Syrie. Circonstance tout à fait opportune. — *Judas vint le rejoindre à Adarsa* (d'après le grec : Ἀδασά); localité qu'Eusèbe place à trente stades de Bethoron, dans le voisinage de Gophna (*Atl. géogr.*, pl. VII, x). — *Cum tribus...* Toute petite armée. — *Oravit...* Toujours l'homme de foi, qui comptait avant tout sur le secours divin. — *Qui missi...* a *Sennacherib* (vers. 41). Beau rapprochement, emprunté à l'un des plus grands prodiges que Jéhovah eût accomplis en faveur d'Israël. Cf. IV Reg. XVIII, 13-19, 36, etc. — Le mot *Domine* est encore omis par plusieurs des

parlé de votre sanctuaire; et jugez-le selon sa malice.

43. Les armées engagèrent le combat le treizième jour du mois d'adar; et les troupes de Nicanor furent défaites, et il tomba lui-même le premier dans le combat.

44. Lorsque son armée vit que Nicanor était tombé, ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent;

45. et les Juifs les poursuivirent durant une journée de chemin, depuis Adazer jusqu'à l'entrée de Gazara; et ils sonnèrent des trompettes derrière eux pour donner des signaux.

46. Et des hommes sortirent de tous les villages de Judée qui étaient aux environs, et les chargèrent avec vigueur; et ils se tournèrent de nouveau contre eux, et tous tombèrent sous le glaive, et il n'en échappa pas un seul d'entre eux.

47. Ils prirent leurs dépouilles comme butin, et ils coupèrent la tête de Nica-

et judica illum secundum malitiam illius.

43. Et commiserunt exercitus prælium tertiadecima die mensis adar; et contrita sunt castra Nicanoris, et cecidit ipse primus in prælio.

44. Ut autem vidit exercitus ejus quia cecidisset Nicanor, projecerunt arma sua, et fugerunt;

45. et persecuti sunt eos viam unius diei, ab Adazer usquequo veniatur in Gazara; et tubis cecinerunt post eos cum significationibus.

46. Et exierunt de omnibus castellis Judææ in circuitu, et ventilabant eos cornibus; et convertebantur iterum ad eos, et ceciderunt omnes gladio, et non est relictus ex eis nec unus.

47. Et acceperunt spolia eorum in prædam; et caput Nicanoris amputave-

melleurs manuscrits grecs. — *Sciatis ceteri...* (vers. 42). Dans la défaite de Nicanor et de ses Syriens, les autres nations palennes devront reconnaître le châtimement de leur blasphème.

43-47. Grande victoire des Juifs. — La date est indiquée, à cause de l'importance particulière



Soldat grec sonnant de la trompette.
(D'après les monuments.)

du fait, et aussi à cause de la fête commémorative qu'on institua plus tard (cf. vers. 49) : *tertiadecima...* — *Adar*. C'était le dernier mois de l'année juive; il correspondait à la fin de février et au commencement de mars. — *Contrita sunt...* L'armée syrienne fut complètement éra-

sée. — *Cecidit ipse...* C'était la réponse de Dieu à la prière des prêtres. Comp. le vers. 38. — *Projecerunt...* (vers. 44). La panique s'empara des survivants. Cf. v. 43. Les Juifs les poursuivirent à une distance considérable : *viam unius...* (vers. 45). — *Adazer*. Dans le grec : Adasa. La localité que la Vulgate a nommée plus haut Adarsa. Cf. vers. 40. Sur *Gazara*, voyez iv, 15, et la note. — *Tubis... cum significationibus*. Dans le grec : Ils sonnèrent de la trompette... avec les trompettes de signaux. Cf. iv, 40, et la note. Ce signal avait pour but, comme le montre la suite du récit (*et exierunt...*, vers. 46), d'inviter tous les Juifs qui habitaient la contrée à s'élancer, eux aussi, à la poursuite de l'ennemi. Judas tenait à ce que sa victoire fût aussi entière que possible. — *Ventilabant... cornibus*. Traduction inexacte du verbe grec ὑπεκπαύ, déborder sur les ailes; c.-à-d., cerner de toutes parts de manière à couper la retraite. — *Convertebantur...* Dans le grec : Ceux-ci se retournaient contre ceux-là. Les Syriens, se voyant ainsi attaqués de tous côtés et ne sachant dans quelle direction ils devaient fuir, se retournaient brusquement et tombaient sur ceux des leurs qui arrivaient en courant derrière eux; de là une confusion qui contribuait davantage encore à leur ruine. C'est à tort que quelques interprètes traduisent : Les fuyards se retournaient contre les Juifs qui les poursuivaient. — *Non est relictus...* Formule populaire, qu'il n'est pas nécessaire de prendre absolument à la lettre; elle marque une défaite totale. Cf. Num. xxi, 35; Jos. viii, 22; x, 28-30, 39, etc. D'après II Mach. xv, 27, trente-cinq mille Syriens auraient péri dans ce combat. — *Caput Nicanoris...* (vers. 47) : conformément à une coutume très répandue dans

runt, et dexteram ejus, quam extenderat superbe; et attulerunt, et suspenderunt contra Jerusalem.

48. Et lætatus est populus valde, et egerunt diem illum in lætitia magna.

49. Et constituit agi omnibus annis diem istam, tertiadecima die mensis adar.

50. Et sicut terra Juda dies paucos.

nor, et sa main droite, qu'il avait étendue insouciantement; ils les apportèrent, et les suspendirent en face de Jérusalem.

48. Le peuple se réjouit beaucoup, et ils passèrent ce jour dans une grande joie.

49. On ordonna que ce jour serait célébré tous les ans, le treizième jour du mois d'adar.

50. Et le pays de Juda demeura en repos pendant un petit nombre de jours.

CHAPITRE VIII

1. Et audivit Judas nomen Romanorum, quia sunt potentes viribus, et acquiescunt ad omnia quæ postulantur ab

1. Judas apprît alors le nom des Romains, et il sut qu'ils étaient puissants en forces, qu'ils acquiesçaient à tout ce

l'antiquité. Cf. I Reg. xxxi, 9; Judith, xiii, 8-15; Hérodote, vii, 238 (*Atl. archéol.*, pl. xciii, fig. 2). — *Dexteram... quam...* Allusion à son exécrable serment. Cf. vers. 35; II Mach. xv, 32. — *Suspenderunt...* Dans le grec : Ils étendirent. Ce mot a été choisi à dessein, pour établir un rapprochement entre le crime de Nicanor et le châtement divin. — *Contra Jerusalem.* Grec : auprès de Jérusalem. Suivant II Mach., en face du temple. D'après Joseph fils de Gorion, iii, 22, 12, en face de la porte orientale du temple, qui fut nommée pour ce motif porte de Nicanor.

48-50. Joie immense du peuple; institution d'une fête perpétuelle en l'honneur de cet événement. — *Lætatus est... in lætitia.* Répétition qui accentue la pensée. — *Constituit agi...* (vers. 49). Cette fête était encore célébrée à l'époque de Josèphe. Le Talmud la mentionne à différentes reprises, mais il y a au moins mille ans qu'elle a cessé. — *Sicut terra...* (vers. 50). Hébraïsme, pour dire que le pays put jouir pendant quelque temps d'une heureuse tranquillité. — *Dies paucos.* En effet, la seconde expédition de Bacchidès eut lieu environ un mois seulement après la mort de Nicanor. Comp. vii, 1, 43, et ix, 1-3.

§ VI. — *Les Juifs font alliance avec les Romains.*
VIII, 1-32.

Judas, instruit par l'expérience, craignait que les Syriens, malgré leurs défaites, ne vinssent bientôt l'attaquer avec une armée plus puissante encore. Il profita donc de la cessation des hostilités pour se mettre sous la protection de Rome.

1° Excellents renseignements qui parvinrent à Judas Machabée sur la puissance et la grandeur des Romains. VIII, 1-16.

Description des plus intéressantes, qui nous présente « l'esquisse générale du caractère national, de l'histoire militaire et des institutions »

de Rome. Il est évident, d'après ce tableau, que les Juifs d'alors tenaient les Romains en très haute estime, reconnaissant toutes leurs bonnes qualités et ne semblant pas soupçonner qu'ils en avaient de mauvaises. Ils n'attendaient de leur alliance avec eux que de grands avantages, sans en rien redouter pour leur indépendance politique et religieuse. — On a souvent attaqué, avec beaucoup d'exagération, l'exactitude historique de ce tableau. « Certes, nous sommes loin de prétendre que le jugement porté sur les Romains et que tous les faits énumérés dans le chapitre viii du premier livre des Machabées soient entièrement exacts. La république avait deux consuls annuels et non pas un seul; son désintéressement n'était pas tel que le croyait Judas Machabée; la jalousie et l'envie n'étaient pas un mal inconnu aux citoyens de Rome; le nombre des sénateurs n'était pas de trois cent vingt, mais de trois cents; ils ne se réunissaient pas tous les jours; il leur était même interdit de le faire, etc. Mais, quoi qu'on puisse relever dans le détail, on ne peut pas reprocher d'erreur historique à l'historien sacré. Il dit expressément que Judas « entendit raconter » toutes ces choses; il parle au nom de la renommée, et il rapporte les bruits que la renommée avait répandus en Judée sur les Romains; son exactitude dans le cas présent doit consister et consiste, en effet, non à écrire un chapitre de l'histoire réelle de Rome, mais à être l'interprète fidèle des rumeurs qui, ayant cours en Judée, étaient parvenues aux oreilles de Judas Machabée et portèrent le héros juif, à cause même de ce qu'elles contenaient de faux, à rechercher l'alliance romaine. C'est un principe admis par tous les théologiens et par tous les auteurs qui se sont occupés d'herméneutique sacrée : l'inspiration n'implique pas que tout ce que nous lisons dans l'Écriture soit vrai en soi... L'auteur du premier livre des Machabées dit la vérité en rapportant les idées inexactes qu'on se faisait de la

qu'on leur demandait, qu'ils avaient fait amitié avec tous ceux qui s'étaient approchés d'eux; et qu'ils étaient puissants en forces.

2. On apprit aussi leurs combats et les grandes actions qu'ils avaient accomplies dans la Galatie, et comment ils s'en étaient rendus maîtres et l'avaient rendue tributaire;

3. et tout ce qu'ils avaient fait dans le pays d'Espagne, et qu'ils avaient réduit en leur puissance les mines d'or et

eis; et quicumque accesserunt ad eos, statuerunt cum eis amicitias, et quia sunt potentes viribus.

2. Et audierunt praelia eorum, et virtutes bonas quas fecerunt in Galatia, quia obtinuerunt eos, et duxerunt sub tributum;

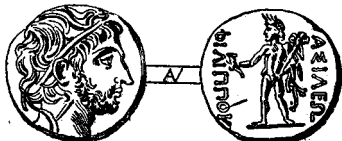
3. et quanta fecerunt in regione Hispaniæ, et quod in potestatem redegerunt metalla argenti et auri quæ illic sunt,

politique et de l'histoire des Romains en Judée, parce que c'étaient là réellement les idées courantes à leur sujet dans le pays. On peut relever dans le passage que nous avons cité autant d'erreurs de fait qu'on voudra; rien de tout cela ne peut fournir matière à une objection fondée contre l'inspiration de l'écrivain sacré. » F. Vigouroux, *les Livres saints et la critique rationaliste*, t. IV, p. 605 et 606 de la 3^e édit. Si quelques détails sont moins précis ou même inexacts, il faut se souvenir aussi que les communications internationales étaient alors difficiles et rares, et, de plus, que les Juifs ne s'occupaient guère de politique. Le compte rendu de l'écrivain sacré a donc ça et là une apparence populaire. « Son récit ne contient point d'erreurs qui lui soient imputables. »

CHAP. VIII. — 1-16. Ce que Judas apprit au sujet des Romains. Comp. Josephé, *Ant.*, XII, 10, 6. Le vers. 1 contient l'idée générale, qui est ensuite longuement développée. — *Audierunt... nomen* (la renommée)... Ce n'est que vers le début du second siècle avant J.-C., durant leur longue guerre avec Antiochus III, roi de Syrie, que les Romains s'étaient fait connaître en Asie comme une grande puissance militaire. Le traité de paix que le vaincu fut obligé d'accepter après sa terrible défaite à Magnésie (en 190) leur permit de s'immiscer ensuite dans toutes les affaires asiatiques. Ils affectaient de prendre le parti des petits peuples contre les grands, de manière à empêcher la formation d'un État considérable, qui absorberait tous les autres. — Deux faits sont signalés comme ayant particulièrement attiré l'attention de Judas. Premier fait, que commenteront les

conclu naguère des traités d'alliance avec les rois de Pergame, de Cappadoce, d'Égypte et avec les Rhodiens. Dans les contrats de ce genre, ils promettaient de protéger leurs alliés; mais ceux-ci devenaient de fait leurs vassaux. — *Et quita... potentes*... Répétition emphatique. Voyez le début du verset. — *Et audierunt*... (vers. 2). Grec : Et on lui raconta (à Judas). — *Praelia... in Galatia* (dans le grec : Parmi les Galates). En 189 avant J.-C., une année après la bataille de Magnésie, les Romains s'étaient mis en campagne contre les Galates et avaient soumis ce petit peuple, jusqu'alors indomptable, qui, installé depuis environ un siècle (277 avant J.-C.) dans la contrée à laquelle il avait donné son nom, n'avait cessé de troubler le voisinage. Voyez Polybe, XXI, 38; Tite-Live, XXXVIII, 37. Les Galates étaient à l'origine une tribu gauloise; c'est dans l'ancienne Phrygie septentrionale qu'ils s'étaient fixés (*Atl. géogr.*, pl. XVII). Tel est le sentiment commun. Néanmoins, d'après la récente conjecture de l'historien Mommsen, adoptée par plusieurs commentateurs, l'allusion de l'écrivain sacré ne porterait pas sur les Galates de l'Asie Mineure, mais sur les Gaulois de la Haute-Italie (cf. Polybe, II, 14-34), car ces derniers furent tributaires des Romains, tandis que les Galates proprement dits ne paraissent pas l'avoir été alors. — *Quanta... in regione Hispaniæ* (vers. 3). La cession de l'Espagne avait été l'une des conditions imposées aux Carthaginois par les Romains, à l'issue de la seconde guerre punique (201 avant J.-C.). Cependant les tribus celtiques et ibériques offrirent une résistance énergique, qui ne prit fin que peu d'années avant notre ère.

— *Metalla argenti et auri*... Ces métaux précieux abondaient alors en Espagne, l'argent surtout. Voyez Plin., *Hist. nat.*, XXXIII, 21; Polybe, XXXIV, 9, 8. « Ce sont les mines de la Nouvelle-Carthage (Carthagène) qui avaient attiré d'abord les Carthaginois sur les rivages espagnols. » On conçoit qu'à leur tour les Romains aient convoité toutes ces richesses. — *Omnem locum*. Expression hyperbolique, d'après ce qui a été dit plus haut, mais très exacte dans son ensemble. — *Locaque... longe... ab eis* (vers. 4). Variante dans le grec : Et le lieu (c.-à-d. l'Espagne) était loin d'eux. Ce détail met en relief les difficultés de la conquête (*Atl. géogr.*, pl. I). La Gaule jouissait alors de toute son indépendance; aussi est-ce par mer que les Romains durent envoyer



Philippe V, roi de Macédoine. (Monnaie antique.)

vers. 2-11 : *quita... potentes*... Second fait : *et acquiescunt*... Voyez les vers. 12-13. Le grec signifie plutôt : Et qu'ils témoignent de la bienveillance à tous ceux qui se joignent à eux. — *Statuerunt... amicitias*... Les Romains avaient

et possederunt omnem locum consilio suo et patientia;

4. locaque quæ longe erant valde ab eis, et reges qui supervenerant eis ab extremis terræ, contriverunt, et percusserunt eos plaga magna; ceteri autem dant eis tributum omnibus annis;

5. et Philippum, et Persen, Ceteorum regem, et ceteros qui adversum eos armatulerant, contriverunt in bello, et obtinuerunt eos;

6. et Antiochum magnum, regem Asiæ, qui eis pugnam intulerat habens centum

d'argent qui s'y trouvait, et avaient conquis toute la contrée par leur sagesse et leur patience;

4. qu'ils s'étaient assujetti des régions très éloignées d'eux, et des rois qui avaient marché contre eux des extrémités de la terre, et qu'ils les avaient frappés d'une grande plaie, et que les autres leur payaient tribut tous les ans;

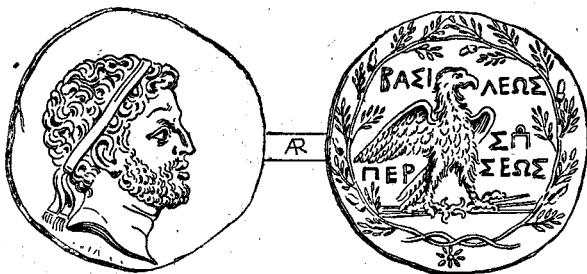
5. qu'ils avaient vaincu à la guerre Philippe, et Perse, roi des Cétéens, et les autres qui avaient pris les armes contre eux, et qu'ils les avaient soumis;

6. qu'Antiochus le Grand, roi d'Asie, qui les avait attaqués avec cent vingt

leurs troupes en Espagne. — *Reges qui...* ab extremis... Ces mots se rapportent vraisemblablement aux invasions de l'Italie par Pyrrhus (280 avant J.-C.) et par les généraux carthaginois Annibal (en 218) et Asdrubal. Ceux-ci sont nommés « rois » dans le sens large que lui donnent également les auteurs profanes. — *Percusserunt...* plaga... Hébraïsme. Cf. I, 32, etc. Dans les deux

jointes à Persée pour attaquer les Romains; entre autres, les Thraces, les Thessaliens, les Épirotes, etc. — *Et Antiochum...* Les vers. 6-8 exposent en abrégé les guerres d'Antiochus III, dit le Grand, roi de Syrie (223-187), contre les Romains et la complète victoire de ceux-ci. — *Regem Asiæ.* Les Séleucides avaient pris ce titre pompeux parce qu'ils régnaient sur toute l'Asie

antérieure. Cf. XII, 39; XIII, 32; II Mach. III, 3, etc. — *Centum viginti...* Si Tite-Live, XXXVII, 39, raconte qu'à la bataille de Magnésie Antiochus III avait seulement cinquante-quatre éléphants, c'est que ce prince en avait perdu un grand nombre dans les combats précédents. — *Et cæsurus.* Autre élément important des armées syriennes. Cf. I, 18; Appien, *Syr.*, 33. — *Exercitum magnum...* Antiochus le Grand avait ras-



Persée, roi de Macédoine. (D'après une ancienne monnaie.)

circonstances qui viennent d'être indiquées, les envahisseurs avaient été écrasés. — *Philippum* (vers. 5). Philippe III, roi de Macédoine à partir de l'année 221. Après avoir fait alliance avec les Carthaginois en 215, il lutta contre les Romains, jusqu'à ce que, ayant subi un dernier échec à Cynocéphales (197 avant J.-C.), il fut obligé d'accepter une paix humiliante. Voyez Tite-Live, XXXI, 5; XXXIII, 1-13, 30. — *Persen.* Fils naturel et successeur de Philippe III. Après avoir guerroyé pendant trois ans contre les Romains, il fut battu à son tour, près de Pydna (168 avant J.-C.), fait prisonnier et conduit à Rome, où il mourut après cinq années de captivité. Avec lui prit fin la monarchie macédonienne, et le pays devint province romaine. Cf. Tite-Live, XLIV, 10 et ss.; XLV, 4 et ss.; Polybe, XXIX, 6 et 7. — *Ceteorum.* Dans le grec : Κετιέων. C.-à-d., roi des Macédoniens. Voyez I, 1, et la note. — *Et ceteros qui...* Cette formule générale désigne probablement les peuplades diverses qui s'étaient

semblé contre les Romains toutes les forces dont il pouvait disposer; 170 000 hommes, d'après Appien, *Syr.*, 32. — *Contritum...* La bataille de Magnésie fut « l'une des plus décisives du monde ». — *Cæsurus...* *victum* (vers. 7). « Antiochus, après la perte de la bataille, qui se donna près du fleuve Phrygius, prit la fuite et se sauva, sans s'arrêter, jusqu'à Sardes, où il arriva au milieu de la nuit, accompagné d'un petit nombre de ses gens. De là il se rendit à Apamée, où il avait appris que Séleucus et quelques-uns de ses amis s'étaient retirés; et ensuite il passa en Syrie, d'où il envoya des ambassadeurs à Scipion, pour recevoir telles conditions de paix qu'il lui plairait aux Romains de lui imposer. Voilà ce que nous rapportent les historiens, qui ne disent point précisément que le roi soit tombé entre les mains du vainqueur; mais Polybe (livre XVII) raconte qu'Antiochus se trouva avec des légats à Lysimachie après la guerre, pour régler l'exécution des articles du traité de paix conclu auparavant.

éléphants, de la cavalerie, des chars et une très grande armée, avait été écrasé par eux;

7. qu'ils l'avaient pris vif et l'avaient obligé, lui et ceux qui régneraient après lui, de payer un grand tribut, et de donner des otages et ce dont ils étaient convenus,

8. et le pays des Indiens, des Mèdes et des Lydiens, les plus belles de leurs provinces, et qu'ils les avaient données au roi Eumène, après les avoir reçus;

9. que ceux de la Grèce avaient voulu marcher *contre eux* pour les perdre, mais que ce projet leur fut connu,

viginti elefantos, et equitatum, et currus, et exercitum magnum valde, contritum ab eis;

7. et quia ceperunt eum vivum, et statuerunt ei ut daret ipse, et qui regnarent post ipsum, tributum magnum, et daret obsides, et constitutum,

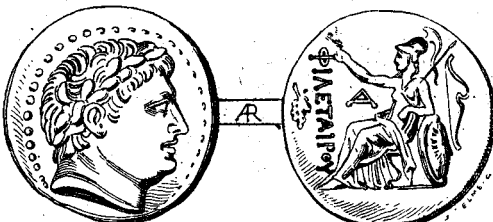
8. et regionem Indorum, et Medos, et Lydos, de optimis regionibus eorum, et acceptas eas ab eis, dederunt Eumeni regi;

9. et quia qui erant apud Helladam voluerunt ire et tollere eos, et innotuit sermo his,

Et certes, ce prince se soumit au vainqueur, ni plus ni moins que s'il eût été réellement son captif. » Calmet, *h. l.* — *Statuerunt ei...* Les Romains exigèrent qu'il payât, et à son défaut ses successeurs, 15 000 talents euboïques, dont 500 immédiatement, 2 500 après la ratification du traité de paix par le sénat, 12 000 durant les douze années suivantes, à raison de 1 000 talents par an. Cf. Polybe, *xxi*, 14, 4-6; Tite-Live, *xxxviii*, 38. De fait, il ne put pas tout payer lui-même. Séleucus Philopator, qui lui succéda trois ans plus tard, et Antiochus Épiphane, continuèrent d'acquiescer cette lourde imposition de guerre. En 173, ce dernier, qui n'avait pu se libérer régulièrement de sa dette, en supportait encore le poids. Cf. Tite-Live, *xlii*, 6. — *Daret obsides*. Vingt otages, choisis au gré des Romains. Voyez, *i*, 11*, et la note; Polybe, *xxii*, 23, 22. — *Constitutum*. Dans le grec: διατολήν. Expression un peu obscure. D'après quelques auteurs,

elle signifierait : échange; c.-à-d. que les otages devaient être changés de temps en temps. Mais elle a plutôt le sens de séparation, division; dans ce cas, elle désignerait les provinces considérables de son royaume qu'Antiochus III fut obligé de céder aux vainqueurs, ainsi qu'il va être immédiatement spécifié. — *Regionem Indorum et Medos* (vers. 8). Ce détail est inexact en lui-même, car Antiochus le Grand n'avait jamais possédé les Indes, et il ne fut nullement dépouillé de la Médie, mais seulement des provinces de l'Asie Mineure situées en deçà du mont Taurus. (*Atl. géogr.*, pl. I, *viii*, *xvii*.) Il est possible que le récit de ces faits soit parvenu à Judas grossi par la rumeur populaire. On a aussi conjecturé que l'erreur est attribuable au copiste, et qu'il faut lire Ioniens au lieu de Indiens, Mysiens au lieu de Mèdes; et alors, tout serait d'une rigoureuse exactitude. — *Lydos*. Et aussi la Phrygie et d'autres provinces d'Asie Mineure, choisis parmi les meilleures et les plus riches : *de optimis...* Le pronom *eorum* représente les Syriens. — *Dederunt Eumeni...* Eumène II,

quatrième roi de Pergame (198-158 avant J.-C.). Il avait été dans cette guerre l'allié fidèle des Romains et avait beaucoup contribué à leurs succès. Comme on le voit, il fut généreusement récompensé. La Lycie et une partie de la Carie, qui avaient également appartenu à Antiochus, furent données aux Rhodiens. — *Et quia...* Les vers. 9-10 racontent en abrégé les guerres de Rome contre la Grèce. Ici encore nous trouvons



Eumène II, roi de Pergame. (D'après une monnaie ancienne.)

quelques exagérations populaires. — *Qui... apud Helladam*. Dans le grec : οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος, ceux de l'Hellade, c.-à-d. les Grecs. — *Voluerunt ire...* Aller à Rome et enlever les Romains. Ce trait fait probablement allusion à la menace proférée par le préteur Damocrite, lorsque l'envoyé romain Quintus Flaminius intervint pour empêcher les Étoliens de faire cause commune avec Antiochus III : « Decretum responsumque brevi in Italia, castris super ripam Tiberis positis, daturum. » Cf. Tite-Live, *xxxv*, 33; *xxxvi*, 24. Néanmoins les Romains furent les véritables agresseurs dans cette guerre célèbre. — *Miserunt... duces...* (vers. 10). S'il s'agit de la guerre de Rome avec les Étoliens (194-190 avant J.-C.), le général en question fut Manlius Acilius Glabrio, envoyé contre eux en 191. La suite du verset expose le traitement rigoureux que les Romains firent subir aux vaincus. — *Restidua regna* (vers. 11). Récapitulation, qui termine le tableau de la conduite de Rome envers ceux qui voulaient lui résister. — *Et insulas*. Par exemple, la Sardaigne, dont elle s'empara en 238; la Si-

10. et miserunt ad eos ducem unum, et pugnauerunt contra illos, et ceciderunt ex eis multi, et captivas duxerunt uxores eorum, et filios, et diripuerunt eos, et terram eorum possederunt, et destruxerunt muros eorum, et in servitutem illos redegerunt usque in hunc diem;

11. et residua regna, et insulas quæ aliquando restiterant illis, exterminaverunt et in potestatem redegerunt;

12. cum amicis autem suis et qui in ipsis requiem habebant conservaverunt amicitiam; et obtinuerunt regna quæ erant proxima et quæ erant longe, quia quicumque audiebant nomen eorum timebant eos;

13. quibus vero vellent auxilio esse ut regnarent, regnabant; quos autem vellent, regno deturbabant; et exaltati sunt valde;

14. et in omnibus istis nemo portabat diadema, nec induebatur purpura, ut magnificaretur in ea;

15. et quia curiam fecerunt sibi, et quotidie consulebant trecentos viginti, consilium agentes semper de multitudine, ut quæ digna sunt gerant;

10. et qu'ils avaient envoyé contre eux un seul de leurs chefs, qu'ils avaient combattu contre eux et en avaient tué un grand nombre, qu'ils avaient emmené leurs femmes et leurs enfants captifs, qu'ils les avaient pillés, et avaient assujéti leur pays, et détruit leurs murailles, et qu'ils les avaient réduits en servitude, comme ils sont encore aujourd'hui;

11. qu'ils avaient ruiné et soumis à leur empire les autres royaumes, et les îles qui leur avaient autrefois résisté;

12. mais qu'ils conservaient les alliances faites avec leurs amis, et avec ceux qui s'étaient donnés à eux; qu'ils avaient conquis des royaumes voisins et éloignés, parce que tous ceux qui entendaient leur nom les redoutaient;

13. que ceux qu'ils voulaient faire régner régnaient, et qu'ils dépossédaient du royaume ceux qu'ils voulaient, et qu'ils étaient élevés très haut;

14. et que, malgré tout cela, nul d'entre eux ne portait le diadème et ne se revêtait de la pourpre, pour paraître plus grand par là;

15. et qu'ils avaient établi un sénat parmi eux, et qu'ils consultaient tous les jours les trois cent vingt sénateurs, qui tenaient toujours conseil sur les affaires de la multitude, afin d'agir dignement;

elle, cédée de force par les Carthaginois à la fin de la première guerre punique (241); la Corse, annexée en 236, et Corfou, en 228. — *Quæ aliquando...* Dans le grec : ὅσοι ποτέ..., « quicumque restiterant. » — *Cum amicis autem...* L'écrivain sacré passe maintenant (vers. 12-13) à la manière d'agir des Romains avec leurs amis. Il ne mentionne aucun fait spécial, mais se contente de dire en termes généraux que Rome était fidèle à ses alliés. — *Qui in ipsis requiem...* Locution métaphorique très expressive : s'appuyer sur quelqu'un, avoir confiance en lui. — *Conservaverunt...* Il est vrai que les Romains ne furent pas toujours aussi désintéressés, et que, lorsque leur politique égoïste le demandait, ils ne se gênèrent point, dans la suite, pour incorporer à leur empire les territoires des peuples alliés; mais, à l'époque des Machabées, « l'agrandissement d'Eumène et des Rhodiens après la victoire de Magnésie présentait sous un jour favorable la conduite de Rome envers ses amis. » — *Et obtinuerunt...* Comp. les vers. 3 et ss. L'auteur revient sur cette pensée, afin de montrer que les Romains avaient toute la puissance nécessaire pour assister leurs alliés. — *Quibus vero...* (vers. 13). En Égypte et en Asie Mineure, ils furent souvent les vrais arbitres de la royauté et firent régner qui ils voulaient. — *Et in omnibus...* (malgré

toute cette puissance). La description s'achève, vers. 14-16, par quelques détails sur le système de gouvernement en usage à Rome. Le narrateur les mentionne avec une admiration visible. — *Nemo... diadema, nec...* Les Romains étant en république, la couronne et la pourpre, ces antiques insignes de la royauté, étaient naturellement inconnues chez eux. C'était là quelque chose de très frappant pour un Oriental, accoutumé à tout le déploiement de la splendeur royale. — *Et quia curiam...* (vers. 15). Le mot grec βουλευτήριον désigne le sénat. — *Quotidie... trecentos...* Plutôt, d'après le grec : Tous les jours trois cent vingt tenaient conseil. Ainsi qu'il a été dit plus haut (voyez la note qui précède ce chapitre), ces mots contiennent deux erreurs. En premier lieu, le sénat romain ne se réunissait pas tous les jours, mais seulement aux calendes, aux nones, aux ides et aux fêtes. Voyez Aulu-Gelle, *Noct. att.*, xiv, 7. En cas de nécessité, on pouvait le convoquer rapidement, car il n'était pas permis aux sénateurs de s'absenter de Rome plus d'un jour. En second lieu, cette illustre assemblée ne se composait que de trois cents membres. Cf. Titte-Live, II, 1. — *Ut quæ digna...* C.-à-d., pour bien gouverner. Le grec emploie une expression très choisie : τοῦ εὐκοσμεῖν αὐτοῦς. — *Committunt uni...* (vers. 16). Il y avait

16. et qu'ils confiaient chaque année leur magistrature à un seul homme, pour dominer sur tout leur territoire; et que tous obéissaient à un seul, sans qu'il y eût d'envie ni de jalousie parmi eux.

17. Judas choisit Eupolémus, fils de Jean, fils de Jacob, et Jason, fils d'Éléazar; et il les envoya à Rome pour contracter amitié et alliance avec eux,

18. et pour qu'ils les délivrassent du joug des Grecs, car ils voyaient qu'ils réduisaient en servitude le royaume d'Israël.

19. Ils partirent pour Rome, par un très long chemin; et ils entrèrent au sénat, et dirent :

20. Judas Machabée, et ses frères, et le peuple des Juifs, nous ont envoyés vers vous pour faire avec vous alliance et paix, et pour que vous nous inscriviez parmi vos alliés et vos amis.

21. Cette proposition leur plut.

16. et committunt uni homini magistratum suum per singulos annos, dominari universæ terræ suæ; et omnes obediunt uni, et non est invidia, neque zelus inter eos.

17. Et elegit Judas Eupoleumum, filium Joannis, filii Jacob, et Jasonem, filium Eleazari; et misit eos Romam, constituere cum illis amicitiam et societatem,

18. et ut auferrent ab eis jugum Græcorum, quia viderunt quod in servitutem premerent regnum Israel.

19. Et abierunt Romam viam multam valde; et introierunt curiam, et dixerunt :

20. Judas Machabæus, et fratres ejus, et populus Judæorum, miserunt nos ad vos, statuere vobiscum societatem et pacem, et conscribere nos socios et amicos vestros.

21. Et placuit sermo in conspectu eorum.

en réalité deux consuls; mais, comme chacun d'eux exerçait son autorité dans des sphères très différentes et que les Orientaux ne voyaient guère qu'un seul d'entre eux, cette inexactitude s'explique aisément. — *Non est invidia*. Plus d'une fois, cependant, des dissensions intestines avaient jeté le trouble dans Rome (longue lutte entre les plébéens et les patriciens, rivalités entre tribuns et consuls, etc.); mais le gouvernement intérieur n'en avait pas souffert dans son ensemble, et il est probable qu'on les avait ignorées au loin. L'assertion de l'auteur inspiré demeure donc vraie au fond.

20. Judas envole deux délégués à Rome pour demander la conclusion d'un traité d'alliance. VIII, 17-21.

17-18. Les délégués et le but de l'ambassade. — *Eupoleumum*. D'après II Mach. iv, 11, son père Jean avait bien mérité des Juifs, en leur obtenant des privilèges spéciaux de la part d'Antiochus le Grand. — *Filii Jacob*. Dans le grec : Fils d'Akous; nom qui correspond sans doute à l'hébreu *Haqqoq*. Cf. I Par. xxiv, 16; Esdr. ii, 61; Neh. iii, 4, 21. — *Jasonem*. Personnage inconnu. Il est à remarquer que les deux ambassadeurs portaient des noms grecs, bien qu'ils appartenissent tous deux au parti orthodoxe. — *Societatem*. Dans le grec : *συνμαχία*, association dans le combat; c.-à-d. une alliance offensive et défensive. — *Et ut auferrent...* (vers. 18). C'était là le motif déterminant de l'alliance du côté des Juifs. — *Græcorum*. Les Gréco-Syriens.

19-21. Les Romains acceptent la demande des Juifs. — *Viam multam*... Rien de plus vrai, car les vaisseaux qui faisaient ce voyage longeaient alors presque constamment les côtes, et mettaient jusqu'à trois mois pour arriver. — *Et intro-*

ierunt... C'était la coutume à Rome d'introduire devant le sénat les ambassadeurs étrangers, qui là rendaient compte de la mission dont ils étaient chargés. Voyez Tite-Live, vii, 20; viii, 1, 5; Polybe, xxxi, 6, etc. — *Dixerunt*. A la lettre, dans le grec : Ils répondirent. Hébraïsme : ils prirent la parole. — *Judas... et fratres...* (vers. 20). Les ambassadeurs, évidemment, prononcèrent tout un discours. L'écrivain sacré ne nous en donne que la substance. On est surpris, à première vue, de cette démarche de Judas Machabée, qui semble en désaccord avec les principes théocratiques. En effet, la loi mosaïque (cf. Ex. xxiii, 32, et xxxiv, 16; Deut. vii, 2) et les prophètes (cf. Is. xxx, 1-3; xxxix, 4 et ss.) avaient interdit ou fortement blâmé les alliances de ce genre avec les nations païennes. Mais la conduite de Judas, ce héros aussi rempli de prudence que de foi et de courage, s'explique par les circonstances particulières où il se trouvait. Il se voyait dans l'impossibilité de maintenir plus longtemps l'indépendance religieuse de son peuple contre les oppresseurs syriens, sans la protection d'un allié tout-puissant. En outre, ne connaissant les Romains que par leurs beaux côtés, comme nous l'ont montré les vers. 1-16, il ne se doutait guère de la manière dont ils empiétaient peu à peu sur les droits de leurs alliés, et de la perte avec laquelle ils profitaient des moindres occasions pour les priver de toute liberté. En fait, « cette démarche inspirée par la prudence ne fut pas aussi avantageuse pour Judas que son héroïque confiance au Dieu d'Israël » (Kaulen). Du moins elle fut inspirée par un ardent patriotisme. — *Placuit sermo*... (vers. 21). Le sénat accepta la proposition. « La politique des Romains trouvait son compte à ce que les Juifs se sépa-

22. Et hoc rescriptum est, quod rescripserunt in tabulis aereis, et miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis et societatis :

23. Bene sit Romanis et genti Judæorum in mari et in terra in æternum, gladiusque et hostis procul sit ab eis !

24. Quod si institerit bellum Romanis prius, aut omnibus sociis eorum, in omni dominatione eorum,

25. auxilium feret gens Judæorum, prout tempus dictaverit, corde pleno ;

26. et præliantibus non dabunt neque subministrabunt triticum, arma, pecuniam, naves, sicut placuit Romanis ; et custodient mandata eorum, nihil ab eis accipientes.

27. Similiter autem et si genti Judæorum prius acciderit bellum, adjuvabunt Romani ex animo, prout eis tempus permiserit ;

28. et adjuvantibus non dabitur triti-

22. Et voici le rescrit qu'ils gravèrent sur des tables d'airain, et qu'ils envoyèrent à Jérusalem, pour qu'il demeurât chez eux comme un monument de paix et d'alliance :

23. Que les Romains et la nation des Juifs soient comblés de biens à jamais sur mer et sur terre, et que l'épée et l'ennemi s'éloignent d'eux !

24. S'il survient une guerre aux Romains d'abord ou à tous leurs alliés, dans toute leur domination,

25. la nation des Juifs leur portera secours de plein cœur, selon que le temps le permettra ;

26. et ils ne donneront et ne fourniront aux combattants ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, ainsi qu'il a plu aux Romains ; et ils observeront leurs ordres, sans rien recevoir d'eux.

27. Et de même, s'il survient d'abord une guerre au peuple juif, les Romains les aideront de tout cœur, selon que le temps le leur permettra ;

28. et les Juifs ne fourniront aux

ressent de Démétrius Soter. Ce prince régnait dans la Syrie sans leur participation ; ils ne doutaient pas qu'ils ne dussent bientôt entrer en guerre avec lui. Il était de leur intérêt de lui susciter des ennemis et de diminuer autant qu'ils le pouvaient sa puissance. La valeur de Judas et le bruit de ses victoires ne pouvaient être inconnus à Rome. » (Calmet, h. l.)

3° La formule du traité d'alliance. VIII, 22-32.

22. Introduction. — *Hoc rescriptum est...* Grec : Ceci est la copie de l'écriture. — *Quod rescripserunt* : en réponse à la demande proposée par les ambassadeurs juifs. — *In tabulis aereis*. Joseph raconte, *Ant.*, XII, 10, 6, que la tablette originale en bronze, sur laquelle était gravé le décret, demeura à Rome, au Capitole ; c'était donc une simple copie, également en bronze, qui fut envoyée à Jérusalem. Les Romains avaient coutume de graver les traités sur des tablettes de ce genre. Cf. Polybe, III, 26, 1.

23-30. Le contenu du traité. Il était certainement en latin ; la traduction que nous en avons ici est donc de seconde main, l'auteur du livre ayant d'abord traduit le traité du latin en hébreu, puis le traducteur de ce même livre ayant ensuite traduit de l'hébreu en grec. — *Bene sit...* (vers. 23). Il commence par un souhait de prospérité à l'adresse des deux nations contractantes. — *Quod si...* C'est le premier article, vers. 24-26 : Ce à quoi les Juifs s'engagent au cas où l'on déclarerait la guerre aux Romains. — Au lieu de *Romanis*, le grec dit : à Rome ; ce qui signifie : Sur le territoire romain. — *Prius* : plus tôt que chez les Juifs. — *Prout tempus...* (vers. 25). Grec : Selon que l'occasion le pres-

crira ; c.-à-d., selon que le demanderont les circonstances. — *Corde pleno* : comme si les intérêts des Romains étaient les leurs. — *Præliantibus non...* (vers. 26). Après s'être engagés à prêter main-forte aux Romains en cas de guerre pour ces derniers, les Juifs promettent de ne fournir aucune provision, aucune arme, aucun moyen d'attaque ou de défense aux ennemis de leurs alliés. Selon quelques interprètes, c'est sur les Romains que retomberaient les mots *non dabunt, neque...*, et la phrase signifierait que, le cas échéant, les Juifs devaient venir au secours de Rome avec des soldats armés, amenés et nourris aux frais de leur propre nation. Nous préférons le premier sentiment. — *Sicut placuit...* : conformément à l'obligation imposée aux Juifs par les Romains dans ce traité même. — *Custodient mandata...* D'après le grec : Ils observeront ces observations (ταῦτα au lieu de *eorum*). Hébraïsme. — *Nihil...* accipientes. C.-à-d., sans dédommagement d'aucune sorte. On le voit, ce traité d'alliance imposait aux Juifs des obligations strictes et onéreuses. Il va maintenant leur conférer de réels privilèges, quoique inférieurs à ceux que s'étaient réservés les Romains. — *Similiter autem*. Second article du traité, vers. 27-28 : Ce à quoi s'engagent les Romains en cas de guerre pour les Juifs. Répétition, presque dans les mêmes termes, de ce qui vient d'être dit dans les vers. 24-26, avec cette différence que les noms des deux peuples contractants sont intervertis. — *Prout...* permiserit. Le grec emploie la même locution qu'au vers. 25 : Selon que l'occasion le leur prescrira. — *Adjuvantibus* (vers. 28). D'après le contexte, les confédérés de l'ennemi. — *Sicut placuit Romanis*. On s'atten-

troupes auxiliaires ni blé, ni armes, ni argent, ni vaisseaux, car c'est ainsi qu'il a plu aux Romains; et ils observeront leurs ordres sincèrement.

29. C'est là l'accord que les Romains font avec les Juifs.

30. Que si par la suite les uns ou les autres veulent enlever ou ajouter quelque chose à ces détails, ils le feront de concert; et tout ce qu'ils ajouteront ou enlèveront, sera ratifié.

31. Et quant aux maux que le roi Démétrius a faits aux Juifs, nous lui avons écrit en ces termes : Pourquoi as-tu fait peser ton joug sur nos amis et nos alliés, les Juifs?

32. Si donc ils s'adressent à nous de nouveau, nous leur ferons justice contre toi, et nous combattons contre toi sur mer et sur terre.

cum, arma, pecunia, navēs, sicut placuit Romanis; et custodient mandata eorum absque dolo.

29. Secundum hæc verba constituerunt Romani populo Judæorum.

30. Quod si post hæc verba hi aut illi addere aut demere ad hæc aliquid voverint, facient ex proposito suo; et quæcumque addiderint, vel dempserint, rata erunt.

31. Sed et de malis quæ Demetrius rex fecit in eos, scripsimus ei, dicentes : Quare gravasti jugum tuum super amicos nostros et socios Judæos?

32. Si ergo iterum adierint nos, adversum te faciemus illis iudicium, et pugnabimus tecum mari terraque.

CHAPITRE IX

1. Cependant, lorsque Démétrius eut appris que Nicanor et son armée étaient tombés dans le combat, il résolut d'envoyer de nouveau Bacchidès et Alcime en Judée, et l'aile droite avec eux.

1. Interea, ut audivit Demetrius quia cecidit Nicanor et exercitus ejus in prælio, apposuit Bacchidem et Alcimum rursum mittere in Judæam, et dextrum cornu cum illis.

draît à trouver ici : « Sicut placuit Judæis. » Comp. le vers. 28^b. Rome se fait la part du lion; en vérité, elle se réserve le droit d'agir avec les Juifs comme bon lui semblera. — *Secundum hæc...* (vers. 29). Formule de conclusion. — *Quod et...* (vers. 30). Clause supplémentaire, par laquelle les contractants se réservent de compléter ou de modifier plus tard les conditions du traité. — *Ex proposito...* Le grec signifie : D'un consentement mutuel.

31-32. Les Romains annoncent à Démétrius que les Juifs sont maintenant leurs alliés, et qu'ils lui déclareront la guerre, s'il continue de les molester. Ces lignes ne font point partie du traité proprement dit. Les hébraïsmes qu'elles contiennent prouvent que l'auteur de notre livre avait lui-même condensé la lettre des Romains. Cette pièce avait été communiquée aux ambassadeurs, soit oralement, soit par écrit. — *Gravasti jugum...* Locution tout hébraïque. Cf. II Par. x, 10, 14; Is. xlvii, 6. — *Faciemus... iudicium*. Autre hébraïsme : faire rendre justice. Cf. Gen. xviii, 25; Deut. x, 25, etc. — *Pugnabimus...* La menace était nette, très raide même, et bien conforme au genre de Rome.

§ VII. — Mort héroïque de Judas Machabée.
IX, 1-22.

1^o Bacchidès et Alcime tentent un nouvel effort contre les Juifs. IX, 1-4.

CHAP. IX. — 1. Démétrius les envoie en Judée pour venger la défaite de Nicanor. — *Interea, ut audivit...* Il est moralement certain que ceci eut lieu avant que le roi de Syrie eût reçu de Rome la lettre qui lui interdisait d'attaquer les Juifs (cf. viii, 31-32); autrement il n'aurait sans doute pas osé défier avec tant d'audace des adversaires si redoutables. D'ailleurs, d'après vii, 1, 43, 49, les deux ambassadeurs Juifs semblent s'être mis en route pour Rome pendant le dernier mois de l'an 161 de l'ère des Séleucides, et Judas mourut au premier mois de l'année 152. Cf. ix, 3, 18. Il était absolument impossible d'aller de Judée à Rome et d'en revenir en si peu de temps. Judas ne dut donc pas connaître le résultat de sa démarche. — *Cecidit Nicanor...* Voyez vii, 43-44. — *Apposuit... mittere...* Hébraïsme. Cet acte de Démétrius I^{er} cadre fort bien avec son caractère, tel qu'il nous est connu par l'histoire; car il fut l'un des princes les plus énergiques de la dynastie des Séleucides. — *Rursum*. Sur le premier envoi de Bacchidès et d'Alcime en Judée, voyez vii, 8 et sa. — *Dextrum cornu*. Expression un peu obscure. Suivant quelques commentateurs, la partie de l'armée syrienne qui se trouvait alors sur la rive droite de l'Euphrate. Mieux, selon d'autres, celle qui était au sud du royaume, près de la Judée. D'après le système d'orientation en usage dans ces contrées, la droite désignait le sud.

2. Et abierunt viam quæ ducit in Galgala, et castra posuerunt in Masaloth, quæ est in Arbellis; et occupaverunt eam, et peremerunt animas hominum multas.

3. In mense primo anni centesimi et quinquagesimisecondi applicuerunt exercitum ad Jerusalem;

4. et surrexerunt et abierunt in Beream viginti millia virorum, et duo millia equitum.

5. Et Judas posuerat castra in Laïsa, et tria millia viri electi cum eo.

2. Ils allèrent par la route qui mène à Galgala, et campèrent à Mazalot, qui est en Arbelles; ils la prirent, et tuèrent un grand nombre d'hommes.

3. Au premier mois de la cent cinquante-deuxième année, ils firent approcher leur armée de Jérusalem;

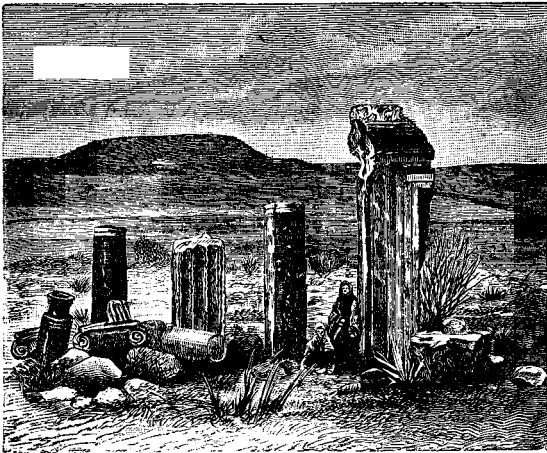
4. et vingt-deux mille hommes se levèrent et allèrent à Bérée, avec deux mille cavaliers.

5. Or Judas avait établi son camp à Laïsa, et trois mille hommes d'élite étaient avec lui.

2-4. L'armée syrienne remporte quelques avantages considérables. — *Viam quæ... Galgala.* Il y avait en Palestine plusieurs localités de ce nom : l'une, la plus connue, près de Jéricho (cf. Jos. iv, 19, etc.); une autre entre Sichem et Jérusalem (cf. Deut. xi, 30; IV Reg. ii, 2, 4); une troisième dans la plaine de Saron, au nord d'Antipatris,

située dans cette province; ils traitent « Masaloth » comme un nom commun, signifiant steppes, terrasses. Ceux qui ont lu « Galaad » identifient Arbelles avec une autre Irbid, bâtie à l'est du Jourdain. D'autres, qui placent Galgala sur le site de Djeldjoulieh, au sud de Sichem, cherchent Masaloth soit à Masalieh, soit à Meitaloth, au sud de Djénin (*Atl. géogr.*, pl. x et xii). Etc. — *Mense primo* (vers. 3). Le mois de nisan, qui correspond à la fin de mars et au commencement d'avril. — *Anni centesimi...*

L'an 160 avant J.-C. Cette date est seulement postérieure de quelques semaines (six semaines environ) à la défaite de Nicanor, qui avait eu lieu le 13 adar de l'année 161 des Séleucides. Cf. vii, 43. — *Applicuerunt... ad Jerusalem* : surprenant sans doute les Juifs, qui ne comptaient pas revoir de si tôt les Syriens; de là leur terrible effroi. Comp. les vers. 6 et ss. — *Surrexerunt...* (vers. 4) : pour aller attaquer Judas. Comp. le vers. 5. — *Beream.* Localité située près de Jérusalem, mais on ignore en quel endroit précis. Le syriaque la nomme Birath; Josphé, Bethzétho. Quelques interprètes la com-



Ruines d'Irbid.

au nord-ouest de Jérusalem (cf. Jos. xii, 23). Malheureusement, il est impossible de dire avec certitude de laquelle il est question ici. Plus probablement de la troisième, car c'est par la plaine maritime qu'avaient eu lieu les invasions précédentes des Syriens. Cf. iii, 16, 40; iv, 29; vi, 31. Quelques critiques supposent qu'il y avait primitivement dans le texte « Galilæa » ou « Galaad », au lieu de « Galgala ». Simples conjectures. La première avait été déjà faite par Josphé, *Ant.*, xii, 11, 1. — *Masaloth quæ... in Arbellis.* Une ville et un district, qu'on ne peut pas identifier non plus d'une manière certaine. On a fait différentes conjectures. Ceux qui ont lu plus haut « Galilæa » voient dans Arbelles la moderne Irbid,

fondent avec El Bireh, l'antique Beéroth, au nord de la capitale. — *Viginti millia...* L'armée syrienne était moins nombreuse cette fois. Cf. iii, 39; iv, 28; vi, 30.

2° Terreur des Juifs; efforts de Judas pour calmer ses soldats. IX, 5-10.

5-7. La petite armée juive se débande en grande partie. — *Et Judæa...* « Il avait dû quitter Jérusalem, alors démantelée; et où il n'aurait pu se défendre. » Cf. vi, 61. — *Laïsa.* D'après quelques auteurs, le village du même nom mentionné par Isaïe, x, 30; mais cela est peu probable, car la localité en question paraît s'être appelée Elasa (syriaque : Elsa; quelques manuscrits grecs : Alasa). — *Tria millia...* Le même

6. Et ils virent la multitude de l'armée, qui était immense, et ils furent saisis de frayeur; et beaucoup se retirèrent du camp, et il ne resta d'eux que huit cents hommes.

7. Judas vit que son armée s'était dissipée, et que la guerre le pressait; et il eut le cœur brisé, parce qu'il n'avait pas le temps de les rassembler, et il fut découragé.

8. Et il dit à ceux qui étaient restés : Levons-nous, et marchons à nos ennemis, pour les combattre, si nous le pouvons.

9. Mais ils l'en détournèrent, en disant : Nous ne le pourrions pas; mais sauvons maintenant nos vies, et retournons à nos frères, et alors nous combattrons contre les ennemis; car nous sommes peu nombreux.

10. Et Judas dit : Dieu nous garde d'agir ainsi, et de fuir devant eux! Si notre temps est arrivé, mourons courageusement pour nos frères, et ne portons pas atteinte à notre gloire.

11. L'armée ennemie sortit de son camp et se plaça devant eux, et les cavaliers furent divisés en deux corps; les frondeurs et les archers marchaient à la tête de l'armée, et au premier rang de la bataille étaient tous les vaillants.

12. Bacchidès était à l'aile droite; et les bataillons s'approchèrent des deux côtés; et ils sonnaient de la trompette.

6. Et viderunt multitudinem exercitus quia multi sunt, et timuerunt valde; et multi subtraxerunt se de castris, et non remanserunt ex eis nisi octingenti viri.

7. Et vidit Judas quod defluxit exercitus suus, et bellum perurgebat eum; et confractus est corde, quia non habebat tempus congregandi eos, et dissolutus est.

8. Et dixit his qui residui erant : Surgamus, et eamus ad adversarios nostros, si poterimus pugnare adversus eos.

9. Et avertēbant eum, dicentes : Non poterimus; sed liberemus animas nostras modo, et revertamur ad fratres nostros, et tunc pugnabimus adversus eos; nos autem pauci sumus.

10. Et ait Judas : Absit istam rem facere ut fugiamus ab eis! Et si appropiavit tempus nostrum, moriamur in virtute propter fratres nostros, et non inferamus crimen gloriæ nostræ.

11. Et movit exercitus de castris, et steterunt illis obviam, et divisi sunt equites in duas partes; et fundibularii et sagittarii præibant exercitum, et primi certaminis omnes potentes.

12. Bacchides autem erat in dextero cornu; et proximavit legio ex duabus partibus, et clamabant tubis.

chiffre que précédemment à Adasa. Cf. VII, 40. — *Timuerunt...* (vers. 6). Sorte de panique, comme on n'en avait jamais vu parmi les troupes de Judas, habituées à lutter sans crainte contre des forces de beaucoup supérieures en nombre. — *Et multi...* Dououreux résultat de cet effroi extraordinaire; on ne compta pas moins de deux mille deux cents déserteurs. — *Vidit Judas...* (vers. 7). En constatant ce fait, il éprouva lui-même un mouvement d'angoisse bien naturel. — *Bellum perurgebat...* C.-à-d. qu'il lui était difficile d'éviter le combat; d'autre part, le temps lui manquait pour rallier les fugitifs. — *Confractus...*, *dissolutus...* Expressions très énergiques, qui marquent une espèce d'épuisement moral et de découragement.

8-10. Judas se résout néanmoins à livrer bataille. — *Dixit...* : *Surgamus*. Voilà bien le héros tel que nous le connaissons. Après ce moment d'hésitation, décidé à lutter quand même, il demeure fidèle à sa tactique, qui consistait à attaquer le premier l'ennemi. Cf. III, 18; IV, 8, 9, 32, etc. — *Avertēbant eum* (vers. 9). Ses soldats tâchèrent de le dissuader, ne pouvant partager sa confiance; ils conseillaient une retraite en bon ordre, quitte à revenir vigoureusement sur

l'ennemi lorsqu'ils auront grossi leurs rangs (*et revertamur...*). — *Et ait...* (vers. 10). Judas ne peut accepter ce qui lui paraissait être une fuite honteuse : *Absit...* ut *fugiamus*... Plutôt succomber glorieusement sur le champ de bataille, et ne pas ternir à jamais leur honneur. — *Moriamur...* Judas avait le pressentiment, très naturel dans cette circonstance, qu'il allait livrer sa dernière bataille.

3^e Mort glorieuse du héros. IX, 11-18.

11-13. Le combat s'engage avec acharnement des deux parts. — *Divisi sunt...* Le narrateur décrit très nettement l'ordre de bataille des Syriens : en avant du gros de l'armée se tenaient les frondeurs et les archers; immédiatement derrière eux, les soldats d'élite; la cavalerie, divisée en deux corps, était massée à l'extrémité de chacune des deux ailes. — *Bacchides autem...* (vers. 12). Le général syrien s'était mis à la tête de son aile droite. D'ordinaire, chez les anciens, avant la bataille le commandant en chef se plaçait au centre de l'armée. — *Legio*. Dans le grec : la phalange. Expression qui désigne ici toute l'armée syrienne. — *Clamabant tubis*. À la façon accoutumée. Cf. IV, 13; V, 33, etc. À ces sonneries, les Juifs répondirent en poussant leur cri

13. Exclamaverunt autem et hi qui erant ex parte Judæ, etiam ipsi, et commota est terra a voce exercituum, et commissum est prælium a mane usque ad vesperam.

14. Et vidit Judas quod firmior est pars exercitus Bacchidis in dextris, et convenerunt cum ipso omnes constantes corde;

15. et contrita est dextera pars ab eis, et persecutus est eos usque ad montem Azot.

16. Et qui in sinistro cornu erant, viderunt quod contritum est dextrum cornu, et secuti sunt post Judam, et eos qui cum ipso erant, a tergo.

17. Et ingravatum est prælium; et ceciderunt vulnerati multi ex his et ex illis.

18. Et Judas cecidit, et ceteri fugerunt.

19. Et Jonathas et Simon tulerunt Judam, fratrem suum, et sepelierunt eum in sepulcro patrum suorum, in civitate Modin.

20. Et fleverunt eum omnis populus Israel planctu magno, et lugebant dies multos;

21. et dixerunt: Quomodo cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israel?

22. Et cetera verba bellorum Judæ, et virtutum quas fecit, et magnitudinis ejus, non sunt descripta, multa enim erant valde.

13. Ceux qui étaient du côté de Judas poussèrent aussi des cris, et la terre fut ébranlée par le bruit des armées, et le combat fut engagé depuis le matin jusqu'au soir.

14. Judas vit que la partie la plus forte de l'armée de Bacchidès était à droite, et tous les vaillants de cœur se groupèrent auprès de lui;

15. et l'aile droite fut écrasée par eux, et il les poursuivit jusqu'à la montagne d'Azot.

16. Ceux qui étaient à l'aile gauche virent que l'aile droite avait été écrasée, et ils suivirent par derrière Judas et ceux qui étaient avec lui.

17. Le combat devint très vif; et beaucoup tombèrent frappés parmi ceux-ci et parmi ceux-là.

18. Judas aussi tomba, et les autres s'enfuirent.

19. Jonathas et Simon emportèrent Judas, leur frère, et ils l'ensevelirent dans le sépulcre de leurs pères, dans la ville de Modin.

20. Tout le peuple d'Israël fit un grand deuil sur lui, et on le pleura pendant des jours nombreux;

21. et on disait: Comment est tombé le héros qui sauvait le peuple d'Israël?

22. Les autres récits des guerres de Judas et des actions d'éclat qu'il a faites, et de sa grandeur, n'ont pas été écrits, car ils étaient trop nombreux.

de guerre: *exclamaverunt...* (vers. 13). — *Com-mota est...* Hyperbole poétique. Cf. vi, 41, etc. — *A mane...* Ce détail montre à lui seul avec quel héroïsme se battirent ces huit cents Juifs, puisqu'ils purent résister pendant toute une journée à une armée qui leur était vingt-sept fois supérieure en nombre.

14-18. Mort de Judas. — *Vidit... quod firmior...* Il fait une habile manœuvre pour rompre cette partie de l'armée syrienne, et concentre ses efforts sur ce seul point. Il eut d'abord un plein succès: *contrita est...* (vers. 15). — *Ad montem Azot.* Indication à interpréter dans le sens large, si l'auteur a voulu désigner l'Azot des Philistins, située, selon toute vraisemblance, bien loin du champ de bataille. Quelques exégètes supposent, mais sans raison suffisante, qu'il s'agit d'une autre Azot, demeurée inconnue. Quoi qu'il en soit, ce fut une faute de poursuivre l'ennemi; Judas eut bientôt à sa poursuite toute l'aile gauche des Syriens, et il ne tarda pas à être finalement écrasé entre deux corps d'armée: *qui in sinistro...* (vers. 16 et 17). — Conclusion tragique du combat: *Judas cecidit...* (vers. 18).

4° Il est enseveli à Modin. IX, 19-22.

19. Les funérailles. — *Tulerunt Judam.* Selon Josèphe, *Ant.*, xii, 11, 2, c'est par un arrangement spécial avec les Syriens que Jonathas et Simon purent recouvrer le corps de leur frère. — *In... Modin.* Voyez II, 1, et la note.

20-21. Deuil de la nation entière. Récit très pathétique. — *Fleverunt eum...* On comprend facilement la désolation du peuple, pour qui Judas s'était admirablement dévoué. Rarement, dans sa longue histoire, Israël avait fait une perte aussi sensible; il était vraiment devenu orphelin. — *Dies multos.* Chez les Juifs, un deuil solennel durait parfois un mois entier. Cf. Num. xx, 29; Deut. xxxiv, 8, etc. — *Quomodo cecidit...* (vers. 21). Écho de l'épigramme de David sur Jonathas. Cf. II Reg. i, 19, 25, 27. — *Qui salvum...* En réalité, peu s'en était fallu que Judas ne réussît à reconquérir l'indépendance entière de son peuple.

22. Conclusion de l'histoire de Judas Machabée. — *Cetera verba...* Hébraïsme: les autres détails. Cette formule est une imitation de celles qu'on trouve dans les livres des Rois, à la fin du récit

23. Il arriva, après la mort de Judas, que les méchants parurent sur tout le territoire d'Israël, et tous ceux qui com-mettaient l'iniquité se levèrent.

24. En ces jours-là, il survint une très grande famine, et toute la contrée se livra à Bacchidès avec eux.

25. Bacchidès choisit des hommes im-pies, et les établit maîtres du pays;

26. et ils recherchaient très soigneu-sément les amis de Judas, et les ame-naient à Bacchidès, qui se vengeait d'eux et les insultait.

27. Et il y eut une grande tribulation dans Israël, telle qu'on n'en avait pas vue depuis le jour où il n'avait point paru de prophète dans Israël.

28. Alors tous les amis de Judas s'as-semblèrent, et dirent à Jonathas :

29. Depuis que ton frère Judas est mort, il n'y a pas d'homme semblable à

23. Et factum est, post obitum Judæ emerserunt iniqui in omnibus finibus Israel, et exorti sunt omnes qui opera-bantur iniquitatem.

24. In diebus illis facta est fames magna valde, et tradidit se Bacchidi omnis regio eorum cum ipsis.

25. Et elegit Bacchides viros impios, et constituit eos dominos regionis;

26. et exquirebant, et perscrutaban-tur amicos Judæ, et adducebant eos ad Bacchidem, et vindicabat in illos, et illudebat.

27. Et facta est tribulatio magna in Israel, qualis non fuit ex die qua non est visus propheta in Israel.

28. Et congregati sunt omnes amici Judæ, et dixerunt Jonathæ :

29. Ex quo frater tuus Judas defun-ctus est, vir similis ei non est, qui exeat

de chaque règne. Cf. IV Reg. x, 34; xiv, 28, etc.

SECTION III. — LE GOUVERNEMENT DE JONATHAS. IX, 23 — XII, 54.

§ I. — Lutte de Jonathas contre Bacchidès. IX, 23-73.

1° Après la mort de Judas, les Juifs sont en proie à une grande tribulation. IX, 23-27.

23-27. Les différentes causes de leurs maux. — *Emerserunt...* Par *iniqui* (grec : οἱ ἀνομοί, les hommes « sans loi »), il faut entendre ici, non les païens, mais les Juifs apostats, dont Judas Machabée avait si bien réussi à mater l'audace. Cf. vii, 23-24. Après sa mort, le parti orthodoxe s'étant trouvé d'abord sans chef, ils relevèrent aussitôt la tête sur toute l'étendue du territoire de la Judée. — *Et exorti...* Répétition de la pensée pour l'accentuer. Ces mots sont une réminiscence du Ps. xvi, 8. — *Facta est fames...* (vers. 24). Autre cause de malheur. La Palestine a été de tout temps exposée à la famine, qui y résulte habituellement de la sécheresse. Cf. Gen. xii, 10, et xlii, 5; Ruth, i, 1; II Reg. xxi, 1, etc.

— *Tradidit se...* Le verbe grec ἀπομολέω signifie : être transfuge, désert. Le sens de la phrase paraît être, comme le dit Josèphe, qu'un grand nombre des habitants de la Judée (*omnis regio*; le nom *Bacchidès* et le pronom *eorum* sont omis dans le grec), manquant de vivres, passèrent aux Syriens, abandonnant le parti orthodoxe. Selon quelques commentateurs, nous aurions ici une locution poétique et figurée, destinée à marquer que le sol même de la Judée, d'ordinaire si fidèle aux Juifs, c.-à-d. si fertile, les aurait abandonnés et trahis, à la façon des apostats d'alors. — *Et elegit...* (vers. 25). Le général syrien sut très bien profiter de la situation dans l'intérêt de son parti. Il choisit les plus habiles des Juifs hellénistes (*viros impios*) et leur confia

des emplois importants (*constituit...*). Ces traites furent pour lui d'excellents auxiliaires : *exquire-bant...* (vers. 26). — *Illudebat*. Il faisait subir aux orthodoxes des traitements humiliants; ou bien, il tournait en ridicule leur religion ou leur fidélité. — *Et facta est...* (vers. 27). Résultat général produit par la combinaison de tous ces maux. — *Ex die qua...* (vers. 27). C.-à-d. depuis l'apparition de Malachie, à l'époque de Néhémie, vers 433 avant J.-C. Il y avait donc environ deux cent soixante-quinze ans qu'Israël était sans prophète, et c'était là un immense malheur, surtout en pareil cas, puisque les prophètes apportaient aux Juifs, de la part du Seigneur, lumière, force et consolation. La persécution avait sévi avec plus de violence sous Antiochus Epiphane; mais les bons avaient été immédiatement soulagés, reconfortés, par la résistance énergique de Mathathias et de ses fils, qui tint les Syriens en respect. Depuis la mort de Judas, par suite des calamités qui viennent d'être décrites, vers. 23-26, la situation était plus périlleuse et plus décourageante.

2° Jonathas est élu pour succéder à Judas. IX, 28-31.

Il semble surprenant qu'on n'ait pas songé plus tôt à donner un successeur au héros. Mais sa mort avait été si soudaine, qu'elle dut d'abord atterrir ses partisans; d'ailleurs, le rôle de chef du peuple était alors extrêmement difficile et délicat, et l'on comprend que personne ne se soit mis en avant pour le remplir; de là ce très fâcheux interrègne.

28-30. L'élection. — *Dixerunt Jonathæ*. Trois des cinq fils de Mathathias vivaient encore : Jean, Simon et Jonathas (voyez les vers. 19, 33, 35-38). Ce dernier fut probablement choisi à cause de ses qualités guerrières. Cf. v, 17, 24. — *Vir similis est...* (vers. 29). Ces mots expriment un vif et pathétique regret. — *In principem et ducem*. Dans le grec : Comme chef (ἄρχων) et comme général

contra inimicos nostros, Bacchidem, et eos qui inimici sunt gentis nostræ.

30. Nunc itaque te hodie elegimus esse pro eo nobis in principem, et ducem ad bellandum bellum nostrum.

31. Et suscepit Jonathas tempore illo principatum, et surrexit loco Judæ, fratris sui.

32. Et cognovit Bacchides, et quærebat eum occidere.

33. Et cognovit Jonathas, et Simon, frater ejus, et omnes qui cum eo erant, et fugerunt in desertum Thecæ, et considerunt ad aquam lacus Asphar.

34. Et cognovit Bacchides, et die sabbatorum venit ipse, et omnis exercitus ejus, trans Jordanem.

35. Et Jonathas misit fratrem suum, ducem populi, et rogavit Nabuthæos, amicos suos, ut commodarent illis apparatus suum, qui erat copiosus.

36. Et exierunt filii Jambri ex Madaba, et comprehenderunt Joannem, et omnia quæ habebat, et abierunt habentes ea.

lui pour marcher contre nos ennemis, Bacchides et ceux qui sont ennemis de notre nation.

30. C'est pourquoi nous t'avons choisi aujourd'hui, pour être à sa place notre prince et notre chef, afin de diriger notre guerre.

31. Jonathas reçut en ce temps-là le commandement, et il se leva à la place de Judas son frère.

32. Bacchides l'apprit, et il cherchait à le tuer.

33. Mais Jonathas, et Simon son frère, et tous ceux qui étaient avec lui, le surent, et ils s'enfuirent dans le désert de Thécué, et s'arrêtèrent près des eaux du lac d'Asphar.

34. Bacchides le sut, et le jour du sabbat il vint lui-même, avec toute son armée, au delà du Jourdain.

35. Alors Jonathas envoya son frère, chef du peuple, et il demanda aux Nabuthéens, ses amis, de pouvoir laisser chez eux ses bagages, qui étaient considérables.

36. Mais les fils de Jambri sortirent de Madaba, se saisirent de Jean et de tout ce qu'il avait, et s'en allèrent avec eux.

(ἡγορευς). Judas avait porté le titre d'ἡγούμενος. Cf. II, 68.

31. Jonathas accepte de défendre son peuple. — *Principatum*. Grec : τὴν ἡγεσίαν, l'action de conduire. — *Surrexit loco*... Expression solennelle. Comp. III, 1, où elle est employée à propos de Judas.

3° Jonathas est d'abord obligé de fuir avec ses amis, pour échapper à Bacchides. IX, 32-34.

32-34. Il se réfugie dans le désert de Thécué. — *Et cognovit*... Cette élection contrariait trop les projets de Bacchides pour qu'il ne cherchât pas à en annuler l'effet, et le moyen le plus rapide consistait évidemment à mettre à mort le successeur de Judas ; ce qui étoufferait sans doute entièrement l'insurrection : *et quærebat*... — *In desertum Thecuse*. Petite ville de la tribu de Juda, à deux heures de marche au sud de Bethléem. Cf. I Reg. XIV, 2, et XXIII, 26 ; Jer. VI, 1 ; Am. I, 1 (Ath. géogr., pl. x et XIII). Le steppe qui l'entourait au sud-est et à l'est, jusqu'à la mer Morte, est actuellement plus désert que jamais. — *Lacum*. Mot calqué sur le grec λίανος, qui représente plutôt un réservoir fait de main d'homme, pour recevoir les eaux de pluie. Le réservoir d'Asphar n'est pas mentionné ailleurs ; on ignore où il se trouvait. — *Die sabbatorum*... (vers. 34). Bacchides espérait sans doute que les Juifs ne lui offriraient ce jour-là aucune résistance. Cf. II, 32 et ss. ; II Mach. IV, 25. — *Trans Jordanem*. On est surpris, à première vue, que Bacchides aille attaquer à l'est du Jourdain Jo-

nathas, qui se trouvait alors à l'ouest du fleuve, dans le désert de Thécué ; mais c'est là un détail anticipé, que vont expliquer les vers. 35 et ss.

4° Jonathas venge la mort de son frère Jean, massacré par les fils de Jambri. IX, 35-42.

35-36. Coup de main hardi des fils de Jambri.

— *Misit fratrem*... Son frère Jean, d'après la suite du récit. — *Ducem populi*. Dans le grec : Commandant de la foule, c.-à-d. d'une compagnie de soldats accompagnés, selon la coutume orientale, de femmes, d'enfants, de vieillards, etc.

— *Et rogavit*... But de la mission confiée à Jean par Jonathas. Sur les Nabuthéens, ou, plus exactement, les Nabathéens, voyez V, 25, et la note. — *Ut commodarent*... Plus clairement dans le grec : Pour laisser chez eux (chez les Nabathéens) leur bagage, qui était considérable. Le substantif *apparatus* désigne, en effet, le bagage dans le sens le plus large de cette expression : provisions, bêtes de somme, enfants, femmes, etc. — *Et exierunt*... (vers. 36). Les Nabathéens ayant accepté, Jean se mit en route pour mettre l'« apparatus » en sûreté chez eux. C'est alors qu'eut lieu le coup de main qui lui fut si fatal. — *Filii Jambri*. Tribu arabe ou amorrhéenne, domiciliée dans ces parages. Le syriaque et divers manuscrits grecs ont Ἀμάρ, leçon qui est peut-être préférable. — *Ex Madaba*. Ville très ancienne (cf. Num. XXI, 30), dont les ruines subsistent encore au sud-est d'Hésébon (Ath. géogr., pl. x et XII). — *Comprehenderunt Joannem*. Les vers. 38 et 42 nous apprendront qu'ils le mirent à mort. — *Et*

37. Après cela, on annonça à Jonathas et à Simon son frère que les fils de Jambri faisaient de grandes noces, et qu'ils amenaient de Madaba, en grande pompe, la fiancée, fille d'un des premiers princes de Chanaan.

38. Ils se souvinrent du sang de Jean, leur frère, et ils montèrent et se cachèrent dans un lieu secret de la montagne.

39. Puis ils levèrent les yeux, et ils regardèrent; et voici du tumulte et un appareil magnifique; l'époux s'avancait au-devant d'eux avec ses amis et ses frères, au son des tambours et des instruments de musique, avec beaucoup d'armes.

40. Alors ils s'élançèrent sur eux de leur embuscade et les tuèrent, et beaucoup tombèrent frappés, et le reste s'enfuit sur les montagnes; et ils emportèrent toutes leurs dépouilles.

41. Les noces furent donc changées en deuil, et la voix des instruments de musique en lamentation.

42. Ils vengèrent ainsi le sang de leur frère, et ils revinrent sur la rive du Jourdain.

37. Post hæc verba, renuntiatum est Jonathæ, et Simoni, fratri ejus, quia filii Jambri faciunt nuptias magnas, et ducunt sponsam ex Madaba, filiam unius de magnis principibus Chanaan, cum ambitione magna.

38. Et recordati sunt sanguinis Joannis, fratris sui, et ascenderunt et absconderunt se sub tegumento montis.

39. Et elevaverunt oculos suos, et viderunt; et ecce tumultus, et apparatus multus; et sponsus processit, et amici ejus, et fratres ejus obviam illis cum tympanis et musicis, et armis multis.

40. Et surrexerunt ad eos ex insidiis, et occiderunt eos, et ceciderunt vulnerati multi, et residui fugerunt in montes; et acceperunt omnia spolia eorum.

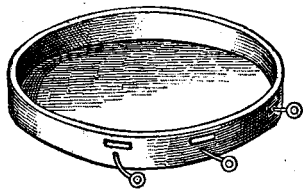
41. Et conversæ sunt nuptiæ in luctum, et vox musicorum ipsorum in lamentum.

42. Et vindicaverunt vindictam sanguinis fratris sui, et reversi sunt ad ripam Jordanis.

omnia quæ... Les razzias de ce genre ont toujours été fréquentes en Orient.

37-42. La vengeance. — *Post hæc verba.* Hébraïsme. « Verba » dans le sens de choses. — *Nuptias magnas.* C.-à-d., des noces riches et solennelles. Les mariages ont toujours été célébrés dans les pays bibliques avec beaucoup de cérémonie, surtout dans les familles opulentes, comme c'était alors le cas. — *Ducunt sponsam...* Le fiancé et ses amis venaient chercher la fiancée chez ses parents. Cf. Jud. xiv, 11. Elle avait elle-même son cortège, et, lorsque les deux groupes s'étaient réunis, ils formaient une procession souvent considérable (*Atl. archéol.*, pl. xxv, fig. 1). — *Ex Madaba.* Ici le grec a : Ναδαβὰθ, localité inconnue. — *Filiam... de magnis...* La mariée appartenait donc à une des premières familles de la ville. Le mot *Chanaan* est pris dans l'acception large et populaire, pour désigner les païens de la région. — *Cum ambitione...* Grec : avec une escorte considérable. — *Et recordati sunt* (vers. 38). Ce souvenir douloureux suggéra aussitôt à Jonathas et à Simon le terrible projet de vengeance qui va être raconté. — *Absconderunt se...* La région de Madaba est accidentée, fréquemment boisée et favorable aux embuscades. — *Elevaverunt...* (vers. 39). La description est très dramatique. — *Obviam illis.* C.-à-d., au-devant de la procession qui accompagnait la fiancée. C'est donc à l'endroit où se rencontrèrent les deux cortèges qu'eut lieu le massacre. — *Cum tympanis.* Le tambourin est l'un des instruments favoris des Orientaux; il retentit dans

toutes leurs réjouissances. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. ix, fig. 14, 15 et 16. — *Et musicis.* Une bande de musiciens était souvent associée au cortège



Tympanon grec. (D'après les monuments.)

nuptial. Mais le grec emploie le neutre τὰ μουσικά, les instruments de musique. — *Et armis :* pour escorter les mariés avec plus de solennité. — *Et occiderunt...* (vers. 40). D'après Josèphe, *Ant.*, xiii, 1, 4, il y aurait eu quatre cents morts; chiffre qui ne paraît pas exagéré dans la circonstance. — *Acceperunt...* *spolia...* : en compensation de ce que les fils de Jambri leur avaient injustement enlevé. Cf. vers. 38. — *Et conversæ...* (vers. 41). Réflexion pathétique du narrateur. — *Ad ripam...* (vers. 42). Le grec porte, d'après la meilleure leçon : τὸ ἑλός, le marais. Les rives du Jourdain sont très marécageuses pendant quelques semaines, après son inondation annuelle, surtout dans la partie inférieure du fleuve et dans la région où se trouvait Madaba. Comp. le vers. 45 et Jos. iii, 15.

43. Et audivit Bacchides, et venit die sabbagorum usque ad oram Jordanis in virtute magna.

44. Et dixit ad suos Jonathas : Surgamus, et pugnemus contra inimicos nostros; non est enim hodie sicut heri et nudius tertius;

45. ecce enim bellum ex adverso, aqua vero Jordanis hinc et inde, et ripæ, et paludes, et saltus, et non est locus divertendi.

46. Nunc ergo clamate in cælum, ut liberemini de manu inimicorum vestrorum. Et commissum est bellum.

47. Et extendit Jonathas manum suam percutere Bacchidem, et divertit ab eo retro;

48. et dissiliit Jonathas, et qui cum eo erant, in Jordanem, et transnataverunt ad eos Jordanem.

49. Et ceciderunt de parte Bacchidis die illa mille viri, et reversi sunt in Jerusalem.

50. Et ædificaverunt civitates munitas in Judæa, munitionem que erat in Jericho, et in Ammaum, et in Bethoron, et in Bethel, et Thamnata, et Phara, et Thopo, muris excelsis, et portis, et sebris;

43. Bacchidès l'apprit, et il vint le jour du sabbat sur le bord du Jourdain, avec une grande armée.

44. Et Jonathas dit aux siens : Levons-nous et combattons contre nos ennemis, car il n'en est pas aujourd'hui comme hier et avant-hier;

45. car voici, la guerre est devant nous, et l'eau du Jourdain, et les rivages, et les marais, et le bois sont de çà et de là, et il n'y a pas moyen d'échapper.

46. Maintenant donc, criez vers le ciel, afin que vous soyez délivrés de la main de vos ennemis. Alors la bataille s'engagea.

47. Et Jonathas étendit la main pour frapper Bacchidès; mais celui-ci se retira en arrière;

48. et Jonathas et ceux qui étaient avec lui se jetèrent dans le Jourdain, et ils le passèrent à la nage devant eux.

49. Mille hommes du côté de Bacchidès tombèrent ce jour-là, et les autres retournèrent à Jérusalem.

50. Ils bâtirent des villes fortes dans la Judée, et fortifièrent par de hautes murailles, des portes et des verrous, les citadelles qui étaient à Jéricho, à Ammaüs, à Béthoron, à Béthel, à Thamnatha, à Phara et à Thopo;

5° Défaite de Bacchidès. IX, 43-49.

43. Transition. — *Et audivit...* Phrase à peu près identique à celle du vers. 34. Par cette répétition, l'écrivain sacré montre qu'il reprend ici la narration interrompue au vers. 35 par l'épisode de Madaba. — *Usque ad oram...* Bacchidès se plaça entre le Jourdain et le camp de Jonathas, de manière à couper la retraite aux Juifs. Comp. le vers. 45.

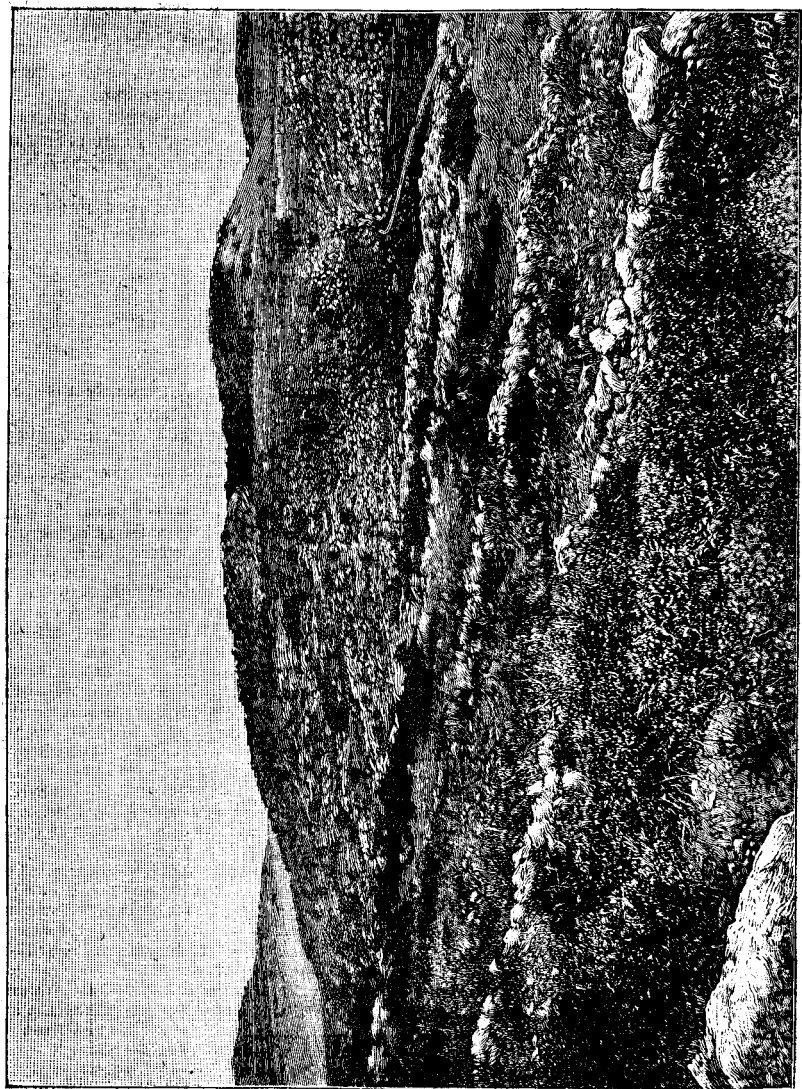
44-46°. Jonathas encourage ses troupes, en leur montrant que tout est perdu pour elles, si elles ne combattent pas héroïquement. — *Sicut heri et...* Locution tout hébraïque. Cf. Gen. xxxi, 2; Ex. v, 8, etc. C.-à-d., comme autrefois. Le sens est donc : Notre situation est plus périlleuse que jamais. — *Bellum ex adverso* (vers. 45). Plus complètement dans le grec : La guerre est devant nous et derrière nous. En effet, en face des Juifs se tenait l'armée syrienne; derrière eux, cette même armée, dont une partie avait opéré un mouvement tournant pour les cerner. En outre, « le Jourdain arrêtait leur marche soit à droite, soit à gauche, dans le cas où ils essayaient d'éviter l'armée de Bacchidès en faisant un détour. Derrière eux étaient les marais et les jungles. La situation pouvait bien paraître presque désespérée : non est locus... Toutefois, même alors, il restait aux Juifs le secours tout-puissant du ciel. Jonathas le leur rappelle avec une

foi digne de celle de Judas : *Nunc ergo clamate...* (vers. 46°).

46°-49. Succès de Jonathas. — *Extendit... manum...* (vers. 47). Allant droit au chef de l'armée ennemie, il était sur le point de le frapper, lorsque Bacchidès, faisant un prompt mouvement en arrière, réussit à s'échapper. — *Dissiliit...* in Jordanem (vers. 48). Voyant qu'il ne lui serait pas possible de vaincre l'armée syrienne, dont les forces étaient trop considérables, Jonathas ordonna à ses troupes de franchir le fleuve, pour sortir au plus tôt de cet endroit dangereux. — *Et transnataverunt...* Ces mots se rapportent aux Syriens. La Vulgate a supprimé une négation, car le grec dit : Et ils ne traversèrent pas le Jourdain à leur suite; c.-à-d. qu'ils renoncèrent à poursuivre l'armée juive. Dans la lutte alors engagée, ils perdirent jusqu'à mille hommes : *ceciderunt...* (vers. 49). — *Reversi sunt...* Jérusalem était alors en leur pouvoir.

50° Bacchidès s'établit solidement en Judée. IX, 50-53.

50-53. Il fortifie les villes principales et les munit de garnisons. — *Ædificaverunt...* Bâtit dans le sens large; c.-à-d. fortifier. Cf. i, 85; iv, 60, etc. — *Munitionem...* in Jericho. Cette forteresse rendait les Syriens maîtres du gué du Jourdain. — *Ammaum*. Sans doute l'Emmaüs de iii, 40 (voyez la note). — *Bethoron*. Voyez iii,



Béthoron le Haut. vu de l'ouest. (D'après une photographie.)

51. et posuit custodiam in eis, ut inimicitias exercerent in Israël.

52. Et munivit civitatem Bethsuram, et Gazaram, et arcem; et posuit in eis auxilia, et apparatus escarum.

53. Et accepit filios principum regionis obsides, et posuit eos in arce in Jerusalem in custodiam.

54. Et anno centesimo quinquagesimo tertio, mense secundo, præcepit Alcimus destrui muros domus sanctæ interioris, et destrui opera prophetarum; et cœpit destruere.

55. In tempore illo percussus est Alcimus, et impedita sunt opera illius; et oclusus est os ejus, et dissolutus est paralyisi, nec ultra potuit loqui verbum, et mandare de domo sua.

56. Et mortuus est Alcimus in tempore illo, cum tormento magno.

57. Et vidit Bacchides quoniam mor-

51. puis il y mit des garnisons, pour exercer des inimitiés contre Israël.

52. Il fortifia aussi la ville de Bethsur, et Gazara, et la citadelle; et il y mit des troupes et des provisions de vivres.

53. Il prit pour otages les fils des princes du pays, et il les tint prisonniers dans la citadelle de Jérusalem.

54. En la cent cinquante-troisième année, au second mois, Alcime ordonna de détruire les murs de l'intérieur de la maison sainte, et de détruire les ouvrages des prophètes; et il commença à détruire.

55. En ce temps-là, Alcime fut frappé, et ses projets furent empêchés; sa bouche fut fermée, il fut perclus de paralysie, et il ne put plus proférer une parole, ni donner d'ordre au sujet de sa maison.

56. Alcime mourut en ce temps-là, avec de grandes tortures.

57. Bacchidès vit qu'Alcime était

16, et le commentaire. — *Bethel*. Cette ville, si célèbre dans l'histoire antérieure d'Israël (cf. Gen. xii, 8; IV Reg. xxiii, 15; Esdr. ii, 28, etc.), avait beaucoup perdu de son ancienne importance. — *Thamnatha et Phara*. Le syriaque distingue aussi deux villes; mais le grec en marque une seule: τῆν Θαμνάθᾳ Φαραθῶν, Thamnatha-Pharathon. Il y avait eu en Palestine plusieurs villes nommées *Tinnath*. Voyez Jos. xix, 50; Jud. xiv, 1 et ss., et le commentaire. On avait surnommé Pharathon celle dont il est question dans ce passage, pour la différencier des autres. Peut-être est-elle identique à Pharathon de Jud. xii, 13, actuellement Feratha, au sud-ouest de Naplouse. — *Thopo*. Dans le grec: Τεσπών. Quelques auteurs l'identifient à l'antique Beth-Tappua de Jos. xv, 53, située non loin d'Hébron. Pour toutes ces localités, voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii, x, xii. — *Seris*. D'énormes verrous pour barricader les portes. — *Ut inimicitias...* (vers. 51). But que se proposait Bacchidès en faisant ses opérations. — *Bethsuram et Gazaram*. Voyez iv, 15, 61, et les notes. — *Arcem*: la citadelle de Jérusalem. Cf. i, 35; iii, 45; iv, 41, etc. — *Accept...* obsides (vers. 53). Autre mesure très habile, fréquente à cette époque. Cf. i, 11; viii, 7. — *Filios principum...*: les fils des familles juives les plus riches et les plus influentes.

70 Mort de l'impie Alcime. IX, 54-57.

54. Sa conduite criminelle envers le temple. — *Anno centesimo...* L'année 160-159 avant J.-C. — *Mense secundo*. Le second mois de l'année juive, nommé *Iyyar*, correspondait à la fin d'avril et à la première partie de mai. — *Alcimus*. Nous avons vu à l'œuvre ce triste personnage, et nous avons appris à le juger. Cf. vii, 5 et ss.; ix, 1 et ss. Voici qu'il va s'attaquer directement au

temple: *præcepit... destrui*. Par *muros domus... interioris*, il faut entendre les murailles qui séparaient des parvis extérieurs la cour la plus intérieure du temple, dans laquelle les prêtres et les lévites avaient seuls le droit de pénétrer (*Atl. archéol.*, pl. xvi, fig. 1). En les renversant, Alcime tendait à assimiler les ministres sacrés aux simples laïques, ce qui contribuait à helléniser de plus en plus le judaïsme. — On ignore ce qu'étaient, dans le temple, les *opera prophetarum* qu'Alcime voulait détruire aussi; peut-être une partie spéciale de l'édifice sacré, à la construction de laquelle les prophètes Aggée et Zacharie, qui avaient pressé si fortement leurs compatriotes de bâtir le second temple, auraient tout particulièrement contribué. Cf. Esdr. v, 1 et vi, 14; Agg. i, 1, 12 et ss.; Zach. iv, 6 et ss. Selon d'autres, cette expression serait générale et ne ferait que répéter celle qui précède. « Les murailles dont on vient de parler étaient l'ouvrage des prophètes, puisque Aggée et Zacharie avaient été comme... les architectes du second temple, et que rien ne s'y était fait sans leur avis. » (Calmet, h. l.)

55-56. La vengeance divine éclate contre Alcime. — *In tempore illo*. Mots accentués: au moment même où commençait ce travail de destruction. Aux yeux de l'écrivain sacré, il y eut donc une liaison étroite entre l'œuvre sacrilège d'Alcime et sa mort: celle-ci fut regardée comme le châtiment évident de celle-là. — *Percussus est*: d'une manière surnaturelle et divine. — *Impedita sunt...* Sa mort arrêta les travaux à peine commencés. — *Et oclusum est...* Quelques circonstances de sa maladie et de sa mort.

57. Départ de Bacchidès; la paix règne dans le pays. — *Et vidit...* C'est Alcime surtout qui

mort, et il revint auprès du roi; et le pays demeura en repos pendant deux ans.

58. Alors tous les méchants formèrent ce dessein, en disant : Voici, Jonathas et ceux qui sont avec lui vivent en paix et en assurance; faisons donc maintenant venir Bacchidès, et il les saisira tous en une seule nuit.

59. Ils allèrent, et ils lui donnèrent ce conseil.

60. Et il se leva pour venir avec une grande armée, et il envoya en secret des lettres à ses alliés qui étaient en Judée, afin qu'ils se saisissent de Jonathas et de ceux qui étaient avec lui; mais ils ne le purent, parce que leur projet fut connu de ceux-ci.

61. Et il se saisit de cinquante des hommes du pays qui étaient les chefs du complot, et il les fit mourir.

62. Jonathas se retira, avec Simon et ceux qui étaient avec lui, à Bethbessé, qui est au désert; il en répara les ruines, et la fortifia.

63. Bacchidès le sut; et il rassembla toute son armée, et fit avertir ceux qui étaient en Judée,

64. puis il vint et campa au-dessus de Bethbessé; et il l'assiégea pendant des jours nombreux, et dressa des machines.

tuus est Alcimus, et reversus est ad regem; et siluit terra annis duobus.

58. Et cogitaverunt omnes iniqui, dicentes : Ecce Jonathas et qui cum eo sunt in silentio habitant confidenter; nunc ergo adducamus Bacchidem, et comprehendet eos omnes una nocte.

59. Et abierunt, et consilium ei dererunt.

60. Et surrexit ut veniret cum exercitu multo, et misit occulte epistolas sociis suis qui erant in Judæa, ut comprehenderent Jonathan et eos qui cum eo erant; sed non potuerunt, quia innotuit eis consilium eorum.

61. Et apprehendit de viris regionis, qui principes erant malitiæ, quinquaginta viros, et occidit eos.

62. Et secessit Jonathas, et Simon, et qui cum eo erant, in Bethbessen quæ est in deserto; et exstruxit diruta ejus, et firmaverunt eam.

63. Et cognovit Bacchides; et congregavit universam multitudinem suam, et his qui de Judæa erant denunciavit,

64. et venit, et castra posuit desuper Bethbessen; et oppugnavit eam dies multos, et fecit machinas.

favorisait la persécution religieuse, et qui poussait Bacchidès à agir contre le parti orthodoxe. Cf. vii, 5 et ss. N'étant plus stimulé par le grand prêtre renégat, le général syrien s'en revint à Antioche, laissant les Juifs respirer en paix. D'ailleurs, la lettre par laquelle les Romains enjoignaient à Démétrius de ne plus molester leurs nouveaux alliés (cf. viii, 31-32) pourrait bien avoir été la cause du départ de Bacchidès. — *Siluit terra*. Expression poétique. Voyez vii, 50. — *Annis duobus*. Jusqu'à l'année 155 de l'ère des Séleucides (158-157 avant J.-C.). Comp. le vers. 54.

30 Derniers combats des Juifs avec Bacchidès et conclusion de la paix. IX, 58-73.

58-61. Attiré par les Juifs hellénistes, Bacchidès revient en Judée; il les punit parce qu'ils n'avaient pu lui livrer Jonathas. — *Omnes iniqui*, C. à-d. les partisans de l'hellénisme. Comp. le vers. 23. — *In silentio... confidenter*. Placôt : En tranquillité et pleins de confiance. Pendant les deux années de répit dont ils avaient joui, les Juifs demeurés fidèles avaient naturellement repris confiance et étaient devenus relativement puissants. Les apostats, inquiets de cet état de choses, résolurent d'y mettre fin; pour cela ils pensèrent que le meilleur plan consistait à appeler de nouveau Bacchidès en Judée : *Nunc ergo... Comprehendet... una nocte*. Ils espéraient que,

grâce à une attaque nocturne faite en de bonnes conditions, il réussirait à s'emparer de Jonathas et de ses partisans. — *Misit... epistolas* (vers. 60). Il accepta leur proposition, mais il voulut qu'eux-mêmes se chargeassent de faire prisonniers les chefs du parti opposé. Ceux-ci, avertis à temps, firent échouer le sinistre projet. — *Et apprehendit...* (vers. 61). Le verbe est au pluriel dans le grec : Ils prirent. D'après la plupart des interprètes, il se rapporte aux Syriens, qui, mécontents de la non-réussite d'une chose qu'on leur avait présentée comme très facile, auraient fait mettre à mort cinquante des Juifs hellénistes. Comp. le vers. 58^b.

62-64. Jonathas et ses troupes se réfugient à Bethbessé, qu'ils fortifient; Bacchidès les y assiège. — *Bethbessen*. Grec : à Bethbasi. Localité entièrement inconnue. — *In deserto*. Peut-être aussi le désert de Théoué, mentionné plus haut. Cf. vers. 33. — *Exstruxit diruta*. Cette place avait été fortifiée autrefois; mais elle était alors démantelée. Jonathas la mit en état de défense. — *Universam multitudinem...* (vers. 63) : l'armée considérable que Bacchidès avait amenée de Syrie. Cf. vers. 60. — *His qui de Judæa...* Il ordonna aux Juifs hellénistes de venir le rejoindre. — *Dies multos...* (vers. 64). Le siège traîna en longueur, tant Jonathas et les siens surent bien se défendre.

65. Et reliquit Jonathas Simonem, fratrem suum, in civitate, et exiit in regionem, et venit cum numero,

66. et percussit Odaren, et fratres ejus, et filios Phaseron in tabernaculis ipsorum; et cepit cedere, et crescere in virtutibus.

67. Simon vero et qui cum ipso erant exierunt de civitate, et succenderunt machinas;

68. et pygnaverunt contra Bacchidem, et contritus est ab eis; et affligerunt eum valde, quoniam consilium ejus et congressus ejus erat inanis.

69. Et iratus contra viros iniquos qui ei consilium dederant ut veniret in regionem ipsorum, multos ex eis occidit; ipse autem cogitavit cum reliquis abire in regionem suam.

70. Et cognovit Jonathas, et misit ad eum legatos componere pacem cum ipso, et reddere ei captivitatem.

71. Et libenter accepit, et fecit secundum verba ejus, et juravit se nihil facturum ei mali omnibus diebus vitæ ejus.

72. Et reddidit ei captivitatem quam prius erat prædatus de terra Juda; et conversus abiit in terram suam, et non apposuit amplius venire in fines ejus.

73. Et cessavit gladius ex Israël; et habitavit Jonathas in Machmas, et cepit Jonathas ibi judicare populum; et exterminavit impios ex Israël.

65. Mais Jonathas laissa dans la ville Simon son frère, sortit dans la campagne, s'avança en nombre,

66. et frappa Odarès, et ses frères, et les fils de Phaséron dans leurs tentes; et il commença à tailler en pièces et à croître en puissance.

67. Cependant Simon et ceux qui étaient avec lui sortirent de la ville, et brûlèrent les machines;

68. puis ils attaquèrent Bacchidès, et il fut écrasé par eux; et ils l'affligèrent grandement, parce que son dessein et son entreprise étaient sans effet.

69. Alors, irrité contre les hommes iniques qui lui avaient conseillé de venir dans leur pays, il en tua un grand nombre, et il résolut de s'en retourner dans son pays avec le reste de son armée.

70. Jonathas le sut, et lui envoya des ambassadeurs pour faire la paix avec lui et lui rendre les prisonniers.

71. Bacchidès les reçut favorablement, et agit d'après ses paroles, et jura qu'il ne lui ferait aucun mal tous les jours de sa vie.

72. Il lui rendit les prisonniers qu'il avait pris auparavant dans le pays de Juda; puis il s'en retourna dans son pays, et il cessa de revenir sur ce territoire.

73. Ainsi le glaive s'éloigna d'Israël; et Jonathas habita à Machmas, où il commença à juger le peuple; et il extermina les impies d'Israël.

65-69. Tandis que Jonathas lutte en Judée contre divers ennemis de son parti, Simon, demeuré à Bethbessé, contraint Bacchidès de lever le siège. — *Reliquit Jonathas...* Comme autrefois Judas, il va au poste d'honneur et de péril, et confie le commandement de la ville à Simon. — *Cum numero...* C.-à-d. un très petit nombre de soldats, qui réussirent à s'échapper avec lui. — *Percussit Odaren* (vers. 66). Les manuscrits varient à propos de ce nom : Odomarès d'après les uns, Odoarrhès selon d'autres, etc. On ignore si le personnage qu'il représente était un officier de Bacchidès ou le chef de quelque clan guerrier de ces parages. — *Filios Phaseron*. Tribu nomade, vivant sous la tente (*in tabernaculis...*). — *Crescere in virtutibus*. C.-à-d. que son armée prit bientôt des proportions plus considérables. Petite variante dans le grec : (Il commença à frapper et à) s'avancer avec des forces. Ce qui signifie qu'il marcha au secours de Bethbessé, de sorte que Bacchidès fut pris entre deux corps d'armée, Simon ayant alors fait d'heureuses sorties (vers. 67). — *Regnaverunt...* (vers. 68). Combat en règle cette fois, dans lequel les Syriens furent écrasés. — *Et iratus...* (vers. 69). De nouveau Bacchidès tira vengeance de ceux qui avaient été

l'occasion de son échec en l'attirant en Judée : *multos... occidit*. Cf. vers. 61. Il paraît avoir été vindicatif, et cruel de sang-froid. Cf. VII, 19, et IX, 26. — *Ipsæ autem...* Découragé, il se proposait de rentrer à Antioche avec son armée.

70-72. Jonathas fait des propositions de paix au général syrien, qui les accepte. — *Et cognovit...* La circonstance était favorable, et Jonathas essaya de la mettre à profit. — *Captivitatem*. L'abstrait pour le concret, à la manière hébraïque : ceux du parti orthodoxe que Bacchidès avait faits prisonniers. — *Libenter accepit* (vers. 71). En effet, une paix honorable valait beaucoup mieux pour Bacchidès que de se retirer après une défaite. — *Vitæ ejus*. Il faudrait « vitæ suæ ». — *Non apposuit...* (vers. 72) : conformément à sa récente promesse.

73. Jonathas fixe sa résidence à Machmas, et de là gouverne son peuple. — *Cessavit gladius...* Belle expression métaphorique : le glaive représente la guerre. — La ville de *Machmas* était située dans une position très forte, à trois heures et demie au nord de Jérusalem. Cf. Esdr. II, 27; Is. X, 28, etc. — *Cepit... judicare...* : à la façon des anciens Juges d'Israël. — *Et exterminavit...* Comme avait fait son frère Judas.

CHAPITRE X

1. En la cent soixantième année, Alexandre, fils d'Antiochus, surnommé le Noble, monta et occupa Ptolémaïs; on l'y reçut, et il régna là.

2. Le roi Démétrius l'apprit, et rassembla une très nombreuse armée, et marcha au-devant de lui pour le combattre.

3. Démétrius envoya à Jonathan une lettre avec des paroles de paix, lui promettant de l'agrandir.

4. Car il disait : Hâtons-nous de faire la paix avec lui, avant qu'il la fasse avec Alexandre contre nous.

5. Car il se souviendra de tous les maux que nous lui avons faits, à lui, à son frère et à sa nation.

1. Et anno centesimo sexagesimo ascendit Alexander, Antiochi filius, qui cognominatus est Nobilis, et occupavit Ptolemaidam; et receperunt eum, et regnavit illic.

2. Et audivit Demetrius rex, et congregavit exercitum copiosum valde, et exivit obviam illi in praelium.

3. Et misit Demetrius epistolam ad Jonathan verbis pacificis, ut magnificaret eum.

4. Dixit enim: Anticipemus facere pacem cum eo, priusquam faciat cum Alexandro adversum nos.

5. Recordabitur enim omnium malorum quæ fecimus in eum, et in fratrem ejus, et in gentem ejus.

§ II. — *Jonathan prend parti pour le roi Alexandre Balas contre son rival Démétrius.* X, 1-88.

Épisode très intéressant du gouvernement de Jonathan. La manière dont les deux princes rivaux essayèrent de le gagner à leur cause est très bien exposée. Nous voyons ici à quel point les Juifs étaient redevenus forts sous sa conduite, puisqu'on désirait tant leur amitié.

1^o Alexandre Balas dispute le trône de Syrie à Démétrius I^{er} Soter. X, 1-2.

CHAP. X. — 1-2. La lutte s'engage entre les deux princes. — *Centesimo sexagesimo.* L'an 153-152 avant J.-C. — *Alexander, Antiochi* (scil. « filius »). Non qu'Alexandre Balas, dont il est ici question, ait été vraiment fils d'Antiochus Épiphane; l'historien Justin, xxxv, 1, affirme qu'il était de basse naissance. Mais, profitant de sa grande ressemblance avec Antiochus Eupator, il se faisait lui-même passer pour son frère, afin de mieux appuyer ses prétentions au trône. Les Romains, qui n'avaient vu qu'avec peine Démétrius monter sur le trône de Syrie, favorisèrent Alexandre de tout leur pouvoir. Dans ce but, le sénat consentit à le regarder comme un fils d'Épiphane (cf. Polybe, xxxiii, 16, 9), et telle était aussi la croyance universelle dans toute la Syrie et l'Asie Mineure: il n'est donc pas surprenant que les Juifs l'aient partagée. — *Cognominatus... Nobilis* (grec: ὁ Ἐπιφανής). Alexandre, comme le montrent d'anciennes monnaies, prit aussi le surnom d'Épiphane. — *Ptolemaidam*. Sur cette ville importante, qui faisait alors partie du royaume de Syrie, voyez v, 22, et la note. C'est là qu'Alexandre prit le titre de roi. — *Receperunt...* à savoir, les habitants de Ptolémaïs. Démétrius s'était aliéné un grand nombre de ses sujets. Polybe, xxxiii, 14, 1, nous le représente à cette époque comme un grand buveur, qui était ivre tous les jours. — Il fit valoir néanmoins énergiquement ses droits pendant près de deux ans: *et congregavit...* (vers. 2). Voyez Justin, l.^c II fut d'abord victorieux; mais il succomba



Alexandre Balas. (D'après une monnaie antique.)

plus tard, son rival ayant fait alliance avec les rois d'Égypte, de Pergame et de Cappadoce, dont il reçut des secours considérables.

2^o Démétrius s'efforce de gagner la faveur de Jonathan. X, 3-14.

3-6. Il lui écrit une lettre très aimable et lui accorde de grands privilèges. — *Ut magnificaret...* Par cette démarche, le roi couvrait Jonathan de gloire et d'honneur dans toute la contrée; la situation qu'il créait pour lui était vraiment princière. — *Dixit enim...* (vers. 4). Le roi lui-même déclare le motif égoïste qui avait déterminé sa conduite. Prévoyant qu'Alexandre ferait au chef du peuple juif des propositions semblables, il voulait que les siennes arrivassent les premières. — *Recordabitur enim...* (vers. 5).

6. Et dedit ei potestatem congregandi exercitum, et fabricare arma, et esse ipsum socium ejus; et obsides qui erant in arce jussit tradi ei.

7. Et venit Jonathas in Jerusalem, et legit epistolas in auditu omnis populi, et eorum qui in arce erant.

8. Et timerunt timore magno, quoniam audierunt quod dedit ei rex potestatem congregandi exercitum.

9. Et traditi sunt Jonathæ obsides, et reddidit eos parentibus suis.

10. Et habitavit Jonathas in Jerusalem, et cœpit ædificare et innovare civitatem.

11. Et dixit facientibus opera ut extruerent muros, et montem Sion in circuitu lapidibus quadratis ad munitionem; et ita fecerunt.

12. Et fugerunt alienigenæ qui erant in munitionibus quas Bacchides ædificaverat;

13. et reliquit unusquisque locum suum, et abiit in terram suam.

14. Tantum in Bethsura remanserunt aliqui ex his qui reliquerant legem et præcepta Dei; erat enim hæc eis ad refugium.

15. Et audivit Alexander rex promissa quæ promisit Demetrius Jonathæ; et narraverunt ei prælia, et virtutes quas ipse fecit et fratres ejus, et labores quos laboraverunt.

6. Il lui donna donc le pouvoir de rassembler une armée, et de fabriquer des armes, et d'être son allié; et il ordonna qu'on lui remit les otages qui étaient dans la citadelle.

7. Jonathas vint à Jérusalem, et lut les lettres devant tout le peuple et devant ceux qui étaient dans la citadelle.

8. Et ils furent saisis d'une grande crainte, lorsqu'ils apprirent que le roi lui avait donné le pouvoir de rassembler une armée.

9. Les otages furent remis à Jonathas, et il les rendit à leurs parents.

10. Jonathas habita à Jérusalem, et il commença à bâtir et à renouveler la ville.

11. Il commanda à ceux qui faisaient les travaux de construire des murs, et d'entourer la montagne de Sion de pierres carrées pour la fortifier; et ils firent ainsi.

12. Alors les étrangers qui étaient dans les forteresses que Bacchides avait bâties s'enfuirent;

13. et chacun d'eux quitta le lieu où il était, et s'en alla dans son pays.

14. Il resta seulement dans Bethsura quelques-uns de ceux qui avaient abandonné la loi et les préceptes de Dieu, car cette ville leur servait de retraite.

15. Le roi Alexandre apprit les promesses que Démétrius avait faites à Jonathas; on lui raconta aussi les combats et les actes de courage qu'il avait accomplis avec ses frères; et les peines qu'ils avaient endurées.

Souvenir qui ne pouvait être que très défavorable à Démétrius. — *Et dedit*... (vers. 6). Aux paroles, le roi de Syrie joignit immédiatement les actes. Toutefois, comme on l'a justement remarqué, « même en recherchant l'alliance des Juifs, Démétrius ne manqua pas de maintenir ses droits souverains » à leur égard; ils ne pouvaient user de ses dons qu'avec sa permission. — *Congregandi... et fabricare...* Deux choses absolument interdites aux Juifs par les Syriens. — *Et obsides...* Voyez ix, 53.

7-14. Jonathas se hâte de profiter des privilèges que lui accordait Démétrius; désolation qu'en éprouvent les ennemis des Juifs fidèles. — *Venit... Jerusalem...* Nous avons vu plus haut (cf. ix, 73) qu'il résidait habituellement à Machmas. — *Legit... in auditu...* C.-à-d., devant tout le peuple réuni en assemblée, et aussi devant la garnison syrienne de l'Acra, convoquée pour la circonstance (*et eorum qui...*). — *Et timerunt...* (vers. 8). Effet produit par cette lecture. Les Syriens et les Juifs apostats furent effrayés de la puissance accordée à Jonathas, dont ils redou-

taient la vengeance. — *Et traditi...* (vers. 9). La garnison dut obéir aussitôt à l'ordre du roi. Comp. le vers. 6^a. — *Cœpit ædificare...* (vers. 10). Il était de l'intérêt des Juifs orthodoxes de réparer et de fortifier au plus vite les murs de la ville, et spécialement ceux du temple, qui avaient en beaucoup à souffrir. Cf. vi, 62; ix, 54. — *Montem Sion* (vers. 11): la colline du temple. Voyez iv, 37, et la note. — *Fugerunt alienigenæ* (vers. 12). C.-à-d., les garnisons, composées de mercenaires étrangers, que Bacchides avait placées dans les places fortes du pays. Cf. ix, 50-52. — *In Bethsura* (vers. 14). Voyez iv, 61; vi, 81, 49-50; ix, 52. — *Erat enim...* Les apostats craignaient naturellement les représailles de ceux qu'ils avaient livrés et trahis. Cf. ix, 73^b.

3^e Alexandre recherche aussi l'amitié des Juifs, mais avec plus de succès. X, 15-21.

15-16. Informé de la démarche de Démétrius et des grandes qualités de Jonathas, il se décide promptement à faire de celui-ci son allié. — *Promissa quæ...* Comp. le vers. 6. Alexandre n'avait pas pensé d'abord aux avantages qu'il

16. Et il dit : Est-ce que nous trouverons un homme semblable ? faisons maintenant de lui notre ami et notre allié.

17. Il écrivit une lettre, et il la lui envoya, conçue en ces termes :

18. Le roi Alexandre, à son frère Jonathas, salut.

19. Nous avons entendu dire à ton sujet que tu es un homme puissant en forces, et que tu es apte à être notre ami ;

20. c'est pourquoi nous t'établissons aujourd'hui grand prêtre de ta nation, et tu t'appelleras l'ami du roi (il lui envoya en même temps la pourpre et une couronne d'or), et nous souhaitons que tu ressenties comme nous ce qui nous intéresse, et que tu nous conserves ton amitié.

21. Jonathas, en l'année cent soixante, se revêtit de la robe sainte, le septième mois, en la fête solennelle des Tabernacles ; et il rassembla une armée, et fit faire beaucoup d'armes.

22. Démétrius apprit ces choses, et il en fut vivement attristé, et il dit :

16. Et ait : Numquid inveniemus aliquem virum talem ? et nunc faciemus eum amicum et socium nostrum.

17. Et scripsit epistolam, et misit ei secundum hæc verba, dicens :

18. Rex Alexander, fratri Jonathæ salutem.

19. Audivimus de te quod vir potens sis viribus, et aptus es ut sis amicus noster ;

20. et nunc constituimus te hodie summum sacerdotem gentis tuæ, et ut amicus voceris regis (et misit ei purpuram et coronam auream), et quæ nostra sunt sentias nobiscum, et conserves amicitias ad nos.

21. Et induit se Jonathas stola sancta septimo mense, anno centesimo sexagesimo, in die solemni scenopægiæ ; et congregavit exercitum, et fecit arma copiosa.

22. Et audivit Demetrius verba ista, et contristatus est nimis, et ait :

pouvait tirer de l'amitié des Juifs ; c'est la conduite de son rival qui les lui manifesta. Sa proposition venait un peu tard ; du moins, ceux auxquels il la faisait n'avaient contre lui aucun souvenir fâcheux (voyez le vers. 5) qui les empêchât de se fier à sa parole ; en outre, les Romains leurs alliés le protégeaient ouvertement. — *Prælia et virtutes*... Voyez les chap. III-VII et IX. — *Et labores*... : tout ce qu'ils avaient eu à souffrir. — *Et ait*... (vers. 16). Son langage révèle toute l'étendue de son admiration.

17-20. Il écrit à Jonathas en termes bienveillants, le traitant comme un ami et un allié. — *Fratri Jonathæ*. En l'appelant son frère, il lui parlait comme à son égal, et reconnaissait son entière indépendance en tant que chef de la nation juive. Par ce seul trait il dépassait déjà de beaucoup Démétrius. — *Audivimus*... (vers. 19). Pluriel de majesté, employé par les rois dès les temps anciens, et assez fréquent à l'époque des Machabées. Cf. XI, 31 et ss. ; XIII, 37-40 ; XV, 9 ; II Mach. XI, 23 et ss., etc. Cependant il n'était pas passé en règle générale. Cf. vers. 29-40, 52 et ss. ; XI, 9-10 ; XV, 3-6, etc. — *Quod vir*... Bel éloge de Jonathas, pour servir de « captatio benevolentiæ ». — *Constituimus*... *summum*... (vers. 20). Depuis le règne d'Antiochus Épiphanes, les rois de Syrie s'étaient arrogé le droit de nommer le grand prêtre juif. Cf. VII, 9 ; II Mach. IV, 7-26. La fonction de pontife étant demeurée vacante depuis la mort d'Alcime (cf. IX, 55 et ss.), Alexandre Balas espéra se concilier les bonnes grâces de Jonathas en la lui offrant. — *Amicus... regis*. Sur ce titre, voyez II, 18, et la note. — *Et misit... auream*. Ces mots forment une paren-

thèse. L'envoi d'une robe de pourpre et d'une couronne d'or équivalait à la reconnaissance de la dignité souveraine de Jonathas. — *Quæ nostra sentias*... En échange des privilèges accordés, le roi demande à Jonathas l'identité de sentiments et d'intérêts, c.-à-d. son amitié et son alliance.

21. Jonathas accepte les faveurs que lui offrait le prétendant. — Les mots *stola sancta* ne représentent pas la pourpre, mais les vêtements sacerdotaux. Comp. Ex. XXVIII, 4 et ss. Ils signifient que Jonathas consentit à devenir grand prêtre. Strictement parlant, il n'avait pas droit à cette dignité ; mais aucun candidat légitime n'existait depuis la mort d'Onias IV et la fuite de son fils en Égypte (comp. Josèphe, *Ant.*, XIII, 3, 1). Du reste, Jonathas appartenait à la race sacerdotale. — Le narrateur signale la date de ce fait important : *anno*... Voyez la note du vers. 1. Le septième mois était celui de *tisri* (seconde moitié de septembre et commencement d'octobre). — *In die... scenopægiæ*. La fête des Tabernacles avait lieu le quinzième jour de ce même mois. Cf. Lev. XXIII, 34. Jonathas avait choisi cette grande solennité pour l'inauguration de son pontificat. — *Congregavit*... Il se prépara ensuite à défendre sérieusement les droits d'Alexandre. Après tout ce que lui et son peuple avaient eu à souffrir de Démétrius, sur la parole duquel on ne pouvait compter (cf. VII, 15 et ss.), il était parfaitement juste qu'ils favorisassent celui des deux rivaux qui paraissait avoir le plus de chance de succès. 4° Démétrius réitéra ses offres et reçoit des Juifs un refus formel. X, 22-47.

22-24. Informé de la conduite d'Alexandre

23. Quid hoc fecimus, quod præoccupavit nos Alexander apprehendere amicitiam Judæorum ad munimen sui?

24. Scribam et ego illis verba deprecatoria, et dignitates, et dona, ut sint mecum in adiutorium.

25. Et scripsit eis in hæc verba : Rex Demetrius, genti Judæorum, salutem.

26. Quoniam servastis ad nos pactum, et mansistis in amicitia nostra, et non accessistis ad inimicos nostros, audivimus, et gavisi sumus.

27. Et nunc perseverate adhuc conservare ad nos fidem, et retribuamus vobis bona pro his quæ fecistis nobiscum;

28. et remitemus vobis præstationes multas, et dabimus vobis donationes.

29. Et nunc absolvo vos et omnes Judæos a tributis, et pretia salis indulgeo, et coronas remitto, et tertias seminis.

30. et dimidiam partem fructus ligni,

23. Comment avons-nous fait, qu'Alexandre nous ait prévenus, et qu'il ait gagné l'amitié des Juifs pour se fortifier?

24. Je leur écrirai, moi aussi, des paroles de supplication, leur offrant des dignités et des présents, afin qu'ils soient avec moi pour me secourir.

25. Il leur écrivit donc ces termes : Le roi Démétrius, à la nation des Juifs, salut.

26. Nous avons appris que vous avez gardé l'alliance faite avec nous, que vous êtes demeurés dans notre amitié, et que vous ne vous êtes point unis à nos ennemis, et nous nous en sommes réjouis.

27. Persévérez donc maintenant encore à nous conserver la fidélité, et nous vous rendrons en bienfaits ce que vous avez fait pour nous;

28. et nous vous remettrons beaucoup de charges, et nous vous ferons des présents.

29. Et dès à présent je remets à vous et à tous les Juifs les tributs, et je vous dispense des impôts de sel, et je vous remets les couronnes et la troisième partie de la semence,

30. et je vous abandonne à partir

Balas, il prend la résolution de le surpasser, en accordant aux Juifs des privilèges plus avantageux encore. — *Contristatus est...* En effet, c'était pour Démétrius une question de vie ou de mort qui se traitait, et il fut désolé de voir que son rival, en se montrant plus généreux, avait mis les plus grandes chances de son côté. — *Scribam...* (vers. 24). Il se ravise, espérant qu'il était temps encore de réparer sa faute. Sa lettre est d'une importance particulière, car elle entre dans de nombreux détails et nous apprend quelles étaient les relations des Juifs avec les rois de Syrie en matière d'impôts. — *Verba deprecatoria*. Grec : Des paroles d'encouragement; c.-à-d., des promesses qui exciteraient les Juifs à se déclarer pour lui. — *Dignitates*. Grec : (Des paroles) d'élévation; c.-à-d. la promesse d'exalter et d'agrandir la nation entière.

25-45. Seconde lettre de Démétrius au peuple juif. — *Rez...* *genti...* La lettre n'est pas adressée à Jonathas personnellement, comme l'étaient les deux précédentes (cf. vers. 3 et 18), mais à tout le peuple. Elle ne fait pas même allusion au chef de la nation : Démétrius le savait engagé envers Alexandre et espérait peut-être séparer de lui ses administrés. — *Quoniam...* (vers. 26). Le roi, feignant d'ignorer ses luttes antérieures avec les Juifs et leur résistance énergique à ses mesures injustes, les félicite comme s'ils avaient fidèlement gardé les engagements contractés quelques années auparavant. Cf. ix, 70 et ss. — *Et nunc...* (vers. 27). Il les engage à tenir la même ligne

de conduite, et leur promet de les en récompenser. — *Remitemus... præstationes...* (vers. 28). Dans le grec : Nous vous accorderons des immunités. Elles vont être mentionnées dans les versets qui suivent. — *Absolvo...* (vers. 29). Le pronom *vos* représente les Juifs de Jérusalem et de la Judée; les mots *omnes Judæos* désignent ceux qui étaient répandus à travers les différentes provinces dépendant de la Syrie. — *Tributis*. C.-à-d., la cote personnelle. — *Pretia salis*. On voit que cet impôt est très ancien. C'est de la mer Morte que les habitants de la Judée tiraient leur sel, et les rois de Syrie prélevaient une taxe sur ce produit important. — *Et coronas...* Autre impôt qui pesait alors lourdement sur les sujets du royaume. Il portait chez les Grecs le nom de φόρος στεφανίτης (cf. Josephé, *Ant.* xii, 3, 3), et chez les Romains celui de « aurum coronarium » (cf. Cléron, *Leg. agr.*, II, 22). Il provenait de la coutume qui s'était formée peu à peu d'envoyer aux rois une couronne d'or à l'occasion d'une victoire ou de quelque autre événement heureux, d'une pétition, etc. Puis la coutume était passée en règle; seulement, au lieu d'offrir des couronnes proprement dites, on payait chaque année une somme fixe, à titre de redevance régulière. — *Tertias seminis*. Le tiers, non pas précisément de la semence, mais de la récolte (σπορά). C'était là encore un impôt très lourd. On ne l'acquittait pas en nature, mais en numéraire. — *Dimidiam... fructus...* (vers. 30). Taxe de tout temps imposée dans l'Orient biblique. —

d'aujourd'hui et pour l'avenir la moitié des fruits des arbres, choses qui faisaient partie de mes droits, *ne voulant plus* qu'on les prélève sur le pays de Juda, ni sur les trois villes de la Samarie et de la Galilée qui lui ont été ajoutées, à partir d'aujourd'hui et dans tous les temps;

31. *je veux* aussi que Jérusalem soit sainte et libre avec son territoire, et que les dîmes et les tributs lui appartiennent.

32. Je renonce aussi à la possession de la citadelle qui est à Jérusalem, et je la donne au grand prêtre, afin qu'il y établisse, pour la garder, les hommes qu'il aura choisis.

33. Et je laisse libres, sans rançon, tous ceux des Juifs qui ont été emmenés captifs du pays de Juda, dans tout mon royaume, et je les affranchis tous des tributs, même sur leurs bestiaux.

34. Et que tous les jours solennels, les sabbats, les nouvelles lunes, les fêtes de prescription, les trois jours avant une fête solennelle, et les trois jours après une fête solennelle, soient tous *des jours* d'immunité et de franchise pour tous les Juifs qui sont dans mon royaume;

35. et que personne n'ait le pouvoir

quod est portionis meæ, relinquo vobis ex hodierno die, et deinceps, ne accipiat a terra Juda, et a tribus civitatibus quæ additæ sunt illi ex Samaria et Galilæa, ex hodierna die et in totum tempus;

31. Et Jerusalem sit sancta et libera cum finibus suis, et decimæ et tributa ipsius sint.

32. Remitto etiam potestatem arcis quæ est in Jerusalem, et do eam summo sacerdoti, ut constituat in ea viros quoscunque ipse elegerit, qui custodiant eam.

33. Et omnem animam Judæorum, quæ captiva est a terra Juda in omni regno meo, relinquo liberam gratis, ut omnes a tributis solvantur, etiam pecorum suorum.

34. Et omnes dies solennes, et sabbata, et neomeniæ, et dies decreti, et tres dies ante diem solennem, et tres dies post diem solennem, sint omnes immunitatis et remissionis omnibus Judæis qui sunt in regno meo;

35. et nemo habebit potestatem agere

A tribus civitatibus... Dans le grec : ἀπὸ τῶν τριῶν νομῶν, des trois nomes ou districts. Voyez le vers. 38. Ils sont appelés en cet endroit « toparchies ». On ignore par suite de quelles circonstances ces nomes avaient été séparés de la Samarie et unis à la Judée. D'après quelques exégètes, les mots *et Galilæa* ne dépendraient pas du verbe *additæ sunt*, mais de *accipiat*; dans ce cas, la Galilée aurait joui aussi des privilèges en question. — *Jerusalem...* (vers. 31). Le roi accorde des faveurs particulières à la capitale juive : pour elle, aucune sorte d'imposition à payer au gouvernement syrien : *sit... libera*. — *Sancta* : consacrée tout entière au Dieu des Juifs. — *Decimæ et tributa...* Désormais aucune redevance ne serait prélevée sur les dîmes et les impôts sacrés. — *Remitto etiam...* (vers. 32). Outre les immunités fiscales que viennent de mentionner les vers. 29-31, Démétrius offrait aux Juifs plusieurs autres faveurs, qui étaient pour eux d'un grand prix. — Il leur rendait la citadelle du mont Sion (*potestatem arcis...*), qui avait été pour eux une source de perpétuels ennuis. Cf. I, 35-39; IV, 41; VI, 18, etc. C'est directement au grand prêtre, le chef ordinaire du peuple, qu'il en faisait don; mais il parle comme s'il ignorait que c'était Jonathas qui exerçait maintenant cette fonction. — *Et omnem...* (vers. 33). Il accordait la liberté à tous les Juifs qui avaient été faits prisonniers dans les guerres précédentes,

sans qu'on eût à payer pour eux la moindre rançon (*gratis*). — *Ut omnes...* Cette proposition peut recevoir deux sens distincts, selon qu'on applique le mot « omnes » seulement aux captifs ou à toute la nation. — *Etiam pecorum...* Les troupeaux étaient fortement imposés. D'après Josèphe, il s'agrait ici de l'exemption de toute corvée publique pour les bêtes de somme des Juifs. — *Et omnes dies...* (vers. 34). Dans tout le royaume, aux jours de leurs solennités, les membres du peuple théocratique devaient être dispensés soit des taxes (*immunitatis*), soit des travaux imposés par l'administration (*remissionis*). Les *dies decreti* diffèrent des *dies solennes* et des autres jours de fêtes religieuses (*sabbata et neomeniæ*), en ce sens que ceux-ci, déterminés par la loi ou par la coutume, revenaient régulièrement, tandis que les premiers étaient institués à l'occasion d'événements extraordinaires. — *Tres dies ante..., et... post...* : de manière à permettre à tous les Juifs domiciliés en Palestine d'aller en pèlerinage à Jérusalem aux fêtes de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles, et d'en revenir. — *Et nemo...* (vers. 35). Cette réflexion s'applique encore aux fêtes, durant lesquelles Démétrius interdisait à qui que ce fût de prendre des mesures légales contre un Juif (*agere aliquid*; à la lettre dans le grec : travailler quel'un, c.-à-d., l'ennuyer); par exemple lui déclarer un procès, le faire emprisonner, etc.

aliquid, et movere negotia adversus aliquem illorum, in omni causa.

36. Et ascribantur ex Judæis in exercitu regis ad triginta millia virorum, et dabuntur illis copiae ut oportet omnibus exercitibus regis, et ex eis ordinabuntur qui sint in munitionibus regis magni;

37. et ex his constituentur super negotia regni quæ aguntur ex fide, et principes sint ex eis, et ambulant in legibus suis, sicut præcepit rex in terra Juda.

38. Et tres civitates quæ additæ sunt Judææ ex regione Samariæ, cum Judæa reputentur, ut sint sub uno, et non obediatis aliis potestati nisi summi sacerdotis.

39. Ptolemaïda et confines ejus quas dedi donum sanctis qui sunt in Jerusalem, ad necessarios sumptus sanctorum.

40. Et ego de singulis annis quindecim millia siclorum argenti de rationibus regis, quæ me contingunt;

de rien faire et de susciter des affaires contre quelqu'un d'entre eux, en quelque cause que ce soit.

36. De plus on enrôlera des Juifs dans l'armée du roi, jusqu'au nombre de trente mille hommes, et ils seront entretenus comme doivent l'être toutes les armées du roi, et on en choisira d'entre eux qui seront dans les forteresses du grand roi;

37. et on en établira quelques-uns sur les affaires du royaume qui sont traitées en confiance, et des chefs seront pris parmi eux, et ils vivront selon leurs lois, comme le roi l'a ordonné pour le pays de Juda.

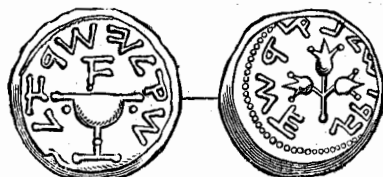
38. Et les trois villes de la province de Samarie, qui ont été annexées à la Judée, seront assimilées à la Judée, afin qu'elles ne dépendent que d'un seul, et qu'elles n'obéissent pas à une autre puissance que celle du grand prêtre.

39. Je donne aussi Ptolémaïde et son territoire en don au sanctuaire de Jérusalem, pour les dépenses nécessaires au sanctuaire.

40. Et je donne chaque année quinze mille sicles d'argent, sur les revenus du roi, qui m'appartiennent;

— *Ascribantur...* (vers. 36). Le roi passe à des privilèges d'un autre genre. En permettant d'enrôler les Juifs dans ses armées, il montrait qu'il leur reconnaissait les mêmes droits qu'à ses autres sujets. Le chiffre de trente mille ne paraît nullement exagéré, si l'on réfléchit au grand nombre d'Israélites qui vivaient non seulement en Judée, mais dans toute la Syrie. — *Dabuntur illis...* C'est donc l'État qui devait se charger entièrement de l'entretien des soldats juifs. — *Ex eis...* in *munitionibus...* Grande marque de confiance. — *Regis magni*. Sur ce titre, que les rois de Syrie portaient à la suite de ceux de Ninive, de Babylone et de Perse, voyez IV Reg. XVIII, 28; Is. XXXVI, 4, 8, 13, etc. — *Ex his...* *ex fide negotia...* (vers. 37). Démétrius promet de nommer quelques-uns de ces soldats aux dignités et aux fonctions principales du royaume. — *Quæ...* *ex fide*. C.-à-d., des postes de confiance, exigeant une fidélité spéciale de la part de ceux qui les occupaient. — *Principes...* *ex eis*. De la sorte, ils échapperaient au grave inconvénient d'avoir des chefs païens. — *In legibus suis*. Ces mots garantissaient aux Israélites qui servaient dans les armées syriennes la plus entière liberté de conscience. En les écrivant, Démétrius révoquait tout à fait l'édit d'Antiochus Épiphane, qui avait ordonné aux Juifs d'abandonner leur propre loi pour suivre celle des païens. Cf. I, 43-46. — *Et tres civitates* (vers. 38). Dans le grec : les trois nomes. Voyez le vers. 30b et la note. Au lieu d'avoir un ou plusieurs gouverneurs particuliers, ces districts étaient placés sous la juridiction immédiate du grand prêtre. — *Cum Judæa reputentur*. C.-à-d., lui soient

incorporés, soient regardés comme ne formant qu'une même province avec elle. — *Ptolemaïda et...* (vers. 39). Traduisez : Quant à Ptolémaïde et à son territoire, je (les) donne... Le pronom *quæ* manque dans le grec. Cette donation était très précieuse, à cause de la richesse de Ptolémaïde. Il est vrai que cette ville était alors au pouvoir d'Alexandre Balas (cf. vers. 1); mais, en l'offrant aux Juifs, Démétrius les excitait par là même à s'en emparer, ce qui n'était pas moins dans son intérêt que dans le leur. — *Donum...* C'est directement au temple (*sanctis*) que le roi donnait Ptolémaïde, dont les revenus devaient subvenir aux frais du culte. — *Et ego do...* Autres dons faits au sanctuaire par Démétrius (vers. 40-44),



Sicle juif, attribué à l'époque des Machabées.

à l'imitation de son père Séleucus IV (cf. II Mach. III, 3) et de plusieurs anciens rois de Perse (cf. Esdr. VI, 3, 7; VIII, 25). — *Quindecim millia...* 4 275 000 fr., puisque le sicle valait 2 fr. 85. — *De rationibus regis* : de la cassette royale. De même au vers. 44b. — *Quæ me contingunt*. D'après le grec : (A tirer) de lieux convenables; c.-à-d.,

41. tout ce qui reste et que n'ont pas payé ceux qui étaient préposés aux affaires pendant les années précédentes, ils le donneront pour les travaux du temple.

42. Et en outre, les cinq mille sicles d'argent qui se prenaient chaque année sur les revenus du sanctuaire, appartiendront aussi aux prêtres qui font les fonctions du ministère.

43. Et tous ceux qui, étant redevables au roi en quelque affaire que ce soit, se réfugieront dans le temple de Jérusalem et dans tout son territoire, seront exonerés, et ils auront la libre jouissance de tout ce qu'ils ont dans mon royaume.

44. Les dépenses pour bâtir et restaurer les bâtiments du sanctuaire seront prélevées sur les revenus du roi;

45. pour construire les murs de Jérusalem et les fortifier tout autour, on prendra aussi sur les revenus du roi; de même pour élever des murailles en Judée.

46. Lorsque Jonathas et le peuple entendirent ces paroles, ils ne les crurent pas et ne les reçurent pas, car ils se souvinrent des grands maux qu'il avait faits en Israël, et de quelle manière il les avait accablés.

47. Mais ils se complurent dans Alexandre, parce qu'il leur avait tenu le premier des paroles de paix; et ils lui portèrent secours tous les jours.

48. Le roi Alexandre rassembla une grande armée, et marcha contre Démétrius.

41. et omne quod reliquum fuerit, quod non reddiderant qui super negotia erant annis prioribus, ex hoc dabunt in opera domus.

42. Et quicumque quinque millia sictorum argenti, quæ accipiebant de sanctorum ratione per singulos annos, et hæc ad sacerdotes pertineant qui ministerio funguntur.

43. Et quicumque confugerint in templum quod est Jerosolymis et in omnibus finibus ejus, obnoxii regi in omni negotio dimittantur, et universa quæ sunt eis in regno meo libera habeant.

44. Et ad ædificanda vel restauranda opera sanctorum, sumptus dabuntur de ratione regis;

45. et ad extruendos muros Jerusalem, et communiendos in circuitu, sumptus dabuntur de ratione regis, et ad construendos muros in Judæa.

46. Ut audivit autem Jonathas et populus sermones istos, non crediderunt eis, nec receperunt eos, quia recordati sunt malitiæ magnæ quam fecerat in Israel, et tribulaverat eos valde.

47. Et complacuit eis in Alexandrum, quia ipse fuerat eis princeps sermonum pacis; et ipsi auxilium ferebant omnibus diebus.

48. Et congregavit rex Alexander exercitum magnum, et admovit castra contra Demetrium.

de lieux dans lesquels la somme en question pouvait être le plus commodément puisée. — *Quod reliquum...* (vers. 41). Les arriérées dus au trésor royal; ou mieux peut-être, selon quelques interprètes, les sommes promises au temple par les rois précédents et non acquittées depuis Antiochus Epiphane. — *Qui super negotia*: les employés du fisc. — Comme en beaucoup d'autres endroits, le mot *domus* représente le temple. — *Et super hæc...* (vers. 42). Démétrius remet encore aux Juifs la redevance annuelle de 5 000 sicles (1 425 000 fr.), prélevée par les rois syriens sur les revenus du sanctuaire (*de sanctorum ratione*). — *Et quicumque...* (vers. 43). Le droit d'asile est accordé au temple de Jérusalem. — *In... finibus ejus*: dans tout l'espace clos par ses murs extérieurs. — *Obnoxii regi...* Ce droit concernait donc même les débiteurs insolubles de l'État et leurs biens de tout genre (*et universa...*), que personne ne pourrait saisir ou confisquer tant que les propriétaires demeuraient dans le temple. — *Et ad ædificanda...* (vers. 44). Le roi se chargeait ainsi de toutes les réparations à faire aux édifices sacrés. Voyez les vers.

10-11. — Il offrait également de réparer les murs de Jérusalem (*et... muros...*, vers. 45), et de construire des forts dans la Judée. — *Et communiendos*. Dans le grec: Et pour (les) fortifier tout autour.

46-47. Pleins de défiance à l'égard de Démétrius, Jonathas et le peuple juif refusent d'accepter ses offres et se rangent du côté d'Alexandre. — *Non crediderunt...* Ils comprirent que ces belles promesses lui étaient arrachées par les circonstances, et qu'il n'en tiendrait vraisemblablement aucun compte s'il était victorieux. Tout son passé parlait contre lui (*quia recordati...*); il l'avait lui-même senti. Cf. vers. 6. — *Princeps sermonum...* (vers. 47). Alexandre avait été le premier à leur offrir sérieusement la paix. Les propositions de Démétrius, quoique venues avant celles de son rival, ne remplissaient pas cette condition. — *Ipsi auxilium...* Ils devinrent ses fidèles alliés tant qu'il régna (*omnibus diebus*).

5° Combat décisif entre les deux princes. X, 48-50.

48-50. Défaite et mort de Démétrius. — *Congregavit rex...* C'est alors que les rois de Per-

49. Et commiserunt prælium duo reges, et fugit exercitus Demetrii; et insecutus est eum Alexander, et incubuit super eos.

50. Et invaluit prælium nimis, donec occidit sol; et cecidit Demetrius in die illa.

51. Et misit Alexander ad Ptolemæum, regem Ægypti, legatos secundum hæc verba, dicens :

52. Quoniam regressus sum in regnum meum, et sedi in sede patrum meorum, et obtinui principatum, et contrivi Demetrium, et possedi regionem nostram,

53. et commisi pugnam cum eo, et contritus est ipse et castra ejus a nobis, et sedimus in sede regni ejus;

54. et nunc statuamus ad invicem amicitiam; et da mihi filiam tuam uxorem, et ego ero gener tuus, et dabo tibi dona, et ipsi, digna te.

55. Et respondit rex Ptolemæus, dicens : Felix dies in qua reversus es ad terram patrum tuorum, et sedisti in sede regni eorum !

56. Et nunc faciam tibi quod scripsisti; sed occurre mihi Ptolemaidam,

game, d'Égypte (Ptolémée Philométor) et de Cappadoce envoyèrent des troupes à Alexandre, et contribuèrent puissamment à sa victoire. Voyez Justin, xxxv, 1; Josèphe, *Ant.*, xiii, 2, 4; Eusèbe, *Chr. can.*, I, 40, 15. — *Et commiserunt...* (vers. 49). D'après Josèphe, *l. c.*, la victoire sembla d'abord se déclarer en faveur de Démétrius; mais Alexandre finit par l'emporter, après avoir subi des pertes considérables. L'écrivain sacré a donc raison de dire : *invaluit prælium...* (vers. 50). — *Cecidit Demetrius...* Il avait régné environ douze ans.

6° Alexandre Balas épouse Cléopâtre, fille du roi d'Égypte; honneurs dont il comble Jonathas à cette occasion. X, 51-66.

51-54. La demande en mariage. — *Ptolemæum*. Ptolémée VI Philométor (181-146 avant J.-C.), comme il vient d'être dit. C'est probablement aussitôt après sa victoire sur Démétrius qu'Alexandre adressa sa demande au roi d'Égypte. Il était naturel qu'il désirât consolider sa situation, en s'unissant par le mariage à l'un des plus puissants royaumes d'alors. Ce n'était d'ailleurs pas la première alliance matrimoniale qui était négociée entre les familles régnantes d'Égypte et de Syrie. — *Quoniam regressus...* (vers. 52). Balas « prend tous les airs d'un grand roi. Il s'attribue à lui-même tout l'honneur de la victoire, sans mentionner le concours que lui avaient prêté Ptolémée et les autres rois. Il suppose évidemment sa légitimité, et prétend descendre de la vieille lignée

49. Les deux rois engagèrent le combat, et l'armée de Démétrius s'enfuit; Alexandre le poursuivit, et fondit sur eux.

50. Et le combat fut très rude, jusqu'à ce que le soleil fût couché; et Démétrius fut tué en ce jour-là.

51. Alexandre envoya des ambassadeurs à Ptolémée, roi d'Égypte, et lui fit parler en ces termes :

52. Comme je suis rentré dans mon royaume, que je suis assis sur le trône de mes pères, que j'ai recouvré mon empire, battu Démétrius et pris possession de notre pays,

53. et que je lui ai livré bataille, et qu'il a été défait par nous avec son armée, et que nous nous sommes assis sur le siège de son royaume,

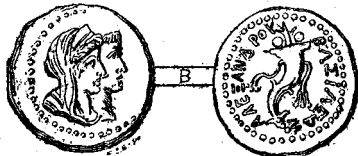
54. faisons maintenant amitié l'un avec l'autre; donne-moi ta fille pour épouse, et je serai ton gendre, et je te ferai, ainsi qu'à elle, des présents dignes de toi.

55. Le roi Ptolémée répondit, en disant : Heureux le jour où tu es rentré dans le pays de tes pères, et où tu t'es assis sur le trône de leur royaume !

56. Et maintenant je ferai ce que tu as écrit; mais viens au-devant de moi à

des monarques syriens. Il s'adresse à Ptolémée comme étant tout à fait son égal. » — *Dabo tibi dona...* (vers. 54) : les présents ordinaires offerts, chez les Orientaux, à la fiancée et à son père.

55-56. Ptolémée donne son consentement. — *Felix dies...* Il adresse d'abord de chaudes félicitations à Alexandre; puis il accepte en principe sa demande : *nunc factam...* (vers. 56). Il espérait tirer lui-même de grands avantages de cette alliance, car il désirait vivement rentrer en pos-



Ptolémée IV avec sa fille Cléopâtre.
(Monnaie antique.)

sion des provinces de Cœlésyrie et de Palestine, qu'Antiochus le Grand avait enlevées à l'Égypte. — *Sed occurre...* Après sa récente victoire, Balas était allé sans doute faire son entrée solennelle à Antioche, sa capitale; Ptolémée lui propose de revenir à Ptolémaïs (note du vers. 1), où il ira lui-même le rejoindre, pour célébrer le mariage (et *spondeam...*).

Ptolémaïs, afin que nous nous voyions mutuellement, et que je te donne ma fille comme tu l'as dit.

57. Ptolémée sortit donc d'Égypte avec sa fille Cléopâtre, et vint à Ptolémaïs, en l'année cent soixante-deux.

58. Le roi Alexandre vint à sa rencontre, et Ptolémée lui donna Cléopâtre, sa fille, et il célébra les noces à Ptolémaïs, à la manière des rois, avec une grande magnificence.

59. Le roi Alexandre écrivit aussi à Jonathas, afin qu'il vint au-devant de lui.

60. Il alla avec magnificence à Ptolémaïs, et il y rencontra les deux rois; il leur donna beaucoup d'argent et d'or, et des présents, et il trouva grâce devant eux.

61. Alors quelques hommes pervers d'Israël s'assemblèrent contre lui, des hommes impies, qui l'accusèrent; mais le roi ne les écouta pas.

62. Et il ordonna qu'on dépouillât Jonathas de ses vêtements et qu'on le revêtît de pourpre; ce qui fut fait. Et le roi le fit asseoir près de lui;

63. et il dit à ses princes: Allez avec lui au milieu de la ville, et publiez que personne ne porte aucune plainte contre lui, et que personne ne lui fasse de peine pour quelque cause que ce soit.

64. Et il arriva que lorsque ceux qui portaient plainte contre lui virent sa gloire qu'on publiait, et la pourpre dont il était revêtu, ils s'enfuirent tous.

65. Le roi l'éleva en grand honneur,

ut videamus invicem nos, et spondeam tibi sicut dixisti.

57. Et exivit Ptolemæus de Ægypto, ipse, et Cleopatra, filia ejus, et venit Ptolemaidam, anno centesimo sexagesimo secundo.

58. Et occurrit ei Alexander rex, et dedit ei Cleopatram, filiam suam; et fecit nuptias ejus Ptolemaidæ, sicut reges, in magna gloria.

59. Et scripsit rex Alexander Jonathæ, ut veniret obviam sibi.

60. Et abiit cum gloria Ptolemaidam, et occurrit ibi duobus regibus, et dedit illis argentum multum, et aurum, et dona; et invenit gratiam in conspectu eorum.

61. Et convenerunt adversus eum viri pestilentes ex Israel, viri impii interpellantes adversus eum; et non intendit ad eos rex.

62. Et jussit spoliari Jonathan vestibus suis, et indui eum purpura; et ita fecerunt. Et collocavit eum rex sedere secum;

63. dixitque principibus suis: Exite cum eo in medium civitatis, et prædicate, ut nemo adversus eum interpellat de ullo negotio, nec quisquam ei molestus sit de ulla ratione.

64. Et factum est, ut viderunt qui interpellabant gloriam ejus quæ prædicabatur, et opertum eum purpura, fugerunt omnes.

65. Et magnificavit eum rex, et scri-

57-58. Les noces royales. — *Cleopatra*. De nombreuses princesses syriennes et égyptiennes portèrent ce nom. — *Anno centesimo*... D'octobre 151 à octobre 150 avant J.-C. — *Sicut reges* : avec une magnificence vraiment royale.

59-66. Alexandre Balas mande Jonathas à Ptolémaïs, où il le comble d'honneurs et de distinctions. C'est surtout en vue de ce fait que le narrateur a parlé si longuement du mariage de Balas avec la fille de Ptolémée. — *Abiit cum gloria* (vers. 60). C.-à-d. avec un train princier, digne de celui qui l'invitait, et aussi du peuple dont il était lui-même le chef. — *Dedit illis*... Cela était conforme aux usages de l'Orient. — *Convenerunt*... (vers. 61). Une ombre au tableau, mais la lumière ne fut ensuite que plus éclatante. Les Juifs renégats (*virii pestilentes*... locution énergique), furieux de voir Jonathas si avant dans la faveur du roi, essayèrent de lui nuire en le calomniant; mais à pure perte : *et non intendit*... Ou plutôt, ils excitèrent par là même le roi à honorer davantage son ami : *jussit spo-*

liari... (vers. 62). Jonathas n'avait donc pas encore revêtu la pourpre royale, malgré l'antériorisation qu'il en avait reçue d'Alexandre. Cf. vers. 20. — *Sedere secum*. En présence de toute la cour, le roi le traita comme un ami, comme un égal. Bien plus, Balas voulut que la ville entière connût les sentiments d'estime et d'affection qu'il nourrissait à l'égard de son allié : *dixitque*... (vers. 63). Voyez, Gen. xli, 43, et Esth. vi, 9-11, des traits analogues dans l'ancienne Égypte et en Perse. — *Et prædicate*... Il prévenait ainsi le retour des accusations mensongères. — *Et factum est*... (vers. 64). Confusion et promptre retraite des calomniateurs. — *Inter primos amicos* (vers. 65). Il y avait donc des degrés parmi ceux qu'on appelait les « amis du roi ». Sur ce titre, voyez II, 18, et la note. Il y avait aussi, d'après notre passage, un catalogue sur lequel ces grands dignitaires étaient inscrits. Nommé déjà précédemment ami (comp. le vers. 20), Jonathas est élevé maintenant au rang de « premier ami ». — *Ducem*. Grec : στρατηγόν, général. —

psit eum inter primos amicos, et posuit eum ducem et participem principatus.

66. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum pace et lætitia.

67. In anno centesimo sexagesimo quinto venit Demetrius, filius Demetrii, a Creta in terram patrum suorum.

68. Et audivit Alexander rex, et contristatus est valde, et reversus est Antiochiam.

69. Et constituit Demetrius rex Apollonium ducem, qui præerat Coelæsyriæ, et congregavit exercitum magnum; et accessit ad Jamnia, et misit ad Jonathan, summum sacerdotem,

70. dicens : Tu solus resistis nobis; ego autem factus sum in derisum et in opprobrium, propterea quia tu potesta-

l'inscrivit parmi ses principaux amis, et l'établit chef et participant au gouvernement.

66. Et Jonathas revint à Jérusalem en paix et avec joie.

67. En la cent soixante-cinquième année, Démétrius, fils de Démétrius, vint de Crète au pays de ses pères.

68. Le roi Alexandre l'apprit et en fut très attristé, et il retourna à Antioche.

69. Le roi Démétrius institua général Apollonius, qui gouvernait la Coelasyrie, et il rassembla une grande armée; et il vint à Jamnia, et envoya dire à Jonathan, le grand prêtre,

70. ces paroles : Seul tu nous résistes, et je suis devenu un sujet de risée et d'opprobre, parce que tu exerces

Participem principatus. Dans le grec : μετιδάρχην. Mot très rare, employé seulement ici et dans Josèphe, *Ant.*, XII, 5, 5. Il signifie : chef de la partie d'une province; en cet endroit, gouverneur de la Judée, laquelle était une partie de la Coelasyrie. Voici donc Jonathan officiellement reconnu comme chef soit militaire, soit civil de son peuple. — *Reversus... cum pace* (vers. 66). C.-à-d., n'ayant plus rien à craindre de ses perfides adversaires.

7° Jonathan remporte de grandes victoires sur Apollonius, général de Démétrius II. X, 67-69.

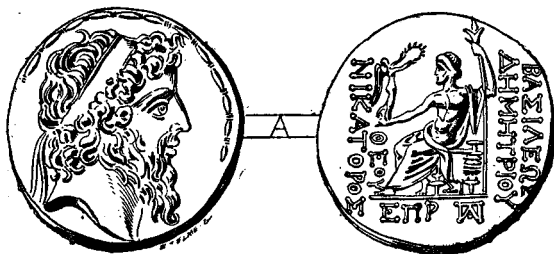
67-68. Démétrius II fait valoir ses droits au trône de Syrie. — *In anno...* D'octobre 148 à octobre 147 avant J.-C. Environ trois ans après le mariage de Balas (cf. vers. 57), cinq ans depuis qu'il s'était présenté comme prétendant à la couronne (cf. vers. 1). — *Demetrius, filius...* Démé-

trius quittant la Crète, où il se trouvait alors, il s'embarqua avec des soldats enrôlés dans cette île et gagna la Cilicie, où il prit le titre de roi. Voyez Josèphe, *Ant.*, XII, 4, 3. — *Terram patrum...* En effet, la province de Cilicie faisait partie du domaine des rois de Syrie, dont il était le successeur légitime. — *Alexander... contristatus...* (vers. 68). Ce détail cadre fort bien avec son caractère sans énergie. Un autre aurait été effrayé; lui, il fut attristé, à cause du trouble apporté dans sa vie d'égoïste. — *Reversus... Antiochiam* : pour être plus rapproché du théâtre des événements, et au besoin pour défendre sa capitale. Il semble, depuis son mariage, être resté le plus souvent à Ptolémaïs, sa « résidence favorite ».

69-70. Apollonius, général du nouveau prétendant, envoie un défi à Jonathan. — *Qui præerat...*

C'est par Alexandre Balas qu'Apollonius avait été nommé gouverneur de Coelasyrie; sa défection fut un coup très grave porté à la cause de son maître. On a conjecturé, pour expliquer sa conduite, qu'il est identique à l'ami du même nom qui avait autrefois accompagné Démétrius I^{er}, lorsque ce prince quitta Rome. Voyez VII, 1, et les notes; Polybe, XXXI, 21, 2. Supposition assez plausible. —

Exercitum : une armée formée de troupes mercenaires, selon la coutume d'alors. — *Ad Jamnia*. Sur la situation de cette ville, voyez IV, 15, et le commentaire. — *Misit ad Jonathan...* Voyant le prince juif demeurer fidèle à Balas, il lui fait porter un défi provocateur et insultant, espérant qu'il l'exalterait ainsi à l'attaquer, et qu'il triompherait de lui. — *Ego... in derisum...* (vers. 70). Langage très ironique. Apollonius parle comme si l'on se mo-



Demetrius II Nicator. (D'après une monnaie antique.)

trius II Nicator, fils de Démétrius I^{er} Soter, qui avait été naguère renversé par Balas. Celui-ci n'avait pas tardé à mécontenter ses sujets, soit en abandonnant les affaires du royaume à un certain Ammonius, qui pillait et massacrait à son gré, soit en se livrant lui-même à ses passions mauvaises (il était très mou et dissolu). Le fils de son ancien rival ne manqua pas de mettre cette situation à profit. Cf. Justin, XXXV, 2.

le pouvoir contre nous dans les montagnes.

71. Maintenant donc, si tu te confies dans tes forces, descends à nous dans la plaine, et mesurons-nous-y ensemble; car avec moi est la valeur de la guerre.

72. Interroge et apprends qui je suis, et quels sont ceux qui combattent avec moi; eux aussi disent que votre pied ne pourrait tenir ferme devant notre face, car deux fois tes pères ont été mis en fuite dans leur pays;

73. et maintenant comment pourras-tu résister à la cavalerie et à une si grande armée, dans une plaine où il n'y a ni pierre, ni rocher, ni aucun lieu pour fuir?

74. Lorsque Jonathas eut entendu les paroles d'Apollonius, il fut ému dans son cœur; et il choisit dix mille hommes, et sortit de Jérusalem, et Simon son frère vint à son secours;

75. et ils campèrent près de Joppé, et on lui ferma la ville, parce qu'une garnison d'Apollonius était à Joppé, et il l'assiégea.

76. Ceux qui étaient dans la ville, épouvantés, lui ouvrirent; et Jonathas se rendit maître de Joppé.

tem adversum nos exerces in montibus.

71. Nunc ergo si confidis in virtutibus tuis, descende ad nos in campum, et comparemus illic invicem; quia mecum est virtus bellorum.

72. Interroga, et disce quis sum ego, et ceteri qui auxilio sunt mihi, qui et dicunt quia non potest stare pes vester ante faciem nostram, quia bis in fugam conversi sunt patres tui in terra sua;

73. et nunc quomodo poteris sustinere equitatum et exercitum tantum, in campo ubi non est lapis, neque saxum, neque locus fugiendi?

74. Ut audivit autem Jonathas sermones Apollonii, motus est animo; et elegit decem millia virorum, et exiit ab Jerusalem, et occurrit ei Simon, frater ejus, in adiutorium;

75. et applicuerunt castra in Joppen, et exclusit eum a civitate, quia custodia Apollonii Joppe erat, et oppugnavit eam.

76. Et exterriti qui erant in civitate aperuerunt ei, et obtinuit Jonathas Joppen.

quaît de lui, parce qu'il était incapable de vaincre les Juifs. — *Propterea quia...* Le grec dit : Et pourquoi vantes-tu ton pouvoir sur nous...? — *In montibus*. La Judée est une contrée toute montagneuse; il était plus facile aux Juifs de s'y défendre. — *Nunc ergo st...* (vers. 71). C'est le défi proprement dit, présenté d'une façon très habile. — *Virtutibus* : les forces guerrières, les soldats. — *Descende... in campum* : dans la plaine maritime de *S'fêlah*, où était bâtie Jamnia. Cf. vers. 69^a. — *Quia... virtus bellorum*. Dans le grec : Parce que la puissance des villes est avec moi. Parole un peu obscure. « Peut-être Apollonius veut-il dire qu'il pourrait s'enfermer dans ses places fortes, de même que Jonathas se retranchait derrière ses montagnes, et qu'ainsi il n'abusait pas de sa propre supériorité en demandant au général juif de descendre et de combattre dans la plaine ouverte. Chaque parti ferait ainsi un sacrifice. » — *Interroga...* (vers. 72). L'orgueil insolent d'Apollonius se manifeste de plus en plus. — *Bis in fugam...* L'une des batailles auxquelles le général syrien fait allusion est sans doute celle où Judas Machabée avait perdu la vie (cf. ix, 14 et ss.). Il est difficile de dire quelle fut la seconde : peut-être celle que Joseph et Azarias perdirent par leur folle imprudence (cf. v, 60), ou bien celle de Bethzachara (cf. vi, 42 et ss.). D'après un autre sentiment, peu vraisemblable, l'allusion porterait sur deux grandes victoires remportées autrefois, dans cette même plaine, par les Philistins sur les Hébreux. Cf.

I Reg. iv, 10, et xxxi, 1. Dans ce cas, le mot *patres* désignerait une haute antiquité. — *Nunc quomodo...* (vers. 73). La cavalerie syrienne avait toujours été très forte (cf. iii, 39; iv, 28; vi, 30); celle des Juifs était presque nulle : de là le désir d'Apollonius de mettre à profit sa situation avantageuse. Ses cavaliers pourraient se déployer à leur aise dans la plaine. — *Ubi non... lapis...* Par opposition aux montagnes, remplies de cailloux et de rochers. — *Neque locus...* : tandis qu'on peut facilement fuir et se cacher dans une région montagneuse.

74-76. Jonathas marche contre les Syriens et s'empare de Joppé. — *Motus est...* Blessé au vif par ces insultes, il accepta le défi. — *Elegit decem...* Ce qui suppose qu'il avait au moins vingt mille hommes à sa disposition. — *Occurrit et...* On ne dit pas à quel endroit s'opéra la jonction des deux corps d'armée. — *In Joppen* (vers. 75). Ville ancienne et célèbre, qui a été de tout temps comme le port de Jérusalem; la Jaffa actuelle, située à quatre heures et demie de marche de Jamnia, où se trouvait alors Apollonius. Cf. vers. 69. C'est pour garantir les derrières de son armée que Jonathas tenta de s'en emparer. — *Et exclusit...* Plutôt, d'après le grec : Et ceux de la ville l'exclurent. — *Quia custodia...* Motif de cette exclusion. L'auteur semble dire que les habitants de Joppé auraient ouvert volontiers leurs portes à Jonathas, mais qu'ils redoutaient la garnison qu'Apollonius y avait placée. Le chef juif en commença donc le siège. Alors les habi-

77. Et audivit Apollonius, et admovit tria millia equitum et exercitum multum.

78. Et abiit Azotum tamquam iter faciens, et statim exiit in campum, eo quod haberet multitudinem equitum, et confideret in eis. Et insecutus est eum Jonathas in Azotum, et commiserunt prælium.

79. Et reliquit Apollonius in castris mille equites post eos occulte.

80. Et cognovit Jonathas quoniam insidiæ sunt post se. Et circuierunt castra ejus, et jecerunt jacula in populum, a mane usque ad vesperam.

81. Populus autem stabat, sicut præceperat Jonathas; et laboraverunt equi eorum.

82. Et eiecit Simon exercitum suum, et commisit contra legionem, equites enim fatigati erant; et contriti sunt ab eo, et fugerunt.

83. Et qui dispersi sunt per campum fugerunt in Azotum, et intraverunt in Bethdagon, idolum suum, ut ibi se liberarent.

84. Et succendit Jonathas Azotum et civitates quæ erant in circuitu ejus, et accepit spolia eorum; et templum Dagon, et omnes qui fugerunt in illud, succendit igni.

85. Et fuerunt qui ceciderunt gladio,

77. Apollonius l'apprit, et s'approcha avec trois mille cavaliers et une grande armée.

78. Il marcha vers Azot, comme pour aller plus loin, et tout à coup il se jeta dans la plaine, parce qu'il avait une multitude de cavaliers et qu'il avait confiance en eux. Jonathas le suivit vers Azot, et ils engagèrent la bataille.

79. Apollonius avait laissé secrètement dans son camp mille cavaliers derrière eux.

80. Jonathas apprit qu'il y avait derrière lui une embuscade. Ils entourèrent son camp, et lancèrent des traits contre le peuple, depuis le matin jusqu'au soir.

81. Mais le peuple demeura ferme, comme Jonathas l'avait ordonné; et leurs chevaux se fatiguèrent.

82. Alors Simon fit avancer son armée et attaqua l'infanterie, car les cavaliers étaient fatigués; et ils furent écrasés par lui, et s'enfuirent.

83. Et ceux qui se dispersèrent à travers la plaine s'enfuirent à Azot et entrèrent dans le temple de Dagon, leur idole, pour s'y mettre en sûreté.

84. Mais Jonathas brûla Azot et les villes qui étaient alentour, et il prit leurs dépouilles; et il brûla par le feu le temple de Dagon, avec tous ceux qui s'y étaient réfugiés.

85. Et ceux qui tombèrent par l'épée,

tants, effrayés, ouvrirent les portes en dépit de la garnison : et exterriti... (vers. 76).

77-87. Beaux succès de Jonathas et de Simon dans le pays des Philistins. — *Tria millia*... D'après les propres paroles d'Apollonius (comp. le vers. 73), ces cavaliers formaient sa principale ressource contre les Juifs. — *Exercitum*. Dans le grec : δύναμις, une force; les fantassins, par opposition à la cavalerie. — *Abiit Azotum* (vers. 78). De Jamnia, Apollonius se dirigea non pas au nord, du côté de Joppé, mais au sud, dans la direction d'Azot, *tanquam iter*...; c.-à-d. comme s'il ignorait la présence de Jonathas dans ces parages, et « comme s'il faisait simplement un tour d'inspection ». C'est donc un piège qu'il tendait aux Juifs, comme le montrent d'ailleurs les vers. 79 et 80. — *Circuierunt* : à savoir, les cavaliers syriens, qui essayèrent de cerner l'armée juive. — *A mane usque*... La bataille fut donc très vive. Comme le raconte Josèphe, *Ant.*, xiii, 4, 4, les troupes de Jonathas s'étaient formées en carré, protégées par leurs boucliers contre les traits ennemis. — *Populus* (l'armée juive)... *stabat, sicut*... (vers. 81). C'est cette excellente manœuvre qui déjoua le plan d'Apollonius : si les Juifs avaient quitté leur position, les cavaliers placés en embuscade se seraient

élancés contre eux, et auraient pu jeter le trouble dans leurs rangs. — *Laboraverunt equi*... Occupés tout le jour à harasser les Juifs dans toutes les directions, tandis que ceux-ci demeuraient sur la défensive, les cavaliers ennemis et leurs montures finirent par être épuisés. Simon, dont les soldats n'avaient probablement pas encore pris part à l'action, choisit ce moment pour charger avec vigueur l'infanterie d'Apollonius, qui plia, fut écrasée ou prit la fuite (*et eiecit*..., vers. 82). — *Equites enim*... Répétition, pour expliquer comment les fantassins syriens ne purent être protégés par la cavalerie contre l'attaque de Simon. — *Et qui dispersi*... (vers. 83). Les cavaliers, comme le dit expressément le grec. — *Bethdagon*. Mot composé de deux noms hébreux, qui signifient : maison de Dagon. — *Idolum suum*. Dans le grec : εἰδωλίον..., leur temple. Expression à prendre dans le sens large : le temple et l'enclos sacré qui l'entourait. Les Syriens espéraient y trouver asile et protection : *ut ibi*... Dagon était la divinité nationale des Philistins. Cf. *Jud.* xvi, 23. Le temple qui lui était dédié à Azot est mentionné I Reg. v, 2 et ss. — *Succendit*... (vers. 84). Jonathas brûla Azot et les villes qui en dépendaient, afin d'anéantir ce foyer d'hostilité. — *Templum*... et omnes... Il traita le

avec ceux qui furent brûlés, étaient environ huit mille hommes.

86. Jonathas leva de là son camp et marcha contre Ascalon; et ceux de la ville sortirent au-devant de lui avec une grande magnificence.

87. Jonathas revint ensuite à Jérusalem avec les siens, qui avaient de nombreuses dépouilles.

88. Et il arriva que lorsque le roi Alexandre apprit ces choses, il accorda encore à Jonathas de plus grands honneurs.

89. Et il lui envoya une agrafe d'or, comme c'est la coutume d'en donner aux parents des rois; il lui donna de plus Accaron et tout son territoire, pour qu'il la possédât en propre.

cum his qui succensi sunt, fere octo millia virorum.

86. Et movit inde Jonathas castra, et applicuit ea Ascalonem; et exierunt de civitate obviam illi in magna gloria.

87. Et reversus est Jonathas in Jerusalem cum suis, habentibus spolia multa.

88. Et factum est, ut audivit Alexander rex sermones istos, addidit adhuc glorificare Jonathan.

89. Et misit ei fibulam auream, sicut consuetudo est dari cognatis regum; et dedit ei Accaron et omnes fines ejus, in possessionem.

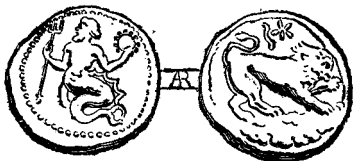
CHAPITRE XI

1. Le roi d'Égypte assembla une armée, semblable au sable qui est sur le rivage de la mer, et un grand nombre de vaisseaux; et il cherchait à s'emparer du royaume d'Alexandre par surprise et à l'ajouter à son royaume.

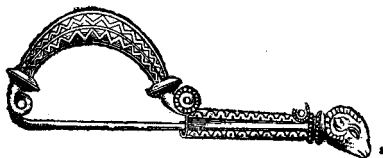
1. Et rex Ægypti congregavit exercitum, sicut arena quæ est circa oram maris, et naves multas; et querebat obtinere regnum Alexandri dolo, et addere illud regno suo.

temple d'Azot comme son frère Judas avait traité celui de Carnaim. Cf. v, 44. — *Octo millia...* (vers. 85). Autre détail qui montre à quel point

seul à mentionner cet usage, qui était sans doute propre aux rois syriens. — *Dedit ei Accaron.* Autre ville importante des anciens Philistins. Cf. Jos.



Dagon, sur une monnaie d'Ascalon.



Fibule. (D'après les monuments.)

la bataille avait été acharnée. — *Et movit...* (vers. 86). Jonathas songea à compléter sa victoire en s'emparant aussi d'Ascalon, autre ville très importante du territoire philistin. Cf. Jos. XIII, 3; I Reg. v, 16 et ss.; Zach. ix, 5, etc. Les habitants se soumirent d'eux-mêmes et le reçurent avec de grands honneurs. — *Reversus est...* (vers. 87): chargé de gloire non moins que de butin.

88-89. Le roi Alexandre témoigne sa reconnaissance à Jonathas. — *Sermones istos.* L'hébraïsme accoutumé: ces choses. Cf. III, 27, etc. — *Fibulam...* (vers. 89): une broche ou agrafe d'or. Les Grecs se servaient de la « fibula » pour attacher, tantôt sur l'épaule droite, tantôt sur la poitrine, le manteau flottant qui formait d'ordinaire la partie supérieure de leur costume (*Att. archéol.*, pl. I, fig. 16; pl. II, fig. 7). — *Sicut consuetudo...* Cf. XI, 88, et XIV, 44. Notre auteur est

XIII, 3, etc. Actuellement Akir, au sud-ouest de Ramleh (*Att. géogr.*, pl. x et XII). — *In possessionem.* Ce fut un don complet, et non une simple cession temporaire des revenus de la cité, comme on l'a parfois supposé.

§ III. — *Prosperité de Jonathas et des Juifs parmi les bouleversements politiques du royaume de Syrie.* XI, 1-74.

1^o Le roi d'Égypte convoite le territoire syrien. XI, 1-13.

CHAP. XI. — 1. Son projet ambitieux et sinistre. — *Rex Ægypti.* C'était toujours Ptolémée VI Philométor, qui avait été naguère l'un des protecteurs les plus dévoués d'Alexandre Balas, et qui était devenu depuis son beau-père. Cf. x, 51-58. — *Sicut arena quæ...* Expression poétique et hyperbolique, fréquente dans les anciens livres de l'Ancien Testament. Cf. Gen. XXII, 17; XXXII, 13.

2. Et exiit in Syriam verbis pacificis; et aperiebant ei civitates, et occurrebant ei, quia mandaverat Alexander rex exire ei obviam, eo quod socer suus esset.

3. Cum autem introiret civitatem Ptolemæus, ponebat custodias militum in singulis civitatibus.

4. Et ut appropriavit Azoto, ostenderunt ei templum Dagon succensum igni, et Azotum et cetera ejus demolita, et corpora projecta, et eorum qui cæsi erant in bello tumulos quos fecerant secus viam.

5. Et narraverunt regi quia hæc fecit Jonathas, ut invidiam facerent ei; et tacuit rex.

6. Et occurrit Jonathas regi in Joppen cum gloria; et invicem se salutaverunt, et dormierunt illic.

7. Et abiit Jonathas cum rege usque ad fluvium qui vocatur Eleutherus, et reversus est in Jerusalem.

2. Il marcha contre la Syrie avec des paroles de paix; et on lui ouvrait les villes, et on venait au-devant de lui, car le roi Alexandre avait ordonné d'aller à sa rencontre, parce qu'il était son beau-père.

3. Mais lorsque Ptolémée était entré dans une ville, il mettait une garnison de ses soldats dans chaque ville.

4. Lorsqu'il se fut approché d'Azot, on lui montra le temple de Dagon, qui avait été brûlé par le feu, et Azot, avec ce qui en dépend, tout en ruines, des cadavres épars, et les tombeaux de ceux qui avaient été tués dans la guerre, construits le long du chemin.

5. Et ils racontèrent au roi que c'était Jonathas qui avait fait cela, voulant ainsi le rendre odieux; mais le roi garda le silence.

6. Jonathas vint au-devant du roi à Joppé avec magnificence; ils se saluèrent mutuellement, et dormirent en ce lieu.

7. Et Jonathas alla avec le roi jusqu'au fleuve qu'on nomme Eleuthère, puis il revint à Jérusalem.

Jos. xi, 4; Jud. vii, 12, etc. — *Et naves multas.* L'Égypte avait été de très bonne heure une puissance maritime, comme on le voit par ses historiens (voyez Hérodote, II, 159 et 161) et par ses monuments, où ses vaisseaux sont très souvent représentés (*Atl. archéol.*, pl. LXXII, fig. 2, 3, 11; pl. LXXIV, fig. 9, 11). Sous les Ptolémées, elle possédait encore une flotte considérable. Voyez Polybe, V, 34, 35. — *Querebat... regnum...* Tel était le motif de ces armements considérables. Les haines, les jalousies et les convoitises mutuelles de l'Égypte d'une part, de l'Assyrie, de la Babylonie et de la Syrie d'autre part, remontaient à une haute antiquité. C'était à qui posséderait l'hégémonie dans tout l'Orient biblique, par conséquent à qui renverserait la puissance rivale. — *Dolo.* D'après Diodore de Sicile et Josèphe, *Ant.*, XIII, 4, 5, Ptolémée VI aurait conduit son armée en Syrie dans l'intention de secourir Balas contre Démétrius II. L'affirmait peut-être extérieurement, pour mieux masquer son jeu; mais l'écrivain sacré nous révèle ses desseins les plus secrets.

2-8. Il commence à exécuter son projet avec succès. — *Verbis pacificis.* Cf. I, 30; V, 48. C'est précisément dans cette hypocrisie que consista la ruse. — *Aperiebant et...* Les villes le reçurent sans défiance et avec de grands honneurs (*occurrebant...*); cela, conformément aux ordres d'Alexandre lui-même (*quia mandaverat...*). — *Ponebat custodias...* (vers. 3). Précaution non moins habile que fourbe: sous prétexte de garantir contre une attaque possible de Démé-

trius II les villes qu'il traversait, il y laissait des troupes, qui avaient en réalité pour mot d'ordre de s'en emparer en son nom au moment voulu. — *Templum... succensum...* (vers. 4). Voyez X, 84. C'était, comme le dit le vers. 5, pour exciter Ptolémée contre Jonathas, que les habitants d'Azot firent ostentation de leurs ruines. — *Corpora projecta.* Ce trait et le suivant supposent que l'expédition du roi d'Égypte en Syrie eut lieu peu de temps après la prise d'Azot par Jonathas. — *Et eorum qui...* D'après le grec: Et ceux qu'il avait brûlés dans le combat; car ils (les habitants) en avaient fait des monceaux près du chemin par où il devait passer. — *Ut invidiam...* (vers. 5). Dans le grec: Pour l'amoindrir. — *Tacuit rex.* Soit qu'il ne voulût pas rompre avec Jonathas et s'en faire un ennemi, soit qu'il n'éprouvât pas la moindre compassion pour les habitants d'Azot. — *Occurrit Jonathas...* (vers. 6). De Jérusalem, où il était rentré après ses récentes victoires (cf. X, 87), il alla, pour faire sa cour à Ptolémée, le rejoindre à Joppé, et l'accompagna pendant quelque temps. — *Cum gloria* en grande pompe. Cf. X, 86. — *Dormierunt...* Hébraïsme: ils passèrent la nuit dans la ville. — *Fluvium qui... Eleutherus* (vers. 7). Le Nahr el-Kebir actuel, qui prend sa source dans le Liban et qui a son embouchure au nord de Tripoli (*Atl. géogr.*, pl. X, XII et XVI). Strabon, Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, V, 17) et Ptolémée (V, 15) le mentionnent aussi. Il ne roule en été qu'une petite quantité d'eau; mais c'est, en hiver, une rivière grosse et rapide. Il servait

8. Le roi Ptolémée se rendit ainsi maître des villes jusqu'à Séleucie la maritime, et il méditait de mauvais desseins contre Alexandre.

9. Il envoya des ambassadeurs à Démétrius, pour lui dire : Viens, faisons alliance ensemble; et je te donnerai ma fille qu'Alexandre a épousée, et tu régneras dans le royaume de ton père;

10. car je me repens de lui avoir donné ma fille, parce qu'il a cherché à me tuer.

11. Il l'accusait, parce qu'il convoitait son royaume.

12. Il lui enleva sa fille, et il la donna à Démétrius, et s'éloigna tout à fait d'Alexandre; et son inimitié devint manifeste.

13. Ptolémée entra ensuite dans Antioche et se mit sur la tête deux diadèmes, celui d'Égypte et celui d'Asie.

14. Le roi Alexandre était en Cilicie dans ces temps-là, parce que ceux qui étaient dans ces régions s'étaient révoltés.

15. Alexandre apprit ces choses, et il s'avança pour le combattre; le roi Ptolémée mit aussi son armée en mouvement, et vint au-devant de lui avec des troupes puissantes, et le mit en fuite.

8. Rex autem Ptolemæus obtinuit dominium civitatum usque Seleuciam maritimam, et cogitabat in Alexandrum consilia mala.

9. Et misit legatos ad Demetrium, dicens : Veni, componamus inter nos pactum; et dabo tibi filiam meam quam habet Alexander, et regnabis in regno patris tui;

10. poenitet enim me quod dederim illi filiam meam, quæsit enim me occidere.

11. Et vituperavit eum, propterea quod concupierat regnum ejus.

12. Et abstulit filiam suam, et dedit eam Demetrio, et alienavit se ab Alexandro; et manifestatæ sunt inimicitie ejus.

13. Et intravit Ptolemæus Antiochiam, et imposuit duo diademata capiti suo, Ægypti et Asiæ.

14. Alexander autem rex erat in Cilicia illis temporibus, quia rebellabant qui erant in locis illis.

15. Et audivit Alexander, et venit ad eum in bellum; et produxit Ptolemæus rex exercitum, et occurrit ei in manu valida. et fugavit eum.

alors de limite entre la Syrie et la Phénicie. — Cependant le roi d'Égypte arrivait peu à peu à ses fins : *obtinuit dominium...* (vers. 8). Voyez les vers. 1^b. — *Usque Seleuciam*. L'épithète *maritimam* distingue cette ville de ses nombreuses homonymes. Elle avait été bâtie par Séleucus I^{er} Nicator, à quarante stades au nord de l'embouchure de l'Oronte, à peu de distance d'Antioche, dont elle était le port. On voit des ruines considérables sur son emplacement, à Selefkijeh (*Atl. géogr.*, pl. I, XVII). — *Cogitabat mala...* Comp. les vers. 1 et 2.

9-13. Il rompt ouvertement avec Balas, prend le parti de Démétrius II et se fait couronner roi de Syrie. — *Misit legatos...* Démétrius était alors en Cilicie, où Balas luttait contre lui. Voyez les vers. 14. — *Dabo... filiam...* « Le divorce pour des raisons politiques était commun à cette époque parmi tous les princes orientaux. » Les sentiments personnels des reines ou des princesses ne comptaient évidemment pour rien; leurs pères, leurs frères, leurs maris, les traitaient comme de simples choses. — *Regnabis...* sous la dépendance et comme instrument du roi d'Égypte, bien entendu. Comp. le vers. 13. — *Quæsit enim...* (vers. 10). Diodore de Sicile (voyez Müller, *Fragm. hist. græc.*, t. II, p. xvi, n° 15) et Josèphe, *Ant.*, XIII, 4, 6, placent également cette accusation dans la bouche de Ptolémée. Le premier assure qu'elle était fausse.

Josèphe la croit vraie; mais il se montre très partial envers le roi d'Égypte dans cette affaire. Notre auteur montre clairement qu'il la supposait injuste (comp. les vers. 1 et 11), et qu'à ses yeux c'était un prétexte inventé par Ptolémée pour légitimer son odieuse conduite. — *Abstulit filiam...* (vers. 12) : Démétrius ayant consenti à la proposition qui lui avait été faite (cf. vers. 9^b). On ignore de quelle manière et en quel lieu Ptolémée put reprendre sa fille. — *Et intravit* (vers. 13). Diodore nous apprend que les deux officiers auxquels Alexandre avait confié la ville pendant son absence (cf. vers. 14) en ouvrirent les portes à Ptolémée. — *Imposuit... diademata...* Manière figurée de dire que, possédant déjà la couronne d'Égypte, il se fit également couronner roi de Syrie. Voyez Polybe, XI, 12. — *Asiæ*. C.-à-d. de Syrie. Voyez VIII, 6, et la note.

2° Lutte de Ptolémée Philométor contre Alexandre Balas; ils meurent l'un et l'autre, et Démétrius II monte sur le trône de Syrie. XI, 14-19.

14-15. Alexandre est battu par le roi d'Égypte. — *Erat in Cilicia...* C'est dans cette province que Démétrius avait tout d'abord fait valoir ses droits à la couronne, et la plupart des habitants lui étaient favorables. Alexandre était venu là pour l'attaquer. — *Et venit...* (vers. 15). Apprenant le danger plus pressant encore que le menaçait dans sa capitale même, Balas y accourut

16. Et fugit Alexander in Arabiam, ut ibi protegeretur; rex autem Ptolemæus exaltatus est.

17. Et abstulit Zabdiel, Arabs, caput Alexandri, et misit Ptolemæo.

18. Et rex Ptolemæus mortuus est in die tertia, et qui erant in munitionibus perierunt ab his qui erant inter castra.

19. Et regnavit Demetrius anno centesimo sexagesimo septimo.

20. In diebus illis congregavit Jonathas eos qui erant in Judæa, ut expugnarent arcem quæ est in Jerusalem; et fecerunt contra eam machinas multas.

21. Et abierunt quidam qui oderant gentem suam viri iniqui ad regem Demetrium, et renuntiaverunt ei quod Jonathas obsideret arcem.

22. Et ut audivit, iratus est; et statim venit ad Ptolemaidam, et scripsit Jonathæ ne obsideret arcem, sed occurreret sibi ad colloquium festinato.

23. Ut audivit autem Jonathas, jussit obsidere et elegit de senioribus Israel,

16. Alexandre s'enfuit en Arabie, pour y trouver quelque protection; et le roi Ptolémée fut élevé en gloire.

17. Mais Zadiel, l'Arabe, fit couper la tête d'Alexandre, et l'envoya à Ptolémée.

18. Le roi Ptolémée mourut trois jours après, et ceux qui étaient dans les forteresses furent tués par ceux qui étaient dans le camp.

19. Et Démétrius régna en la cent soixante-septième année.

20. En ces jours-là, Jonathas rassembla ceux qui étaient dans la Judée, pour attaquer la citadelle de Jérusalem; et ils dressèrent contre elle de nombreuses machines de guerre.

21. Mais quelques hommes iniques, qui haïssaient leur nation, allèrent trouver le roi Démétrius, et lui rapportèrent que Jonathas assiégeait la citadelle.

22. Lorsqu'il l'eut appris, il fut irrité; et il vint aussitôt à Ptolémaïs, et il écrivit à Jonathas de ne point assiéger la citadelle, mais de le rejoindre promptement pour conférer avec lui.

23. Dès que Jonathas l'eut appris, il ordonna de continuer le siège; et il

précipitamment, et livra près de cette ville à Ptolémée une bataille qui lui coûta sa couronne. Voyez Strabon, xvi, 2, 8.

16-17. Balas se réfugia en Arabie, où il meurt assassiné. — *Et fugit...* D'après Diodore de Sicile, dans une ville appelée Abas, chez un chef nommé Dioclès, auquel il avait quelque temps auparavant confié son jeune fils Antiochus. — *Ptolemæus exaltatus...* Ce fut pour lui le comble de la puissance. — *Zabdiel Arabs...* (vers. 17). Diodore attribue l'assassinat à deux capitaines syriens, Hélladès et Castus, qui avaient accompagné Alexandre dans sa fuite. Les deux récits sont aisément conciliables: Zabdiel, en effet, put être l'instigateur ou le complice de l'acte. — *Et misit...* comme preuve irréfutable de la mort de Balas.

18-19. Mort de Ptolémée Philométor et avènement de Démétrius II au trône de Syrie. — *Mortuus est.* Il était tombé de cheval pendant le combat livré à Alexandre, et s'était fracturé le crâne. On lui fit l'opération du trépan, pendant laquelle il expira. Cf. Tite-Live, *Ept.*, 52; Josephé, *Ant.*, xii, 4, 8. — *Die tertia.* Trois jours après la mort de Balas. — *Qui... in munitionibus...* Ces mots désignent les soldats que le roi d'Égypte avait laissés dans les villes de Syrie pour exécuter ses projets ambitieux. Voyez le vers. 3. Après la mort de leur maître, ils furent massacrés par les habitants, qui ne voulaient pas de la domination égyptienne. — Au lieu de *intra castra*, le grec répète les mots: dans les places fortes. — *Regnavit Demetrius* (vers. 19): ses

deux concurrents ayant disparu en même temps. — *Anno...* D'octobre 146 à octobre 145 avant J.-C.

3° Démétrius II confère de grands honneurs à Jonathas. XI, 20-27.

20. Jonathas essaye de s'emparer de l'acropole syrienne. — *In diebus illis...* Il jugea l'occasion favorable pour reprendre aux Syriens la citadelle qu'ils occupaient dans la capitale juive depuis le règne d'Antiochus Épiphane, et qui les y rendait si puissants. Voyez i, 35; iv, 41; vi, 19 et ss.; ix, 53; x, 6 et ss., 32, etc. — *Fecerunt... machinas...* pour faire en règle le siège de l'Acra.

21-22. Démétrius, aussitôt averti, mande le chef des Juifs à Ptolémaïs. — *Quidam qui oderant...* Des Juifs apostats, qui ne reculaient devant aucune infamie pour arriver à helléniser leur nation. — *Iratus est* (vers. 22). Le roi regarda naturellement l'acte de Jonathas comme un attentat à ses droits souverains. Il est vrai que Démétrius I^{er} avait naguère cédé aux Juifs l'acropole de Jérusalem (cf. x, 32), mais à condition qu'ils le soutiendraient contre Balas, ce à quoi ils n'avaient pas consenti. — *Statim venit...* C'était là une menace évidente, Ptolémaïs étant si rapprochée de Jérusalem. — *Occurreret...* Il ordonne au grand prêtre de le rejoindre pour rendre compte de sa conduite.

23-29. L'entrevue de Démétrius et de Jonathas à Ptolémaïs tourne au grand avantage des Juifs. — *Jussit obsidere...* Jonathas ordonna de continuer le siège quand même, pour qu'aucun instant ne fût perdu. — *Et elegit...* Il emmena

choisit quelques-uns des anciens d'Israël et des prêtres, et il s'exposa au péril.

24. Il prit de l'or, et de l'argent, et des vêtements, et beaucoup d'autres présents, et se rendit auprès du roi à Ptolémaïs; et il trouva grâce devant lui.

25. Quelques hommes iniques de sa nation lancèrent des plaintes contre lui.

26. Mais le roi le traita comme l'avaient traité ses prédécesseurs, et il l'éleva en présence de tous ses amis;

27. il le confirma dans la souveraine sacrificature et dans tous les honneurs qu'il avait eus auparavant, et le fit le premier de ses amis.

28. Jonathas lui demanda de donner l'immunité à la Judée, aux trois toparchies, à la Samarie et à son territoire; et il lui promit trois cents talents.

29. Le roi y consentit; et il écrivit à Jonathas touchant tout cela, des lettres conçues en ces termes :

30. Le roi Démétrius, à son frère Jonathas et à la nation des Juifs, salut.

31. Nous vous avons envoyé une copie

et de sacerdotibus, et dedit se periculo.

24. Et accepit aurum, et argentum, et vestem, et alia xenia multa, et abiit ad regem Ptolemaidam; et invenit gratiam in conspectu ejus.

25. Et interpellabant adversus eum quidam iniqui ex gente sua.

26. Et fecit ei rex sicut fecerant ei qui ante eum fuerant, et exaltavit eum in conspectu omnium amicorum suorum;

27. et statuit ei principatum sacerdotii, et quæcumque alia habuit prius pretiosa, et fecit eum principem amicorum.

28. Et postulavit Jonathas a rege ut immunem faceret Judæam, et tres toparchias, et Samariam, et confines ejus; et promisit ei talenta trecenta.

29. Et consensit rex; et scripsit Jonathæ epistolas de his omnibus, hunc modum continentibus :

30. Rex Demetrius, fratri Jonathæ, salutem, et genti Judæorum.

31. Exemplum epistolæ quam scripsi-

avec lui une escorte de notables et de prêtres. — *Dedit se periculo*. En réalité, ce n'était pas sans courir un très grand péril, surtout après avoir refusé d'obéir, qu'il allait se mettre entre les mains du roi. Mais il comptait sur Dieu, et aussi sur son habileté personnelle. En outre, il espérait bien que Démétrius hésiterait à soulever toute la nation juive en faisant du mal à son chef. — *Accipit aurum...* (vers. 24) : pour gagner la faveur, alors si vénale, du roi et de ses principaux ministres. — *Vestem* est ici un nom collectif : des vêtements. Ce genre de présent a toujours été en usage chez les Orientaux. Cf. Gen. xxiv, 53, et xlv, 22; IV Reg. v, 5, etc. — *Xenia*. Mot grec latinisé. A l'origine, il désignait les cadeaux faits par un hôte à son amphitryon, et réciproquement; plus tard il reçut, et c'est le cas ici, la signification de présents en général. — *Interpellabant...* (vers. 25) : comme ils avaient déjà fait dans une circonstance semblable. Cf. x, 61. — *Fecit ei... statuit...* (vers. 26). Voyez x, 3-6 et 59-65. — *Exaltavit... in conspectu...* En les rendant publics et officiels, le roi donnait à ses témoignages d'estime une valeur encore plus considérable. — *Statuit ei...* (vers. 27). Il lui confirma la dignité de grand prêtre, qu'il tenait d'Alexandre. Cf. x, 20. — *Quæcumque... pretiosa*. C.-à-d., les autres honneurs qu'il avaient été conférés auparavant; par exemple, le titre de général, le droit de porter la pourpre, la couronne et l'agrafe d'or. Cf. x, 20, 65, 89. — *Principem amicorum*. Le grec dit moins : Il le plaça parmi ses premiers amis. Cf. x, 65. — *Postulavit...* (vers. 28). Voyant le roi si bien disposé, Jonathas lui demanda une

faveur considérable, l'exemption de tout impôt pour la Judée et pour certains autres districts. « C'était presque demander l'indépendance. » Il est vrai que Démétrius I^{er} avait autrefois offert spontanément aux Juifs ce même privilège. Cf. x, 29-30. — *Toparchias*. Autre expression calquée sur le grec. Elle représente les trois nomes mentionnés plus haut (x, 30 et 33). Voyez le vers. 34. — *Et Samariam*. Ce trait n'est pas sans délicatesse, car on ne voit pas quel intérêt avait Jonathas à favoriser une contrée hostile à son peuple. Aussi a-t-on conjecturé qu'il y a ici une faute de copiste, et on a proposé de supprimer la conjonction *et* et de lire τῆς Σαμαρείδος, au génitif, au lieu de l'accusatif : les trois toparchies de la Samarie; c.-à-d., prises sur la Samarie. Voyez x, 30. — *Promisit ei...* : pour remplacer le tribut proprement dit. — *Talentis trecentis* : 2 550 000 fr., s'il s'agit du talent hébreu (8 500 fr.); la moitié seulement de cette somme, s'il est question du talent syrien. Il est probable que les trois cents talents ne devaient être payés qu'une fois pour toutes. Comp. le vers. 35, qui suppose que les Juifs ne devront plus rien au roi désormais. — *Consensit rex* (vers. 29). Jonathas obtint donc tout ce qu'il désirait. — *Et scripsit* : comme garantie officielle. Comp. le vers. 37.

30-37. Lettre par laquelle Démétrius II exempta les Juifs de tout tribut. — *Re...* La salutation (vers. 30). Sur le titre de frère donné à Jonathas, voyez x, 18, et la note. — *Exemplum* (vers. 31). C.-à-d., copie, exemplaire. — *Lastheni*. Josèphe, *Ant.*, xiii, 4, 5, parle d'un Crétois nommé Lasthénès, qui avait levé les troupes avec

mus Lastheni, parenti nostro, de vobis, misimus ad vos, ut sciretis.

32. Rex Demetrius, Lastheni, parenti, salutem.

33. Genti Judæorum, amicis nostris, et conservantibus quæ justa sunt apud nos, decrevimus benefacere, propter benignitatem ipsorum, quam erga nos habent.

34. Statuimus ergo illis omnes fines Judææ, et tres civitates, Lydan, et Ramathan, quæ additæ sunt Judææ ex Samaria, et omnes confines earum, sequestrari omnibus sacrificantibus in Jerosolymis, pro his quæ ab eis prius accipiebat rex per singulos annos, et pro fructibus terræ et pomorum.

35. Et alia quæ ad nos pertinebant, decimarum et tributorum, ex hoc tempore, remittimus eis; et areas salinarum, et coronas quæ nobis deferebantur.

36. Omnia ipsis concedimus; et nihil horum irritum erit, ex hoc et in omne tempus.

37. Nunc ergo curate facere horum exemplum, et detur Jonathæ, et ponatur in monte sancto, in loco celebri.

de la lettre que nous avons écrite à Lasthénès, notre père, relativement à vous, afin que vous en fussiez informés.

32. Le roi Démétrius, à Lasthénès, son père, salut.

33. Nous avons résolu de faire du bien à la nation des Juifs, qui sont nos amis et qui nous conservent la fidélité qu'ils nous doivent, à cause de la bonne volonté qu'ils ont envers nous.

34. Nous avons donc ordonné que tout le territoire de la Judée et les trois villes, Lyda et Ramatha, qui ont été annexées de la Samarie à la Judée, et toutes leurs dépendances, soient mis en réserve pour tous les prêtres de Jérusalem, au lieu de ce que le roi recevait d'eux auparavant chaque année, et des fruits de la terre et des arbres.

35. Nous leur remettons aussi dès à présent les autres choses qui nous appartenaient, les dîmes et les tributs, et de même les impôts des salines et les couronnes qui nous étaient apportées.

36. Nous leur donnons toutes ces choses; et rien de tout cela ne sera annulé, dès à présent et à jamais.

37. Maintenant donc ayez soin de faire une copie de ces choses, et qu'elle soit donnée à Jonathas, et qu'elle soit placée sur la montagne sainte, en un lieu où elle soit vue de tous.

lesquelles Démétrius II était venu débarquer en Cilicie; cf. x, 69. Il est très probable que c'est de ce personnage que parle la lettre du roi. — *Parenti nostro*. Dans le grec : *συγγενῆ*, parent dans le sens large. Voyez x, 89, et la note. — *Ut sciretis*. Grec : Afin que vous voyiez. Suit la copie de la lettre de Démétrius à Lasthénès, vers. 32-37. Il est évident que Lasthénès jouissait, à un titre quelconque, d'une grande autorité en Judée; c'est pour cela que le roi lui avait fait part directement des privilèges qu'il venait d'accorder aux Juifs. — *Lasthent parenti* (vers. 32). Cette fois, le grec dit : à Lasthénès, notre père. Le mot « père » à ici la signification d'ami, conseiller intime. — *Genti... amicis...* (vers. 33). Les termes dans lesquels Démétrius parle des Juifs sont très bienveillants pour eux. — *Conservantibus quæ justa...* C.-à-d., fidèles à leurs devoirs en tant que sujets. — *Benignitatem*. Grec : *εὐνοία*, bonnes dispositions, bonne volonté. — *Statuimus...* Après ces préambules, viennent les points spéciaux qui avaient donné occasion à la lettre, vers. 34-36. — *Omnes fines* : tout le territoire. — *Tres civitates*. Grec : les trois nomes. Cf. x, 30, et la note. Ils sont nommés ici pour la première fois. — *Lydan*. C.-à-d., Lydda, Lud de l'Ancien Testament, sur la route de Jaffa et de Jérusalem. Cf. I Par. viii, 12 (*Atl. géogr.*, pl. vii, x, xii). — *Ramathan* (Ramathem dans

le grec). D'après les uns, l'Armathie de Matth. xxvii, 57, etc. Selon d'autres, l'anolenne Ramathaim-Sophim (cf. I Reg. i, 1), l'er-Ram actuelle. Ramlah, d'après une troisième opinion. — Avant ces deux noms, le grec cite celui d'« Apherema », qui représente peut-être l'Éphrem où Jésus se réfugia quelque temps avant sa passion. Cf. II Par. xiii, 19; Joan. xi, 54. — *Quæ... ex Samaria*. Voyez les notes du vers. 28. — Le verbe *sequestrari* a été ajouté par la Vulgate; il rend très bien le sens. — *Sacrificantibus...* Le roi ne remettait donc les impôts qu'aux Juifs domiciliés dans les territoires marqués ci-dessus (point aux Samaritains, ni aux païens qui y habitaient), et seulement à ceux d'entre eux qui pratiquaient fidèlement leur religion (point aux Juifs hellénistes). — *Pro his quæ...* : au lieu des redevances annuelles que la Judée payait aux rois de Syrie. — *Pro fructibus...* Voyez x, 30, et les notes. — *Et alia quæ...* (vers. 35). C.-à-d., tous les autres revenus que Démétrius tirait de la Judée. — *Decimarum et tributorum*. Comp. x, 31, et le commentaire. — *Areas...* et *coronas*. Voyez x, 29, et les notes. — *Omnia ipsis...* (vers. 36). Récapitulation, par laquelle le roi donne à ses concessions un caractère irrévocable. — *Nunc curate...* (vers. 37). Plusieurs manuscrits grecs mettent ce verbe au singulier, ce qui paraît exigé par le contexte, puisque le roi ne s'adresse qu'à

38. Le roi Démétrius, voyant que la terre se taisait en sa présence et que rien ne lui résistait, congédia toute son armée, chacun dans son pays, excepté l'armée étrangère, qu'il avait levée dans les îles des nations; et toutes les armées de ses pères devinrent ses ennemis.

39. Or Tryphon avait été auparavant du parti d'Alexandre; et voyant que toute l'armée murmurait contre Démétrius, il alla trouver Emalchuel, l'Arabe, qui élevait Antiochus, fils d'Alexandre;

40. et il le pressait de le lui livrer, pour qu'il régnât à la place de son père; et il lui rapporta tout ce qu'avait fait Démétrius et la haine de ses armées contre lui; et il demeura là des jours nombreux.

38. Et videns Demetrius rex quod siluit terra in conspectu suo, et nihil ei resistit, dimisit totum exercitum suum, unumquemque in locum suum, excepto peregrino exercitu, quem contraxit ab insulis gentium; et inimici erant ei omnes exercitus patrum ejus.

39. Tryphon autem erat quidam partium Alexandri prius; et vidit quoniam omnis exercitus murmurabat contra Demetrium, et ivit ad Emalchuel, Arabem, qui nutriebat Antiochum, filium Alexandri;

40. et assidebat ei ut traderet eum ipsi, ut regnaret loco patris sui; et enuntiavit ei quanta fecit Demetrius, et inimicitias exercituum ejus adversus illum; et mansit ibi diebus multis.

Lasthénès. — *Exemplum* : une copie authentique, qui devait servir aux Juifs de document perpétuel. — *In loco celebri*. Grec : dans un lieu visible. Peut-être la lettre fut-elle gravée sur une plaque de bronze qui fut placée dans le temple (*in monte sancto*).

4^e Tryphon se révolte contre Démétrius II, qui n'échappe à la mort que grâce à la protection des Juifs. XI, 38-51.

38. Démétrius licencie ses troupes syriennes et devient bientôt impopulaire. — *Quod siluit...* C.-à-d., voyant que le pays était en paix. Voyez VII, 50, et la note. — *Dimisit... exercitum...* : non seulement l'armée nombreuse qu'il avait dû lever pour attaquer Balas, mais encore les troupes de celui-ci, qui étaient devenues les siennes après sa victoire. C'était là une charge trop lourde à porter. — *Excepto...* Il fit une exception en faveur des troupes mercenaires qui l'avaient aidé dès le début. Cf. X, 67. — *Insulas...* : de la Crète (cf. VII, 67), et sans doute aussi des autres îles de l'archipel, de Rhodes et de Chypre, etc. — *Et intinct...* Cette double mesure froissa naturellement les soldats licenciés. La cruauté de Démétrius (Tite-Live, *Epit.*, 52) et sa mollesse (Justin, xxxvi, 1, 9) achevèrent de mécontenter ses sujets. — *Patrum ejus* : les rois ses prédécesseurs.

39-40. Tryphon suscite une révolte contre Démétrius. — *Tryphon* (Τρυφών). Personnage ambitieux, sans conscience, dont les faits et gestes sont assez longuement racontés par les historiens profanes. Voyez Appien. *Syr.*, 68; Tite-Live, *Epit.*, 55; Strabon, xvi, 2, 6. Il était originaire de la province d'Apamée, en Syrie. Son

vrai nom était Diodotus; c'est plus tard seulement qu'il fut surnommé Tryphon, ou débauché. — *Erat... partium...* Alexandre Balas lui avait donné une grande marque de confiance en le mettant, ainsi qu'un autre officier nommé Hérax, à la tête des affaires de l'État, lorsqu'il dut quitter la Syrie pour lutter contre Démétrius II, en Cilicie. Cf. vers. 13-14. Diodotus trahit honteusement les intérêts de son maître, en livrant Antioche au roi d'Égypte. — *Vidit*



'Tryphon, roi de Syrie. (D'après une ancienne monnaie.)

quoniam... Le mécontentement de l'armée lui inspira un projet encore plus hardi. Il conçoit maintenant le projet de susciter à Démétrius II un rival dans la personne du fils de Balas, de mettre cet enfant sur le trône, puis de se défaire de lui afin de prendre lui-même la couronne. — *Emalchuel*. Les manuscrits grecs ne sont pas d'accord sur l'orthographe de ce nom; il est du moins certain que le mot arabe *malik*, roi, entrain dans sa composition. Nous avons vu plus haut, vers. 16, que Balas, menacé par le roi d'Égypte, s'était réfugié en Arabie. — *Antiochum, filium...* Alexandre l'avait eu de Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor. Cf. X, 58. Leur mariage ayant eu lieu en 151 avant J.-C., Antiochus n'avait guère alors (145) que cinq ans :

41. Et misit Jonathas ad Demetrium regem, ut ejiceret eos qui in arce erant in Jerusalem, et qui in præsidiis erant, quia impugnabant Israel.

42. Et misit Demetrius ad Jonathan, dicens : Non hæc tantum faciam tibi, et genti tuæ, sed gloria illustrabo te, et gentem tuam, cum fuerit opportunum.

43. Nunc ergo recte feceris si miseris in auxilium mihi viros, quia discessit omnis exercitus meus.

44. Et misit ei Jonathas tria millia virorum fortium Antiochiam, et venerunt ad regem ; et delectatus est rex in adventu eorum.

45. Et convenerunt qui erant de civitate centum viginti millia virorum, et volebant interficere regem.

46. Et fugit rex in aulam ; et occupaverunt qui erant de civitate itinera civitatis, et coeperunt pugnare.

47. Et vocavit rex Judæos in auxilium, et convenerunt omnes simul ad eum, et dispersi sunt omnes per civitatem ;

48. et occiderunt in illa die centum millia hominum, et succenderunt civitatem, et ceperunt spolia multa in die illa, et liberaverunt regem.

41. Alors Jonathas envoya vers le roi Démétrius, pour le *prier de chasser* ceux qui étaient dans la citadelle de Jérusalem et dans les forteresses, parce qu'ils attaquaient Israël.

42. Et Démétrius envoya dire à Jonathas : Non seulement je ferai ces choses pour toi et pour ta nation, mais je vous élèverai en gloire, toi et ta nation, lorsque le temps me le permettra.

43. Tu feras donc bien maintenant d'envoyer des hommes à mon secours, parce que toute mon armée m'a abandonné.

44. Alors Jonathas lui envoya à Antioche trois mille hommes vaillants ; ils vinrent auprès du roi, et le roi eut une grande joie de leur arrivée.

45. Ceux qui étaient de la ville s'assemblèrent au nombre de cent vingt mille hommes, et ils voulaient tuer le roi.

46. Et le roi s'enfuit dans le palais ; et ceux de la ville s'emparèrent des rues de la ville et commencèrent à combattre.

47. Le roi appela les Juifs à son secours, et ils s'assemblèrent tous ensemble auprès de lui, et ils se répandirent dans la ville,

48. et ils tuèrent en ce jour-là cent mille hommes ; ils mirent aussi le feu à la ville, s'emparèrent ce jour-là d'un grand butin, et délivrèrent le roi.

deux ans seulement d'après Tite-Live, *Eptt.*, 52. — *Assidebat* et (vers. 40). C. à-d., il le pressait vivement, longuement. — *Enuntiavit et...* pour gagner Bmalchuel à sa cause. — *Mansit... diebus multis* : jusqu'après les événements racontés dans les vers. 41-53.

41-44. Démétrius demande des soldats à Jonathas, qui lui envoie trois mille hommes. — *Misit... ut ejiceret...* Jonathas avait toujours eu à cœur l'indépendance complète de Jérusalem et de son peuple. Comp. les vers. 20 et ss. La circonstance était très opportune pour demander l'évacuation de l'Acra par les troupes syriennes, puisque Démétrius se trouvait dans l'embarras et avait besoin du secours des Juifs. — *Et qui in præsidiis...* Les garnisons syriennes avaient dû quitter la plupart des places fortes de la Judée dans lesquelles Bacchides les avait autrefois placées (cf. ix, 50-52 ; x, 12-13) ; néanmoins Bethsura n'avait pas été évacuée (cf. x, 14), non plus que différentes autres villes auxquelles se rapporte notre passage. Ces garnisons étaient naturellement très hostiles au parti orthodoxe, et ne manquaient aucune occasion de lui être désagréables. — *Non hæc tantum...* (vers. 42). Réponse de Démétrius à la requête de Jonathas. Il promet

de faire plus encore qu'on ne lui demandait, quitte à oublier ensuite sa promesse (cf. vers. 53) ; encore cette promesse est-elle dilatoire : *cum... opportunum*. — *Nunc ergo...* (vers. 43). A son tour, il demande une faveur. — *Quia discessit...* D'après le grec : Parce que toute mon armée s'est révoltée. Cf. vers. 38^b. — *Tria millia...* (vers. 44). C'était peu, mais cela suffisait ; car le roi ne redoutait guère alors qu'une manifestation hostile des habitants d'Antioche, et trois mille hommes décidés pouvaient beaucoup pour maintenir l'ordre en pareil cas.

45-51. Le désordre éclate dans la ville ; Démétrius est délivré par les soldats juifs. — *Convenerunt qui...* Les citoyens d'Antioche avaient la réputation très méritée d'être légers, remuants, difficiles à gouverner. Le chiffre de 120 000 insurgés n'a rien d'extraordinaire, si l'on réfléchit que la population était de 400 000 âmes. — *Fugit... rez...* Description très dramatique de la révolte et de sa répression par les Juifs, vers. 46-51. — *Vocavit... Judæos...* (vers. 47) : et très probablement aussi les troupes mercenaires, comme l'ajoute Josephé, *Ant.*, XIII, 5, 3 ; ce qui explique la grande étendue du carnage. — *Quod obtinuerunt...* (vers. 49). Les rôles étaient bien changés :

49. Ceux de la ville virent que les Juifs s'étaient rendus maîtres de la ville, comme ils le voulaient, et ils furent découragés; et ils crièrent au roi, en lui faisant cette prière :

50. Donne-nous la main, et que les Juifs cessent de nous attaquer, ainsi que la ville.

51. Et ils jetèrent leurs armes, et firent la paix. Les Juifs furent glorifiés en présence du roi et en présence de tous ceux qui étaient dans son royaume; ils devinrent célèbres dans le royaume, et ils revinrent à Jérusalem chargés de dépouilles.

52. Le roi Démétrius s'assit sur le trône de son royaume, et la terre se tut en sa présence.

53. Mais il mentit à tout ce qu'il avait dit; il s'éloigna de Jonathas, et il ne lui rendit pas selon les bienfaits qu'il en avait reçus, mais il l'affligea beaucoup.

54. Après cela Tryphon revint, et avec lui Antiochus, jeune enfant, qui régna et se mit le diadème sur la tête.

55. Toutes les troupes que Démétrius avait congédiées s'assemblèrent auprès de lui, et elles combattirent contre Démétrius; et il s'enfuit et tourna le dos.

56. Tryphon se saisit alors des éléphants, et se rendit maître d'Antioche.

57. Le jeune Antiochus écrivit ensuite à Jonathas, en ces termes : Je te confirme dans le sacerdoce, et je t'établis sur les quatre villes, afin que tu sois des amis du roi.

49. Et viderunt qui erant de civitate, quod obtinuissent Judæi civitatem sicut volebant, et infirmati sunt mente sua; et clamaverunt ad regem cum precibus, dicentes :

50. Da nobis dextras, et cessent Judæi oppugnare nos, et civitatem.

51. Et projecerunt arma sua, et fecerunt pacem. Et glorificati sunt Judæi in conspectu regis, et in conspectu omnium qui erant in regno ejus; et nominati sunt in regno, et regressi sunt in Jerusalem, habentes spolia multa.

52. Et sedit Demetrius rex in sede regni sui, et siluit terra in conspectu ejus.

53. Et mentitus est omnia quæcumque dixit; et abalienavit se a Jonatha, et non retribuit ei secundum beneficia quæ sibi tribuerat, et vexabat eum valde.

54. Post hæc autem reversus est Tryphon, et Antiochus cum eo, puer adolescens, et regnavit, et imposuit sibi diadema.

55. Et congregati sunt ad eum omnes exercitus quos disperserat Demetrius, et pugnaverunt contra eum; et fugit, et terga vertit.

56. Et accepit Tryphon bestias, et obtinuit Antiochiam.

57. Et scripsit Antiochus adolescens Jonathæ, dicens : Constituo tibi sacerdotium, et constituo te super quatuor civitates, ut sis de amicis regis.

ce n'étaient plus les Syriens qui massacraient les Juifs. — *Da... dextras* (vers. 50). Sur cette expression, voyez la note de vi, 58. — *Glorificati... Judæi...* (vers. 51). C.-à-d. qu'ils acquirent de la gloire. En effet, c'est grâce à eux surtout, à leur courage, à leur fidélité, que l'insurrection avait échoué.

50. Ingratitude de Démétrius II envers les Juifs; il est renversé par Tryphon, qui place le jeune Antiochus VI sur le trône. XI, 52-56.

52-53. Il manque à toutes ses promesses. — *Sedit... in sede regni*. Très fort hébraïsme. — *Siluit terra...* Cf. vers. 38. Mais la tranquillité ne fut pas de longue durée. Comp. les vers. 54 et ss. — *Omnia quæcumque...* (vers. 53). Allusion au vers. 42. Non content d'oublier ses promesses, Démétrius mécontenta gravement Jonathas : et vexabat... Suivant Josèphe, Démétrius réclama aux Juifs, sous peine d'une guerre immédiate, le paiement de toutes leurs redevances antérieures.

54-56. Tryphon oppose le fils de Balas à Démétrius II; les deux rivaux en viennent aux mains, et Démétrius est vaincu. — *Reversus est...* d'Arabie, d'après le vers. 39. — *Antiochus cum eo*. Eimalehuél, le gardien du jeune prince, s'était laissé finalement persuader par Tryphon. — *Regnavit* : sous le nom d'Antiochus VI, avec les surnoms d'Épiphanes et de Dionysos. C'est en 145-144 avant J.-C. qu'il fut proclamé roi. — *Congregati sunt...* (vers. 55). Les soldats licenciés par Démétrius (cf. vers. 38) ne pouvaient pas trouver une meilleure occasion pour reprendre du service. — *Fugit*. Le roi vaincu s'enfuit à Séleucie. Voyez Tite-Live, *Ept.*, 52. — *Bestias* (vers. 56). C.-à-d., les éléphants qui avaient fait partie de l'armée de Démétrius. Cf. i, 18; vi, 30, etc.

50. Honneurs et avantages conférés à Jonathas par Antiochus VI. XI, 57-59.

57-59. Le jeune roi s'efforce de gagner les sympathies des frères Machabées. — *Scripsit*

58. Et misit illi vasa aurea in ministerium, et dedit ei potestatem bibendi in auro, et esse in purpura, et habere fibulam auream;

59. et Simonem, fratrem ejus, constituit ducem a terminis Tyri usque ad fines Ægypti.

60. Et exiit Jonathas, et perambulabat trans flumen civitates, et congregatus est ad eum omnis exercitus Syriæ in auxilium; et venit Ascalonem, et occurrerunt ei honorifice de civitate.

61. Et abiit inde Gazam, et concluderunt se qui erant Gazæ; et obsedit eam, et succendit quæ erant in circuitu civitatis, et prædatus est ea.

62. Et rogaverunt Gazenses Jonathanem, et dedit illis dexteram; et accepit filios eorum obsides, et misit illos in Jerusa-

58. Il lui envoya des vases d'or pour son service, et lui donna le pouvoir de boire dans l'or, d'être vêtu de pourpre et de porter une agrafe d'or;

59. et il établit Simon, son frère, gouverneur depuis les limites de Tyr jusqu'aux frontières d'Égypte.

60. Alors Jonathas sortit et parcourut les villes d'au delà du fleuve, et toute l'armée de Syrie se rassembla à son secours; il vint à Ascalon, et ceux de la ville allèrent au-devant de lui, pour lui faire honneur.

61. Il alla de là à Gaza, et ceux qui étaient à Gaza s'enfermèrent; il l'assiégea, et il brûla et pillà ce qui était autour de la ville.

62. Alors les habitants de Gaza implorèrent Jonathas, et il leur donna la main droite; il prit leurs fils pour otages,

Antiochus... C'est évidemment Tryphon qui écrit au nom du roi. — *Constituo tibi...* Manière de dire qu'il le confirmait dans sa dignité de grand prêtre. Cf. vers. 27 et x, 20. — *Super quatuor...* Dans le grec : Sur quatre nomes. Ces nomes étaient la Judée, Apharéma, Lydda et Ramathaim. Voyez le vers. 34. Selon quelques



Diadème royal. (D'après une pierre gravée.)

interprètes, qui suivent ici l'opinion de Josèphe, le quatrième nome était formé par Accaron. Cf. x, 89. — *De amicis...* Voyez II, 18^b, et la note; x, 20, 65. — *Vasa... in ministerium* (vers. 58) : des vases précieux pour son usage privé. Cet envoi était très conforme à la coutume orientale. — *Potestatem... in auro*. Détail qui nous paraît extraordinaire, et qui prouve que les rois de Syrie d'alors s'étaient réservé, à eux et à leurs amis, le droit de boire dans des coupes d'or. — *Esse in purpura*. Voyez x, 20, et la note. — *Habere fibulam...* Cf. x, 89, et le commentaire. — *Et Simonem...* (vers. 59). En honorant Simon, qui avait si bien défendu Alexandre Balas contre Apollonius, général de Démétrius II (cf.

x, 74 et ss.), Antiochus VI récompensait l'ami et le bienfaiteur de son père. — *A terminis Tyri*. Dans le grec : Depuis l'échelle de Tyr. Josèphe nous apprend, *Bell. jud.*, II, 10, 2, que l'on nommait ainsi une haute montagne qui se dressait au bord de la mer, à cent stades au nord de Ptolémaïs. Le promontoire escarpé de Ras-en-Nakhourah semble correspondre tout à fait à cette description (*Atl. géogr.*, pl. x et XII). — *Ad fines Ægypti*. Probablement jusqu'au « torrent d'Égypte » des anciens Hébreux, le Rhinocore des Grecs (*Atl. géogr.*, pl. v).

7^o Campagnes de Jonathas en faveur du jeune roi Antiochus. XI, 60-74.

60-62^a. Les villes d'Ascalon et de Gaza font leur soumission. — La première expédition de Jonathas eut lieu de l'autre côté du Jourdain (*trans flumen*), où il avait remporté naguère de grands avantages. Cf. ix, 37-48. Son armée, renforcée par les bataillons syriens, devait être considérable : *congregatus est...* — *Venit Ascalonem*. Voici maintenant Jonathas dans le pays des Philistins. Cf. x, 86, et la note. — *Occurrerunt et...* Soumission toute spontanée des habitants, las de la guerre. — *Gazam* (vers. 61). La plus méridionale des villes de la Pentapole philistine (*Atl. géogr.*, pl. VII, x). Place très forte et très importante, la clef de la contrée; actuellement Ghazze, l'une des principales villes de la Palestine. — *Concluderunt se...* Cette fois, il y eut de la résistance; mais Jonathas mena l'affaire promptement et sévèrement : *obsedit...*, *succendit...* et *prædatus est...* Tout en consentant, sur la pressante demande des habitants (*rogaverunt...*, vers. 62), à leur accorder la paix, il prit des garanties pour l'avenir : *accepit...* *obsides*. Cf. ix, 53.

62^b-64. Il se dirige sur Cadès de Galilée, dont les habitants étaient en insurrection. — *Usque Damascus*. Jonathas alla donc bien au delà des limites de son propre territoire. Damas avait été la capitale de l'ancienne Syrie. — *Principes*

et les envoya à Jérusalem, et il parcourut le pays jusqu'à Damas.

63. Alors Jonathas apprit que les généraux de Démétrius l'attaquaient avec une armée nombreuse à Cadès, qui est en Galilée, voulant l'écarter des affaires du royaume;

64. et il marcha au-devant d'eux, et laissa son frère Simon dans la province.

65. Simon mit le siège devant Bethsura, et il l'attaqua pendant des jours nombreux et tint les habitants investis.

66. Alors ils lui demandèrent à faire la paix, et il le leur accorda; il les fit sortir hors de la ville, la prit et y mit une garnison.

67. Jonathas et son armée vinrent près de l'eau de Génésar, et avant le jour ils pénétrèrent dans la plaine d'Asor.

68. Et voici que l'armée des étrangers s'avancait dans la plaine et lui dressait des embûches sur les montagnes; mais il marcha droit à eux.

69. Alors l'embuscade sortit de sa cachette, et engagea le combat.

70. Et tous ceux qui étaient du parti de Jonathas s'enfuirent, et il n'en demeura pas un seul, sinon Mathathias, fils d'Absalom, et Judas, fils de Calphi, chef de la milice de l'armée.

lem; et perambulavit regionem usque Damascus.

63. Et audivit Jonathas quod prævaricati sunt principes Demetrii in Cades, quæ est in Galilæa, cum exercitu multo; volentes eum removere a negotio regni,

64. et occurrit illis, fratrem autem suum Simonem reliquit intra provinciam.

65. Et applicuit Simon ad Bethsuram, et expugnabat eam diebus multis, et conclusit eos.

66. Et postulaverunt ab eo dextras accipere, et dedit illis; et ejecit eos inde, et cepit civitatem, et posuit in ea præsidium.

67. Et Jonathas et castra ejus applicuerunt ad aquam Genesar, et ante lucem vigilaverunt in campo Asor.

68. Et ecce castra alienigenarum occurrebant in campo, et tendebant ei insidias in montibus; ipse autem occurrit ex adverso.

69. Insidiæ vero exsurrexerunt de locis suis, et commiserunt prælium.

70. Et fugerunt qui erant ex parte Jonathæ omnes, et nemo relictus est ex eis, nisi Mathathias, filius Absalomi, et Judas, filius Calphi, princeps militiæ exercitus.

Demetrii (vers. 63). C.-à-d., les généraux demeurés fidèles à ce prince. — *Cades... in Galilæa*. Actuellement Kédès, au nord-ouest du lac Mérom. Cette ville avait appartenu à la tribu de Nephthali. Cf. Jos. xix, 37; Jud. iv, 6, etc. (*Atl. géogr.*, pl. x et xii). — *Volentes... removere*. Les généraux en question voulaient donc contraindre Jonathas de demeurer à l'écart dans sa principauté, sans s'occuper davantage des affaires du royaume. — *Simonem reliquit...* (vers. 64). Il laissa Simon dans la Judée (*intra provinciam*), pour l'administrer en son absence.

65-66. Bethsura tombe au pouvoir de Simon. — *Bethsuram*. Les Syriens s'étaient emparés de cette ville sous le règne d'Antiochus Eupator (cf. vi, 50), et ils l'avaient encore fortifiée depuis lors (cf. ix, 52). Aussi le siège traîna-t-il en longueur. — *Conclusit eos*: en bloquant entièrement la ville. — Après l'avoir prise, Simon expulsa la garnison syrienne, qu'il remplaça par des troupes juives: *ejecit... et posuit...* (vers. 66).

67-74. Bataille de Cadès et victoire de Jonathas. — *Aquam Genesar*. Ce nom représente le beau lac appelé plus tard mer de Galilée ou de Génésareth, et anciennement mer de Cinnérèth. Cf. Num. xxxiv, 4; Deut. iiii, 17. Il est possible que, dès l'époque des Machabées, et même longtemps auparavant, le mot Génésar (grec: Γενήσαρ) ait désigné le petit district fertile qui était situé sur la rive nord-ouest du lac, et que saint Matthieu, xiv, 34, nomme pays de Génésareth. — *Ante... vigilaverunt...* C.-à-d. qu'avant l'aurore ils se transportèrent dans la plaine d'Asor (c'est bien ainsi qu'il faut lire avec le syriaque, la Vulgate et plusieurs manuscrits grecs; la leçon *Ναζαρέτ* est certainement fautive). Asor était une ville très ancienne, enlevée par Josué aux Chananéens. Cf. Jos. xi, 1 et ss. Salomon l'avait fortifiée. Cf. III Reg. ix, 15. Elle n'a pas été identifiée avec certitude. Les uns la placent à Hadirah, à l'ouest du lac Mérom; d'autres à Tell el-Khuraibeh. — *Castra alienigenarum* (vers. 68): l'armée commandée par les « princes de Démétrius ». Voyez le vers. 63. — *Tendebant... insidias*: guivant la tactique accoutumée de l'Orient. — *Ipsæ... occurrit...* Dans le grec, ces mots sont au pluriel et se rapportent encore aux adversaires de Jonathas. Le gros de l'armée s'avance donc contre lui, tandis que les troupes placées en embuscade demeurèrent d'abord invisibles. Tout à coup, *insidiæ exsurrexerunt...* (vers. 69).

— *Effet désastreux de cette apparition soudaine: fugerunt qui...* (vers. 70). La panique se mit parmi les rangs des Juifs. Mais bientôt, ranimés par l'exemple de quelques-uns de leurs chefs, et surtout par celui de Jonathas, ils revinrent au com-

71. Et scidit Jonathas vestimenta sua, et posuit terram in capite suo, et oravit.

72. Et reversus est Jonathas ad eos in prælium, et convertit eos in fugam, et pugnauerunt.

73. Et viderunt qui fugiebant partis illius, et reversi sunt ad eum, et insequabantur cum eo omnes usque Cades ad castra sua, et pervenerunt usque illuc.

74. Et ceciderunt de alienigenis in die illa tria millia virorum; et reversus est Jonathas in Jerusalem.

71. Alors Jonathas déchira ses vêtements, se mit de la terre sur la tête, et pria.

72. Puis Jonathas retourna contre eux au combat, et les mit en fuite après les avoir battus.

73. Ceux de son parti qui avaient fui virent cela et revinrent auprès de lui, et ils poursuivirent tous ensemble les ennemis jusqu'à leur camp à Cadès, et ils parvinrent jusque-là.

74. Il tomba en ce jour-là trois mille hommes des étrangers; et Jonathas retourna à Jérusalem.

CHAPITRE XII

1. Et vidit Jonathas quia tempus eum juvat, et elegit viros, et misit eos Romam, et statuere et renovare cum eis amicitiam.

2. Et ad Spartiatas et ad alia loca misit epistolas secundum eandem formam.

3. Et abierunt Romam, et intraverunt curiam, et dixerunt : Jonathas, summus sacerdos, et gens Judæorum, miserunt

1. Jonathas vit que le temps lui était favorable, et il choisit des hommes qu'il envoya à Rome, pour affermir et renouveler l'amitié avec les Romains.

2. Il envoya aussi aux Spartiates, et en d'autres lieux, des lettres dont la forme était la même.

3. Ils allèrent à Rome, et entrèrent au sénat, et dirent : Jonathas, grand prêtre, et la nation des Juifs, nous ont

bat. Voyez le vers. 73. — Au lieu de *princeps*, le grec emploie le pluriel. *Mathathias* et *Judas* étaient donc l'un et l'autre des officiers supérieurs. — *Scidit... et posuit...* (vers. 71). Jonathas, témoin de ce commencement de défaite, manifesta ouvertement sa désolation, à la manière des Orientaux. Cf. III, 47; IV, 39, etc. — *Oravit*. Dans cette situation désespérée, il a recours à Dieu avec la même foi que son frère Judas Machabée. Cf. IV, 10, 30 et ss., etc. — *Reversus est...* (vers. 73). Les Syriens furent incapables de lui résister et se débandèrent à leur tour. — *Usque Cades* (vers. 73). Voyez le vers. 63 et le commentaire. — *Ad castra sua*. Sans doute un camp retranché, où les vaincus se sentaient à l'abri. — *Pervenerunt usque...* Grec : Et ils (les Juifs) campèrent là. Ils comprirent qu'ils n'étaient pas assez forts pour déloger l'ennemi de cette position. — *Ceciderunt... tria...* (vers. 74). Nombre relativement modéré.

§ IV. — Les derniers actes de Jonathas.

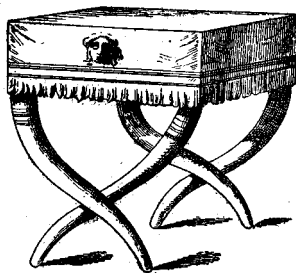
XII, 1-54.

1^o Jonathas envoie des ambassadeurs à Rome et à Sparte. XII, 1-23.

CHAP. XII. — 1-2. Il croit utile de renouveler l'alliance contractée par son frère Judas avec les Romains et de gagner l'amitié des Spartiates. — *Quia tempus...* Les circonstances lui semblaient favorables pour ces deux démarches diplomatiques. — *Elegit viros*. Leurs noms sont cités

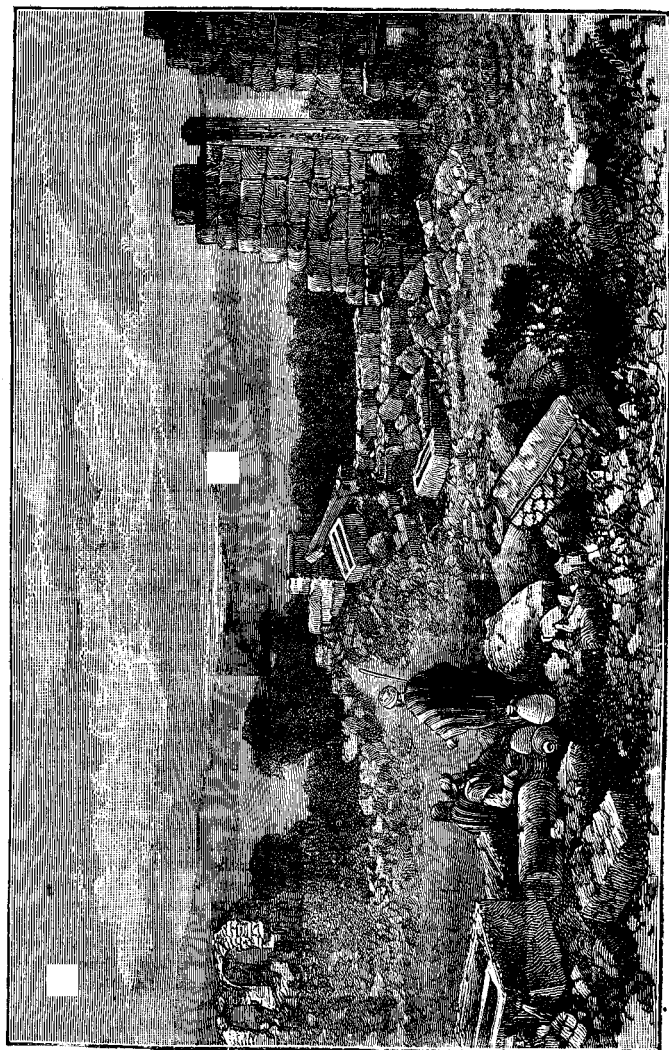
dans la lettre de Jonathas aux Spartiates (cf. vers. 16), car ce furent les mêmes délégués qui allèrent à Rome et à Sparte. Voyez aussi XIV, 22. — *Statuere* a le sens de confirmer, puisque l'alliance existait déjà. Cf. VIII, 1 et ss. — *Spartiatas*. Petit peuple si ancien et si célèbre, mais actuellement bien déchu de sa gloire, quoiqu'il lui restât encore une certaine puissance. — *Ad alia loca*. On regrette que l'historien ne les ait pas cités nommément.

3-4. Les ambassadeurs de Jonathas devant le



Chaise curule. (D'après les monuments.)

sénat romain. — *Intraverunt...* Comme autrefois les envoyés de Judas. Cf. VIII, 19. — *Secundum*



Ruines de Capadès de Galilée.

nos ut renovaremus amicitiam et societatem, secundum pristinum.

4. Et dederunt illis epistolas ad ipsos per loca, ut deducerent eos in terram Juda cum pace.

5. Et hoc est exemplum epistolarum quas scripsit Jonathas Spartiatis :

6. Jonathas, summus sacerdos, et seniores gentis, et sacerdotes, et reliquus populus Judæorum, Spartiatis fratribus, salutem.

7. Jampridem missæ erant epistolæ ad Oniam, summum sacerdotem, ab Ario, qui regnabat apud vos, quoniam estis fratres nostri, sicut rescriptum continet quod subjectum est.

8. Et suscepit Onias virum qui missus fuerat cum honore, et accepit epistolas in quibus significabatur de societate et amicitia.

9. Nos, cum nullo horum indigeremus, habentes solatio sanctos libros qui sunt in manibus nostris,

envoyés pour que nous renouvelions l'amitié et l'alliance, selon qu'elle a été faite auparavant.

4. Et les Romains leur donnèrent des lettres pour leurs officiers dans chaque région, afin qu'ils les fissent conduire en paix dans le pays de Juda.

5. Voici la copie des lettres que Jonathas écrivit aux Spartiates :

6. Jonathas, grand prêtre, les anciens de la nation, les prêtres et le reste du peuple juif, aux Spartiates, leurs frères, salut.

7. Il y a longtemps que des lettres ont été envoyées à Onias, le grand prêtre, par Arius, qui régnait chez vous, car vous êtes nos frères, comme le montre la copie qui est jointe ici.

8. Et Onias accueillit avec honneur l'homme qui avait été envoyé, et il reçut les lettres, où il était parlé d'alliance et d'amitié.

9. Et nous, quoique nous n'eussions pas besoin de ces choses, ayant pour consolation les saints livres qui sont entre nos mains,

pristinum. Voyez, VIII, 21-30, les conditions du traité d'alliance. — *Et dederunt...* (vers. 4). Les Romains donnèrent aux délégués juifs des sauf-conduits, pour qu'ils pussent traverser en toute sécurité, à leur retour, celles des contrées soumises à la juridiction de Rome qui étaient placées sur leur passage.

5-18. Lettre de Jonathas aux Spartiates. — *Epistolarum.* Le grec emploie aussi le pluriel, mais dans le sens du singulier. De même aux vers. 8 et 19. C'est un hébraïsme. — *Jonathas... salutem* (vers. 6). La salutation ordinaire. — *Seniores.* Dans le grec : ἡ γερουσία. C'est la première fois que notre auteur mentionne cette assemblée; mais nous savons par II Mach. IV, 44 et XI, 27, qu'elle existait sous les règnes d'Antiochus Épiphane et d'Antiochus Eupator. D'après Josèphe, elle remonte jusqu'à l'époque d'Antiochus III le Grand. À l'origine, elle était composée de vieillards, qui assistaient le souverain prêtre dans l'administration civile; de là son nom. Elle donna naissance à ce qui fut plus tard le sanhédrin. — *Et sacerdotes.* Ils sont mentionnés à cause du rôle important qu'ils jouaient chez les Juifs. — *Spartiatis fratribus.* Ce nom de frères, que répètent les vers. 7 et 11 (comp. les vers. 10^a et 17^b), sera expliqué au vers. 21. — *Jampridem...* (vers. 7). Jonathas rappelle d'abord aux Spartiates d'anciennes avances qu'ils avaient faites eux-mêmes pour nouer des relations d'amitié avec les Juifs. — *Ad Oniam.* Onias I^{er}, qui exerça les fonctions de grand prêtre à Jérusalem, de 323-300 avant J.-C. — *Ab Ario.* Josèphe a lu aussi : Arios. Les variantes du grec, Ἀρείου et Ἀρίου, sont certainement

des fautes de copiste. D'ailleurs, au vers. 20, le roi en question porte dans la traduction grecque le nom de Ἀρχς. Arios I^{er} régna à Sparte de 309-265 avant J.-C. Voyez Diodore de Sicile, XX, 29; Justin, XXIV, 5. Onias I^{er} étant mort en 300, la lettre d'Arius fut donc envoyée entre les années 300 et 309. Les Lacédémoniens étaient alors très opprimés par les successeurs d'Alexandre le Grand; il était naturel qu'ils cherchassent de l'appui, même auprès d'un peuple faible comme l'était celui des Juifs, qui dépendait alors de l'Égypte. Il ne s'agit certainement pas d'Arius II (vers 255 avant J.-C.), qui mourut âgé seulement de huit ans, et qui ne fut contemporain d'aucun grand prêtre nommé Onias. — *Sicut rescriptum...* La lettre d'Arius est, en effet, jointe à celle des Juifs. Cf. vers. 19-23. — *Suscepit...* (vers. 8). Jonathas rappelle aux Spartiates le bon accueil fait par Onias à leur ambassadeur. — *Virum...* Il se nommait Démotélès, d'après Josèphe. — *In quibus...* Objet de la lettre royale : elle contenait une déclaration d'alliance et d'amitié. Comp. le vers. 23. — *Cum nullo horum* (c.-à-d. de l'alliance et de l'amitié des Spartiates)... Fier langage (vers. 9), qui exprime un fait très exact; car les Juifs, durant le pontificat d'Onias I^{er}, heureux sous la suzeraineté du roi d'Égypte, n'avaient besoin d'aucune alliance. Quant à Jonathas, tout désireux qu'il fût de l'amitié des Spartiates, le sentiment de la dignité de son peuple l'empêchait de parler comme s'il l'eût désirée avec anxiété. Les mots suivants complètent d'ailleurs sa pensée : *solatio habentes...* Les Juifs n'avaient pas besoin, dit-il, d'un autre secours que celui de Dieu. — *Sanctos libros qui...* Les

10. nous avons mieux aimé envoyer vers vous, pour renouveler la fraternité et l'amitié, de peur que nous ne vous devenions étrangers; car il s'est écoulé beaucoup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous.

11. Nous donc, sans cesse en tout temps, aux jours solennels et aux autres jours où cela est nécessaire, nous nous souvenons de vous dans les sacrifices que nous offrons, et dans nos cérémonies, selon qu'il est du devoir et de la bien-séance de se souvenir de ses frères.

12. Nous nous réjouissons donc de votre gloire.

13. Mais pour nous, beaucoup de tribulations et beaucoup de combats nous ont entourés, et les rois qui sont autour de nous nous ont attaqués.

14. Cependant nous n'avons voulu être à charge ni à vous, ni à nos autres alliés et amis, dans ces combats;

15. car nous avons reçu du secours du ciel, et nous avons été délivrés, et nos ennemis ont été humiliés.

16. C'est pourquoi nous avons choisi Numénus, fils d'Antiochus, et Antipater, fils de Jason, et nous les avons envoyés vers les Romains, pour renouveler avec eux l'amitié et l'alliance antérieure;

17. nous leur avons aussi ordonné d'aller auprès de vous, de vous saluer, et de vous porter nos lettres relatives au renouvellement de notre fraternité.

10. maluimus mittere ad vos renovare fraternitatem et amicitiam, ne forte alieni efficiamur a vobis; multa enim tempora transierunt, ex quo misistis ad nos.

11. Nos ergo in omni tempore sine intermissione in diebus solemnibus, et ceteris quibus oportet, memores sumus vestri in sacrificiis quæ offerimus, et in observationibus, sicut fas est et decet meminisse fratrum.

12. Lætatur itaque de gloria vestra.

13. Nos autem circumdederunt multæ tribulationes et multa prælia, et impugnaverunt nos reges qui sunt in circuitu nostro.

14. Nolumus ergo vobis molesti esse, neque ceteris sociis et amicis nostris, in his præliis;

15. habuimus enim de cælo auxilium, et liberati sumus nos, et humiliati sunt inimici nostri.

16. Elegimus itaque Numenium, Antiochi filium, et Antipatrem, Jasonis filium, et misimus ad Romanos renovare cum eis amicitiam et societatem pristinam;

17. mandavimus itaque eis ut veniant etiam ad vos, et salutent vos, et reddant vobis epistolas nostras de innovatione fraternitatis nostræ.

saints Livres étaient pour eux une immense consolation, soit d'une manière générale, en leur certifiant que Dieu n'oubliait pas sa nation choisie, soit d'une manière plus spéciale, en leur citant maint exemple de la protection divine dans les siècles passés. Sur l'étendue du canon biblique à cette époque, voyez II Mach. II, 13-14, et le commentaire. La sainte Écriture n'a rien perdu pour nous de son esprit consolateur.

— *Multa enim...* (vers. 10). En chiffres ronds, il s'était écoulé environ cent soixante ans depuis la démarche du roi de Sparte. — *Nos...* (vers. 11). Preuve évidente de l'amitié que les Juifs continuaient d'entretenir pour les Spartiates. — *In diebus solemnibus*: aux plus grandes fêtes de l'année, telles que la Pâque, la Pentecôte, la Dédicace, etc. — *Et ceteris...*: aux jours de sabbat et de néoménie. — *In sacrificiis*. Depuis l'exil, les Juifs avaient coutume de prier pour les rois païens dont ils dépendaient. Cf. Jer. xxix, 7; Esdr. vi, 10, etc. Ce passage nous apprend qu'ils faisaient de même pour leurs alliés. — *Sicut... decet...* Réflexion qui renferme un compliment très délicat. Il en est de même de la suivante: *lætatur... de gloria...* (vers. 12). —

Nos autem... (vers. 13). Allusion à la persécution d'Antiochus Épiphane et aux guerres soutenues par les Juifs contre ce prince, ses trois successeurs immédiats et les peuplades païennes du voisinage. Voyez les chap. qui précèdent. — *Nolumus ergo...* (vers. 14). Durant leurs difficultés et leurs troubles, les Juifs s'étaient suffi à eux-mêmes et avaient évité de demander du secours à leurs alliés de Sparte. Le fait est que ce petit peuple, si éloigné de la Palestine, n'aurait guère été en mesure de défendre les Israélites contre les rois de Syrie. — *Habuimus...* (vers. 15). Jonathan et la nation entière attribuaient à bon droit leurs grands succès à Dieu lui-même. Cf. III, 18 et ss.; IV, 8 et ss., 30-34, etc. — *Elegimus itaque...* (vers. 16). On ignore ce qu'étaient Numénus et Antipater, les délégués juifs. Jason, père du second, ne diffère peut-être pas de son homonyme, fils d'Héliazar, qui avait été l'ambassadeur de Judas Machabée à Rome. Cf. VIII, 17. Leurs noms ont une forme étrangère, comme c'était assez fréquemment le cas à cette époque. — *Misimus ad Romanos*. La mention de ce fait ne pouvait que donner aux Spartiates une haute idée de la nation juive, assez

18. Et nunc benefacietis respondentes nobis ad hæc.

19. Et hoc est rescriptum epistolarum quod miserat Onias :

20. Arius, rex Spartiatarum, Onias, sacerdoti magno, salutem.

21. Inventum est, in scriptura de Spartiatis et Judæis, quoniam sunt fratres, et quod sunt de genere Abraham.

22. Et nunc ex quo hæc cognovimus, benefacietis scribentes nobis de pace vestra.

23. Sed et nos rescripsimus vobis. Pecora nostra, et possessiones nostræ, vestræ sunt; et vestræ, nostræ: mandavimus itaque hæc nuntiari vobis.

24. Et audivit Jonathas quoniam regressi sunt principes Demetrii cum exercitu multo supra quam prius, pugnare adversus eum;

25. et exiit ab Jerusalem, et occurrit

18. Et maintenant, vous ferez bien de nous répondre au sujet de ces choses.

19. Voici la copie de la lettre qu'Arius avait envoyée à Onias :

20. Arius, roi des Spartiates, au grand prêtre Onias, salut.

21. Il a été trouvé, dans un écrit qui concerne les Spartiates et les Juifs, qu'ils sont frères et qu'ils sont de la race d'Abraham.

22. Et maintenant, depuis que nous avons connu ces choses, vous faites bien de nous écrire au sujet de votre prospérité.

23. Mais nous aussi nous vous avons répondu. Nos bestiaux et nos biens sont à vous, et les vôtres sont à nous : nous avons donc ordonné que cela vous soit déclaré.

24. Cependant Jonathas apprit que les généraux de Démétrius étaient revenus avec une armée beaucoup plus grande qu'auparavant, pour combattre contre lui;

25. et il sortit de Jérusalem, et alla

heureuse pour avoir obtenu l'amitié et l'alliance de Rome. — *Mandavimus...* de innovation... (vers. 17). C'est là l'objet principal de la lettre; les délégués devaient le développer. — *Et nunc...* (vers. 18). Jonathas conclut en demandant une réponse.

19-23. Copie de la lettre que les Spartiates avaient autrefois adressée à Onias I^{er}. — *Quod miserat*. Voyez le vers. 7 et les notes. — *Onias*. La plupart des manuscrits grecs ont 'Ovιάρχης, faute facile à expliquer : un copiste peu intelligent aura combiné d'une manière maladroite le datif 'Ovις, qui termine le vers. 18, avec le mot 'Αρχής, qui commence le vers. 20. — *In scriptura* (vers. 21). Non pas dans l'Écriture sainte, que les Spartiates ne connaissaient pas, mais « dans un écrit » (ἐν γραφῇ, comme dit le texte grec; γραφῇ τινί, écrit Josephé, *Ant.*, XII, 4, 10), c.-à-d. dans quelque ancien document conservé à Sparte. Quel qu'il fût, il faisait remonter les Spartiates, aussi bien que les Juifs, au patriarche Abraham, ce qui établissait entre eux des liens de fraternité : *quoniam...* *fratres...* « Les rapports de parenté entre les Juifs et les Spartiates... peuvent sans doute surprendre; mais rien ne prouve qu'ils n'existaient pas. Le progrès des études historiques constate tous les jours des relations qu'on n'avait pas soupçonnées jusqu'ici entre la Grèce et l'Asie. Des liens de consanguinité pouvaient donc exister entre les Juifs et les Spartiates... Haneberg prétend, *Hist. de la révélation bibl.*, t. II, p. 107, que la parenté de ces deux peuples est une erreur, imputable du reste non à l'auteur sacré, mais au roi de Sparte. » F. Vigouroux, *Man. bibl.*, t. II, n. 563, 3^o. Voyez aussi, du même auteur, *les Livres saints et la*

critique rationaliste, p. 143-146 de la 2^e édit. Il nous paraît difficile, comme à Haneberg et à beaucoup d'autres interprètes, d'admettre que le fait soit exact en lui-même. Du moins cette parenté était devenue, à Jérusalem comme à Sparte, une croyance populaire. Voyez II Mach. V, 9; Josephé, *Ant.*, I, 26, 1, etc. — *Et nunc...* (vers. 22). Conclusion pratique que les Spartiates tirent de leur découverte. — *Benefacietis*. Au futur dans le grec : Vous ferez bien. — *De pace vestra*. C.-à-d., touchant votre prospérité. Hébraïsme : le texte grec de la lettre des Spartiates avait été traduit en hébreu à Jérusalem; il fut retraduit en grec pour être envoyé de nouveau à Sparte. — *Rescripsimus* (vers. 23). Le grec emploie le temps présent, mais dans le sens du futur : Nous vous écrirons de nouveau, lorsque vous nous aurez répondu. — *Pecora nostra...* Sorte d'expression proverbiale, pour signifier qu'ils étaient vraiment frères et alliés, puisque tout était commun entre eux. Cf. III Reg. XXII, 4; IV Reg. III, 7, etc. — *Mandavimus...* Le délégué des Spartiates (cf. vers. 8) était chargé de développer de vive voix ces propositions. — L'authenticité de cette lettre et de la précédente, souvent attaquée par les rationalistes, a été très bien défendue par Palmer, de *Epistolarum, quas Spartani et Judæi invicem sibi misisse dicuntur, veritate*; Darmstadt, 1828.

2^o Récit de plusieurs expéditions victorieuses de Jonathas et de Simon. XII, 24-34.

24-30. Jonathas met de nouveau en fuite les généraux de Démétrius II. — *Principes...* Ceux qui avaient été naguère battus à Cadès. Cf. XI, 63 et ss. Ils firent une nouvelle tentative contre les Juifs, pour les contraindre de se rallier au

au-devant d'eux dans le pays d'Amathis, car il ne leur donna pas le temps d'entrer sur ses terres.

26. Et il envoya des espions dans leur camp, et, de retour, ils rapportèrent qu'ils avaient résolu de le surprendre pendant la nuit.

27. Après donc que le soleil fut couché, Jonathas ordonna aux siens de veiller, et de se tenir toute la nuit sous les armes, prêts à combattre; et il mit des gardes autour du camp.

28. Les ennemis apprirent que Jonathas était prêt avec les siens pour le combat, et ils craignirent et furent saisis d'effroi dans leurs cœurs; ils allumèrent des feux dans leur camp.

29. Mais Jonathas et ceux qui étaient avec lui ne s'en aperçurent pas jusqu'au matin, car ils voyaient les feux allumés.

30. Jonathas les poursuivit; mais il ne les atteignit pas, car ils avaient passé le fleuve Eleuthère.

31. Jonathas marcha de là vers les Arabes qui sont appelés Zabadéens; il les frappa, et prit leurs dépouilles.

32. Puis il partit et vint à Damas, et il parcourait toute cette contrée.

33. Cependant Simon était sorti et était venu jusqu'à Ascalon et aux for-

eis in Amathite regione, non enim dederat eis spatium ut ingrederentur regionem ejus.

26. Et misit speculatores in castra eorum, et reversi renuntiaverunt quod constituunt supervenire illis nocte.

27. Cum occidisset autem sol, præcepit Jonathas suis vigilare, et esse in armis paratos ad pugnam tota nocte; et posuit custodes per circuitum castrorum.

28. Et audierunt adversarii quod paratus esset Jonathas cum suis in bello, et timuerunt, et formidaverunt in corde suo; et accenderunt focos in castris suis.

29. Jonathas autem, et qui cum eo erant, non cognoverunt usque mane, videbant autem luminaria ardentia.

30. Et secutus est eos Jonathas; et non comprehendit eos, transierant enim flumen Eleutherum.

31. Et divertit Jonathas ad Arabas qui vocantur Zabadæi; et percussit eos, et accepit spolia eorum.

32. Et junxit, et venit Damascus; et perambulabat omnem regionem illam.

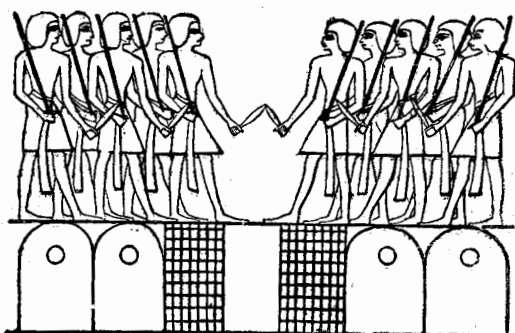
33. Simon autem exiit, et venit usque ad Ascalonem, et ad proxima præsidia;

parti de Démétrius. Jonathas marcha promptement à leur rencontre, voulant les empêcher d'envahir le territoire juif : *non enim dederat...* (vers. 26). — *In Amathite...* C.-à-d. le district qui dépendait de l'ancienne et importante ville d'Émath, bâtie sur l'Oronte, et alors nommée Épiphanie (*Att. géogr.*, pl. I, VIII, XVII). — *Supervénire...* nocte (verset 26). Les généraux méditaient donc contre le camp des Juifs une surprise, qui aurait pu devenir très dangereuse, mais qui fut heureusement déjouée par Jonathas, averti à temps. — *Accenderunt focos* (vers. 28) : pour dissimuler leur retraite, en donnant à croire qu'ils n'avaient pas quitté leurs rebranchements. Cf. IV Reg. VII, 7, etc. Grâce à ce stratagème, ils échappèrent à la poursuite de Jonathas (vers. 29-30). Sur le fleuve Eleuthère, voyez XI, 7 et la note.

31-32. Expédition de Jonathas contre les Zabadéens. — *Zabadæi*. Tribu arabe, qui n'est mentionnée nulle part ailleurs. On croit que son souvenir s'est conservé dans le nom de Zebdini, localité située au nord-ouest de Damas. — *Junxit* (vers. 32) est une traduction servile du grec ἀναρξούα. — *Venit Dama-*

scum. Antérieurement déjà (cf. XI, 62), nous avons vu Jonathas parcourir en maître la province de Damas.

33-34. Expédition de Simon dans la plaine



Troupes montant la garde à l'entrée d'un camp. (Peinture égyptienne.)

maritime. — *Simon autem...* Il s'assurait de l'obéissance des régions du sud-ouest, tandis que son frère assujettissait de plus en plus celles du nord-est. — *Ad Ascalonem...* Joppen. Voyez X, 76, 86, et les notes. — *Audivit enim...* (vers. 34). Motif pour lequel Simon entreprit cette expédi-

et declinavit in Joppen, et occupavit eam;

34. audivit enim quod vellent præsidium tradere partibus Demetrii; et posuit ibi custodes ut custodirent eam.

35. Et reversus est Jonathas, et convocavit seniores populi, et cogitavit cum eis ædificare præsidia in Judæa,

36. et ædificare muros in Jerusalem, et exaltare altitudinem magnam inter medium arcis et civitatis, ut separaret eam a civitate, ut esset ipsa singulariter, et neque emant, neque vendant.

37. Et conveniunt ut ædificarent civitatem; et cecidit murus qui erat super torrentem ab ortu solis, et reparavit eum, qui vocatur Caphetetha.

38. Et Simon ædificavit Adiada in Sephela, et munivit eam; et imposuit portas et seras.

39. Et cum cogitasset Tryphon regnare Asiæ, et assumere diadema, et extendere manum in Antiochum regem,

40. timens ne forte non permitteret

teresses voisines; il marcha de là vers Joppé et s'en empara;

34. car il avait appris qu'on voulait livrer la place à ceux du parti de Démétrius; et il y mit une garnison pour la garder.

35. Jonathas revint, et assembla les anciens du peuple, et il résolut avec eux de bâtir des forteresses dans la Judée,

36. de bâtir aussi des murs dans Jérusalem, et d'élever un mur d'une grande hauteur entre la citadelle et la ville, pour la séparer de la ville, afin qu'elle fût isolée, et qu'on ne pût ni y acheter ni y vendre.

37. Ils s'assemblèrent donc pour bâtir la ville; et le mur qui était au-dessus du torrent, du côté du soleil levant, tomba, et Jonathas le rétablit; il s'appelait Caphététhà.

38. Simon bâtit aussi Adiada dans la Sephéla; il la fortifia, et y mit des portes et des serrures.

39. Mais comme Tryphon avait résolu de régner en Asie, de prendre le diadème et d'étendre la main sur le roi Antiochus,

40. craignant que Jonathas ne l'en

tion contre Joppé, et habileté avec laquelle il déjoua le dessein des habitants. — *Custodes* : une garnison composée de soldats juifs.

3^e Mesures prises par Jonathas en vue de fortifier la Judée. XII, 35-38.

35-36. Le projet. — *Reversus est* : de son expédition en Syrie. Cf. vers. 24 et ss. — *Seniores*. Sans doute la *γεροντία* mentionnée au vers. 6, quoique l'expression grecque ne soit pas la même ici. — *Ædificare*... Bâtir dans le sens large : construire de nouvelles places fortes et réparer les autres. — *Muros*... (vers. 36). Antiochus Eupator avait fait abattre une partie des remparts de Jérusalem, surtout du côté de l'est. Cf. vi, 62. — *Altitudinem magnam*. Traduction littérale du grec; c.-à-d., un mur très élevé. On ne dit pas si Jonathas exécuta ce projet spécial. — *Ut separaret*... Le mur en question était donc destiné à isoler de la ville la garnison syrienne qui se maintenait dans l'Acra. — *Neque emant, neque*... : pour empêcher tout trafic entre cette garnison et les Juifs, de manière à rendre son approvisionnement très difficile. Voyez Josèphe, *Ant.*, XIII, 5, 11.

37-38. L'exécution. — Le verbe *ædificarent* a le même sens qu'au vers. 36. — *Cecidit murus*. Peut être les fondements anciens sur lesquels on rebâtissait n'étaient-ils pas assez solides pour supporter le nouveau mur, plus épais ou plus élevé. Quelques commentateurs donnent au préterit la signification du plus-que-parfait (« ceciderat ») ; dans ce cas, le narrateur signalerait un fait antérieur. — *Torrentem*. Le torrent du

Cédron, qui a toujours formé à l'est (ab ortu solis) la limite de Jérusalem. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. XIII et XIV. — *Caphetetha*. Dans le grec : Χιφεθαθ. On ignore ce qu'était et où se trouvait la chose représentée par ce nom : peut-être une tour fortifiée, ou une section du rempart. — *Et Simon*... (vers. 38). Il est associé à son frère dans ses opérations pacifiques comme dans ses expéditions guerrières. Cf. vers. 33-34. — *Adiada*. Dans le grec : Ἀδιὰ. Vraisemblablement l'ancienne ville de la tribu de Benjamin nommée *Hadith* par Esdras, II, 28, et par Néhémie, VII, 37, etc. Elle s'élevait sans doute à l'endroit appelé aujourd'hui el Hadithieh, dans le voisinage de Lydda (*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII). Simon la fortifia pour arrêter les Syriens dans cette direction. C'était, d'après Josèphe, un point stratégique important. — *Sephela*. La plaine maritime située entre Joppé et Gaza.

4^e Par suite d'une infâme perfidie, Jonathas tombe au pouvoir de Tryphon. XII, 39-54.

39-40. Projets sinistres de Tryphon contre le jeune roi Antiochus et contre Jonathas. — *Cum cogitasset*... « Ses vues ambitieuses sont aussi exposées par Josèphe, Apulée, Justin, Strabon et d'autres. Ses monnaies prouvent qu'il prit réellement le titre de roi. » — *Asiæ* : Le royaume de Syrie. Voyez XI, 13^e, et la note. — *Extendere manum* est un euphémisme pour dire : mettre à mort. — *In Antiochum*... Comme il a été noté plus haut, c'était pour exécuter plus facilement, en temps opportun, ses projets ambitieux, que Tryphon avait paru tout d'abord s'intéresser

empêchât et ne combattît contre lui, il cherchait à se saisir de lui et à le tuer. Se levant donc, il alla à Bethsan.

41. Jonathas sortit au-devant de lui pour le combattre avec quarante mille hommes choisis, et vint à Bethsan.

42. Lorsque Tryphon vit que Jonathas était venu avec une armée nombreuse pour étendre la main sur lui, il eut peur,

43. et il le reçut avec honneur, le recommanda à tous ses amis, lui fit des présents, et ordonna à son armée de lui obéir comme à lui-même.

44. Et il dit à Jonathas : Pourquoi as-tu fatigué tout ce peuple, puisque nous n'avons pas de guerre ensemble ?

45. Renvoie-les donc maintenant dans leurs maisons ; mais choisis-en quelques-uns pour être avec toi, et viens avec moi à Ptolémaïs, et je te la livrerai, ainsi que les autres forteresses, et l'armée, et tous ceux qui sont préposés aux affaires, puis je m'en retournerai ; car c'est pour cela que je suis venu.

46. Jonathas le crut, et fit comme il avait dit ; il renvoya les troupes, et elles s'en retournèrent dans le pays de Juda.

47. Il retint cependant avec lui trois mille hommes, dont il renvoya deux mille en Galilée, et mille vinrent avec lui.

48. Mais dès que Jonathas fut entré dans Ptolémaïs, les habitants de la ville fermèrent les portes et le prirent ;

eum Jonathas, sed pugnaret adversus eum, querebat comprehendere eum, et occidere. Et exurgens abiit in Bethsan.

41. Et exivit Jonathas obviam illi cum quadraginta millibus virorum electorum in prælum, et venit Bethsan.

42. Et vidit Tryphon quia venit Jonathas cum exercitu multo ut extenderet in eum manus, timuit ;

43. et excepit eum cum honore, et commendavit eum omnibus amicis suis, et dedit ei munera, et præcepit exercitibus suis ut obedirent ei sicut sibi.

44. Et dixit Jonathæ : Ut quid vexasti universum populum, cum bellum nobis non sit ?

45. Et nunc remitte eos in domos suas ; elige autem tibi viros paucos, qui tecum sint, et veni mecum Ptolemaidam, et tradam eam tibi, et reliqua præsidia, et exercitum, et universos præpositos negotii, et conversus abibo ; propterea enim veni.

46. Et credidit ei, et fecit sicut dixit ; et dimisit exercitum, et abierunt in terram Juda.

47. Retinuit autem secum tria millia virorum, ex quibus remisit in Galilæam duo millia ; mille autem venerunt cum eo.

48. Ut autem intravit Ptolemaidam Jonathas, clausurunt portas civitatis Ptolemenses, et comprehenderunt eum ; et

à la cause du jeune fils de Balas. *Cr. xi, 39 et ss., 54. — Timens ne...* (vers. 40). Le chef juif s'était montré le fidèle et généreux défenseur d'Antiochus VI contre Démétrius II. *Cf. vers. 24 et ss. ; xii, 60 et ss.* Tryphon se doutait bien qu'un homme si puissant et si loyal s'opposerait à l'exécution de son plan criminel ; aussi cherchait-il à se défaire de lui en premier lieu. — *Bethsan.* Voyez la note de v, 52.

41-48. Tryphon réussit par la ruse à faire Jonathas prisonnier. — *Exivit...* pour repousser le traître, car le grand prêtre comprit que son arrivée en Palestine était une menace. — *Quadraginta millibus...* Jamais encore les Machabées n'avaient réuni une armée aussi considérable ; encore l'écrivain sacré nous apprend-il qu'elle se composait uniquement d'hommes d'élite. Mais le territoire juif avait été agrandi, et la population s'était notablement accrue. — *Et vidit...* (vers. 42). Voyant qu'il lui était impossible actuellement de recourir à la violence, Tryphon songea à employer la ruse, et il fit à Jonathas le plus aimable accueil, afin de gagner sa confiance. — *Commendavit eum...* (vers. 43). Grec : il l'entraîna auprès de ses amis. — *Ut quid...*

(vers. 44). Ce n'est pas, en effet, sans fatigue (*vexasti*) que les troupes juives avaient accompagné aussi loin leur chef. — *Remitte eos...* (vers. 45). La dissimulation atteint ici son comble. — *Tradam eam...* Démétrius I^{er} avait déjà offert Ptolémaïs aux Juifs, pour les engager à prendre son parti contre Balas. *Cf. x, 39. — Reliqua præsidia* : les places fortes que les Syriens possédaient encore en Judée. — *Exercitum.* Dans le grec : les forces nombreuses ; c.-à-d., les garnisons qui gardaient ces places. — *Præpositos negotii* : les fonctionnaires royaux qui résidaient dans ces mêmes villes. — *Propterea enim...* Tryphon veut faire accroire à Jonathas qu'il est venu tout exprès pour lui faire ces offres généreuses. — *Credidit ei...* (vers. 46). Quoique habilement tendu jusqu'à un certain point, le piège était cependant si visible, qu'on ne voit pas sans surprise Jonathas y tomber avec une telle facilité. — *Abierunt in...* Juda. Bethsan appartenait à la province de Galilée. — *Retinuit... secum...* (vers. 47) : selon le conseil que lui avait donné Tryphon. Voyez les vers. 45^e. De plus en plus aveuglé sur la situation, Jonathas renvoya bientôt les deux tiers de l'escorte qu'il avait gardée

omnes qui cum eo intraverant gladio interfecerunt.

49. Et misit Tryphon exercitum et equites in Galilæam, et in campum magnum, ut perderent omnes socios Jonathas.

50. At illi, cum cognovissent quia comprehensus est Jonathas, et periit, et omnes qui cum eo erant, hortati sunt semetipsos, et exierunt parati in prælium.

51. Et videntes hi qui insecuti fuerant, quia pro anima res est illis, reversi sunt;

52. illi autem venerunt omnes cum pace in terram Juda. Et planxerunt Jonathas, et eos qui cum ipso fuerant, valde; et luxit Israel luctu magno.

53. Et quæsierunt omnes gentes, quæ erant in circuitu eorum, contere eos; dixerunt enim:

54. Non habent principem et adjuvantem; nunc ergo expugnemus illos, et tollamus de hominibus memoriam eorum.

et ils tuèrent par le glaive tous ceux qui étaient entrés avec lui.

49. Tryphon envoya une armée et des cavaliers en Galilée, et dans la grande plaine, pour tuer tous les compagnons de Jonathas.

50. Mais ceux-ci, ayant su que Jonathas avait été pris, et qu'il avait péri avec tous ceux qui étaient avec lui, s'encouragèrent les uns les autres; et sortirent prêts à combattre.

51. Ceux qui les avaient poursuivis, voyant qu'ils se battaient pour leur vie, s'en retournèrent;

52. ainsi ils revinrent tous en paix dans le pays de Juda. On pleura beaucoup Jonathas et ceux qui étaient avec lui, et Israël en fit un grand deuil.

53. Alors toutes les nations qui étaient autour d'eux cherchèrent à les écraser; car elles disaient:

54. Ils n'ont ni chef ni auxiliaire; attaquons-les donc maintenant, et effaçons leur mémoire parmi les hommes.

CHAPITRE XIII

1. Et audivit Simon quod congregavit Tryphon exercitum copiosum, ut veniret in terram Juda, et attereret eam.

2. Videns quia in tremore populus est, et in timore, ascendit Jerusalem, et congregavit populum;

1. Cependant Simon apprit que Tryphon avait rassemblé une armée nombreuse, pour venir dans le pays de Juda et le ravager.

2. Voyant que le peuple était dans la crainte et dans l'effroi, il monta à Jérusalem, et assembla le peuple;

d'abord auprès de lui. Il fut dès lors entièrement au pouvoir de son ennemi cruel et rusé. — *Ut... intravit...* (vers. 48). En vertu d'un plan combiné entre Tryphon et les habitants de Ptolémaïs, Jonathas, à peine entré dans la ville, fut saisi et fait prisonnier. — *Et omnes qui...* Horrible massacre des mille soldats qui l'accompagnaient.

49-52. Les deux mille hommes que Jonathas avait envoyés en Galilée réussissent à rentrer sains et saufs en Judée. — *Misit Tryphon...* Il était naturellement désireux d'achever son œuvre sanglinaire. — *Campum magnum*: la plaine d'Esdréon, nommée autrefois plaine de Jezraël, qui faisait alors partie de la Galilée (*Alt. géogr.*, pl. x). — *Omnes socios*: les deux mille soldats dont Jonathas s'était spontanément séparé, et qu'il avait envoyés en Galilée avant d'entrer à Ptolémaïs. Cf. vers. 47. — *At illi...* (vers. 50). Avertis de ce qui s'était passé, ils prirent la résolution de vendre chèrement leur vie. — *Quia... periit*. Ainsi qu'il arrive habituellement en pareil cas, la renommée avait encore exagéré le désastre: Jonathas n'avait pas péri avec ses compagnons. Cf. XIII, 22 et ss. — *Exierunt parati*. Entre ces deux mots, le grec insère le participe συνεστραμμένοι, en rangs serrés. — *Quia pro*

anima... (vers. 51). C.-à-d. qu'ils étaient décidés à combattre en désespérés. — *Venerunt... cum pace...* (vers. 52). Grâce à leur courage héroïque, ces deux mille soldats purent rentrer en Judée sans la moindre opposition.

52-54. Grand deuil des Juifs au sujet de Jonathas; les paléens se soulèvent contre eux, les croyant sans défenseurs. — *Planxerunt...*, et *luxit...* Répétition emphatique. Cf. ix, 20. Tout le monde, en Judée et à Jérusalem, supposait que Jonathas était mort. — *Quæsierunt... gentes* (vers. 53). Les paléens du voisinage relevèrent naturellement la tête, et s'imaginèrent qu'ils pourraient donner un libre cours à leur haine contre les Juifs. — *Tollamus... memoriam...* Cri fanatique. Cf. iii, 35.

SECTION IV. — LE GOUVERNEMENT DE SIMON.

XIII, 1 — XVI, 24.

§ I. — *Les débuts de Simon comme chef du peuple juif.* XIII, 1-54.

1^o Simon prend en mains le gouvernement des Juifs. XIII, 1-9.

CHAP. XIII. — 1-6. Il encourage le peuple et s'offre pour le défendre au péril de sa vie. — *Congregavit...* Tryphon avait frappé un grand

3. et il les exhorta, en disant : Vous savez quels grands combats nous avons livrés, moi, et mes frères, et toute la maison de mon père, pour les lois et pour le sanctuaire, et quelles angoisses nous avons eues

4. c'est à cause de cela que tous mes frères ont péri pour Israël, et je suis demeuré seul.

5. Et maintenant, à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, dans tout ce temps de tribulation ! car je ne suis pas meilleur que mes frères.

6. Je vengerais donc ma nation et le sanctuaire, nos enfants aussi et nos femmes, car toutes les nations se sont assemblées pour nous écraser, à cause de leur haine.

7. L'esprit du peuple fut enflammé dès qu'il eut entendu ces paroles ;

8. et ils répondirent à haute voix, en disant : Tu es notre chef à la place de Judas et de Jonathas, ton frère ;

9. livre notre combat, et tout ce que tu nous diras nous le ferons.

10. Alors rassemblant tous les hommes de guerre, il se hâta de rebâtir tous les murs de Jérusalem, et la fortifia tout autour.

11. Puis il envoya Jonathas, fils d'Absalom, à Joppé, et avec lui une nouvelle armée ; et après qu'il en eut chassé tous ceux qui étaient dedans, il y demeura lui-même.

12. Cependant Tryphon partit de Pto-

3. et adhortans, dicit : Vos scitis quanta ego, et fratres mei, et domus patris mei, fecimus pro legibus et pro sanctis prælia, et angustias quales vidimus :

4. horum gratia perierunt fratres mei omnes propter Israel, et relictus sum ego solus.

5. Et nunc non mihi contingat parcere animæ meæ in omni tempore tribulationis ! non enim melior sum fratribus meis.

6. Vindicabo itaque gentem meam et sancta, natos quoque nostros et uxores, quia congregatæ sunt universæ gentes conterere nos, inimicitia gratia.

7. Et accensus est spiritus populi, simul ut audivit sermones istos ;

8. et responderunt voce magna, dicentes : Tu es dux noster loco Judæ et Jonathæ, fratris tui ;

9. pugna prælium nostrum, et omnia quæcumque dixeris nobis faciemus.

10. Et congregans omnes viros bellatores, acceleravit consummare universos muros Jerusalem, et munivit eam in gyro.

11. Et misit Jonathan, filium Absalomi, et cum eo exercitum novum, in Joppen ; et, ejectis his qui erant in ea, remansit illic ipse.

12. Et movit Tryphon à Ptolemaida

coup en faisant Jonathas prisonnier ; mais il lui restait à s'emparer de la Judée, et c'est précisément dans ce but qu'il venait de lever une forte armée. — *In tremore... et in timore* (vers. 2). Autre répétition emphatique. On comprend ce découragement du peuple en face d'un si grand péril ; heureusement Simon était là, digne de son père et de ses frères, pour secourir sa nation. — *Ascendit...* Il était donc alors absent de Jérusalem. — *Scitis quanta...* (vers. 3). Il rappelle, en quelques mots éloquentes, les œuvres de vaillance que lui et sa famille avaient accomplies pour défendre l'indépendance politique et religieuse des Juifs, et ce que leur courage leur avait coûté de souffrances : *angustias quales...* — *Perierunt... omnes*. Lui aussi, il supposait que Jonathas avait été massacré avec son escorte, de sorte qu'il se trouvait être le seul survivant des cinq fils de Mathathias. Cf. II, 1 et ss. ; VI, 46 ; IX, 18, 36-38. — *Et nunc...* (vers. 5). Il promet de ne pas épargner non plus sa propre vie pour la noble cause d'Israël. — *Vindicabo itaque...* (vers. 6). Il parle comme étant le remplaçant naturel et tout désigné de Jonathas. — *Congregatæ sunt...* Voyez XII, 53-54.

7-9. Le peuple reconnaît à l'unanimité Simon Machabée comme le successeur de Jonathas. — *Tu es dux...* (vers. 8). Cf. IX, 30. Il n'y eut

donc pas d'interrègne fâcheux, comme après la mort de Judas. Voyez, IX, 23 et ss. D'après XIV, 36, Simon fut nommé en même temps gouverneur et grand prêtre. — *Omnia quæcumque...* (vers. 9). Tous se montrent prêts à lui obéir en toutes choses.

2^e Il prend aussitôt ses mesures pour résister à Tryphon. XIII, 10-13.

10-13. Mouvements des deux armées ennemies. — *Consummare... muros...* Simon n'avait en effet qu'à mener à bonne fin cette œuvre importante, que Jonathas avait précédemment commencée. Cf. XII, 36-37. — *Filius Absalom* (vers. 11). Cet Absalom est peut-être identique à celui qui a été nommé plus haut (XI, 70). — *Exercitum novum*. Grec : Une force (une armée) considérable. — *In Joppen*. Les Juifs attachaient une importance particulière à la possession de ce port. Cf. X, 76, et XII, 33. — *Ejectis his...* Comme on avait quelque raison de se défier des habitants, on les expulsa, de sorte qu'il n'y eut plus que des Juifs dans la ville. Voyez Josèphe, *Ant.*, XIII, 6, 4. — *Movit Tryphon* (vers. 12) : vraisemblablement en longeant la mer jusqu'à ce qu'il arrivât en face de la Judée ; puis il se tourna vers l'est (*Atl. géogr.*, pl. x). — *Jonathas cum eo...* Tryphon était sûr de tirer d'une manière ou de l'autre son profit de l'illustre pri-

cum exercitu multo, ut veniret in terram Juda; et Jonathas cum eo in custodia.

13. Simon autem applicuit in Addus, contra faciem campi.

14. Et ut cognovit Tryphon quia surrexit Simon loco fratris sui Jonathæ, et quia commissurus esset cum eo prælium, misit ad eum legatos,

15. dicens : Pro argento quod debebat frater tuus Jonathas in ratione regis, propter negotia quæ habuit, detinuimus eum.

16. Et nunc mitte argenti talenta centum, et duos filios ejus obsides, ut non dimissus fugiat a nobis, et remitte-mus eum.

17. Et cognovit Simon-quia cum dolo loqueretur secum; jussit tamen dari argentum et pueros, ne inimicitiam magnam sumeret ad populum Israel, dicentem :

18. Quia non misit ei argentum et pueros, propterea periit.

19. Et misit pueros et centum talenta; et mentitus est, et non dimisit Jonathas.

20. Et post hæc venit Tryphon intra regionem, ut contereret eam, et gyra-verunt per viam quæ ducit Ador; et Simon et castra ejus ambulabant in omnem locum quocumque ibant.

lémaïs avec une armée nombreuse, pour venir dans le pays de Juda; et Jonathas était avec lui comme prisonnier.

13. Simon s'établit à Addus, en face de la plaine.

14. Dès que Tryphon eut appris que Simon s'était levé à la place de son frère Jonathas et se disposait à lui livrer bataille, il lui envoya des messagers,

15. pour lui dire : C'est à cause de l'argent que ton frère Jonathas devait au roi, à cause des affaires dont il a eu la conduite, que nous l'avons détenu.

16. Et maintenant envoie cent talents d'argent et ses deux fils comme otages, afin que, mis en liberté, il ne s'enfuie pas loin de nous, et nous le renverrons.

17. Simon reconnut qu'il lui parlait ainsi pour le tromper; il ordonna néanmoins de lui livrer l'argent et les enfants, de peur d'attirer sur lui une grande haine de la part du peuple d'Israël, qui dirait :

18. Parce qu'on n'a pas envoyé l'argent et les enfants, c'est pour cela qu'il a péri.

19. Il envoya donc les enfants et les cent talents; et Tryphon manqua à sa parole, et ne renvoya pas Jonathas.

20. Après cela, Tryphon vint dans le pays pour le ravager, et ils tournèrent par le chemin qui conduit à Ador; mais Simon et son armée les suivaient par tous les lieux où ils allaient.

sonnier. — In Addus (vers. 13). D'après le grec : à Adida. Simon avait autrefois occupé et fortifié cette ville, qui commandait la route de Jérusalem du côté de l'ouest. Voyez XII, 78, et les notes.

3^e Jonathas est cruellement massacré avec ses fils. XIII, 14-80.

14-16. Tryphon propose à Simon le rachat de son frère. — Quia surrexit... Hébraïsme. C.-à-d., qu'il était devenu le chef du peuple juif. Cf. IX, 81^b. — Et quia commissurus... Tryphon était en réalité un lâche et redoutait d'en venir aux mains avec les Juifs; c'est pour cela qu'il a de nouveau recours à la perfidie. Cf. XII, 49 et ss. — Pro argento... (vers. 15). Il invente un mensonge pour excuser son attentat envers Jonathas. — In ratione regis... habuit. Dans le grec : (Pour l'argent que Jonathas devait) au trésor royal, pour les fonctions qu'il remplissait; c.-à-d., en tant que gouverneur de la Judée, grand prêtre et général. Cf. X, 68, et XI, 63. — Talenta centum (vers. 16). 850 000 fr., s'il s'agit du talent hébreu; la moitié seulement de cette somme, s'il est question du talent attique. — Filios ejus... On devine le sort affreux qui leur était réservé.

17-19. Simon consent à cette proposition. —

Cognovit... Sa répugnance fut extrême, car il comprenait toute la noirceur du plan de Tryphon. Il lui était cependant difficile de ne pas accepter; autrement ses concitoyens eux-mêmes auraient pu l'accuser de vouloir profiter de l'emprisonnement de son frère pour demeurer au pouvoir : ne inimicitiam... — Mentitus est... (vers. 19). Tout se passa comme Simon l'avait prévu.

20-22. Tryphon s'avance contre Jérusalem; Simon imite ses mouvements pour l'arrêter. — Intra regionem. D'après le grec : (Il vint) contre la ville; c.-à-d., contre Jérusalem. Quelques manuscrits ont la même leçon que la Vulgate. — Ador. Grec : Ἀδωρ. Cette ville ne doit pas différer de l'Adoraim de II Par. XI, 9, située sur la frontière méridionale de la Judée, au sud-ouest d'Hébron, et représentée aujourd'hui par le petit village de Doura (All. géogr., pl. VII, X et XII). Tryphon faisait donc alors un mouvement tournant (gyra-verunt), pour attaquer Jérusalem du côté du nord. — Ambulabant... quocumque... Simon et ses troupes faisaient des mouvements identiques à ceux des Syriens, se tenant toujours placés entre Jérusalem et l'armée ennemie. — Qui... in arce... (vers. 21). Jonathas avait donc réussi à mettre la garnison syrienne

21. Alors ceux qui étaient dans la citadelle envoyèrent des messagers à Tryphon, pour qu'il se hâtât de venir par le désert, et qu'il leur envoyât des vivres.

22. Tryphon tint toute la cavalerie prête pour venir cette nuit même; mais il y avait une grande quantité de neige, et il n'alla pas au pays de Galaad.

23. Et lorsqu'il fut proche de Bascaman, il tua là Jonathas et ses fils.

24. Ensuite Tryphon se retourna, et s'en alla dans son pays.

25. Alors Simon envoya recueillir les ossements de son frère Jonathas, et il les ensevelit à Modin, la ville de ses pères.

26. Tout Israël fit un grand deuil à

21. Qui autem in arce erant miserunt ad Tryphonem legatos, ut festinaret venire per desertum, et mitteret illis alimonias.

22. Et paravit Tryphon omnem equitatum, ut veniret illa nocte; erat autem nix multa valde, et non venit in Galaaditim.

23. Et cum appropinquasset Bascaman, occidit Jonathas et filios ejus illic.

24. Et convertit Tryphon, et abiit in terram suam.

25. Et misit Simon, et accepit ossa Jonathæ, fratris sui, et sepelivit ea in Modin, civitate patrum ejus.

26. Et planxerunt eum omnis Israel

de l'Acra dans l'embarras, en l'empêchant de se ravitailler aisément (voyez XII, 36, et la note); de là cette pressante démarche qu'elle fait auprès de Tryphon. — *Per desertum* : à travers ce qu'on nommait le désert de Juda, qui s'étendait au sud-est de Jérusalem. La suggestion était habile, car ce district n'était défendu par aucune forteresse. — *Et paravit...* (vers. 22). Tryphon résolut d'envoyer cette nuit même toute sa cavalerie au secours de la garnison affamée. Un obstacle imprévu l'arrêta : *erat... nix...* « Il tombe parfois de la neige en Palestine entre les mois d'octobre et de mars. Elle reste rarement plus d'un jour; mais parfois elle est épaisse et demeure sur le sol pendant plusieurs jours, et même durant toute une quinzaine. » — *Et non venit...* La Vulgate a omis plusieurs mots importants, et le sens qu'elle donne est inexact. Le grec porte : Et il ne vint pas (à Jérusalem) à cause de la neige; alors il partit et vint dans le pays de Galaad. Tryphon abandonna donc, comme trop chanceux, son plan d'attaque contre Jérusalem; contournant toute la partie méridionale de la Palestine et passant au sud de la mer Morte, il pénétra dans la province de Galaad, qui était située de l'autre côté du Jourdain (*Atl. géogr.*, pl. VII et X).

23-24. Tryphon, irrité par ces divers échecs, fait égorger Jonathas et ses fils, et rentre en Syrie. — *Bascaman*. Ville de Galaad, qui n'est mentionnée nulle part ailleurs, et dont on ignore l'emplacement. — *Jonathan et filios ejus*. Dans le grec : (Il tua) Jonathas, et il fut enterré là.

25-26. Sépulture de Jonathas, grand deuil des Juifs. — *Ossa* est un idiotisme pour désigner un cadavre. Cf. Gen. I, 25; Ex. XIII, 19; I Reg. XXXI, 13.

— *In Modin*. Voyez II, 1, et le commentaire. — *Et planxerunt...* (vers. 26). Cf. II, 70, et IX, 20. Deuil distinct de celui auquel on s'était livré lorsque le



Tombeaux phéniciens.

faux bruit de la mort de Jonathas s'était répandu (XII, 52).

27-30. Simon fait construire un magnifique monument sur la tombe de son père et de ses frères. — *Edificavit... super sepulcrum...* : conformément à la coutume qui prévalait alors dans l'Orient pour les grands personnages. — *Altum*

planctu magno, et luxerunt eum dies multos.

27. Et ædificavit Simon super sepulcrum patris sui et fratrum suorum ædificium altum visu, lapide polito retro et ante.

28. Et statuit septem pyramidas, unam contra unam, patri et matri, et quatuor fratribus;

29. et his circumposuit columnas magnas; et super columnas, arma, ad memoriam æternam; et juxta arma, naves sculptas, quæ viderentur ab omnibus navigantibus mare.

30. Hoc est sepulcrum quod fecit in Modin, usque in hunc diem.

31. Tryphon autem, cum iter faceret cum Antiocho, rege adolescente, dolo occidit eum.

32. Et regnavit loco ejus, et imposuit sibi diadema Asiæ; et fecit plagam magnam in terra.

33. Et ædificavit Simon præsidia Ju-

son sujet, et ils le pleurèrent pendant des jours nombreux.

27. Simon éleva sur le sépulcre de son père et de ses frères un édifice qu'on voyait de loin, dont les pierres étaient polies par devant et par derrière.

28. Et il dressa sept pyramides, l'une en face de l'autre, pour son père, sa mère, et ses quatre frères;

29. et il plaça autour d'elles de grandes colonnes, et sur les colonnes, des armes, pour servir de monument éternel; et auprès des armes, des navires sculptés, pour être vus par tous ceux qui naviguaient sur la mer.

30. C'est là le sépulcre qu'il fit à Modin, et que l'on voit encore.

31. Or Tryphon, étant en voyage avec le jeune roi Antiochus, le tua par trahison.

32. Et il régna à sa place, et se mit sur la tête le diadème d'Asie; et il fit de grands maux dans le pays.

33. Cependant Simon rebâtit les for-

visu. Le monument était de proportions si élevées, qu'on pouvait facilement l'apercevoir de loin. Comp. le vers. 29. — *Lapide polito*. De couleur blanche, d'après Josèphe. — *Et statuit*... Les vers. 28 et 29 décrivent en détail ce riche mausolée. — *Septem pyramidas*. C'est évidemment pour lui-même que Simon fit dresser, d'une manière anticipée, la septième pyramide. — *Unam*

visible. — *Hoc est*... (vers. 30). Formule de conclusion. — *Usque in hunc*... Josèphe affirme que le monument existait encore de son temps (vers 70 après J.-C.); Eusèbe dit de même dans son *Onomasticon* (vers l'an 320). Sur les ruines qui restent peut-être encore de ce tombeau, voyez la *Revue archéologique*, 1873, p. 265 et ss.

4° Tryphon s'étant déclaré roi de Syrie, Simon fortifia contre lui les villes du Jourdain et fait alliance avec Démétrius II. XIII, 31-42.

31-32. Tryphon fait assassiner le jeune Antiochus et usurpe la couronne. — *Dolo occidit*... Tite-Live, *Ept.*, 55, raconte comme il suit ce fait cruel. Tryphon prétendit que le jeune roi était atteint de la pierre et avait besoin d'une opération; les médecins qui en furent chargés reçurent l'ordre de la rendre fatale, ce qui eut lieu. — *Regnavit*... (vers. 32). C'était en 142 avant J.-C. Il régna jusqu'en 139, un peu

moins de quatre ans. — *Imposuit*... *diadema*. Le diadème proprement dit était l'insigne principal de la royauté dans ces régions. Voyez I, 10^e, et la note. — *Fecit plagam*. Hébraïsme, pour dire que Tryphon rendit la Syrie très malheureuse. Par ses débauches et ses guerres perpétuelles, il troubla constamment le pays.

33. Simon fortifia les villes de Judée. — *Ædificavit*. Encore dans le sens large. Voyez XII, 35-46, etc. La prudence de Simon, vantée par Mathathias mourant (cf. II, 65), nous apparaît dans tous ses actes. Comp. les vers. 10-11, 13, 20^b, etc. — *Præsidia Judææ*. Voyez, IX, 50-52, l'énumération des principales de ces villes. —



Antiochus VI. (D'après une ancienne monnaie.)

contra... L'une d'elles était donc isolée. — A la suite du pronom *his* (vers. 29), la Vulgate omet encore quelques mots : Et sur celles-ci (les pyramides) il fit des sculptures. — *Circumposuit*... Les colonnes furent par conséquent dressées autour du groupe formé par les pyramides. — *Arma*. Grec : des panoplies. Des trophées d'armes, selon la coutume usitée en Grèce. — *Naves sculptas*. Peut-être en souvenir de la prise du port de Joppé. Cf. XI, 70; XII, 11. — *Quæ viderentur*... La Méditerranée était trop éloignée de Modin pour que les navires sculptés sur les colonnes fussent vus des navigateurs; du moins l'ensemble du mausolée devait être parfaitement

teresses de la Judée, les munissant de hautes tours, de grandes murailles, de portes et de serrures; et il plaça des vivres dans les forteresses.

34. Simon choisit aussi des hommes et les envoya auprès du roi Démétrius, afin qu'il accordât des franchises à la Judée, car tous les actes de Tryphon avaient été accomplis avec violence.

35. Le roi Démétrius répondit à cette demande, et lui écrivit la lettre suivante :

36. Le roi Démétrius, à Simon, grand prêtre et ami des rois, et aux anciens, et à la nation des Juifs, salut.

37. Nous avons reçu la couronne d'or et la palme que vous nous avez envoyées; et nous sommes disposés à faire avec vous une paix parfaite, et d'écrire aux intendants du roi qu'ils vous fassent les remises que nous avons accordées.

38. Car tout ce que nous avons ordonné en votre faveur demeurera ferme; les forteresses que vous avez bâties seront à vous.

39. Nous faisons aussi remise des fautes et des délits *commis* jusqu'à aujourd'hui, et de la couronne que vous deviez; et s'il y avait quelque autre chose d'imposée dans Jérusalem, qu'elle ne soit plus imposée désormais.

40. Et si quelques-uns d'entre vous

dææ, munient ea turribus excelsis, et muris magnis, et portis, et seris; et posuit alimenta in munitionibus.

34. Et elegit Simon viros, et misit ad Demetrium regem, ut faceret remissionem regioni, quia actus omnes Tryphonis per direptionem fuerant gesti.

35. Et Demetrius rex ad verba ista respondit ei, et scripsit epistolam talem :

36. Rex Demetrius, Simoni, summo sacerdoti et amico regum, et senioribus, et genti Judeæ, salutem.

37. Coronam auream, et bahem quam misistis suscepimus; et parati sumus facere vobiscum pacem magnam, et scribere prepositis regis remittere vobis quæ indulimus.

38. Quæcumque enim constituimus, vobis constant; munitiones quas ædificastis vobis sint.

39. Remittimus quoque ignorantias et peccata usque in hodiernum diem, et coronam quam debebatis; et si quid aliud erat tributarium in Jerusalem, jam non sit tributarium.

40. Et si qui ex vobis apti sunt con-

Posuit alimenta. Détail non moins important pour une place forte que l'armement proprement dit.

34-40. Simon se déclare partisan de Démétrius II. — *Ad Demetrium...* On croit que ce prince était alors à Séleucie. En se rangeant de son côté, Simon lui demanda naturellement d'accorder aux Juifs des concessions importantes, et entre autres choses de les dispenser de toute sorte d'impôts : *ut... remissionem...* — *Actus... per direptionem...* Locution énergique. Tryphon n'avait songé qu'à piller la contrée. — *Et Demetrius...* (vers. 35). Il s'empressa d'accepter la demande de Simon, dont le concours lui était alors indispensable. — *Summo sacerdoti* (vers. 36). Simon avait succédé à Jonathan dans cette fonction sacrée en même temps que dans celle de chef civil des Juifs. — *Et amico...* Voyez x, 16, 19, 65; xi, 27, etc. — *Senioribus* : les membres de l'assemblée nommée plus haut γερουσία. Voyez la note de xi, 6. — *Coronam...* (vers. 37). Sur l'usage d'envoyer alors au roi de Syrie des couronnes d'or ou leur équivalent, voyez x, 20, et la note. — *Et bahem.* Dans le grec : βᾶν, une branche de palmier. Cette branche était évidemment en or. Cf. II Mach. xiv, 4, et le com-

mentaire. Quelques critiques adoptent la variante βαβνν, et supposent que ce mot désigne un riche vêtement (les Romains le nommaient « palmata »), orné de broderies en or qui représentaient des branches de palmier. En toute hypothèse, c'était un symbole de victoire. — *Pacem magnam.* C.-à-d., une paix durable. — *Quæ indulimus.* Probablement les immunités que Démétrius II avait autrefois promises aux Juifs. Cf. xi, 34-35. — *Quæcumque enim...* (vers. 38). Allusion au traité conclu avec Jonathan (cf. xi, 29 et ss.), dont il ratifie et renouvelle les conditions. — *Munitiones quas...* Voyez les vers. 33. — *Remittimus...* (vers. 39). Amnistie générale pour les fautes commises par les Juifs contre Démétrius, dont ils avaient abandonné la cause pour soutenir celle d'Antiochus VI, son rival. Cf. xi, 54 et ss. — *Et si quid...* Exemption de tout impôt, de quelque genre qu'il fût. — Les mots in *Jerusalem* ne signifient point que cette exemption ne dût pas atteindre le reste de la Judée. La capitale est nommée pour tout le pays, parce que c'est en elle qu'étaient centralisés les impôts, après avoir été perçus. — *Et si qui...* (vers. 40). Les Juifs sont invités à s'enrôler dans les armées syriennes. Voyez x, 36, et la note. Démétrius savait par

scribi inter nostros, conscribantur; et sit inter nos pax.

41. Annocentesimo septuagesimo ablatus est jugum gentium ab Israël.

42. Et coepit populus Israël scribere in tabulis et gestis publicis: Anno primo sub Simone, summo sacerdote, magno duce, et principe Judæorum.

43. In diebus illis applicuit Simon ad Gazam, et circumdedit eam castris, et fecit machinas, et applicuit ad civitatem et percussit turrem unam et comprehendit eam.

44. Et eruperunt qui erant intra machinam in civitatem, et factus est motus magnus in civitate.

45. Et ascenderunt qui erant in civitate, cum uxoribus et filiis, supra murum, scissis tunicis suis; et clamaverunt voce magna, postulantes a Simone dextras sibi dari,

46. et dixerunt: Non nobis reddas secundum malitias nostras, sed secundum misericordias tuas.

sont propres à être enrôlés dans nos troupes, qu'ils soient enrôlés, et que la paix soit entre nous.

41. En l'année cent soixante-dixième, le joug des nations fut enlevé de dessus Israël.

42. Et le peuple d'Israël commença à écrire sur les tables et les registres publics: La première année, sous Simon, souverain prêtre, grand chef et prince des Juifs.

43. En ces jours-là, Simon marcha sur Gaza, l'investit avec son armée, fit des machines, s'approcha de la ville, attaqua une tour et s'en empara.

44. Ceux qui étaient dans une de ces machines firent irruption dans la ville, et il y eut un grand tumulte dans la ville.

45. Et ceux qui étaient dans la ville montèrent sur les murailles avec leurs femmes et leurs enfants, ayant leurs tuniques déchirées, et ils crièrent à haute voix, demandant à Simon qu'il leur donnât la main,

46. et disant: Ne nous traite pas selon notre malice, mais selon tes miséricordes.

expérience qu'il pouvait compter sur leur fidélité. Cf. xi, 47 et ss. — *Inter nostros*: dans la garde royale.

41-42. Le peuple israélite jouit d'une entière indépendance, sous la suzeraineté du roi de Syrie. — *Anno...* Cette date est notée à cause de l'importance du fait. C'était en 142 avant J.-C. — *Jugum gentium*: le joug syrien, sous lequel le peuple de Dieu gémissait depuis si longtemps. Aussi les Juifs se donnèrent-ils la satisfaction de compter les années à partir de celle où ils avaient recouvré leur liberté: *coepit populus...* (vers. 42). — *In tabulis*. Grec: dans les écritures; c.-à-d., dans les divers documents écrits, soit publics, soit privés. — *Et gestis*. D'après le grec: dans les contrats; c.-à-d., dans les documents relatifs aux affaires, au commerce, etc. — *Anno primo sub...* Une ère nouvelle commença donc alors pour eux. On possède des monnaies juives, qu'un certain nombre de numismates supposent frappées sous le gouvernement de Simon, et qui portent les dates des années 1, 2, 3 et 4.

5° Simon s'empare de Gazara. XIII, 43-48.

43-44°. Siège et prise de la ville. — *In diebus illis...* Simon mit aussitôt à profit l'accroissement de son autorité et la paix dont jouissait son peuple depuis l'alliance avec Démétrius, pour réduire les places fortes que l'ennemi possédait encore sur le territoire juif. — *Gazam*. Tous les manuscrits grecs et les anciennes versions nomment aussi Gaza; mais Josèphe, *Ant.*, xii, 6, 7, et *Bell. jud.*, i, 2, a lu: Gazara. C'est à cette localité que les critiques donnent assez généralement et à bon droit la préférence. En effet, la

lointaine Gaza ne nuisait en rien à l'indépendance des Juifs. Il n'en était pas de même de Gazara, si rapprochée de Jérusalem, et qui était, avec l'Acra, le principal appui du parti helléniste. Voyez ix, 52, et le commentaire; x, 12. Comp. xiv, 7, 84, où il est dit expressément que Judas s'empara de Gazara; xv, 28, et xvi, 1, où cette ville est citée comme une possession juive. Il est difficile que l'occupation par les Juifs d'une place si importante n'ait pas été racontée expressément dans ce livre; or c'est ce qui aurait eu lieu, s'il n'était pas question d'elle ici. — *Circumdedit...*, *fecit...* Ces détails dénotent un siège en règle. — *Machinas*. D'après le grec: des *ἐπετόλεις* (à la lettre: des « prend-villes »). C'étaient d'énormes tours mobiles, reposant sur des roues, récemment inventées par Démétrius Poliorcète; on les approchait des remparts, dans lesquels elles ouvraient promptement de larges brèches. Cf. Plutarque, *Demetr.*, 21; Diodore de Sicile, xx, 48. — *Percussit turrem...* Ce fut le commencement de la victoire. Bientôt la ville entière tomba au pouvoir de Simon (vers. 44°).

44°-48°. Les habitants obtiennent d'être épargnés. — *Motus* a ici le sens de commotion morale, trouble. Ce détail va être aussitôt développé en termes pathétiques. — *Scissis tunicis* (vers. 45). En signe de deuil et de supplication. — *Non... secundum malitias...* (vers. 46). Leur malice consistait vraisemblablement dans l'apostasie. Comp. les vers. 47 et 48. — *Flexus Simon...* (vers. 47). Tout en leur laissant la vie sauve, il les obligea néanmoins de quitter la ville. — *Mundavit sedes...* Les habitants étaient donc tombés

47. Simon, apaisé, cessa de les combattre ; il les chassa cependant de la ville, et il la purifia les maisons où il y avait eu des idoles ; et ensuite il y fit son entrée au chant des hymnes, en bénissant le Seigneur ;

48. et après qu'il en eut enlevé toute impureté, il y établit des hommes qui pratiquaient la loi ; il la fortifia et y établit sa demeure.

49. Or ceux qui étaient dans la citadelle de Jérusalem étaient empêchés de sortir et d'entrer dans le pays, et d'acheter, et de vendre, et ils eurent très faim, et beaucoup d'entre eux moururent par la famine.

50. Alors ils crièrent vers Simon de leur donner la main, et il la leur donna ; puis il les chassa de là, et purifia la citadelle de toute souillure.

51. Ils y entrèrent ensuite le vingt-troisième jour du second mois, l'an cent soixante et onze, avec des chants de louange, des branches de palmiers, des harpes, des cymbales et des lyres, des hymnes et des cantiques, parce qu'un grand ennemi avait été exterminé d'Israël.

47. Et flexus Simon, non debellavit eos ; eiecit tamen eos de civitate, et mundavit aedes in quibus fuerant simulacra ; et tunc intravit in eam cum hymnis, benedicens Dominum ;

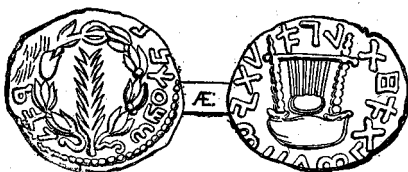
48. et ejecta ab ea omni immunditia, collocavit in ea viros qui legem facerent ; et munivit eam, et fecit sibi habitationem.

49. Qui autem erant in arce Jerusalem prohibebantur egredi et ingredi regionem, et emere, ac vendere ; et esurierunt valde, et multi ex eis fame perierunt.

50. Et clamaverunt ad Simonem ut dextras acciperent, et dedit illis ; et eiecit eos inde, et mundavit arcem a contaminationibus.

51. Et intraverunt in eam tertia et vigesima die secundi mensis, anno centesimo septuagesimo primo, cum laude, et ramis palmarum, et cinyris, et cymbalis, et nablīs, et hymnis, et canticis, quia contritus est inimicus magnus ex Israel.

en plein dans l'idolâtrie. — *Cum hymnis* : au chant des psaumes. — *Immunditia* (vers. 48). C.-à-d., toute trace du culte impur des idoles. — *Viros qui legem...* : des Juifs orthodoxes et sûrs. — *Fecit sibi...* Petite nuance dans le grec : Il s'y fit une habitation. Ce détail aussi paraît démontrer avec certitude que la ville prise par



Lyre sur une monnaie juive.

Simon n'était pas Gaza, mais Gazara ; car on comprendrait difficilement que le chef des Juifs ait établi sa résidence à l'extrémité de la contrée. Comp. le vers. 54, qui nous apprend que Jean, fils de Simon, s'était fixé à Gazara, après avoir été nommé généralissime des troupes juives.

6° La citadelle de Jérusalem, depuis longtemps occupée par les Syriens, est enfin reprise par les Juifs. XIII, 49-54.

49-50. La garnison, affamée, se rend à discrétion. — *Qui... in arce...* Il y avait plus de vingt ans que les Syriens s'étaient installés dans l'Acra, d'où ils molestaient fréquemment la ville. Cf. I, 35 et ss. ; VI, 18 ; II Mach. IV, 12, 27, etc. Les

Machabées, malgré tous leurs efforts, n'avaient pu réussir à les en déloger. Cf. VI, 19 et ss. ; XI, 20, etc. Les habiles mesures prises par Jonathan (comp. XII, 36, et la note), et continuées par Simon, avaient mis la garnison dans une situation pénible, qui devait forcément aboutir, dans les circonstances présentes, à une reddition. Tryphon, incapable de la ravitailler naguère, lorsqu'il se trouvait dans la contrée (cf. XIII, 20 et ss.), était encore plus impuissant à distance, et Démétrius II, devenu l'ami des Juifs, se serait bien gardé de les mécontenter. — *Esurierunt...* Bloqués de toutes parts, les Syriens ne pouvaient se procurer des vivres. Cf. XII, 36b. La famine éclata donc, terrible, et ils furent forcés de se rendre. — *Contaminationibus* (vers. 50b) : les souillures de l'idolâtrie. Comp. le vers. 48.

51-53. Entrée triomphale des Juifs dans la citadelle. — *Secundi mensis*. Il se nommait *tyyar*, et correspondait à la fin d'avril et au commencement de mai. — *Anno...* L'an 141 avant J.-C. — *Ramis palmarum* : à la manière usitée pour la fête des Tabernacles (cf. Lev. XXIII, 40 ; Neh. VIII, 15) et en d'autres joyeuses occasions (cf. II Mach. X, 7 ; Joan. XII, 13, etc.). — *Cinyris... et nablīs*. Deux sortes d'instruments à cordes, nommés en hébreu *kinnôr* et *nēbel*. — *Quia contritus...* Formule solennelle, analogue à celle que le narrateur a employée en annonçant que les Syriens s'étaient emparés de la citadelle. Cf. I, 37 et 38. — *Constituit...* (vers. 52). Institution d'une fête annuelle, pour célébrer le souvenir de

52. Et constituit ut omnibus annis agerentur dies hi cum lætitia.

53. Et munivit montem templi, qui erat secus arcem, et habitavit ibi ipse et qui cum eo erant.

54. Et vidit Simon Joannem, filium suum, quod fortis prælii vir esset, et posuit eum ducem virtutum universarum; et habitavit in Gazaris.

52. Et il ordonna que tous les ans ces jours seraient célébrés avec réjouissance.

53. Il fortifia aussi la montagne du temple, qui était près de la citadelle, et il y habita, ainsi que ceux qui étaient avec lui.

54. Ensuite Simon vit que Jean, son fils, était un vaillant homme de guerre, et il l'établit chef de toutes les troupes; et il habita à Gazara.

CHAPITRE XIV

1. Anno centesimo septuagesimo secundo, congregavit rex Demetrius exercituum suum, et abiit in Mediam ad contrahenda sibi auxilia, ut expugnaret Tryphonem.

2. Et audivit Arsaces, rex Persidis et Mediæ, quia intravit Demetrius confines suos, et misit unum de principibus suis,

1. En la cent soixante-douzième année, le roi Démétrius rassembla son armée, et s'en alla en Médie pour y chercher du secours, afin d'attaquer Tryphon.

2. Et Arsacès, roi de Perse et de Médie, apprit que Démétrius était entré sur ses frontières, et envoya l'un de ses

cette grande délivrance. Cf. IV, 59, et VII, 49. — *Munivit montem...* (vers. 53). Josèphe raconte, *Ant.*, XIII, 6, 6, que Simon commença par raser l'Acra, et qu'il abaissa la colline sur laquelle elle avait été bâtie, afin qu'il fût désormais impossible de dominer le temple de ce côté. Mais ce récit est formellement contredit plus bas par l'historien sacré. Voyez XIV, 37. En outre, nous

§ II. — *Prosperité des Juifs sous le gouvernement de Simon.* XIV, 1-49.

1^o Campagne malheureuse de Démétrius II contre les Parthes. XIV, 1-3.

CHAP. XIV. — 1. Il part pour la Médie à la tête de son armée. — *Anno...* D'octobre 141 à octobre 140 avant J.-C. — *Abiit in Mediam.*

L'auteur sacré va nous dire implicitement (comp. le vers. 2) que les Parthes avaient envahi peu à peu les régions orientales du royaume de Syrie jusque vers l'Euphrate. Le premier but de Démétrius, en entreprenant cette expédition, était de recouvrer sur eux ses domaines. — *Ad contrahenda...*, *ut expugnaret...* C'était son second but. Le roi, après la victoire sur laquelle il comptait, se proposait de lever, dans les districts reconquis, une armée considérable, qui l'aiderait à renverser le prétendant Tryphon.

2-3. Démétrius tombe au pouvoir d'Arsacès. — *Arsaces.* Tous les rois des Parthes portaient ce nom. Il est question ici d'Arsacès VI, grand conquérant, plus connu sous la dénomination de Mithridate I^{er}. Il régna de 174 à 136 avant J.-C. — *Rex Persidis et Mediæ.* Il reçoit ici ce titre parce que, grâce à ses conquêtes, l'empire parthe avait pris la place de la monarchie persane dans ces contrées. — *Confines suos* : le territoire que Mithridate regardait désormais comme sien, mais dont Démétrius, le véritable maître, venait lui disputer la possession. — *Unum de principibus...* L'un des gouverneurs des quatorze ou quinze provinces de la Parthie. On les nommait « vitaxes ».



Arsacès Mithridate. (D'après une ancienne monnaie.)

avons déjà vu (note de I, 33) que Josèphe s'est trompé sur la situation même de l'Acra.

54. Jean, fils de Simon, est nommé général en chef de l'armée juive. — *Joannem.* Celui qui fut surnommé Hyrcan. — *Quod fortis...* Motif pour lequel il fut élevé à ce poste important. — *Posuit eum ducem...* Simon n'était plus jeune alors, et il était naturel qu'il pensât à se décharger d'un rôle délicat et difficile, qui exigeait un grand déploiement d'activité. — *Habitavit...* Le nouveau généralissime fixa sa résidence à Gazara, parce que cette place était regardée comme l'une des plus importantes pour la défense du pays.

princes pour le prendre vif et le lui amener.

3. Et celui-ci alla et défit l'armée de Démétrius, le prit et le mena à Arsacès, qui le mit en prison.

4. Tout le pays de Juda demeura en paix tous les jours de Simon; il chercha le bien de sa nation, et sa puissance et sa gloire furent agréables aux Juifs durant tous ses jours.

5. Outre toutes ses actions glorieuses, il prit Joppé pour servir de port, et il en fit une entrée pour aller aux îles de la mer.

6. Il étendit les limites de sa nation, et se rendit maître du pays.

7. Il rassembla de nombreux prisonniers; il s'empara de Gazara, de Bethsura et de la citadelle, et il en enleva les impuretés; et il n'y avait personne qui lui résistât.

8. Chacun cultivait sa terre en paix; le pays de Juda donnait ses fruits, et les arbres des champs leur fruit.

ut comprehenderet eum vivum, et adduceret eum ad se.

3. Et abiit, et percussit castra Demetrii, et comprehendit eum, et duxit eum ad Arsacem, et posuit eum in custodiam.

4. Et siluit omnis terra Juda omnibus diebus Simonis; et quæsitivæ bonæ genti suæ, et placuit illis potestas ejus, et gloria ejus, omnibus diebus.

5. Et cum omni gloria sua accepit Joppen in portum, et fecit introitum in insulis maris.

6. Et dilatavit fines gentis suæ, et obtinuit regionem.

7. Et congregavit captivitatem multam, et dominatus est Gazaræ, et Bethsuræ, et arci, et abstulit immunditias ex ea; et non erat qui resisteret ei.

8. Et unusquisque colebat terram suam cum pace; et terra Juda dabat fructus suos, et ligna camporum fructum suum.

— *Percussit...* (vers. 3). Justin raconte, *Hist. phil.*, xxxvi, 1, et xxxviii, 9, que Démétrius remporta d'abord plusieurs victoires sur les Parthes; mais qu'invité à une conférence, il fut fait traîtreusement prisonnier, tandis que son armée, attaquée à l'improviste, était complètement défaite. — *Posuit... in custodiam*. D'abord chargé de fers et promené d'une manière humiliante à travers les provinces qui avaient soutenu sa cause, le roi de Syrie fut ensuite traité avec respect. Voyez Justin, l. c. : Appien, *Syr.*, 67. Douze ans plus tard, il recouvra sa liberté et sa couronne.

2° Période de paix et de prospérité pour Israël. XIV, 4-15.

Beau passage, éloquent et poétique.

4. Résumé général de la situation. — *Siluit... terra*. Hébraïsme cher à notre auteur. Cf. i, 3; vii, 50; ix, 57; xi, 38, 52. A partir de la prise de l'Acra jusqu'à l'invasion de la Judée par le général syrien Cendébæus (cf. xv, 40), c.-à-d., de 141-138 ou 137 avant J.-C., les Juifs jouirent d'une profonde tranquillité : au dedans, le parti helléniste avait perdu toute sa force; au dehors, Tryphon était suffisamment occupé en Syrie, et Antiochus VII, frère de Démétrius II, n'avait pas encore manifesté ses prétentions au trône. — L'expression *omnibus diebus* ne doit pas être prise trop à la lettre, puisque nous verrons plus loin (cf. xv, 38 et ss.; xvi, 1-19) Simon obligé de reprendre les armes contre les Syriens; mais il est très exact de dire que la Judée fut habituellement en paix sous son gouvernement, et ce fait devient encore plus frappant, si l'on se rappelle ce qui avait eu lieu du temps de Judas et de Jonathan. — *Quæsitivæ bonæ*. Emploi qu'il fit de ce temps de paix. — *Placuit illis...* Affec-

tion par laquelle les Juifs récompensèrent ses bienfaits. Il y eut donc correspondance parfaite de sentiments entre le gouvernant et les gouvernés.

5-15. Quelques détails sur ce que Simon fit pour son peuple. Vers. 5-7, comment il délivra la Judée de l'oppression étrangère; vers. 8-10, comment il rendit le pays heureux et prospère; vers. 11-13, comment il ramena la paix dans le pays; vers. 14-15, ce qu'il accomplit en faveur de la loi sainte et du culte. — *Gloria sua* : la gloire que lui obtinrent ses actions d'éclat, comme au vers. 4. — *Joppen* : pour en faire un port important (*in portum*) et le centre d'un grand commerce avec le dehors, spécialement avec les contrées occidentales, représentées par la locution « îles de la mer ». Cf. vi, 29; xv, 11, etc. Sur la prise de Joppé par Simon, voyez xiii, 11. — *Dilatavit...* (vers. 6) : surtout par la prise de différentes places fortes, comme le disent les vers. 5 et 7. — *Captivitatem multam* (vers. 7). L'abstrait pour le concret. Cf. ix, 70; Os. vi, 12; Am. i, 6, etc. Simon délivra de l'esclavage un grand nombre de Juifs, faits prisonniers par les Syriens. — *Dominatus... Gazaræ... et arci*. Voyez xiii, 43 et ss., 49 et ss. — *Et Bethsuræ*. Comp. le vers. 33. C'est du vivant de Jonathan que Simon s'était emparé de cette ville. Cf. xi, 65-66. — *Abstulit immunditias...* Voyez la note de xiii, 50^b. — *Unusquisque colebat...* (vers. 8). Durant la guerre avec les Syriens, l'agriculture avait été forcément négligée; on y revint ensuite avec un grand succès : et *terra... dabat...* — *Ligna camporum...* Les principaux arbres fruitiers de la Palestine étaient la vigne, l'olivier et le figuier. Cf. Deut. viii, 8; Jos. xxiv, 13; i Reg. viii, 14, etc. « Les Juifs regardaient leur récolte en fruits comme

9. Seniores in plateis sedebant omnes, et de bonis terræ tractabant; et juvenes inducunt se gloriam et stolas belli.

10. Et civitatibus tribuebat alimonias, et constituere eas ut essent vasa munitionis, quoadusque nominatum est nomen gloriæ ejus usque ad extremum terræ.

11. Fecit pacem super terram, et lætatus est Israël lætitia magna.

12. Et sedit unusquisque sub vite sua et sub ficulnea sua, et non erat qui eos terreret.

13. Defecit impugnans eos super terram; reges contriti sunt in diebus illis.

14. Et confirmavit omnes humiles populi sui, et legem exquisivit, et abstulit omnem iniquum et malum.

15. Sancta glorificavit, et multiplicavit vasa sanctorum.

16. Et auditum est Romæ quia defunctus esset Jonathas, et usque in Spartiatis, et contristati sunt valde.

17. Ut audierunt autem quod Simon, frater ejus, factus esset summus sacerdos loco ejus, et ipse obtineret omnem regionem et civitates in ea,

18. scripserunt ad eum in tabulis æreis, ut renovarent amicitias et societatem quam fecerant cum Juda et cum Jonatha, fratribus ejus.

9. Tous les vieillards étaient assis dans les places publiques et s'entretenaient des biens du pays; les jeunes gens se revêtaient de gloire et d'habits de guerre.

10. Il distribuait des vivres aux villes, et il en faisait des places fortes, de sorte que son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités de la terre.

11. Il établit la paix dans le pays, et Israël se réjouit d'une grande joie.

12. Chacun était assis sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y avait personne qui les effrayât.

13. Ceux qui les attaquaient disparaurent du pays; les rois furent écrasés en ces jours-là.

14. Il fortifia tous les pauvres de son peuple; il rechercha la loi, et il extermina tous les injustes et les méchants.

15. Il glorifia le sanctuaire, et il multiplia les vases saints.

16. Or on apprit à Rome, et jusque chez les Spartiates, que Jonathas était mort, et ils en furent très affligés.

17. Mais lorsqu'ils apprirent que Simon, son frère, avait été fait grand prêtre à sa place, et qu'il était maître de tout le pays et de ses villes,

18. ils lui écrivirent sur des tables d'airain, pour renouveler l'amitié et l'alliance qu'ils avaient faite avec Judas et Jonathas, ses frères.

aussi importante que celle des céréales. » — *Seniores in plateis...* (vers. 9). Réalisation littéraire d'une prédiction de Zacharie, VIII, 4, dont le narrateur nous fait certainement entendre ici l'écho. Il nous montre les vieillards, assis dans les rues et s'entretenant de la prospérité du pays; les jeunes gens, se parant avec fierté des armes avec lesquelles eux ou leurs pères avaient remporté naguère de brillantes victoires. — *Ut essent vasa...* (vers. 18). Hébraïsme, pour décrire avec quelle sagesse Simon fortifiait ou approvisionnait les villes de Judée. Cf. vers. 33, 34; XIII, 10, 33, 48, 52. — *Nominatum est...* Il était glorieusement connu à Rome, à Sparte, en Asie Mineure, dans les îles de Chypre et de Rome. Voyez les vers. 16 et ss.; XV, 16-23. — *Fecit pacem...* (vers. 11). Voyez la note du vers. 4^e. — Résultat de cette paix : *lætatus est...* — Développement poétique de la pensée : *et sedit...* (vers. 12). C'est là une locution ancienne et proverbiale, pour marquer une grande et heureuse tranquillité. Cf. III Reg. IV, 25; Mich. IV, 4; Zach. III, 10. — *Defecit impugnans...* (vers. 13) : à part la restriction faite plus haut (voyez encore la note du vers. 4^e). — *Reges contriti...* Allusion à Démétrius II, fait prisonnier par les Parthes

(comp. le vers. 3), et à Tryphon, qui éprouva alors de nouveaux revers (cf. XV, 10 et ss.). — *Humiles populi...* (vers. 14). C.-à-d., les faibles et les petits, si souvent opprimés. — *Legem exquisivit* : l'étudiant à fond, pour en observer lui-même et en faire observer par ses sujets les plus petits détails. — *Iniquum et malum* : les Juifs hellénistes, qui voulaient la ruine de la nation. — *Sancta glorificavit* (vers. 15). Simon contribua grandement à la splendeur du temple et du culte. — *Multiplicavit vasa...* Il en fallait un grand nombre pour le service du sanctuaire.

3^e Renouvellement de l'alliance contractée avec Sparte et avec Rome. XIV, 16-24^e.

16-19^e. Les Romains et les Spartiates envoient des ambassadeurs à Jérusalem pour traiter cette affaire. — *Uque in Spartiatis*. Cette expression n'a pas lieu de nous étonner; car, bien que Sparte fût en réalité beaucoup plus rapprochée de la Judée que ne l'était Rome, les Juifs avaient moins de moyens de communication avec elle. — *Contristati sunt...* car Jonathas était très estimé. — *Ut audierunt...* (vers. 17). Il semblerait, d'après ce verset et le suivant, que les premières ouvertures pour le renouvellement du traité d'alliance furent faites par les Romains et les Spartiates;

19. Et elles furent lues à Jérusalem en présence de l'assemblée. Et voici la copie des lettres que les Spartiates envoyèrent :

20. Les princes et les villes des Spartiates, à Simon, grand prêtre, aux anciens, aux prêtres, et au reste du peuple des Juifs, leurs frères, salut.

21. Les ambassadeurs qui ont été envoyés à notre peuple nous ont informés de votre gloire, de votre honneur et de votre joie ; et nous nous sommes réjouis de leur arrivée.

22. Et nous avons écrit ce qui a été dit par eux dans les assemblées du peuple, en ces termes : Numénus, fils d'Antiochus, et Antipater, fils de Jason, délégués des Juifs, sont venus auprès de nous, pour renouveler avec nous l'ancienne amitié.

23. Et il a plu au peuple de recevoir ces hommes avec honneur, et de placer une copie de leurs paroles dans les registres spéciaux du peuple, afin qu'elles soient un mémorial pour le peuple de Sparte. Et nous en avons écrit une copie à Simon, grand prêtre.

24. Après cela, Simon envoya à Rome Numénus, avec un grand bouclier d'or, du poids de mille mines, pour contracter

19. Et lectæ sunt in conspectu ecclesiæ in Jerusalem. Et hoc exemplum epistolarum quas Spartiatæ miserunt :

20. Spartianorum principes et civitates, Simoni, sacerdoti magno, et senioribus, et sacerdotibus, et reliquo populo Judæorum, fratribus, salutem.

21. Legati qui missi sunt ad populum nostrum nuntiaverunt nobis de vestra gloria, et honore, ac lætitia ; et gavisi sumus in introitu eorum.

22. Et scripsimus quæ ab eis erant dicta in conciliis populi, sic : Numenius Antiochi, et Antipater, Jasonis filius, legati Judæorum, venerunt ad nos, renovantes nobiscum amicitiam pristinam.

23. Et placuit populo excipere viros gloriose, et ponere exemplum sermonum eorum in segregatis populi libris, ut sit ad memoriam populo Spartiatarum. Exemplum autem horum scripsimus Simoni, magno sacerdoti.

24. Post hæc autem misit Simon Numenium Romam, habentem clypeum aureum magnum, pondo mmarum mille,

mais il ressort des vers. 21-24 qu'elles vinrent plutôt de Simon, qui avait envoyé à cet effet des délégués spéciaux à Sparte et à Rome. — *In tabulis æreis*. Voyez VIII, 22, et le commentaire. — *Amicitias cum Juda*. Cf. VIII, 1 et ss. — *Et cum Jonathan*. Voyez XII, 16. — *Ecclesiæ* : l'assemblée générale et solennelle du peuple juif.

19-23. Copie de la lettre adressée aux Juifs par les Spartiates. — *Exemplum*. Comme précédemment (cf. XII, 6), ce que nous avons ici n'est qu'une traduction en grec, faite sur la traduction hébraïque du document original. — *Principes* (vers. 20 ; dans le grec, ἀρχοντες). C'étaient alors des « éphores » qui gouvernaient Sparte. Le dernier roi, Pélops, étant mort vers l'an 210, ceux qu'on avait nommés des « tyrans » lui avaient succédé jusqu'en 192. — *Civitates*. Le grec emploie le singulier : la ville (de Sparte). — *Senioribus et sacerdotibus* : ceux qui aidaient Simon dans le gouvernement civil et religieux du peuple juif.

— Sur l'expression *fratribus*, voyez la note de XII, 21. — *Legati qui...* (vers. 21). Les ambassadeurs que Jonathan avait autrefois envoyés à Rome et à Lacédémone. Cf. XII, 16-17. — *De vestra gloria...* Ils avaient fait connaître aux Spartiates la situation heureuse et prospère du peuple juif. — *Scripsimus... populi* (vers. 22). Peut-être est-il mieux de traduire : Nous avons écrit parmi les décrets du peuple (c.-à-d., dans les registres publics) les choses dites par eux. — *Stc.* Ce qui suit est la copie de ce qui avait été écrit à cette occasion. — *Exemplum sermonum...*

(vers. 23) : une copie des propositions des délégués juifs. — *In segregatis... libris* : dans les archives nationales. — *Ut sit ad memoriam...* D'après le grec : Pour que le peuple des Spartiates ait un mémorial.

24. Ambassade de Numénus à Rome. — Ici, comme en d'autres endroits, les mots *post hæc* sont une simple formule de transition, destinée à rattacher un fait à un autre, puisque Numénus et Antipater étaient déjà partis pour aller tout à la fois à Rome et à Sparte. Quelques interprètes, il est vrai, ont supposé qu'il s'agit ici d'une ambassade distincte de la précédente ; mais cela paraît peu vraisemblable. — *Mist...* *Romam*. Le résultat de cette mission sera marqué plus bas. Voyez le vers. 40, et xv, 15 et ss. — *Habentem clypeum...* Riche présent que les Juifs envoyaient à leurs puissants alliés pour gagner leurs faveurs. — *Pondo mmarum mille*. Si le narrateur a voulu parler de la mine hébraïque, qui équivalait à 708 gr. 850, le poids total était de 708 kil. 850 ; ce qui paraît exorbitant, même pour un cadeau princier et pour un objet de cette nature. Aussi beaucoup d'interprètes croient-ils qu'il faut supprimer dans le texte grec le mot ὀλκῆς, « poids », qui manque dans l'accusé de réception des Romains (cf. xv, 18). Dans ce cas, il serait question de la mine en tant que monnaie et non en tant que poids ; et comme elle équivalait à 141 fr., le bouclier aurait coûté en tout 141 000 fr., ce qui suffirait largement. Il est vrai qu'il faudrait réduire

ad statrendam cum eis societatem. Cum autem audisset populus romahus sermones istos,

25. dixerunt : Quam gratiarum actionem reddemus Simoni et filiis ejus?

26. Restituit enim ipse fratres suos, et expugnavit inimicos Israël ab eis. Et statuerunt ei libertatem; et descripserunt in tabulis æreis, et posuerunt in titulis in monte Sion.

27. Et hoc est exemplum scripturæ : Octava decima die mensis elul, anno centesimo septuagesimo secundo, anno tertio sub Simone, sacerdote magno, in Asaramel,

28. in conventu magno sacerdotum, et populi, et principum gentis, et seniorum regionis, nota facta sunt hæc : Quoniam frequenter facta sunt prælia in regione nostra,

29. Simon autem, Mathathias filius, ex filiis Jarib, et fratres ejus, dederunt

alliance avec eux. Or, lorsque le peuple romain eut entendu ces paroles,

25. il dit : Quelles actions de grâces rendrons-nous à Simon et à ses fils?

26. Car il a rétabli ses frères, et il a exterminé d'Israël ses ennemis. Ils lui confirmèrent son indépendance, et ils écrivirent *cela* sur des tables d'airain, qu'ils placèrent sur des colonnes sur la montagne de Sion.

27. Voici la copie de cet écrit : Le dix-huitième jour du mois d'élul, l'an cent soixante-douze, la troisième année sous Simon, grand prêtre, à Asaramel,

28. dans une grande assemblée des prêtres et du peuple, des princes de la nation et des anciens du pays, cette déclaration a été faite : Comme beaucoup de combats ont été livrés dans notre pays,

29. Simon, fils de Mathathias, des fils de Jarib, et ses frères, se sont livrés

environ de moitié ces deux derniers chiffres, si l'écrivain sacré a voulu parler de la mine attique et non de la mine hébraïque.

4° Les Juifs attestent par un acte solennel leur attachement à Simon Machabée. XIV, 24-49.

Ce fut là « le comble de l'honneur » pour le sage et courageux grand prêtre, qui avait lui-même tout fait pour la gloire et le bien de son peuple.

24-26. Une tablette de bronze, sur laquelle étaient inscrits les actes glorieux de Simon, est placée dans le temple. — *Cum... audisset populus*. L'épithète *romanus*, ajoutée par la Vulgate, donne ici un faux sens; car il est évident, d'après le contexte, qu'il est question du peuple juif. C'est là sans doute une note marginale insérée dans le texte. Le grec dit simplement : ὁ δῆμος. De même le syriaque. — *Sermones istos*. Hébraïsme : ces choses; c.-à-d., le contenu des vers. 16-23. — *Quam gratiarum...* (vers. 25). Parole vibrante d'enthousiasme et de reconnaissance. — *Restituit enim...* (vers. 26). Résumé très concis de ce que Simon et sa famille avaient accompli pour les Juifs. Il sera longuement développé aux vers. 27 et ss. On lit dans le grec : Car lui, et ses frères, et la maison de son père, ont rétabli Israël et chassé ses ennemis. — Les mots *et statuerunt...* font encore partie du langage du peuple; ils signifient que Simon et les siens avaient rétabli l'indépendance nationale d'Israël. La Vulgate semble dire, mais à tort, que les Juifs accordèrent à leur pontife, en échange de ses bienfaits, quelques grands privilèges, comme serait l'exemption de toute charge et de tout impôt. — *In titulis*. Dans le grec : ἐν στήλῃ. Quelques manuscrits ont le pluriel, comme la Vulgate. On nommait stèle une pierre plate dressée, servant parfois de monument funéraire, mais destinée aussi, en d'autres circonstances, à recevoir une

inscription commémorative (*Atl. archéol.*, pl. cxii, fig. 6; pl. cxiii, fig. 9, etc.). — *In monte Sion*. C.-à-d., d'après le sens habituel de cette expression dans notre livre, sur la colline du temple. Cf. vers. 48; iv, 87, 60; v, 54, etc.

27-47. Copie de l'inscription. — *Octava decima...* La date et les circonstances extérieures de cet acte solennel sont d'abord signalées, vers. 27-28*. — *Elul*. C'était le sixième mois de l'année religieuse des Juifs : fin août et première partie de septembre. — *Anno centesimo...* : 140 avant J.-C. — *Anno tertio...* Voyez xiii, 42, et la note. — *In Asaramel*. D'après le grec ordinaire : à Saramel (quelques manuscrits importants ont la même leçon que la Vulgate). Ce nom, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, est assez obscur. Suivant quelques commentateurs anciens et contemporains, il désignerait le lieu spécial de Jérusalem où se tenaient les assemblées du peuple, et la construction de la phrase montre que telle était déjà l'opinion du traducteur grec. Mais d'autres auteurs regardent le mot *Asaramel* comme la corruption d'une expression hébraïque que le traducteur en question n'aurait pas comprise : *ba-ḥazar 'am 'El*, dans la cour du peuple de Dieu; c.-à-d., dans la grande cour du temple. Ce sentiment nous paraît être le meilleur. — *Conventu magno...* (vers. 28). Réunion plénière du peuple et de ses chefs, soit religieux, soit civils. — *Nota facta...* Les détails qui suivent furent notifiés dans l'assemblée. — *Quoniam...* C'est l'équivalent de nos locutions *Attendu que*, ou *Considérant que*. — *Frequenter... prælia...* La lutte pour l'indépendance avait duré plus de vingt ans. — *Simon autem...* Ici commence l'énumération de ce que Simon avait accompli pour le bien du peuple juif, vers. 29-37. — *Ex filiis Jarib*. Voyez ii, 1, et le commentaire. Jarib est une contraction pour Joarib. —

au péril et ont résisté aux ennemis de leur nation, pour soutenir leur sanctuaire et leur loi, et ils ont glorifié leur nation par une grande gloire.

30. Jonathas a rassemblé sa nation, et il est devenu leur grand prêtre, et il a été réuni à son peuple.

31. Leurs ennemis ont voulu fouler aux pieds et écraser leur pays, et étendre les mains sur leur sanctuaire.

32. Alors Simon a résisté; il a combattu pour son peuple, il a distribué beaucoup d'argent, il a armé les hommes vaillants de sa nation, et leur a donné une solde;

33. il a fortifié les villes de Judée, et Bethsura, qui était sur les frontières de la Judée, où les armes des ennemis avaient été auparavant, et il y a mis une garnison de soldats juifs.

34. Il a fortifié Joppé, située sur la mer, et Gazara, qui est sur les frontières d'Azot, où les ennemis demeuraient auparavant; il y a mis des Juifs, et les a pourvus de tout ce qui convenait pour leur défense.

35. Le peuple a vu la conduite de Simon, et la gloire qu'il songeait à acquérir pour sa nation; et ils l'ont établi leur chef et prince des prêtres, parce qu'il avait fait toutes ces choses, qu'il avait conservé la justice et la fidélité envers sa nation, et qu'il avait cherché par tous les moyens à exalter son peuple.

se periculo, et restiterunt adversariis gentis suæ, ut starent sancta ipsorum et lex, et gloria magna glorificaverunt gentem suam.

30. Et congregavit Jonathas gentem suam, et factus est illis sacerdos magnus, et appositus est ad populum suum.

31. Et voluerunt inimici eorum calcare et atterere regionem ipsorum, et extendere manus in sancta eorum.

32. Tunc restitit Simon, et pugnavit pro gente sua, et erogavit pecunias multas, et armavit viros virtutis gentis suæ, et dedit illis stipendia;

33. et munivit civitates Judææ, et Bethsuram, quæ erat in finibus Judææ, ubi erant arma hostium antea; et posuit illic præsidium viros Judæos.

34. Et Joppen munivit, quæ erat ad mare, et Gazaram, quæ est in finibus Azoti, in qua hostes antea habitabant; et collocavit illic Judæos, et quæcumque apta erant ad correptionem eorum posuit in eis.

35. Et vidit populus actum Simonis, et gloriam quam cogitabat facere genti suæ; et posuerunt eum ducem suum, et principem sacerdotum, eo quod ipse fecerat hæc omnia, et justitiam, et fidem quam conservavit genti suæ, et exquisivit omni modò exaltare populum suum.

Dederunt se periculo. Les quatre frères de Simon avaient glorieusement trouvé la mort dans cette lutte. Cf. vi, 43-46; ix, 18, 36 et ss.; xiii, 23. — *Ut starent sancta... et lex.* La religion et la liberté politique : les deux causes les plus sacrées d'un peuple. — *Congregavit Jonathas...* (vers. 30). Il est étonnant, à première vue, que la tablette commémorative ne fasse aucune mention de Judas Machabée. C'est probablement parce que ses victoires, quoique si glorieuses, n'avaient pas mis fin à la guerre, et qu'elles avaient simplement commencé la grande œuvre si heureusement achevée par Simon. Jonathas ne reçoit d'ailleurs lui-même qu'une mention rapide. — *Factus est sacerdos...* Cf. x, 20 et 21. — Sur l'idiotisme *appositus est...*, voyez la note de II, 69. — *Voluerunt inimici...* (vers. 31). Allusion à l'invasion de Tryphon. Cf. xiii, 1 et ss. — *Erogavit pecunias...* et *dedit...* (vers. 32). Détails nouveaux, bien conformes au caractère généreux de Simon. — *Munivit civitates...* (vers. 33). Voyez xiii, 33. — *Et Bethsuram.* C'est Simon en personne qui s'était emparé de cette place, du vivant de son frère Jonathas. Cf. vers. 7; xi, 65-66. — *Quæ... in finibus...* Bethsura était, en effet, située sur les limites de la Judée et de l'Idumée. Les Syriens

en avaient fait une sorte d'arsenal : *ubi... arma...* — *Et Joppen...* (vers. 34). Nous avons vu plus haut, xii, 33-34, que Simon avait mis aussi une garnison dans cette ville; puis, xiv, 5, qu'il en avait fait un port florissant. Nous apprenons ici qu'il l'avait également fortifiée. — *Et Gazaram.* Voyez le vers. 7; iv, 15, et la note; xiii, 43-48. — *In finibus Azoti.* Gazara était à une assez grande distance d'Azot; mais les territoires qui dépendaient des deux villes pouvaient fort bien être limitrophes. Elle était tombée, en 165 avant J.-C., au pouvoir des Syriens, qui en avaient fait une place de guerre très puissante (cf. ix, 52). C'est seulement en 142 que Simon put la reprendre. Cf. xiii, 43 et ss. (voyez le commentaire du vers. 43). — *Vidit... actum...* (vers. 35). La plupart des manuscrits grecs portent : Le peuple vit la fidélité (πίστην) de Simon. — *Posuerunt... ducem...* Voyez xiii, 8. — *Principem sacerdotum.* C'est sans doute simultanément que les Juifs établirent Simon chef civil, chef militaire et grand prêtre. — L'inscription répète le motif pour lequel ils le comblaient de tant d'honneurs : *eo quod ipse...* — *Fidem quam...* : la fidélité aux promesses qu'il avait faites dès le début de son administration.

36. Et in diebus ejus prosperatum est in manibus ejus, ut tollerentur gentes de regione ipsorum, et qui in civitate David erant in Jerusalem, in arce, de qua procedebant, et contaminabant omnia quæ in circuitu sanctorum sunt, et inferebant plagam magnam castitati.

37. Et collocavit in ea viros Judæos ad tutamentum regionis et civitatis, et exaltavit muros Jerusalem.

38. Et rex Demetrius statuit illi summum sacerdotium;

39. secundum hæc fecit eum amicum suum, et glorificavit eum gloria magna.

40. Audivit enim quod appellati sunt Judæi a Romanis amici, et socii, et fratres, et quia susceperunt legatos Simonis gloriose,

41. et quia Judæi et sacerdotes eorum consenserunt eum esse ducem suum, et summum sacerdotem in æternum, donec surgat propheta fidelis;

42. et ut sit super eos dux, et ut cura esset illi pro sanctis, et ut constitueret

36. Et, durant ses jours, les affaires prospérèrent entre ses mains, de sorte que les nations furent bannies du pays, ainsi que ceux qui étaient dans la ville de David, à Jérusalem, dans la citadelle, d'où ils sortaient et profanaient tout aux environs du sanctuaire, et faisaient une grande plaie à sa pureté.

37. Il y établit des Juifs pour la sécurité de la contrée et de la ville, et il releva les murs de Jérusalem.

38. Le roi Démétrius l'a confirmé dans le souverain sacerdoce;

39. en même temps il l'a déclaré son ami, et l'a glorifié d'une grande gloire.

40. Car il avait appris que les Romains avaient appelé les Juifs leurs amis, leurs alliés et leurs frères, et qu'ils avaient reçu avec honneur les ambassadeurs de Simon,

41. et que les Juifs et leurs prêtres avaient consenti à ce qu'il fût leur chef et leur souverain prêtre pour toujours, jusqu'à ce qu'il se levât un prophète fidèle,

42. et à ce qu'il fût leur chef, qu'il prît soin des choses saintes, qu'il établît

Cf. XIII, 5-6. — *Exquisivit... exaltare...* Tel avait été le mobile perpétuel de sa conduite. Remarquez l'énergie des expressions. — *Prosperatum est...* (vers. 36). Tout ce qu'il entreprit en faveur de sa nation lui réussit. L'écrivain sacré relève, comme détail particulièrement glorieux et important, l'expulsion des Syriens de toutes les villes de la Judée qu'ils occupaient encore (comp. les vers. 38 et 34), et surtout de l'Acra: *ut tollerentur...* — *De qua procedebant...* Cf. I, 35 et ss.; VI, 18, etc. — Le mot *castitati* doit être expliqué d'après le contexte; il désigne la pureté du temple, qui était comme souillée par le voisinage de ces idolâtres et par leur conduite opposée en tout à sa sainteté. — *Collocavit in ea...* (vers. 37). Non seulement Simon conserva la citadelle, mais, comme l'ajoute le grec, il la fortifia encore; entre des mains juives elle ne pouvait qu'ajouter à la force de la capitale. — *Exaltavit muros...* Dans les temps anciens, les remparts des villes étaient très élevés. — *Et rex...* L'inscription passe à ce que Démétrius II avait fait, de son côté, pour honorer Simon, vers. 38-45. — *Statuit illi...* C.-à-d. qu'il le confirma dans sa dignité de grand prêtre. Cf. XIII, 36. — *Secundum hæc* (vers. 39): d'une manière conforme aux nobles actions et aux titres glorieux de Simon. Dans le grec, ces deux mots sont rattachés au verset qui précède: Il lui conféra le souverain sacerdoce d'après ces choses. — *Fecit... amicum...* Voyez XIII, 36. — *Audivit enim...* (vers. 40). L'alliance des Juifs avec la puissante Rome, dont Simon avait obtenu le renouvellement (cf. XIV, 16 et ss.), ne contribua pas peu à régler la conduite de Démétrius à

l'égard du grand prêtre. — *Amici, et socii, et fratres.* Accumulation de synonymes qui montre combien le peuple juif était fier de cette alliance.

— *Et quia Judæi...* (vers. 41). Autre motif qui avait déterminé Démétrius à combler Simon de toutes sortes d'honneurs. D'après d'assez nombreux exégètes contemporains, la particule grecque *ὅτι* serait une interpolation; c'est donc une nouvelle phrase, indépendante du vers. 40, qui commencerait ici, et notre verset, avec les suivants, continuerait l'énumération des dignités conférées à Simon par le peuple juif. Dans ce cas, c'est au vers. 35 que se rattacherait notre passage. Mais un seul manuscrit grec est favorable à cette hypothèse, en supprimant la conjonction *ὅτι*; elle est donc assez peu vraisemblable. D'ailleurs le sens est au fond le même, quelque opinion que l'on adopte. — *In æternum.* C'est ici l'expression principale: non seulement la nation juive avait fait de Simon son chef temporel et spirituel, mais elle avait fixé à perpétuité ces deux hautes fonctions dans sa famille, comme héréditaires. — *Donec surgat...* On était depuis longtemps sans prophète; mais on savait qu'il en surgirait un (cf. Mal. IV, 5), qui parlerait au nom de Dieu, comme ses prédécesseurs. Jusqu'à son arrivée, on regardait comme provisoire tout qui avait lieu d'insolite pour le gouvernement civil du peuple. D'après la plupart des anciens commentateurs, c'est le Messie en personne qui serait désigné par cette expression; mais nous croyons qu'il vaut mieux lui laisser, comme plus haut (voyez IV, 48, et la note), sa signification générale. Le grec, en effet, dit sans article: Un prophète, et non: Le prophète (par excellence).

des intendants sur leurs ouvrages, sur la contrée, sur les armes et sur les garnisons,

43. qu'il prît soin des choses saintes; que tous lui obéissent, que tous les actes fussent écrits en son nom dans le pays, et qu'il fût vêtu de pourpre et d'or;

44. qu'il ne fût permis à personne du peuple et des prêtres de violer aucune de ces choses, ni de contredire à ce qu'il aurait ordonné, ni de convoquer une assemblée sans lui dans la contrée, ni de se vêtir de pourpre et de porter une agrafe d'or;

45. et quiconque agirait contre ces ordonnances, ou en violerait quelque chose, serait coupable.

46. Et il plut à tout le peuple d'établir Simon dans cette autorité, et d'agir selon ces paroles.

47. Simon accepta, et il lui plut d'exercer le souverain sacerdoce, et d'être chef et prince de la nation des Juifs et des prêtres, et de commander à tous.

48. Il fut ordonné que ce document

præpositos super opera eorum, et super regionem, et super arma, et super præsidia;

43. et cura sit illi de sanctis, et ut audiatur ab omnibus, et scribantur in nomine ejus omnes conscriptiones in regione, et ut operiatur purpura et auro;

44. et ne liceat ulli ex populo, et ex sacerdotibus, irritum facere aliquid horum, et contradicere his quæ ab eo dicuntur, aut convocare conventum in regione sine ipso, et vestiri purpura, et uti fibula aurea;

45. qui autem fecerit extra hæc, aut irritum fecerit aliquid horum, reus erit.

46. Et complacuit omni populo statuere Simonem, et facere secundum verba ista.

47. Et suscepit Simon, et placuit ei ut summo sacerdotio fungeretur, et esset dux et princeps gentis Judæorum et sacerdotum, et præset omnibus.

48. Et scripturam istam dixerunt po-

— *Et ut cura...* (vers. 43). L'inscription indique maintenant, avec plus de détails, ce que les Juifs attendaient de leur chef, en ce qui concernait soit le culte (*pro sanctis*), soit l'administration religieuse et civile (*et ut constitueret...*). — *Opera eorum*. C.-à-d., les ouvrages des « sancta », le service du temple. — *Super regionem*. Par exemple, les gouverneurs des divers districts, les juges, etc. — *Super arma* : les chefs des arsenaux. — *Super præsidia* : les commandants des places fortes. — *Et cura... de sanctis* (vers. 43). Ces mots, que nous venons déjà de lire au vers. 42*, ont peut-être été répétés par l'erreur d'un copiste. S'ils sont authentiques, ils montrent l'importance spéciale que le peuple de Dieu attachait au culte. — *Ut audiatur...* Tous devaient obéir fidèlement à Simon. — *Et scribantur...* Tous les documents officiels devaient être écrits en son nom. C'était là une vraie « marque de souveraineté ». — *Et ut operiatur...* Autre emblème du pouvoir souverain. Cf. VIII, 14; X, 20, 62; XI, 58. — *Et ne liceat...* (vers. 44). Par ces mots, on donnait une valeur perpétuelle aux décisions qui précèdent. — *Aut convocare...* C'eût été un abus très grave, un crime de lèse-autorité. — *Vestiri purpura...* Simon seul, et ses successeurs après lui, devaient jouir en Judée de ce royal privilège. — *Uti fibula...* Voyez X, 89, et la note. — La sanction : *qui autem..., reus...* (vers. 45). Et comme tel, sujet à un châtement. — *Et complacuit...* (vers. 46). Récapitulation et conclusion. — *Statuere Simonem...* Variante dans le grec : De décider pour Simon qu'il agisse selon ses paroles. — *Et suscepit...* (vers. 47). Acceptation par Simon des dignités que lui avaient offertes ses concitoyens.

— *Dux et princeps*. Dans le grec : στρατηγός και ἐθνάρχης, général et ethnarque. Ce second titre est rare chez les anciens. Il désignait étymologiquement un « chef de nation ». Il dit plus



Manteau attaché avec une fibule. (D'après les monuments.)

que le simple ἄρχων; mais il n'était attribué qu'à des princes vassaux, tels que Archélaüs, fils d'Hérode le Grand (cf. Josephé, *Ant.*, XVII, 3, 4), Arétas (cf. II Cor. XI, 32), etc.

48-49. La tablette d'airain sur laquelle était gravée l'inscription est placée dans le temple, et on en met une copie dans le trésor. Quelques commentateurs croient que ces deux versets font aussi partie du document qui précède, et cela n'est pas impossible en soi. Nous préférons, avec d'autres interprètes, les regarder comme une réflexion du narrateur. — *In peribolo sancto-*

nere in tabulis æreis, et ponere eas in peribolo sanctorum, in loco celebri;

49. exemplum autem eorum ponere in ærario, ut habeat Simon, et filii ejus.

serait écrit sur des tables d'airain et placé dans la galerie du sanctuaire, dans un lieu exposé à la vue;

49. et qu'on en mettrait une copie dans le trésor, pour servir à Simon et à ses enfants.

CHAPITRE XV.

1. Et misit rex Antiochus, filius Demetrii, epistolas ab insulis maris Simoni, sacerdoti et principi gentis Judæorum, et universæ genti;

2. et erant continentes hunc modum : Rex Antiochus, Simoni, sacerdoti magno, et genti Judæorum, salutem.

3. Quoniam quidam pestilentes obtulerunt regnum patrum nostrorum, volo autem vindicare regnum, et restituere illud sicut erat antea; et electam feci multitudinem exercitus, et feci naves bellicas.

4. Volo autem procedere per regionem, ut ulciscar in eos qui corruperunt regionem nostram, et qui desolaverunt civitates multas in regno meo.

1. Alors le roi Antiochus, fils de Démétrius, envoya des îles de la mer des lettres à Simon, grand prêtre et prince de la nation des Juifs, et à toute la nation;

2. et voici quel était leur contenu : Le roi Antiochus à Simon, grand prêtre, et à la nation des Juifs, salut.

3. Parce que des pervers se sont emparés du royaume de nos pères, je veux le revendiquer et le rétablir comme il était auparavant; c'est pourquoi j'ai levé une nombreuse armée d'élite et construit des vaisseaux de guerre.

4. Je veux entrer dans la contrée, pour me venger de ceux qui ont ravagé notre pays, et qui ont désolé des villes nombreuses dans mon royaume.

rum. C.-à-d., à l'intérieur de l'enclos sacré; probablement dans ce qu'on nommait le parvis d'Israël (*Atl. archéol.*, pl. xix, fig. 1, 2). — *In loco celebri* : en un endroit très visible. — *In ærario* : dans le trésor du temple. On voit, par ce trait, qu'on y déposait des documents politiques importants. — *Ut habeat...* Simon et ses fils étaient intéressés à posséder une pièce officielle qui déclarait héréditaires dans leur famille les dignités d'ethnarque et de grand prêtre.

§ III. — *Relations de Simon avec Antiochus Sidétès; il meurt assassiné.* XV, 1 — XVI, 24.

1^o Antiochus VII écrit à Simon pour lui faire des propositions très honorables. XV, 1-9.

CHAP. XV. — 1-2^a. Introduction. — *Rex Antiochus*. Ce prince est connu dans l'histoire sous le nom d'Antiochus VII Sidétès (c.-à-d., probablement, originaire de Side, capitale de la Pamphylie, où il avait été élevé). C'est par anticipation qu'il porte ici le titre de roi (titre que le grec omet en cet endroit; mais qu'il emploie, comme la Vulgate, aux vers. 2^a, 3, 11 et 25), à moins donc qu'il ne se le soit arrogé aussitôt qu'il se mit à remplir les fonctions royales. Il régna de 139-128 avant J.-C. — *Filius Demetrii* : non pas de Démétrius II, alors régnant, et prisonnier des Parthes (cf. xiv, 3), lequel était son frère; mais de Démétrius I^{er}. — *Misit... epistolas*. Cléopâtre, qui avait épousé Démétrius II (cf. xi, 12), était régente pendant l'ab-

sence de son mari. Tryphon, qui possédait Antioche et la plus grande partie de la Syrie proprement dite (cf. xiii, 32), lui disputait assez mollement alors la souveraineté sur le reste du royaume. Pour lutter avec plus d'avantage contre cet usurpateur, elle fit appel à son beau-frère Antiochus, qui accourut volontiers pour la secourir. Avant de commencer vigoureusement les hostilités, il crut bon de faire des ouvertures à Simon, pour s'assurer de son concours. — *Ab insulis maris*. Sur cette expression, voyez vi, 29, et le commentaire. Il semble avoir résidé à Rhodes lorsqu'il reçut l'invitation de Cléopâtre. Voyez Appien, *Syr.*, 68. — *Sacerdoti et principi*. Grec : Prince et ethnarque. Cf. xiv, 47, et la note.

2^b-9. La lettre d'Antiochus. — Après la salutation accoutumée (*rex... salutem*), le prince commence par exposer ses projets, vers. 3-4. — *Pestilentes*. Cf. vers. 21; x, 61. C'est Tryphon qui est désigné par cette épithète énergique. — *Regnum patrum...* C.-à-d., le royaume de Syrie, fondé par Séleucus I^{er} Nicator, duquel Antiochus descendait directement. — *Electam feci...* Sidétès s'était déjà procuré une armée de mercenaires. Chose facile « pour quiconque avait une cause à défendre et de l'argent pour la soutenir ». — *Feci naves...* Cela était absolument nécessaire dans le cas d'Antiochus, puisqu'il partait des « îles de la mer » avec ses troupes. — *Procedere per regionem* (vers. 4). Grec : (Je veux) débar-

5. Je te remets donc maintenant tous les tributs que tous les rois mes prédécesseurs t'ont remis, et *je te confirme* dans toutes les autres immunités qu'ils t'ont accordées;

6. je te permets de faire battre monnaie à ton coin dans ton pays;

7. j'ordonne que Jérusalem soit une ville sainte et libre, et que toutes les armes qui ont été fabriquées, et les forteresses que tu as construites et que tu occupes, demeurent en ta possession.

8. Toutes les redevances envers le roi, et tout ce qui appartiendra au roi, te sont remis depuis ce temps et pour toujours.

9. Et lorsque nous aurons reconquis notre royaume, nous te glorifierons d'une grande gloire, toi, et ta nation, et le temple, de sorte que votre gloire sera manifestée dans toute la terre.

10. En la cent soixante-quatorzième année, Antiochus entra dans le pays de ses pères, et toutes les armées se réunirent auprès de lui, de sorte que très peu d'hommes demeurèrent avec Tryphone.

5. Nunc ergo statuo tibi omnes oblationes quas remisierunt tibi ante me omnes reges, et quaecumque alia dona remisierunt tibi;

6. et permitto tibi facere percussuram proprii numismatis in regione tua;

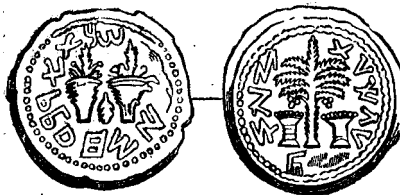
7. Jerusalem autem sanctam esse et liberam, et omnia arma quæ fabricata sunt, et præsidia quæ construxisti, quæ tenes, maneant tibi.

8. Et omne debitum regis, et quæ futura sunt regi, ex hoc et in totum tempus remittuntur tibi.

9. Cum autem obtinuerimus regnum nostrum, glorificabimus te, et gentem tuam, et templum gloria magna, ita ut manifestetur gloria vestra in universa terra.

10. Anno centesimo septuagesimo quarto exiit Antiochus in terram patrum suorum, et convenerunt ad eum omnes exercitus, ita ut pauci relictis essent cum Tryphone.

quer dans le pays. Sans doute au port de Séleucie, occupé alors par Cléopâtre. — *In eos qui...* Encore Tryphon et ses partisans. — *Nunc ergo...* (vers. 5). Antiochus va faire maintenant, comme autrefois son père (cf. x, 3-6, 22-45) et son frère (cf. xiii, 36-40), de magnifiques promesses aux Juifs et à leur chef, pour les gagner à sa cause. — *Statuo... oblationes...* Au lieu de la leçon ordinaire ἀπαίρηματα, le Codex Alex. et d'autres



Monnaie que l'on croit avoir été frappée par Simon.

manuscripts portent ἀφαιρήματα, « exemptions, immunités, » et c'est là précisément le terme employé dans les documents royaux auxquels Antiochus fait allusion (cf. x, 28, et xiii, 37). — *Percussuram...* (vers. 6). Ceci est un privilège entièrement nouveau, dont les rois précédents n'avaient fait aucune mention. Simon usa de ce droit de battre monnaie, que les anciens regardaient « comme essentiellement attaché à une souveraineté indépendante ». Nous avons de lui des sicles et des demi-sicles en argent. On n'y voit ni le profil ni

le nom du prince, mais de simples symboles (coupes, branche de lis, palme, grappe de raisin), avec ces inscriptions : d'un côté, Jérusalem la sainte; de l'autre, Sicle (ou Demi-sicle) d'Israël. Etc. Il est vrai que des numismates distingués refusent d'attribuer ces monnaies à Simon Machabée, et les croient frappées seulement par le fameux Simon Barcochab. Voyez de Saulcy, *Recherches sur la numismatique judaïque*, Paris, 1854, p. 93 et ss., et la *Revue numismatique*, Paris, 1864, p. 373 et ss. — *Sanctam... et liberam* (vers. 7). Voyez la note de x, 31^a. — *Arma... et præsidia...* Sur ces deux détails, voyez xiv, 10, 42. — *Debitum regis* (vers. 8) : tous les arrérages qui pouvaient être dus par les Juifs au roi de Syrie. — *Quæ futura...* Antiochus ne craint pas d'engager l'avenir à tout jamais. — *Cum autem...* (vers. 9). Promesse d'avantages plus grands encore après la défaite de Tryphon. Au lieu de καταρτίσωμεν (*obtinuerimus*), le Codex Alex. a καταστήσωμεν (Des que nous aurons organisé notre royaume). Les vers. 26 et ss. nous montrent combien peu l'on devait compter sur les promesses d'Antiochus.

2^o Tryphon est bloqué dans la ville de Dora. XV, 10-14.

10. Antiochus débarque en Syrie, Tryphon est abandonné d'un grand nombre de ses soldats. — *Anno...* L'année 174 de l'ère des Séleucides va d'octobre 139 à octobre 138 avant J.-C. — *In terram patrum...* Voyez la note du vers. 3^a. — *Ita ut pauci...* Les débauches et la tyrannie de Tryphon l'avaient déjà rendu odieux à ses sujets.

11. Et insecutus est eum Antiochus rex, et venit Doram fugiens per maritimam;

12. sciebat enim quod congregata sunt mala in eum, et reliquit eum exercitus.

13. Et applicuit Antiochus super Doram cum centum viginti millibus viro- rum belligeratorum, et octo millibus equitum;

14. et circumvit civitatem, et naves a mari accesserunt; et vexabant civitatem a terra et mari, et neminem sinebant ingredi vel egredi.

15. Venit autem Numenius, et qui cum eo fuerant, ab urbe Roma, habentes epistolas regibus et regionibus scriptas, in quibus continebantur hæc :

16. Lucius, consul Romanorum, Ptolemæo regi, salutem.

17. Legati Judæorum venerunt ad nos amici nostri, renovantes pristinam amicitiam et societatem, missi a Simone, principe sacerdotum, et populo Judæorum.

11. Le roi Antiochus le poursuivait, et il vint à Dora en fuyant le long de la mer;

12. car il savait que les malheurs étaient accumulés sur lui, l'armée l'ayant abandonné.

13. Antiochus vint camper au-dessus de Dora avec cent vingt mille hommes de guerre et huit mille cavaliers;

14. et il investit la ville, et les vaisseaux s'approchèrent du côté de la mer; ils pressaient la ville par terre et par mer, et ils ne permettaient à personne d'entrer ou de sortir.

15. Cependant Numenius et ceux qui étaient avec lui revinrent de Rome, ayant des lettres écrites aux rois et aux contrées, qui contenaient ce qui suit :

16. Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut.

17. Les ambassadeurs des Juifs, nos amis, sont venus vers nous, pour renouveler l'amitié et l'alliance antérieure, envoyés par Simon, prince des prêtres, et par le peuple des Juifs.

11-14. Siège de Dora. — *Insecutus est...* Au dire des historiens profanes, une bataille avait eu lieu entre les deux adversaires, et Antiochus avait remporté une victoire complète. — *Et venit...* Il s'agit maintenant de Tryphon. Il y a ici, comme souvent ailleurs, un brusque changement de sujet. — *Doram... per maritimam.* Dans le grec : A Dora, qui est près de la mer. Dora

La plus grande armée syrienne que nous ayons rencontrée jusqu'ici. — *Circumvit...* (vers. 14). C.-à-d. qu'il cerna la ville de toutes parts. — *Naves a mari...* Ces vaisseaux établirent le blocus du côté de la mer, de sorte que l'investissement fut complet.

3° Plein succès de l'ambassade de Numenius à Rome. XIV, 15-24.

15. Introduction. — *Venit... Numenius.* Son envoi à Rome comme ambassadeur a été mentionné au chap. XIV, 24 (voyez la note). — *Epistolas.* Le pluriel pour le singulier : une lettre. C'était, d'après le vers. 24, une simple copie de la lettre circulaire que les Romains avaient adressée à un certain nombre de rois et de contrées, pour leur faire part officiellement de l'alliance conclue entre la puissante république et les Juifs. — *Regibus et regionibus.* Voyez-en l'énumération aux vers. 22-23.

16-21. Lettre des Romains au roi d'Égypte, concernant leur alliance avec le peuple juif. — *Lucius... consul...* La lettre datant de l'année 139 avant J.-C. (note du vers. 10), ce Lucius ne peut être que L. Calpurnius Piso, qui était alors consul avec M. Popilius Lænas. Il est surprenant que ce dernier ne soit pas mentionné. — *Ptolemæo regi.* Ptolémée VII Physcon, nommé aussi Ptolémée Évergète II, frère et successeur de Ptolémée VI Philométor. Il régna de 146-117 avant J.-C. — *Pristinam amicitiam* (vers. 17) : l'alliance contractée entre Rome et les Juifs à l'époque de Judas Machabée, en 161 avant J.-C. Cf. VIII,



Antiochus VII Sidètes. (D'après une monnaie antique.)

ne diffère pas de l'antique ville chananéenne de Dor (cf. Jos. XII, 23), attribuée, après la conquête israélite, à la demi-tribu cisjordanienne de Manassé (cf. Jos. XVII, 11), et identique à la moderne Tantoûra, située sur le bord de la Méditerranée, entre Césarée et le Carmel (*Atl. géogr.*, pl. x et xii). Frontinien raconte, *Strateg.*, II, 13, que, tout en fuyant, Tryphon jetait des pièces d'argent le long de la route, pour retarder la marche des cavaliers qui le poursuivaient. — *Sciebat enim...* (vers. 12). Motif pour lequel il alla se réfugier à Dora au lieu de continuer la lutte. — *Centum viginti... et octo...* (vers. 13).

18. Ils ont aussi apporté un bouclier d'or de mille mines.

19. Il nous a donc plu d'écrire aux rois et aux contrées, pour qu'ils ne leur fassent aucun mal, qu'ils n'attaquent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays, et qu'ils ne portent pas secours à ceux qui combattent contre eux.

20. Or il nous a paru bon de recevoir d'eux le bouclier.

21. Si donc quelques pervers de leurs pays se sont réfugiés chez vous, livre-les à Simon, prince des prêtres, afin qu'il se venge d'eux selon sa loi.

22. Les mêmes choses furent écrites au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathès, à Arsacès,

23. et dans toutes les contrées : à Lampsaque, aux Spartiates, à Délos, à Mynde, à Sicyone, en Carie, à Samos, en Pamphylie, en Lycie, à Alicarnasse, à Coos, à Side, à Aradon, à Rhodes, à Phasélis, à Gortyne, à Gnide, en Chypre et à Cyrène.

18. Attulerunt autem et clypeum aureum mmarum mille.

19. Placuit itaque nobis scribere regibus et regionibus, ut non inferant illis mala, neque impugnent eos, et civitates eorum, et regiones eorum, et ut non ferant auxilium pugnantis adversus eos.

20. Visum autem est nobis accipere ab eis clypeum.

21. Si qui ergo pestilentes refugerunt de regione ipsorum ad vos, tradite eos Simoni, principi sacerdotum, ut vindictam in eos secundum legem suam.

22. Hæc eadem scripta sunt Demetrio regi, et Attalo, et Ariarathi, et Arsaci,

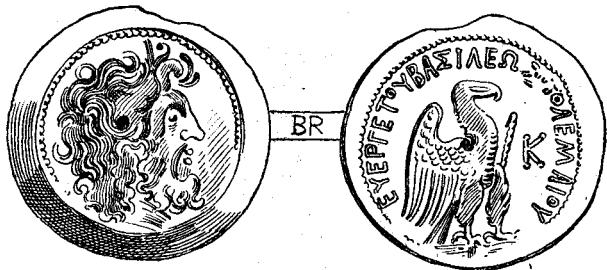
23. et in omnes regiones : et Lampsaco, et Spartiatis, et in Delum, et in Myndum, et in Sicyonem, et in Cariam, et in Samum, et in Pamphyliam, et in Lyciam, et in Alicarnassum, et in Coos, et in Siden, et in Aradon, et in Rhodum, et in Phaselidem, et in Gortynam, et Guidum, et Cyprum, et Cyrenen.

17 et ss. Il y avait donc environ vingt-deux ans qu'elle durait. — *Attulerunt... clypeum...* (vers. 18). Voyez xiv, 24, et le commentaire. On voit que ce riche présent avait causé une grande joie aux Romains. — *Ut non inferant...* (vers. 19). Dans le grec : Pour qu'ils ne leur cherchent pas de mal. — *Visum...* est... (vers. 20). La lettre revient sur ce fait, pour montrer à quel point les dispositions des Romains étaient bienveillantes envers les Juifs. Diodore de Sicile raconte qu'enagère Tryphon avait envoyé à Rome une statue en or de la Victoire; les Romains la firent fondre et transformer en un buste du jeune roi Antiochus VI, assassiné par le donateur (cf.

xiii, 31), gravèrent son nom sur le buste comme si le présent venait de lui, et ne remercièrent pas même Tryphon. — *Si qui... pestilentes...* (vers. 21). Cette épithète désigne ici les Juifs apostats, que les mesures sévères de Simon (cf. xiv, 14) avaient contraints de s'exiler dans les pays voisins. Rome demande à ses « socii » de les livrer à Simon.

22-24. Liste des rois et des pays auxquels fut envoyée une copie de cette même lettre. Elle comprend les régions situées dans l'Asie occidentale, en Grèce et dans l'Afrique orientale : quatre rois et dix-neuf provinces ou villes. Voyez l'At.

géogr., pl. I et xvii. — *Demetrio regi*. Par conséquent, à Démétrius II. D'après xiv, 1, il n'était pas encore alors prisonnier des Parthes. — *Attalo*. Vraisemblablement, Attale II, roi de Pergame. Son neveu Attale III ne paraît pas lui avoir succédé avant l'an 138 de notre ère. — *Ariara-*



Ptolémée VII. (Monnaie antique.)

thi. Ariarathès V, qui fut roi de Cappadoce de 162-131 avant J.-C. Il était, comme Attale II, grand ami de Rome. — *Arsaci*. Le roi des Parthes dont il a été fait mention plus haut, xiv, 2 (voyez la note). — Après les rois, les contrées ou cités libres alliées à Rome : et *in... regiones* (vers. 23). — *Lampsaco* est une conjecture de la Vulgate. Dans le grec : Σαμψάκη, localité inconnue. Lampsaque était une ville de Mysie. — *Delum*. La plus petite des Cyclades. — *Myndum*. Ville maritime d'une médiocre importance, située dans la province de Carie. — *Sicyonem*. Une des villes principales du Péloponèse, à l'ouest de

24. Exemplum autem eorum scripserunt Simoni, principi sacerdotum, et populo Judæorum.

25. Antiochus autem rex applicuit castra in Doram secundo, admoventes ei semper manus, et machinas faciens; et conclusit Tryphonem, ne procederet.

26. Et misit ad eum Simon duo millia virorum electorum in auxilium, et argentum, et aurum, et vasa copiosa;

27. et noluit ea accipere, sed rupit omnia quæ pactus est cum eo antea, et alienavit se ab eo.

28. Et misit ad eum Athenobium, unum de amicis suis, ut tractaret cum ipso, dicens: Vos tenetis Joppen, et Gazaram, et arcem quæ est in Jerusalem, civitates regni mei.

29. Fines earum desolastis, et fecistis plagam magnam in terra, et dominati estis per loca multa in regno meo.

Corinthe. — *Cartham*. La province de ce nom en Asie Mineure, sur la côte sud-ouest. — *Samum*. Ile célèbre de la mer Égée. — *Pamphyliam* et... *Lycliam*. Deux autres provinces de l'Asie Mineure, au sud. — *Aliearnassum*. La capitale de la Carie. — *Coo*. L'île de Cos, autre Cyclade. — *Siden*. La ville de laquelle Antiochus Sidétès tirait son nom (note du vers. 1). — *Aradon*. Ville phénicienne, bâtie sur un îlot, à peu de distance de la côte syrienne, près de l'embouchure du fleuve Éleuthère (*Atl. géogr.*, pl. xvi). Aujourd'hui Rouad. — *Rhodum*. Au sud de la Carie. — *Phaselidem*. Phasélis, ville très ancienne, située sur la côte de Lycie. — *Gortynam*. L'une des villes principales de la Crète. — *Gnidum*. Autre ville de Carie. — *Cyprum*. L'île de Chypre. — *Cyrenen*. La capitale de la Cyrénaïque, sur la côte nord-est de l'Afrique. — *Exemplum autem...* (vers. 24). Une copie de la lettre adressée à Ptolémée, etc.

4^e Antiochus VII rompt avec les Juifs. XV, 25-36.

25. Continuation du siège de Dora. — *Applicuit... secundo*. Cf. vers. 13-14. Cette expression suppose qu'Antiochus avait dû lever momentanément le siège. Le grec porte : ἐν τῇ δευτέρᾳ, « in secunda », et divers exégètes pensent qu'il faut sous-entendre le mot ἡμέρᾳ, « die » (le second jour après que le blocus eut été complet). Mais ce sentiment paraît peu vraisemblable. L'intercalation de l'épisode contenu dans les vers. 15-24 paraît montrer qu'il dut s'écouler quelque temps entre les vers. 14 et 25. — *Admoventes... manus*. C.-à-d., en faisant approcher ses soldats le plus possible de la ville. Sur ce sens spécial du mot « manus », voyez v, 6, et xi, 16. — *Machinas faciens*. Durant le premier siège,

24. Et ils en écrivirent une copie pour Simon, prince des prêtres, et pour le peuple des Juifs.

25. Le roi Antiochus mit une seconde fois le siège devant Dora, la serrant toujours de plus près et construisant des machines; et il y enferma Tryphon, pour l'empêcher de sortir.

26. Alors Simon envoya à son secours deux mille hommes d'élite, avec de l'argent et de l'or, et des vases précieux;

27. mais il ne voulut pas les recevoir, et il rompit tout ce qu'il avait conclu avec lui auparavant, et se sépara de lui.

28. Il lui envoya ensuite Athénobius, un de ses amis, pour traiter avec lui et lui dire : Vous occupez Joppé, Gazara et la citadelle de Jérusalem, qui sont des villes de mon royaume.

29. Vous en avez désolé les environs, vous avez fait un grand ravage dans le pays, et vous vous êtes emparés de nombreuses localités dans mon royaume.

Antiochus semble s'être simplement proposé de réduire la ville par la famine; mais, trouvant sans doute ce procédé trop lent, il a maintenant recours aux machines de guerre. — *Conclusit... ne...* Il tenait beaucoup à s'emparer de la personne de son ennemi.

26-27. Rupture d'Antiochus avec Simon. — *Misit... Simon...* Nous savons par Josèphe, *Ant.*, xiii, 7, 2, que la conduite de Simon, depuis le début des hostilités, avait été celle d'un allié très fidèle d'Antiochus. Il lui envoyait de l'argent et des troupes, que le roi de Syrie recevait avec empressement. L'ethnarque juif continuait ses bons procédés; mais un nouvel envoi de subsides en hommes et en numéraire (la locution hébraïque *vasa* représente sans doute ici des armes) fut brutalement refusé : et *noluit...* (vers. 27). Bien plus, Antiochus *rupit omnia...* Sur ses belles promesses, voyez les vers. 2-9. Son dessein dans tout cela est très visible. Il voit à présent qu'il sera suffisamment fort pour vaincre Tryphon; il refuse donc le concours des Juifs, afin d'avoir un prétexte pour ne pas tenir les offres spontanées qu'il leur avait faites, et pour essayer de les ramener à la situation humble et dépendante qu'ils avaient eue autrefois à l'égard des rois de Syrie.

28-31. Exigences étranges d'Antiochus envers le peuple juif. — *Athenobium*. Tout ce qu'on sait de ce personnage, c'est qu'il était un des grands dignitaires de la cour. — *De amicis*. Voyez la note de ii, 18. — *Diens*. Réclamation insolente dans la forme comme dans le fond, vers. 28^b-31. Antiochus exige de Simon ou qu'il lui rende Joppé, Gazara et la citadelle de Jérusalem, « villes de son royaume », prétend-il, ou qu'il lui paye la somme énorme de 1600 talents d'argent

30. Maintenant donc rendez les villes que vous avez occupées, et les tributs des localités où vous avez dominé hors des frontières de la Judée;

31. sinon, donnez pour les *villes* cinq cents talents d'argent, et pour les dégâts que vous avez faits et pour les tributs des villes, cinq cents autres talents; autrement, nous viendrons, et nous vous attaquerons.

32. Athénobius, l'ami du roi, vint donc à Jérusalem, et il vit la gloire de Simon, l'or et l'argent qui brillaient chez lui, et sa magnificence extraordinaire, et il en fut étonné; et il lui rapporta les paroles du roi.

33. Simon lui répondit en ces termes: Nous n'avons pas pris le pays d'un autre, et nous ne retenons pas le bien d'autrui, mais l'héritage de nos pères, qui a été possédé injustement par nos ennemis pendant quelque temps.

34. Trouvant le temps favorable, nous revendiquons l'héritage de nos pères.

35. Quant à ce que tu réclames touchant Joppé et Gazara, c'étaient elles-mêmes qui causaient de grands maux parmi le peuple et dans notre contrée; *cependant* nous donnerons cent talents pour elles. Athénobius ne lui répondit pas un mot.

36. Mais il revint irrité auprès du

30. Nunc ergo tradite civitates quas occupastis, et tributa locorum in quibus dominati estis extra fines Judææ;

31. sin autem, date pro illis quingenta talenta argenti, et exterminii quod exterminastis, et tributorum civitatum alia talenta quingenta; sin autem, veniemus, et expugnabimus vos.

32. Et venit Athenobius, amicus regis, in Jerusalem, et vidit gloriam Simonis, et claritatem in auro et argento, et apparatus copiosum, et obstupuit; et retulit ei verba regis.

33. Et respondit ei Simon, et dixit ei: Neque alienam terram sumpsimus, neque aliena detinemus, sed hereditatem patrum nostrorum, quæ injuste ab inimicis nostris aliquo tempore possessa est.

34. Nos vero tempus habentes, vindicamus hereditatem patrum nostrorum.

35. Nam de Joppe et Gazara quæ expostulas, ipsi faciebant in populo plagam magnam, et in regione nostra; horum damus talenta centum. Et non respondit ei Athenobius verbum.

36. Reversus autem cum ira ad regem,

(12 750 000 fr., s'il s'agit du talent hébreu; la moitié seulement dans le cas contraire). — *Joppen, et Gazaram...* Sur la prise de ces deux villes et de l'Acra par Simon, voyez XII, 33; XIII, 43-51; XIV, 5, 34. — *Dominati... per loca...* (verset 29). Par exemple, à Accaron, à Azot, à Gaza, etc. Cf. x, 8-9; xi, 61. — *Et tributa...* (vers. 30). Avec les villes en question, Simon devait livrer à Antiochus les sommes qu'elles auraient acquittées comme redevances, si elles étaient restées entre les mains des rois de Syrie. Le frère de Démétrius évalue ces impositions de divers genres à 500 talents (4250 000 fr.; cf. vers. 31). — *Extra fines...* Pour Antiochus, le territoire auquel les Juifs avaient droit était simplement celui qu'ils avaient possédé depuis qu'ils étaient sous la domination syrienne, c.-à-d., la Judée proprement dite. — *Sin...*, *date...* (vers. 31). Condition à laquelle ils pourront garder les villes désignées ci-dessus. — *Exterminii, quod...*: comme dommages-intérêts et compensation pour le tort qu'ils avaient causé. — *Sin autem...* La menace, au cas où ils refuseraient.

32-36. Refus de Simon, qui offre cependant certaines compensations, dans l'intérêt de la paix. — *Claritatem in auro...* Dans le grec: un buffet (καλλικρυον, « repositorium calicum »), avec l'or et l'argent. Les Orientaux ont toujours aimé à

faire étalage de leurs vases et autres objets précieux. Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 18; Hérodote, IX, 80; Strabon, XV, 3, 19, etc. Simon avait adopté cette pompe et cette magnificence. — *Obstupuit*. Athénobius ne s'attendait pas à voir tant de richesse et tant de grandeur chez le chef d'un si petit peuple. — *Respondit...* (vers. 33). Langage calme et fier de l'ethnarque. Tout le territoire possédé par ses sujets leur appartient en propre, dit-il, car leurs ancêtres le leur ont légitimement transmis; si leurs ennemis les en ont dépouillés pendant quelque temps, c'était d'une manière injuste et violente. En le reprenant, les Juifs n'ont fait que revendiquer leur droit strict. — *Tempus habentes* (vers. 34): ayant trouvé un temps opportun, une occasion favorable. — *Nam de Joppe...* (vers. 35). Après cette réponse générale, Simon passe à la demande spéciale d'Antiochus, mais sans mentionner l'Acra, qu'il regardait comme étant absolument hors de cause, puisqu'elle formait une partie intégrante de la capitale juive. — *Ipse* (pronom très accentué)... *plagam...* C'était donc le contraire de ce qu'avait prétendu le prince syrien. Cf. vers. 29. — *Horum damus...* En maintenant rigoureusement les droits de son peuple, Simon, avec la modération qui le caractérisait, offre au roi 100 talents d'argent (850 000 fr., s'il s'agit du talent hébreu).

renuntiavit ei verba ista, et gloriam Simonis, et universa quæ vidit; et iratus est rex ira magna.

37. Tryphon autem fugit navi in Orthosiada.

38. Et constituit rex Cendebæum duces maritimum, et exercitum peditum et equitum dedit illi.

39. Et mandavit illi movere castra contra faciem Judææ, et mandavit ei ædificare Gedorem, et obstruere portas civitatis, et debellare populum. Rex autem persequabatur Tryphonem.

40. Et pervenit Cendebæus Jamniam, et cepit irritare plebem, et conculcare Judæam, et captivare populum, et interficere, et ædificare Gedorem.

41. Et collocavit illic equites, et exercitum, ut egressi perambularent viam Judææ, sicut constituit ei rex.

roi, et il lui rapporta ces paroles, et la gloire de Simon, et tout ce qu'il avait vu; et le roi entra dans une grande colère.

37. Cependant Tryphon s'enfuit sur un vaisseau à Orthosias.

38. Et le roi établit Cendébée chef du littoral, et lui donna une armée de fantassins et de cavaliers.

39. Et il lui ordonna de faire avancer ses troupes contre la Judée, et il lui ordonna de bâtir Gédor, de fermer les portes de la ville, et de réduire le peuple par les armes. Cependant le roi poursuivait Tryphon.

40. Cendébée arriva à Jamnia, et commença à irriter le peuple, à ravager la Judée, à faire le peuple prisonnier et à le tuer, et à fortifier Gédor.

41. Et il mit là des cavaliers et des fantassins, afin que, faisant des sorties, ils parcourussent les routes de la Judée, selon que le roi le lui avait commandé.

CHAPITRE XVI

1. Et ascendit Joannes de Gazaris, et nuntiavit Simoni, patri suo, quæ fecit Cendebæus in populo ipsorum.

2. Et vocavit Simon duos filios senio-

1. Jean monta de Gazara et annonça à Simon, son père, tout ce que Cendébée avait fait contre leur peuple.

2. Et Simon appela ses deux fils

comme compensation pour les villes de Joppé et de Gazara. C'est un sacrifice qu'il faisait pour éviter la guerre. — *Et non respondit...* Le délégué d'Antiochus ne savait sans doute pas quelles raisons opposer à celles de Simon, ou bien c'est la violence de sa colère qui le rendait muet (*reversus... cum tra...*, vers. 36).

5^e Cendebæus, général syrien, est envoyé en Judée à la tête d'une armée. XV, 37-41.

37. Tryphon réussit à s'échapper. — *Fugit navi.* Il parvint à tromper la vigilance des navires ennemis qui bloquaient Dora. Voyez le vers. 14. — *In Orthosiada.* Orthosias était aussi une ville maritime, bâtie sur la côte phénicienne, entre Tripoli et le fleuve Eleuthère, mais on ignore sur quel point précis. Voyez Plin. *Hist. nat.*, v, 17. De ce port Tryphon se rendit plus tard à Apamée, dans la vallée de l'Oronte, où il fut mis à mort d'après Josèphe, *Ant.*, xiii, 7, 2, où il se suicida d'après Strabon, xiv, 5, 2.

38-41. Une armée syrienne s'établit près du territoire juif, sur lequel elle fait une incursion. — *Cendebæum.* Personnage inconnu. — *Exercitum... dedit...* Antiochus divisa son armée de 128 000 hommes (voyez le vers. 13) en deux corps. Avec le premier, il se mit lui-même à poursuivre Tryphon (cf. vers. 39^b); il confia le second à Cendebæus, qu'il chargea de dompter la résis-

tance des Juifs. — *Contra faciem...* (vers. 39). Ce second corps d'armée vint donc s'établir d'abord en dehors du territoire juif, mais tout à côté, en attendant d'y pénétrer. — *Ædificare*: dans le sens large. Voyez I, 35, et la note, etc. — *Gedorem.* Dans le grec: Cédron. Ville mentionnée ici seulement et xvi, 9. D'après le contexte, elle était située à peu de distance de Jamnia, peut-être sur le site actuel de Katra, non loin d'Akîr, l'ancienne Accaron. — *Pervenit... Jamniam...* (vers. 40). Sur cette ville, voyez x, 69. Elle était alors au pouvoir de Sîdétès. — *Plebem*: le peuple juif, que Cendebæus provoquait de toutes manières (*cepit irritare*). Les détails qui suivent montrent en quoi consistaient ses provocations: ce n'était pas une guerre proprement dite, mais une série d'invasions rapides sur le territoire juif, accompagnées de pillages, de massacres, etc.

6^e Cendebæus est battu et mis en fuite par les fils de Simon. XVI, 1-10.

CHAP. XVI. — 1-10. Simon confie à ses deux fils Judas et Jean le soin d'expulser les Syriens.

— *Joannes.* Jean Hyrcan, que son père avait naguère nommé général en chef des troupes juives, et dont le quartier général était à Gazara. *OK.* xiii, 54. — *Nuntiavit...* Plus rapproché du théâtre des hostilités, il avait été averti avant

ânés, Judas et Jean, et leur dit : Moi, et mes frères, et la maison de mon père, nous avons combattu contre les ennemis d'Israël, depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour, et nos mains ont quelquefois réussi à délivrer Israël.

3. Et maintenant je suis vieux; mais prenez ma place et celle de mes frères, et allez combattre pour notre nation; et que le secours du ciel soit avec vous.

4. Il choisit dans la contrée vingt mille hommes de guerre et des cavaliers; puis ils marchèrent contre Cendébee, et passèrent la nuit à Modin.

5. Ils se levèrent le matin, et allèrent dans la plaine; et voici qu'une armée nombreuse de fantassins et de cavaliers vint au-devant d'eux, et un torrent était entre eux.

6. Il se plaça en face d'eux avec ses troupes, lui et son peuple; et voyant que le peuple craignait de passer le torrent, il passa le premier; ses hommes le virent, et passèrent après lui.

7. Il divisa le peuple, et plaça les cavaliers au milieu des fantassins; la cavalerie des ennemis était tout à fait nombreuse.

8. Ils firent retentir les trompettes

res, Judam et Joannem, et ait illis: Ego, et fratres mei, et domus patris mei, expugnabimus hostes Israel ab adolescentia usque in hunc diem, et prosperatum est in manibus nostris liberare Israel aliquoties.

3. Nunc autem senui; sed estote loco meo, et fratres mei, et egressi pugnate pro gente nostra; auxilium vero de cælo vobiscum sit.

4. Et elegit de regione viginti millia virorum belligeratorum et equites; et profecti sunt ad Cendebæum, et dormierunt in Modin.

5. Et surrexerunt mane, et abierunt in campum; et ecce exercitus copiosus in obviam illis peditum et equitum, et fluvius torrens erat inter medium ipsorum.

6. Et admovit castra contra faciem eorum, ipse et populus ejus, et vidit populum trepidantem ad transfretandum torrentem, et transfretavit primus; et viderunt eum viri, et transierunt post eum.

7. Et divisit populum, et equites in medio peditum; erat autem equitatus adversariorum copiosus nimis.

8. Et exclamaverunt sacris tubis, et in

son père. — *Duos... sentores* (vers. 2). Simon avait trois fils. Le vers. 16 mentionnera le troisième, nommé Mathathias. — *Ait illis*. Petit discours (vers. 2^b-3) dans lequel se révèle l'âme entière de Simon. — *Ab adolescentia*... Il y avait près de trente ans que les Machabées luttèrent contre les Syriens pour l'indépendance de leur peuple. — *Aliquoties* de la Vulgate est une litote pleine de modestie; mais le grec dit : souvent. — *Sed estote*... (vers. 3). Avant ces mots, le grec insère la proposition suivante, omise par notre version latine : Et vous, par la miséricorde (de Dieu), vous êtes d'âge suffisant (pour combattre à la tête du peuple). — *Loco meo, et fratres*... Cette traduction est fautive. Il faudrait « fratris », au génitif : à ma place et à celle de mon frère (Jonathas). Après la mort de Judas, de Jean et d'Éléazar, Simon et Jonathas avaient combattu conjointement pour la cause sainte. Cf. ix, 62 et ss.; x, 74 et ss.; xi, 60 et ss.; xii, 24 et ss. — *Auxilium de cælo*... Pensée pleine de foi. C'est bien à tort, on le voit, que Josèphe, *Ant.*, vii, 3, embellissant le récit, fait combattre Simon lui-même, malgré son grand âge, à la tête d'une partie des bataillons juifs. — *Et elegit*... (vers. 4). Simon aurait pu opposer à Cendébeus une armée beaucoup plus considérable (cf. xii, 41); mais ces vingt mille hommes d'élite lui parurent largement suffire pour la circonstance présente. — *Et equites*. C'est ici la première fois

que nous trouvons des cavaliers parmi les troupes des Machabées. Il est à croire qu'ils étaient peu nombreux. Cf. vers. 7^b. Leur existence était un résultat de la réorganisation de l'armée par Simon. Cf. xiv, 32. — *In Modin*. Cette ville (cf. ii, 1, et la note) n'était pas éloignée de Gédor ou Cédron. — *Et surrexerunt*... (vers. 5). Description très circonstanciée et très nette du combat. — *In campum*. Cédron était, en effet, bâtie dans la plaine. Si elle était réellement identique à Katra (note de xv, 39), le *fluvius torrens* est représenté par l'ouadi Rubin. — *Admovit* (vers. 6). On se demande lequel des deux frères est désigné par le pronom *ipse*. Judas, il est vrai, a été nommé le premier (cf. vers. 2^a); mais Jean était déjà depuis quelque temps général en chef de l'armée juive, et, de plus, c'est lui qui a joué le rôle principal au début de cette narration (comp. le vers. 1); il est donc moralement certain que c'est lui aussi que l'écrivain sacré a en vue dans ce passage. — *Populum trepidantem*... Franchir un torrent en face d'une armée ennemie est une opération très périlleuse; pour encourager ses soldats, le digne neveu de Judas Machabée *transfretavit prior*. Cf. v, 43. — *Equites in medio*... (vers. 7). On place la cavalerie, au moment de combattre, tantôt sur les ailes (c'est le cas le plus fréquent), tantôt au centre. — *Sacris tubis* (vers. 8). C'est avec les trompettes sacrées, qui étaient de forme droite

fugam conversus est Cendebæus, et castra ejus; et ceciderunt ex eis multi vulnerati, residui autem in munitionem fugerunt.

9. Tunc vulneratus est Judas, frater Joannis; Joannes autem insecutus est eos, donec venit Cedronem, quam edificavit.

10. Et fugerunt usque ad turres quæ erant in agris Azoti, et succendit eas igni, et ceciderunt ex illis duo millia virorum; et reversus est in Judæam in pace.

11. Et Ptolemæus, filius Abobi, constitutus erat dux in campo Jericho, et habebat argentum et aurum multum;

12. erat enim gener summi sacerdotis.

13. Et exaltatum est cor ejus, et volebat obtinere regionem, et cogitabat dolum adversus Simonem, et filios ejus, ut tolleret eos.

14. Simon autem perambulans civitates quæ erant in regione Judææ, et sollicitudinem gerens earum, descendit in Jericho ipse, et Mathathias, filius ejus, et Judas, anno centesimo septuagesimo septimo, mense undecimo, hic est mensis sabath.

15. Et suscepit eos filius Abobi in munitiunculam, quæ vocatur Doch, cum dolo, quam edificavit, et fecit eis con-

sacrées, et Cendébée fut mis en fuite avec ses troupes; beaucoup d'entre eux tombèrent frappés, et le reste s'enfuit dans la forteresse.

9. Judas, frère de Jean, fut alors blessé; mais Jean les poursuivit jusqu'à ce qu'il arrivât à Cédron, que Cendébée avait bâtie.

10. Ils s'enfuirent jusqu'aux tours qui étaient dans les champs d'Azot, et il les brûla par le feu, et deux mille hommes d'entre eux tombèrent; et Jean retourna en paix dans la Judée.

11. Or Ptolémée, fils d'Abobus, avait été établi gouverneur de la plaine de Jéricho, et il avait beaucoup d'argent et d'or;

12. car il était gendre du grand prêtre.

13. Son cœur s'enorgueillit, et il voulait se rendre maître de la contrée; et il méditait une trahison contre Simon et ses fils, pour se défaire d'eux.

14. Or Simon, qui parcourait les villes situées dans le pays de la Judée, et qui était plein de sollicitude pour elles, descendit à Jéricho; lui, et Mathathias, son fils, et Judas, l'an cent-soixante-dix-sept, le onzième mois, qui est celui de sabath.

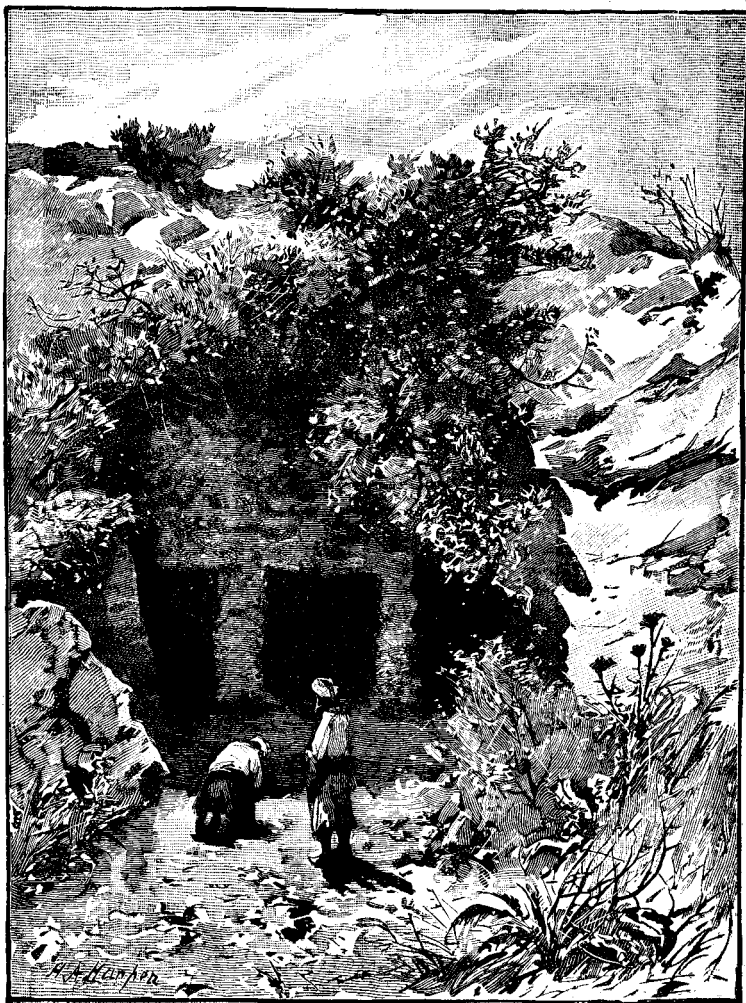
15. Le fils d'Abobus les reçut avec un dessein perfide dans une petite forteresse appelée Doch, qu'il avait bâtie,

et en argent, qu'on donnait chez les Juifs le signal du combat. Cf. Num. x, 8. — *In fugam...*: après une lutte sanglante, comme le marque la suite du récit. — *In munitionem*: dans la place forte de Cédron. Voyez le vers. 9. — *Ad turres quæ...* (vers. 10). C'était l'usage, en Palestine, de construire des tours de garde, pour mieux résister aux attaques des tribus nomades de l'est. Cf. IV Reg. xvii, 9; xviii, 8, etc. (*Att. archéol.*, pl. xxxvi, fig. 5). — *Succendit eas*. D'après le grec: il la brûla (la ville d'Azot). Jonathan l'avait déjà brûlée quelques années auparavant. Cf. x, 84. — *Duo milia...* Les manuscrits grecs varient entre 1000, 2000 et 3000. — *Reversus...* On croit que cette victoire eut lieu l'an 138 avant J.-C. 7° Simon meurt assassiné. XVI, 11-17.

11-13. Projets ambitieux de Ptolémée, gendre de Simon. — *Ptolemæus*. On ne connaît de lui que le forfait épouvantable qui va être raconté. — *Abobæ*. Dans le grec, Ἀβούβος. C'est le mot hébreu אבוב, aimé. — *Constituitur...* dux. Probablement; tout à la fois chef civil et militaire, ainsi qu'il ressort du nom grec στρατηγός. — *In campo Jericho*. L'un des districts les plus fertiles et les plus riches de la Palestine. Voyez Josephé, *Bell. jud.*, iv, 8, 2. — *Habebat argentum...* Simon n'avait pu donner sa fille en mariage qu'à un homme d'une fortune et d'un rang

considérables. Une partie des richesses de Ptolémée pouvait provenir aussi des revenus qu'il tirait de la province administrée par lui. — *Exaltatum est...* (vers. 13). Hébraïsme. Cf. i, 3, etc. — L'objet précis de son ambition est aussitôt indiqué: *volebat obtinere...* Il ne pensait à rien moins qu'à devenir lui-même l'éthnarque des Juifs; de là sa haine et ses sinistres desseins contre ceux qui étaient des obstacles à la réalisation de son projet: *et cogitabat...*

14-17. Il fait lâchement et cruellement assassiner Simon et deux de ses fils. — *Simon... perambulans...* On voit par ce trait à quel point le chef du peuple demeurait actif et énergique malgré sa vieillesse, puisqu'il faisait en personne des tournées d'inspection dans les divers districts de la Judée. — *Ipse, et Mathathias...*, et Judas. Heureusement, Jean ne les avait pas accompagnés, sans quoi il aurait lui-même péri dans l'horrible guet-apens. Comp. les vers. 20 et ss. Il est à noter que Simon avait donné à ses fils les noms de son père et de deux de ses frères. Cf. ii, 1 et ss. — *Anno...* Date douloureuse pour les Juifs. Le mois de sabath correspondait à la seconde partie de janvier et au commencement de février. L'an 177 des Séleucides allait d'octobre 136 à octobre 135 avant J.-C.; Simon mourut donc au début de l'année 135. — *Munitiuncu-*



Tombeau présumé des Machabées, à Modin.

vivium magnum, et abscondit illic viros.

16. Et cum inebriatus esset Simon, et filii ejus, surrexit Ptolemæus cum suis, et sumpserunt arma sua, et intraverunt in convivium, et occiderunt eum, et duos filios ejus, et quosdam pueros ejus.

17. Et fecit deceptionem magnam in Israel, et reddidit mala pro bonis.

18. Et scripsit hæc Ptolemæus, et misit regi, ut mitteret ei exercitum in auxilium, et traderet ei regionem, et civitates eorum, et tributa.

19. Et misit alios in Gazaram, tollere Joannem, et tribunis misit epistolas, ut venirent ad se, et daret eis argentum et aurum, et dona.

20. Et alios misit occupare Jerusalem, et montem templi.

21. Et præcurrens quidam, nuntiavit Joanni in Gazara, quia perierit pater ejus, et fratres ejus, et quia misit te quoque interfici.

et il leur fit un grand festin, et il tint là des hommes cachés.

16. Et lorsque Simon et ses fils furent enivrés, Ptolémée se leva avec les siens, et ils prirent leurs armes, entrèrent dans la salle du festin et le tuèrent, ainsi que ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs.

17. Il commit une grande perfidie dans Israël, et rendit le mal pour le bien.

18. Ptolémée écrivit cela au roi et lui manda de lui envoyer une armée pour le secourir, et de lui livrer la contrée et ses villes, et le tribut.

19. Il envoya d'autres *affidés* à Gazara, pour tuer Jean; et il envoya des lettres aux tribuns, pour qu'ils vinssent à lui et qu'il leur donnât de l'argent, et de l'or, et des présents.

20. Il en envoya d'autres pour occuper Jérusalem et la montagne du temple.

21. Mais un homme, les ayant prévenus, annonça à Jean, à Gazara, que son père et ses frères avaient péri, et qu'il a envoyé des gens pour te tuer aussi.

lam... Doch (vers. 15). Peut-être sur l'emplacement de Ain-Douk, où l'on trouve de belles fontaines et quelques ruines; au nord-ouest de Jéricho et au pied du mont de la Quarantaine. — *Quam edificavit*. Cette forteresse était l'œuvre de Ptolémée lui-même. Il l'avait choisie à dessein pour l'exécution de son projet criminel, sachant qu'il y serait plus libre qu'à Jéricho. — *Fecit... convivium*... Comme pour mieux honorer ses hôtes; en réalité, pour mieux cacher son jeu. — *Abscondit... viros*: les assassins, qui devaient s'élancer à un signal convenu. — Il faut donner au verbe *inebriatus esset* (vers. 16) la signification large qui était fréquemment usitée chez les Juifs. Cf. Joan. ii, 10, etc. — *Surrexit Ptolemæus*... Les expressions du récit semblent montrer que ce monstre prit une part directe et personnelle à l'assassinat. — *Occiderunt eum*. C'est ainsi que les cinq fils de Mathathias moururent tous de mort violente; mais la destinée de Simon fut la plus affreuse, puisqu'il périt dans un lâche attentat organisé par son propre gendre. — *Deceptionem*... (vers. 17). D'après le grec: une grande perfidie. — *Mala pro*... En effet, Simon avait été de toutes manières le bienfaiteur de Ptolémée.

8° Jean Hyrcan échappe au péril dont il était lui-même menacé. XVI, 18-22.

18. Demande et promesses infâmes de Ptolémée à Antiochus. — *Misit regi*. Le traître connaissait le mécontentement de Sidétès envers Simon; aussi se fit-il devant lui un mérite de son crime (*scripsit hæc*). D'ailleurs, il espérait obtenir aisément de lui, en lui faisant toutes les

concessions qu'il demanderait, du secours pour arriver à ses fins honteuses. — *Ut mitteret... exercitum*... C'est la demande. — *Et traderet ei*... Ce sont les promesses. Il y a ici, comme en d'autres endroits, un brusque changement du sujet: c'est Ptolémée, en effet, qui s'engage à mettre la Judée entière sous la domination directe d'Antiochus, dont il consentait à n'être que l'humble vassal. — Les mots *et tributa* manquent dans le grec.

19-20. Ses manœuvres habiles pour s'emparer de la personne de Jean et occuper Jérusalem. — *In Gazaram*: la ville où résidait Jean Hyrcan. Comp. le vers. 1 et XIII, 53. — *Tributa*. Grec: aux chefs de mille. Cf. XIII, 55, et les notes. C'étaient les premiers officiers après les généraux. Ptolémée se proposa de les corrompre: *ut... daret eis*... — *Misit occupare*... (vers. 20). Les plans de ce misérable étaient habilement combinés, et il déploya une grande activité dans leur exécution simultanée. — *Montem templi*. Nous avons vu plus haut que le temple avait été transformé par Judas Machabée en une sorte de citadelle. Cf. IV, 60. Simon en avait encore complété les fortifications.

21-22. Averti à temps, Jean échappe au péril. — *Præcurrens quidam*... Sans ce secours providentiel, Jean aurait certainement partagé le triste sort de son père et de ses frères. — *Misit te*... Le langage devient tout à coup direct, à la façon hébraïque. — *Comprehendit... et occidit*... (verset 22). Sa promptitude et sa vigueur épargnèrent à son pays les horreurs de la guerre civile et l'humiliation de retomber au pouvoir des Syriens.

22. Dès qu'il l'apprit, il fut extrêmement effrayé, et il se saisit de ceux qui étaient venus pour le perdre, et il les mit à mort; car il reconnut qu'ils cherchaient à le perdre.

23. Le reste des œuvres de Jean, et de ses guerres, et des grands exploits qu'il accomplit avec vaillance, et de la construction des murailles qu'il bâtit, et de ses entreprises,

24. voici, ces choses sont écrites au livre des annales de son sacerdoce, depuis le temps où il fut établi prince des prêtres après son père.

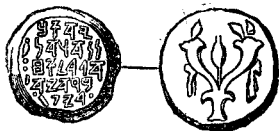
22. Ut audivit autem, vehementer expavit; et comprehendit viros qui venerant perdere eum, et occidit eos; cognovit enim quia quærebant eum perdere.

23. Et cetera sermonum Joannis, et bellorum ejus, et bonarum virtutum, quibus fortiter gessit, et ædificii murorum quos exstruxit, et rerum gestarum ejus,

24. ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum.

9° Conclusion du livre. XVI, 23-24.

23-24. Résumé du règne de Jean Hyrcan. — *Et cetera...* Formule analogue à celle par laquelle les anciens historiens d'Israël terminaient leur récit des divers règnes. Cf. III Reg. xi, 41; xiv, 29; IV Reg. x, 34; xii, 19; xiv, 28, etc. — *Sermonum*. C'est encore l'équivalent de l'hébreu *d'-bârim*; paroles, puis œuvres. — *Bellorum ejus*. Josèphe les raconte dans ses *Ant.*, xiii, 8-10. Jean



Monnaie de Jean Hyrcan.

eut d'abord à lutter contre le roi de Syrie, qui envahit la Judée peu après la mort de Simon, et força le jeune ethnarque de s'enfermer dans Jérusalem. Plus tard cependant il réussit, après une série de campagnes victorieuses, à reculer notablement les limites du territoire juif, à réduire Sichem, capitale des Samaritains, et à soumettre l'Idumée. — *Bonarum virtutum...* C.-à-d., ses exploits sur les champs de bataille. — *Ædificii*

murorum... Antiochus Sidétès, s'étant emparé de Jérusalem en 133, après un long siège, ordonna la destruction des remparts. Voyez Josèphe, l. c., xiii, 8, 3. Il est évident que Jean Hyrcan profita de la première occasion pour les relever; or cette occasion lui fut offerte vers l'an 125, la guerre civile ayant alors éclaté en Syrie et détourné de Jérusalem l'attention du roi. — *Et rerum gestarum...* Il fut un prince très actif, très habile, dont les Juifs eurent le droit d'être fiers. — *In libro dierum...* Sorte d'annales officielles, très complètes, qui ont malheureusement péri. Leur existence était, pour le narrateur, une raison suffisante de ne pas conduire plus loin sa narration. Sixte de Sienne raconte dans sa *Bibliotheca sancta*, t. I, p. 39, qu'il avait vu dans la bibliothèque de Santes Pagninus, à Lyon, un livre grec des Machabées, rempli d'hébraïsmes, qui contenait l'histoire de trente et une années, et commençait par ces mots: « Après le meurtre de Simon, Jean son fils devint grand prêtre à sa place. » Il est possible que ce livre ait contenu sous une forme grecque les annales de Jean Hyrcan. Par malheur, la bibliothèque de Santes Pagninus brûla peu après. — *Princeps sacerdotum*. Quoique Jean fût ethnarque et général comme son père, il reçoit ici le titre qui passait pour le plus relevé dans une nation aussi religieuse que celle des Juifs.

